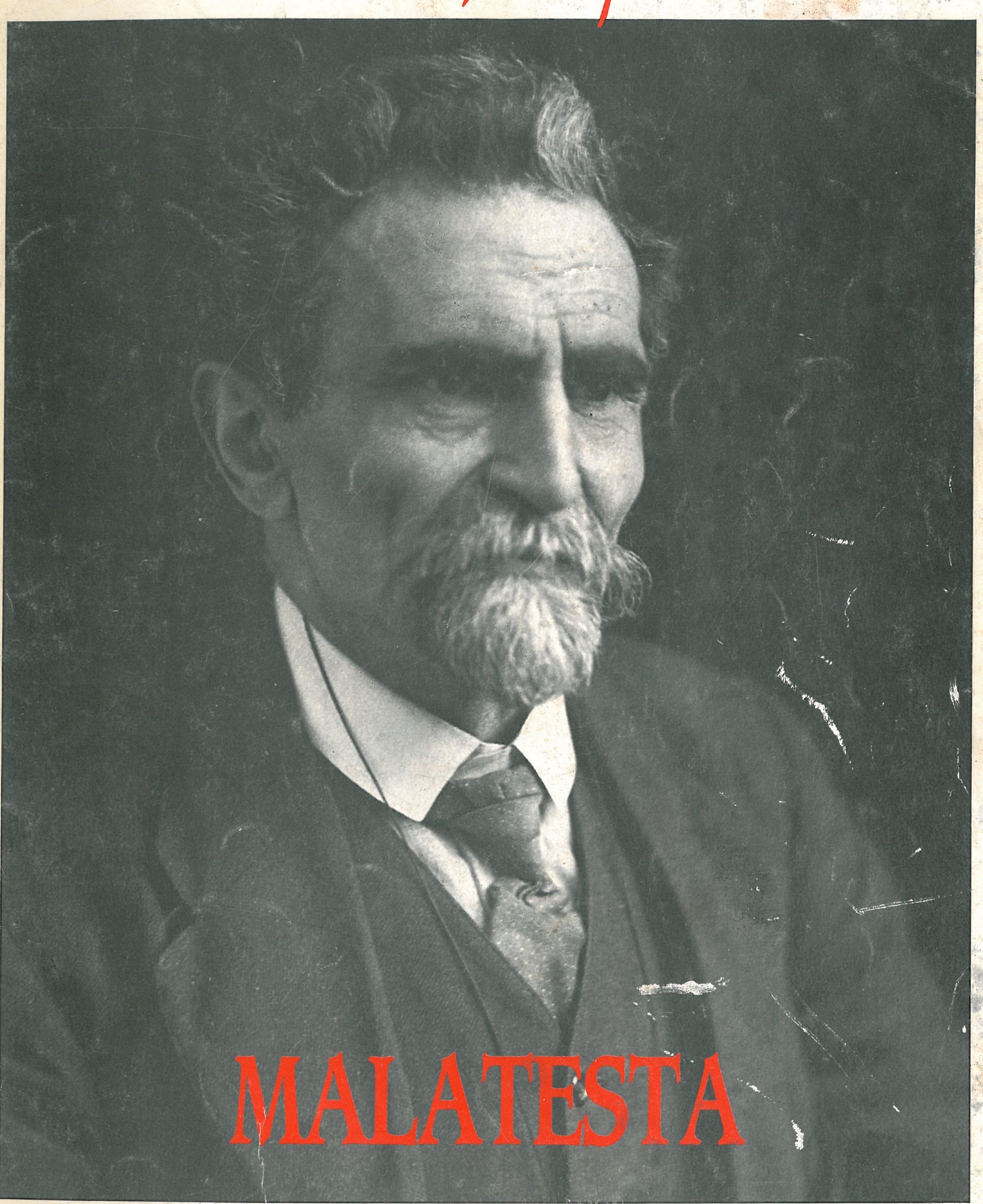
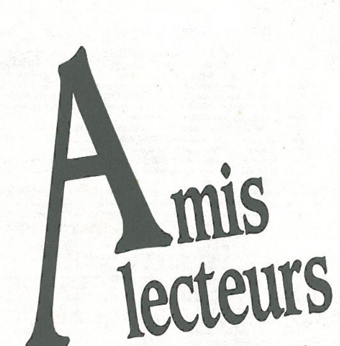
ITINERAIRE

Une vie, une pensée



N° 5/6 — Juin 1989 — 80 F.



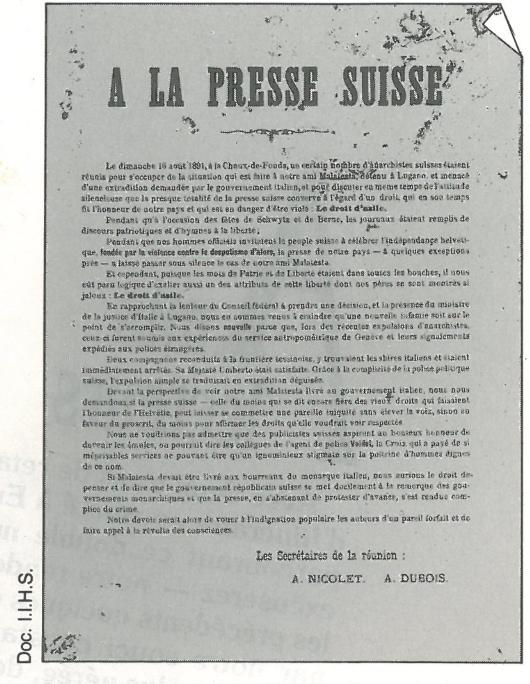
Avec deux mois de retard, vous pouvez enfin lire ce numéro d'*Itinéraire* consacré à Errico Malatesta. Nous espérons qu'en parcourant ce double numéro 5/6, vous comprendrez — et excuserez — notre rendez-vous différé. Vous constaterez avec les précédents quelques différences qui sont uniquement dictées par notre souci constant d'améliorer la qualité de la revue. Maquette plus aérée, donc plus agréable, qualité des photos et des textes... qui expliquent le nombre de pages supplémentaires et la parution tardive. Nous pensons que vous nous pardonnerez également la nécessité d'augmenter le prix de ce numéro exceptionnel.

Avec ce n° 5/6, si nous avons tout lieu d'être satisfaits de l'accueil réservé à *Itinéraire*, nous pensons qu'il nous faut persévérer et faire plus. C'est pourquoi nous vous invitons à nous communiquer vos remarques (sur le fond et la forme), à nous envoyer (ou prêter) des photos et des adresses utiles (centres d'archives spécialisés, diffuseurs, contacts avec la presse...) pour les prochains numéros. Et, bien sûr, nous vous encourageons à vous abonner. L'abonnement apporte en effet à une revue comme la nôtre une sécurité non négligeable puisque, vous le savez, nous fonctionnons sans publicité. D'ores et déjà, nous pouvons vous annoncer qu'après Proudhon, nous préparons un Emma Goldman et un Flores Magón. De bonnes lectures en perspective !

Par ailleurs, vous pouvez vous procurer des cartes postales en soutien à *Itinéraire* (voir pages 87-88) ainsi que le supplément relatif à l'affaire Sacco et Vanzetti. Ce supplément, unique, puisque nous en avons suspendu la parution dans l'immédiat, est un recueil de quelques lettres de prison de nos deux compagnons.

Notre prochain rendez-vous avec Proudhon n'aura pas lieu en décembre comme prévu, mais au mois d'avril 1990. Nous avons en effet décidé de modifier les dates de parution car les mois de vacances ne sont guère propices à un bon écho dans la presse, et partant à une bonne diffusion. Donc, dès le n° 7, *Itinéraire* paraîtra en avril et en octobre. A bientôt !

SOMMAIRE



A LA PRESSE SUISSE

Le dimanche 16 août 1891, à la Chaux-de-Fonds, un certain nombre d'anarchistes suisses étaient réunis pour s'occuper de la situation qui est faite à notre ami Malatesta, détenu à Lugano, et menacé d'une extradition demandée par le gouvernement italien, et pour discuter en même temps de l'attitude silencieuse que la presque totalité de la presse suisse conserve à l'égard d'un droit, qui en son temps fit l'honneur de notre pays et qui est en danger d'être violé : **Le droit d'asile.**

Pendant qu'à l'occasion des fêtes de Schwytz et de Berne, les journaux étaient remplis de discours patriotiques et d'hymnes à la liberté ;

Pendant que nos hommes officiels invitaient le peuple suisse à célébrer l'indépendance helvétique, **fondée par la violence contre le despotisme d'alors,** la presse de notre pays — à quelques exceptions près — a laissé passer sous silence le cas de notre ami Malatesta.

Et cependant, puisque les mots de Patrie et de Liberté étaient dans toutes les bouches, il nous eût paru logique d'exalter aussi un des attributs de cette liberté dont nos pères se sont montrés si jaloux : **Le droit d'asile.**

En rapprochant la lenteur du Conseil fédéral à prendre une décision, et la présence du ministre de la justice d'Italie à Lugano, nous en sommes venus à craindre qu'une nouvelle infamie soit sur le point de s'accomplir. Nous disons nouvelle parce que, lors des récentes expulsions d'anarchistes, ceux-ci furent soumis aux expériences du service antropométrique de Genève et leurs signalements expédiés aux polices étrangères.

Deux compagnons reconduits à la frontière tessinoise, y trouvaient les sbires italiens et étaient immédiatement arrêtés. Sa Majesté Umberto était satisfaite. Grâce à la complicité de la police politique suisse, l'expulsion simple se traduisait en extradition déguisée.

Devant la perspective de voir notre ami Malatesta livré au gouvernement italien, nous nous demandons si la presse suisse — celle du moins qui se dit encore fière des vieux droits qui faisaient l'honneur de l'Helvétie, peut laisser se commettre une pareille iniquité sans élever la voix, sinon en faveur du proscrit, du moins pour affirmer les droits qu'elle voudrait voir respectés.

Nous ne voudrions pas admettre que des publicistes suisses aspirent au honteux honneur de devenir les émules, ou pourrait dire les collègues de l'agent de police Voldet, la Croix qui a payé de si méprisables services ne pouvant être qu'un ignominieux stigmate sur la poitrine d'hommes dignes de ce nom.

Si Malatesta devait être livré aux bourreaux du monarque italien, nous aurions le droit de penser et de dire que le gouvernement républicain suisse se met docilement à la remorque des gouvernements monarchiques et que la presse, en s'abstenant de protester d'avance, s'est rendue complice du crime.

Notre devoir serait alors de vouer à l'indignation populaire les auteurs d'un pareil forfait et de faire appel à la révolte des consciences.

Les Secrétaires de la réunion :

A. NICOLET. A. DUBOIS.

Doc. I.I.H.S.

Protestation des anarchistes suisses contre l'emprisonnement de Malatesta à Lugano en 1891.

Doc. Heiner Becker.





Doc. S.H.F.A.

Aviateurs allemands tués.

REVOLUTION RUSSE, DU MYTHE A LA REALITE

40 La révolution tant attendue éclate enfin ! Mais l'espoir de libération sociale se transforme en cauchemar avec la dictature bolchevique. La voie est étroite entre la solidarité avec le peuple et le refus du nouveau pouvoir.

Par Clara Germani.

QUELLE ORGANISATION ?

50 L'échec des anarchistes russes face au bolchevisme entraîne une crise au sein du mouvement. Plus d'unité pour plus d'efficacité... est-ce vraiment la solution ? La proposition de plate-forme n'est-elle pas un leure dangereux ?

Par Bernard (gr. Sacco-Vanzetti, F.A.).

1919-1920, LES ANNEES REVOLUTIONNAIRES

53 Après la Première Guerre mondiale, le mouvement se reconstitue en force : création de l'Union anarchiste italienne (U.A.I.), tournée de conférences triomphales de Malatesta, naissance du quotidien *Umanità Nova*, mouvement d'occupation des usines... Des années qui marquèrent le pays et qui expliquent la « *contre-révolution préventive* » menée par Mussolini.

Par Paolo Finzi.

AN
International Meeting
Will be held at
SOUTH PLACE INSTITUTE,
SOUTH PLACE, MOORGATE ST., E.C.,
ON
Monday, November 13th, 1911,
to Commemorate the 24th Anniversary
of the Judicial Murder of the
CHICAGO ANARCHISTS.

SPEAKERS:

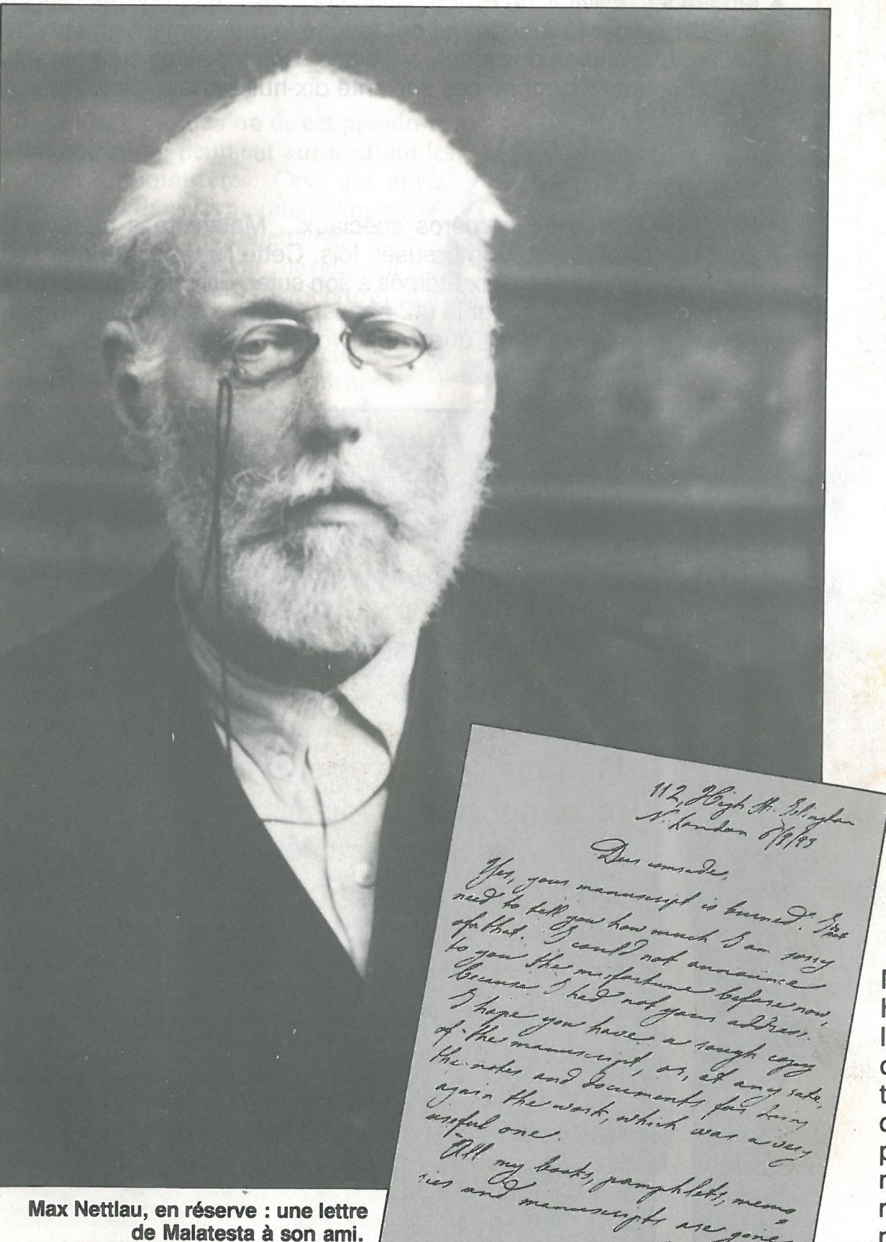
E. MALATESTA	W. PONDER
H. J. JAXON	R. ROCKER
L. WITHINGTON	G. A. ALDRED
J. TOCHATTI	Mrs. BAKER

Doors open 7.30. Commence at 8.
ADMISSION FREE.

FREEDOM PRESS, 127, Ossulston Street, N.W.
[Please turn over

Doc. Heiner Becker

Meeting à Londres en 1811.


112, High St. Islington
N. London 8/9/93

Dear comrade,

Yes, your manuscript is burned. I need to tell you how much I am sorry of that. I could not announce to you the misfortune before now because I had not your address.

I hope you have a rough copy of the manuscript, or, at any rate, the notes and documents for doing again the work, which was a very useful one.

All my books, pamphlets, memories and manuscripts are gone.

Yours fraternally
E. Malatesta

Doc. Heiner Becker.

Max Nettlau, en réserve : une lettre de Malatesta à son ami.

OCCUPONS LES USINES !

58 Ce rapport présenté au congrès de l'U.A.I. à Bologne (1er-4 juillet 1920) analyse le mouvement des conseils à Turin. Contre le capitalisme et le syndicalisme de collaboration, les ouvriers redécouvrent un moyen de lutte révolutionnaire qui prépare à la société future.

FACE AU FASCISME

62 S'opposer par tous les moyens au danger qui menace, sans pour cela se trahir. Eviter l'engrenage de la violence « militarisée », du terrorisme, et de la barbarie, tout en tentant d'unifier les forces révolutionnaires... Mais il s'agit également d'analyser et de comprendre l'implantation du fascisme au sein du prolétariat. Voilà les tâches auxquelles s'attelle le mouvement anarchiste au début des années 20 en Italie.

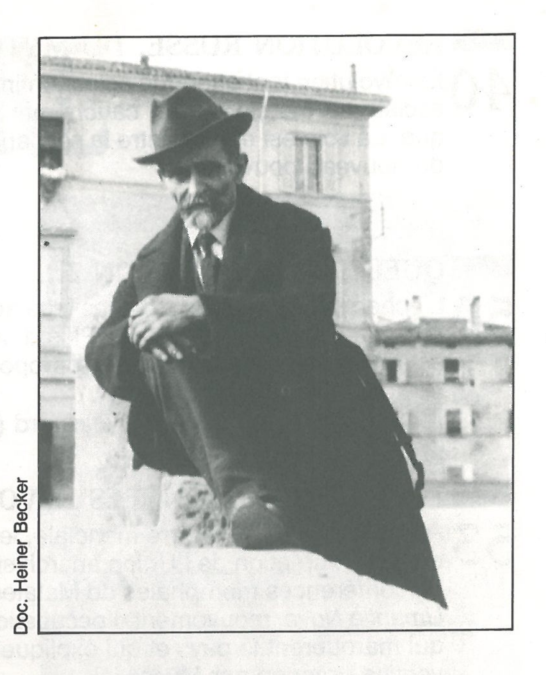
Par Giorgio Sacchetti.

Nous remercions tout particulièrement Heiner Becker et l'I.I.H.S. d'Amsterdam, le C.I.R.A. de Genève et le Centre d'études libertaires Pinelli de Milan, le secrétariat histoire de la Fédération anarchiste, pour l'aide qu'ils nous ont fournie par le prêt de photos. Sans oublier les nombreux traducteurs bénévoles qui nous ont permis de mener à bien ce numéro.

VOLONTE, REVOLUTION ET LIBERTE

66 Malatesta a-t-il été un théoricien et qu'a-t-il apporté à l'anarchisme ? Ces questions quelque peu iconoclastes doivent être posées pour comprendre les apports essentiels de sa pensée. Théoricien de la pratique libertaire, il a su dégager les valeurs de cette idéologie et s'en servir pour dépasser la réalité du moment. Ne s'agit-il pas de provoquer la mutation de l'anarchisme en « *universel sentiment humain, sans pour cela perdre aucun caractère révolutionnaire spécifique* » ?

Par Nico Berti.



Doc. Heiner Becker

ENTRE SYNDICAT ET PARTI

70 Quels sont les rôles respectifs du syndicat et du « parti » anarchiste, selon Malatesta ? L'évolution du syndicalisme — la disparition de l'organisation de classe en tant que telle — rejaillit sur les militants libertaires. Constatant l'émergence d'organismes spontanés de lutte ou de structures de base, peuvent-ils puiser aujourd'hui dans les thèses malatestiennes des éléments pour améliorer leur pratique ?

Par Massimo Varengo

LE COURS D'UNE VIE

74 De 1853 à 1932, cette chronologie très complète recense non seulement les activités de Errico Malatesta mais aussi tous les faits en Italie et de par le monde qui ont touché le mouvement anarchiste italien. L'évolution des idées, les luttes sociales et les événements historiques ont façonné ces soixante dix-huit années charnières.

BIBLIOGRAPHIE

84 Brochures, articles, numéros spéciaux... Malatesta a beaucoup écrit et fut traduit de nombreuses fois. Cette liste ne cite que ses textes en français et ceux rédigés à son sujet. Elle est extraite de la monumentale bibliographie (42 pages), inédite dans notre langue, réalisée par Ugo Fedeli, que nous avons en partie actualisée.

ITINERAIRE
Une vie, une pensée

Numéro 5/6 — Juin 1989
1 bis, rue Emilie 77500 CHELLES
Directeur de la publication : Didier Roy.
Administration : José Bolufer
Rédaction : Maurice Colombo, Didier Roy, Pascal Bedos, José Bolufer
N° ISSN : 0986-6043
Dépôt légal : 4e trimestre 1989
Impression : Imp. du Sommet, tél. : 48.28.16.63.

NÉ en 1809, mort en 1865, Pierre-Joseph Proudhon fut, parmi les précurseurs du socialisme, le seul à être issu du peuple. Marx dira de lui — avant de le dénigrer systématiquement — qu'il est *« le penseur le plus hardi du socialisme français »*.
Homme controversé, il est en tout cas reconnu comme le *« père de l'anarchisme »*. Mais qui était Proudhon ? Quel fut son apport à la pensée humaine ? Que devons-nous retenir de ses enseignements ?
C'est pour répondre à ces questions, et à bien d'autres, que nous lui consacrerons notre prochaine parution qui sera encore — très probablement — un numéro double.

EDITO

En cette année 1989 de commémoration du bicentenaire de la Révolution française, le paradoxe est roi. Ceux qui fêtent la révolution — dont ils ont capté l'héritage — sont les mêmes qui enterrent quotidiennement cette notion de révolution. Les ci-devants socialistes, les petits marquis du régime ne l'honorent que parce qu'elle est passée. Et pourtant 1789 fut une rupture sociale née de la rencontre de deux courants : celui de l'action, mené par les masses populaires qui voulaient obtenir des améliorations immédiates ; l'autre, le courant de pensée, celui de la bourgeoisie avait conscience depuis longtemps des changements à apporter. Mais n'est-ce pas le dilemne de toute révolution ? Ceux qui la font doivent avoir conscience des buts à atteindre et des moyens pour y parvenir, au risque que certains fournissent les solutions clef en main : contre-révolutionnaires ou autoritaires de tout acabit.

Bien sûr, suivant en cela l'actualité immédiate, *Itinéraire* aurait pu se pencher sur un épisode méconnu de cette *« Grande Révolution »*. D'autres s'y attellent ou s'y attelleront... Nous, nous avons voulu — continuant la tâche que nous nous sommes fixés — faire découvrir ou redécouvrir un révolutionnaire, théoricien et militant de l'action anarchiste : Errico Malatesta.

Il ne s'agit pas de l'un de ces pseudo-révolutionnaires qui peuplent aujourd'hui les couloirs des ministères. Ceux qui, après un petit tour dans les maquis d'Amérique du Sud, se vautrent douillettement dans une administration ou deviennent patron (plus vrai que la caricature) d'un journal à la soft-idéologie. Ou comme d'autres qui « architecturisent » ou prêchent la « culture » mitterrandienne... Trop nombreux sont ces rejetons de Mai-68 qui, ayant digéré leur crise d'adolescence, ont regagné le giron de la bourgeoisie et clament que la révolution...« c'est vraiment trop ringard » !

Ne confondons pas Malatesta avec ces « professeurs » en confusion : toute sa vie a été une lutte pour la liberté et l'égalité sociale ; ses titres honorifiques s'appellent prison, exil, répression, calomnie... Parcourant le monde pour prôner la révolution sociale et l'organisation anarchiste, il a semé des graines qui ont germé. Ce compagnon fut aussi bien un théoricien qu'un « praticien » infatigable, « *dont la logique et la clarté s'unissaient à une rare sincérité des sentiments* ». En Italie, à chaque fois que le peuple secoua ses chaînes, il était là : insurrections de 1874, Semaine rouge d'Ancône, mouvement d'occupation des usines, etc. Et lorsque le fascisme survint, il lutta en tentant d'unifier les forces contre Mussolini... devenant un prisonnier encombrant qui voulut jusqu'à sa fin servir la cause de la liberté.

Mais sommes-nous si éloignés de l'actualité ? Le paradoxe historique, ce télescopage du passé et du présent nous guette. Quand les syndicats oublient qu'ils sont avant tout un outil au service des travailleurs, qu'ils possèdent un rôle de transformation sociale, et deviennent des organismes de régulation ou de cogestion... les salariés retrouvent spontanément d'autres formes de lutte : coordination, comité de base, conseil, soviet... Toute proportion gardée, il existe bien des similitudes entre le mouvement récent des coordinations et les conseils d'usines à Turin en 1920.

A l'Est, il y aurait même du nouveau. La religion marxiste se meure d'une crise qui la secoue depuis plus de soixante-dix ans. En lisant les textes de nos compagnons contemporains de la Révolution russe, on comprend que le socialisme ne peut être que libertaire. « *Socialisme de caserne* » ou « *dictature d'un parti* » sont voués à l'échec. Dès la Première Internationale, le ver était dans le fruit, prêt à pourrir toute réalisation. Aujourd'hui, Gorbatchev tente de « restructurer », c'est-à-dire d'injecter du libéralisme dans le capitalisme étatique ; pour les travailleurs soviétiques cela ne peut que signifier productivisme, chômage et exploitation renforcés. Mais, au moins, cela bouge chez les tsars rouges et un vent de liberté souffle. Sait-on réellement où cela peut mener ?

Ce très « *ancien désaccord entre la liberté et l'autorité* » se retrouve également lorsqu'il s'agit de s'organiser pour changer le monde dans lequel nous vivons. Quelle structure devons-nous adopter, qui respecte à la fois l'autonomie individuelle et la nécessaire cohésion collective ? Là aussi, Malatesta avait quelques idées sur le sujet et le problème demeure d'actualité.

Le fascisme aussi, même si Le Pen n'est pas Mussolini et que le capitalisme n'a nul besoin pour l'instant d'un « pantin » pour mener la « *contre-révolution préventive* ». Tant que les sociaux-démocrates « chloroforment » le peuple, la trique ou la guerre sont inutiles pour mâter les tentations égalitaires. La guerre ne ravage plus l'Europe mais le tiers monde, ce tiers monde si dangereux parce qu'il a faim se débat dans des conflits qui servent — oh ! combien ! — les intérêts de nos dirigeants. Qu'il n'y ait qu'une seule guerre de libération, celle menée par les opprimés contre les oppresseurs, nous en sommes bien convaincus. Et cela rend d'autant plus nécessaire l'internationalisme, ce sentiment que les exploités sont tous frères et ne pourront qu'ensemble aboutir.

Oui, ce numéro d'*Itinéraire* soulève des problèmes actuels même s'ils sont étudiés à la lumière du passé. Ce passé, qui nourrit le présent, doit aussi nous servir à bâtir l'avenir. Que fêtons-nous le 14 juillet ? La prise de la Bastille ou la Fédération, manifestation de « réconcilliation nationale » ? En tout cas la nuit du 4 août n'a pas été commémorée par un défilé « goudesque », ce n'était que l'anniversaire de l'abolition des privilèges. Il reste bien des Bastille à prendre en cette fin du XX[e] siècle...

UNE BELLE FIGURE DE L'ANARCHISME

***Le Libertaire** du 5 août 1932 consacra deux articles, en première page, à la mort de Errico Malatesta. Nous vous livrons en totalité la biographie que Charles Frigerio (1) rédigea à cette occasion.*

LE mouvement anarchiste — et en particulier celui italien — vient de subir une perte cruelle. Errico Malatesta, le vieux et vénéré militant, est mort à Rome vendredi dernier 22 juillet, à midi, à la suite d'une crise de bronchite qui se prolongeait depuis plusieurs mois déjà. Il avait 78 ans.

Les lecteurs du *Libertaire* connaissent les écrits de ce théoricien et agitateur infatigable de l'idéal anarchiste, dont la logique merveilleuse et la clarté de l'expression s'unissaient à une rare sincérité des sentiments.

Tracer la biographie de cet homme exceptionnel ne peut être l'œuvre d'une rapide notice nécrologique. Les manifestations de son activité de propagandiste libertaire et d'agitateur révolutionnaire s'identifient avec l'histoire du mouvement d'émancipation sociale de plus d'un demi-siècle. Car Malatesta entra tout jeune encore dans la lutte lorsqu'il étudiait la médecine à l'Université de Naples, son pays natal (il était né en 1853 [le 14 décembre] à Santa Maria Capua Vetere, en province de Caserte). A l'âge de 18 ans, il se signale déjà par son activité dans les milieux ouvriers révolutionnaires de Naples, influencés par la propagande antiautoritaire de Bakounine, au sein de la Première Internationale. Il collabore, avec Tucci, Cafiero, Friscia et d'autres au journal *La Campana (La Cloche)*, où les jeunes expriment leurs impatiences et leur enthousiasme pour une transformation sociale profonde et radicale, au grand effarement des esprits timorés et routiniers de la démocratie de façade. Condamné et contraint à abandonner ses études, il s'exile en Suisse et y fait la connaissance personnelle du géant de la pensée et de l'action anarchistes, Michel Bakounine, dont les sympathies lui sont tout de suite acquises et qui ne manque pas d'exercer sur le jeune révolutionnaire napolitain, à l'intelligence ouverte et souple, son charme profond.

Dès lors, son sort est jeté. Il dévouera toute son énergie et son enthousiasme juvénil, qui ne l'a point abandonné, jusque dans les dernières années de son existence, toutes les ressources de son esprit éminemment logique, concis et persuasif, à la propagande et à l'agitation des principes du communisme anarchiste. Il ne se contente pas d'écrire. C'est surtout par la parole : par les conférences, dans les congrès, dans les réunions et les conversations privées que s'exerce son

Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Carlo Cafiero.

(1) *Carlo Frigerio collabora à la revue bimensuelle* Pensiero e Volontà, *créée le 1er janvier 1924 et dirigée par Malatesta à Rome. Autres collaborateurs : Camillo Berneri, Luigi Fabbri, Carlo Molaschi. La revue, bien que souvent censurée, paraîtra jusqu'en 1926 ; les lois d'exception qui achèvent alors d'asseoir la dictature mussolinienne la feront taire.*

activité inlassable de propagandiste. Rentré en Italie, Malatesta participe aux tentatives insurrectionnelles des Pouilles (1874), puis du Bénévent (1877), cette dernière — réalisant une forme typiquement antiautoritaire de coup de main révolutionnaire — en compagnie de Cafiero, de Krawtchinsky (Stepniak), et d'autres téméraires, constitués en bande armée. Au procès qui suivit cette tentative [août 1875], Malatesta, par la force de son argumentation, gagne aux idées anarchistes son avocat défenseur et compatriote Saverio Merlino, juriste de mérite, mort il y a deux ans lui aussi à Rome.

Malatesta renonce à l'héritage qui lui échoit et s'expatrie à nouveau [1878], et depuis ce moment il passe d'un pays à l'autre, fondant et rédigeant des journaux, organisant des groupes de propagande et d'action, traqué bientôt par la police, souvent l'objet de mesures d'expulsion et d'emprisonnement, en Egypte, en Suisse, en France, en Belgique, en Angleterre, dans les deux Amériques ; sans compter l'Espagne où il participe activement à la propagande et à l'action, notamment lors des événements de Cadix et de Xérès ; et faisant des apparitions plus ou moins longues en Italie, pour y organiser de nouvelles tentatives révolutionnaires à caractère social, dont la dernière et la plus importante, celle dite de la « semaine rouge » en 1914, peu avant la guerre mondiale.

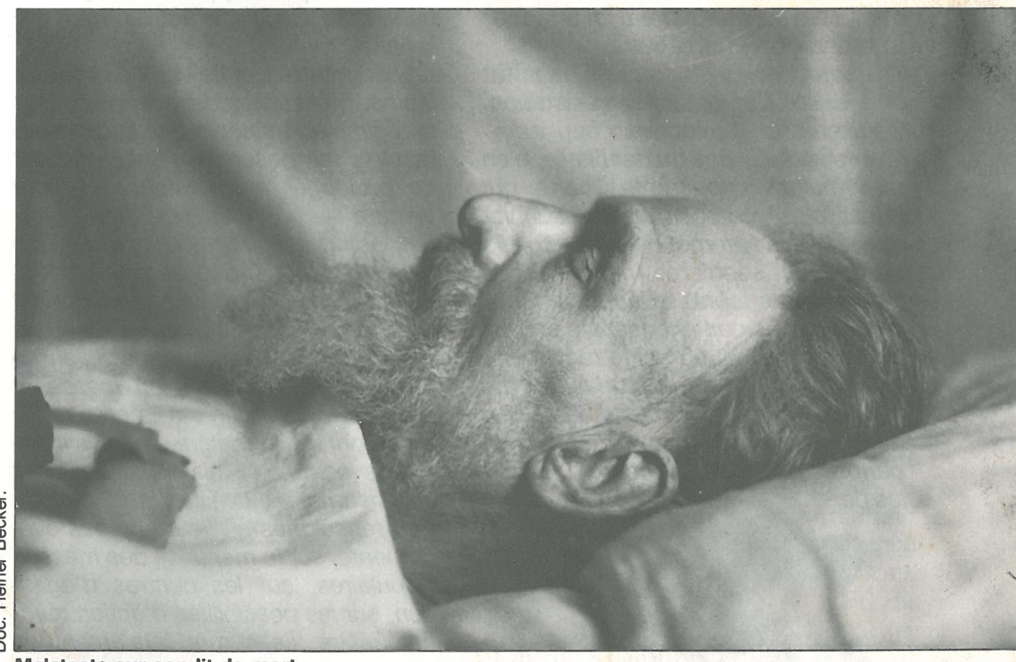
Le militant internationaliste

La plus grande partie de la seconde moitié de son existence aventureuse s'est passée en exil à Londres, où il constituait, avant et peu après la guerre, aux côtés de Louise Michel, de Kropotkine, de Tcherkesoff, l'une des personnalités les plus en vue du mouvement anarchiste international, réfugiées dans cette métropole. Il y fut à quatre reprises, toujours à la suite des persécutions et recherches des polices continentales. Aux Etats-Unis, il publie *La Questione sociale*, hebdomadaire communiste-anarchiste ; à Ancône, *L'Agitazione*, puis *Volontà* ; plus tard, à Rome, la revue *Pensiero e Volontà* ; et un peu partout des feuilles volantes, des manifestes, des appels, des brochures, tous inspirés aux idées du communisme libertaire et à l'esprit de révolte contre l'autorité gouvernementale et l'oppression capitaliste. Parmi ses brochures, dont l'ensemble représente son œuvre la plus organique, il y a lieu de rappeler : *Entre paysans, Au Café, En temps d'élections, L'Anarchie,* dans lesquelles, principalement sous la forme de dialogues qui lui était plus familière, il a condensé sa pensée, et qui ont eu une énorme diffusion, ayant été traduites dans plusieurs langues.

Après la guerre, envers laquelle il s'était dès le début élevé en adversaire irréductible, il parvient en 1920, en dépit des efforts des polices anglaise et italienne, à rentrer en Italie qu'il ne quittera plus. Il y dirige, à Milan puis à Rome, le quotidien anarchiste *Umanità Nova* (*L'Humanité nouvelle*), participe au mouvement de l'occupation des usines et à toute l'agitation révolutionnaire de cette époque mouvementée qui aurait pu aboutir à une tentative sérieuse d'émancipation sociale sans le sabotage des politiciens de gauche et des éléments timorés du mouvement ouvrier italien. Arrêté sous le gouvernement « démocratique » de Nitti, il passe de longs mois en prison, fait, étant alors presque septuagénaire, la grève de la faim avec ses deux coïnculpés, Borghi et Quaglino, pour contraindre les autorités judiciaires à clore l'instruction et à fixer la date du procès, et est enfin acquitté fin juillet 1921, après une émouvante défense devant ses juges, l'accusation de complot ne pouvant être soutenue par l'accusation publique.

Mais, encouragée par la veulerie ou le manque de confiance et d'esprit de décision des chefs de file du prolétariat, la réaction a déjà pris pied. Des journées sombres se préparent pour les travailleurs italiens. Le siège du journal est saccagé par les hordes fascistes, qui un an plus tard s'empareront officiellement du pouvoir avec l'aide de tous les éléments rétrogrades. *Umanità Nova* est transféré à Rome, mais ne tardera pas à être complètement supprimé.

Après la catastrophe, Malatesta vit ses dernières années, désabusé peut-être mais non point découragé (ses lettres pleines d'optimisme d'il y a peu de temps le prouvent), à Rome, prisonnier chez lui, ou pour mieux dire otage du fascisme. On n'ose pas le déporter, à cause de son grand âge, laisse-t-on croire, en réalité parce que le sinistre gredin qui fait de sa volonté ou de son caprice la loi du pays craint moralement cet homme, ce caractère qui n'a pas fléchi et dont il a subi en son temps l'ascendant. Quiconque veut approcher Malatesta est immédiatement appréhendé et fouillé, sa correspondance est soigneusement passée à la censure, et chacun de ses pas hors de chez lui est minutieusement contrôlé par une nuée d'agents chargés de sa surveillance. C'est dans ces conditions et dans cette atmosphère d'oppression insupportable que s'est terminée la carrière bien remplie de notre inoubliable camarade.



Doc. Heiner Becker.

Malatesta sur son lit de mort.

Que le souvenir de sa fidélité à l'idéal révolutionnaire, de sa droiture jamais démentie, et surtout de sa grande bonté et indulgence pour tous les êtres humains, qui fut un des traits essentiels et de plus, véritablement anarchistes, de sa nature noble et généreuse, que ce souvenir rayonne en nous tous, et surtout chez les jeunes camarades, et puisse nous éclairer dans la lutte ardue pour la conquête de la liberté dans le monde.

Charles Frigerio

L'ADIEU D'UN COMPAGNON

Etre témoin du fascisme...
pour servir la révolution,
c'est le dernier vœu de Errico Malatesta.

(...) Il y a quelque six ou sept ans, alors que je commençais la publication de *l'Encyclopédie anarchiste*(1), j'eus la pensée de demander à Malatesta de venir à Paris afin de partager avec moi la direction de cet important ouvrage. Je lui en fis la proposition et j'appuyai mon offre sur les considérations de tous ordres que je savais de nature à lui arracher une décision affirmative.

J'eus beau insister, il me fut impossible de vaincre sa résistance. Pour en finir, il m'écrivit :

« *Je ne veux pas quitter l'Italie, bien que malgré l'apparente liberté qui m'est laissé, je sois aussi prisonnier que si j'étais enfermé dans une cellule ou dans un sépulcre : mes moindres mouvements sont épiés, les mouchards ne me quittent pas, ma correspondance est filtrée ; si je reçois une visite, si, dans la rue, quelqu'un me salue ou me parle, enquête et rapport de police suivent immédiatement et, parfois, compromettent les personnes avec lesquelles je suis en relation.*



« *C'est une situation intolérable et j'en souffre cruellement.*

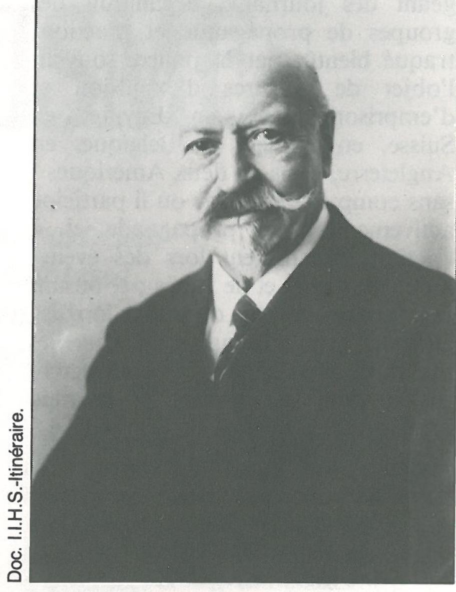
« *Il se peut que, séjournant en France, j'aie l'occasion, avec toi et nos camarades, au milieu des réfugiés et des proscrits qui sont très nombreux à Paris, de faire un travail utile. Comme tu me l'affirmes, j'y pourrais dépenser, pour notre propagande, le besoin d'activité qui me tenaille.*

« *Et pourtant, je ne veux pas quitter Rome, Mussolini n'est pas immortel ; le régime abominable que la dictature fasciste fait peser sur l'Italie ne peut se prolonger indéfiniment ; un jour viendra — prochain peut-être — où cet odieux régime s'effondrera. Eh bien ! Je veux être là.*

« *Presque tous nos amis sont emprisonnés ou en exil. Quand la débacle du fascisme mussolinien se produira, ils rentreront en masse et d'autant plus ardents à la lutte qu'ils en auront été et malgré eux plus longtemps écartés. Mais ils connaîtront insuffisamment la situation : mal ou peu renseignés sur le cours des événements, sur la mentalité des masses populaires, sur les centres d'agitation, sur les possibilités d'action révolutionnaire, ils auront fatalement de ces hésitations, de ces manques d'audace ou de ces excès de témérité, bref, de ces erreurs de tactique qui peuvent être mortelles aux mouvements insurrectionnels.*

« *Eh bien ! Je serai là, moi.*

« *Je sais qu'il n'y a pas d'hommes indispensables ; mais, en des circonstances données, il en est de fort utiles et j'espère que le jour où ayant secoué le joug dictatorial, ayant vomi le virus fasciste, le prolétariat d'Italie retournera à l'esprit de révolte et au sens de la liberté, j'aime à croire que, ce jour-là, ma connaissance approfondie de la situation et ma longue expérience ne seront pas sans utilité.*



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Sébastien Faure.

« *Comprends-tu, maintenant, pour quelles puissantes raisons et malgré le regret que j'en éprouve, je refuse de quitter le poste de vigilance aujourd'hui et de combat demain, que les circonstances m'assignent ?* »

Fier et cher Malatesta ! Tous ceux qui t'ont connu et aimé te reconnaîtront bien là : incorruptible et indomptable !

Tes yeux se sont à jamais fermés avant que tu n'aies eu la joie de voir s'effondrer l'exécrable régime et se réaliser ton rêve. Mais ton espoir ne sera pas toujours déçu : ton rêve se réalisera un jour et, par tes écrits et tes discours, par le superbe exemple de ton existence entière, tu auras largement contribué au triomphe des nobles idées pour lesquelles tu as vécu.

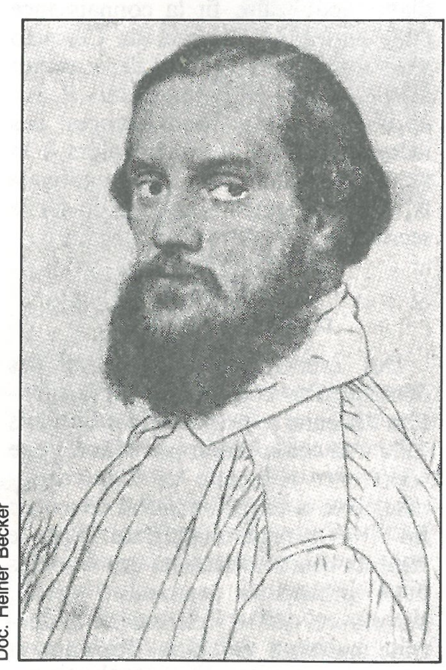
Sébastien Faure

(1) Publiée sous la direction de Sébastien Faure (1857-1942), Paris, OEuvre internationale des éditions anarchistes, 1934-1935, 4 vol., 2 893 pages.

LA PREMIERE INTERNATIONALE EN ITALIE

EN Italie, le socialisme prit forme avec le retentissement de la Commune de Paris sur la jeune génération des libre-penseurs et des républicains. Mais celui qui contribua le plus à sa formulation théorique fut Carlo Pisacane(1). A la différence de Mazzini, pour qui la solution sociale est liée aux problèmes politiques de l'indépendance et de l'unité du pays, Pisacane insiste sur les concepts d'égalité et de liberté. Se réclamant des traditions des diverses populations de la péninsule, il envisage une Italie fédéraliste, égalitaire et libertaire, soutenant que la liberté est impossible sans égalité sociale et réciproquement. Pour lui, la véritable révolution italienne doit être nationale et sociale. Dans son testament politique(2), il proclame sa conviction que « *seul le socialisme, non pas selon la conception française imprégnée de cette idée monarchiste et despotique qui prédomine dans l'action, mais le socialisme sous-entendu dans les mots liberté et association sera l'avenir prochain de l'Italie et peut-être de l'Europe* ».

En juin 1857, il essaie avec une poignée de volontaires de libérer le sud de l'Italie. Mais sa tentative insurrectionnelle à Sapri échoue et il y perd la vie ainsi que quelques autres, tandis que les survivants sont emprisonnés jusqu'à la chute du Royaume de Naples provoquée par les « Mille » de Garibaldi en 1860.



Doc. Heiner Becker

Carlo Pisacane.

L'arrivée de Bakounine

En 1865, Bakounine s'installe à Naples. Porteur d'une lettre de Garibaldi pour Giuseppe Asproni, rédacteur en chef du journal démocratique *Il Popolo d'Italia,* il entre en rapport avec les autres collaborateurs de ce journal : Carlo Gambuzzi, Attanasio Dramis, Raffaele Miletti, Giuseppe Fanelli, Saverio Friscia(3). Sous l'impulsion de Gambuzzi et Friscia naîtra de ce groupe l'association Liberta e Giustizia en avril 1867. Au contact de celui-ci également, Bakounine va renforcer son radicalisme révo-

(1) *Carlo Pisacane (Naples, 1818 - Sanza, 1857). Républicain et patriote italien, il prend part à la défense de la République romaine en 1849. Mais, avec la victoire de la réaction, il est obligé de trouver refuge à l'étranger. Influencé par les thèmes fédéralistes de Cattaneo et Proudhon, il évolua vers des positions que l'on peut qualifier de socialistes libertaires.*

(2) *L'œuvre de Pisacane,* Saggi storici-politici-militari sull' Italia *(essais historico-politico-militaires sur l'Italie), fut publiée en quatre volumes. Le troisième volume est le fameux* Terzo saggio, la Rivoluzione *(troisième essai, la révolution) et le* « Testamento » *politique fait partie du quatrième volume [Cf.* Histoire de l'anarchie, *Max Nettlau, p. 99, éditions de la Tête de Feuilles].*

(3) *Carlo Gambuzzi (1837-1902), animateur des conspirations anti-Bourbons et compagnon de Garibaldi à Aspromonte. Attanasio Dramis (1829-1911), de famille libérale il prit part aux mouvements de 1848 et fut plusieurs fois incarcéré. Raffaele Miletti, ex-prêtre et garibaldien, il fut un temps rédacteur du* Popolo d'Italia. *Giuseppe Fanelli (1827-1877), secrétaire du comité secret qui prépara l'expédition de Sapri, ami de Pisacane et volontaire des « Mille », « émissaire » en 1868-1869 de Bakounine en Espagne. Saverio Friscia (1818-1886), ami personnel de Bakounine et un des premiers militants de l'Internationale en Italie.*

lutionnaire et formulera, avec l'aide des théories de Pisacane et de la réalité politique italienne, les théories anarchistes qui seront les bases de l'organisation socialiste durant la période de la Première Internationale.

De 1867 à 1868, l'association Liberta e Giustizia mènera une intense activité pour la diffusion des idées internationalistes et fera prévaloir les positions de Bakounine au sein du mouvement ouvrier. C'est à Naples que le 31 janvier 1869 se crée la première section italienne de l'Internationale. Quelques années plus tard, dans un rapport au conseil général, Carmelo Paladino écrira : « *(...) En un an à peine de vie, elle avait réuni plus de trois mille ouvriers de divers métiers, sans compter l'immense sympathie qu'elle avait dans la classe ouvrière. Bientôt, une autre section de cinq cents individus se constitua à Castellammare di Stabia, et d'autres sections sont en voie de création dans divers lieux. Ce rapide développement de l'Internationale dans une ville comme Naples donne naturellement de fortes inquiétudes aux capitalistes, aux chefs d'entreprises et au gouvernement. Ces inquiétudes toucheront les sommets du paroxysme quand un journal*[4]*, organe de la section, commença à publier et à fustiger sévèrement la conduite de ces messieurs* »[5].

Doc. Heiner Becker

Mazzini.

Les années suivantes permirent un travail d'organisation, de formation et de clarification idéologiques vis-à-vis de la pensée de Mazzini et Garibaldi. De nombreuses sections se créèrent et une seconde génération d'anarchistes se forma avec des militants comme Andrea Costa, Errico Malatesta, Carlo Cafiero.

La Commune de Paris permit à la jeunesse démocratique de constater la position de Mazzini face à cet événement. Il voyait en effet dans la Commune un égarement de la démocratie, corrompue par le fédéralisme, le matérialisme et le socialisme : trois idées dangereuses et funestes auxquelles il opposait la conception théologique en religion, unitaire en politique et mutualiste en économie. « *Laissez la France et ses fausses doctrines* », déclara-t-il, avant de surenchérir par « *l'absurde, rétrograde, et politiquement immoral concept de république, trouvé à Paris* »[6]. La presse conservatrice fit l'éloge des prises de position de Mazzini et reproduisit largement ses articles. Avec cette condamnation de la Commune, Mazzini vit la jeunesse radicale lui tourner le dos pour adopter l'anarchisme sous l'influence de Bakounine.

En mai 1871, Malatesta, alors étudiant républicain, fit la connaissance dans un café de Naples de Carmelo Palladino[7], jeune avocat de la section de l'Internationale. Avec lui, il put approfondir ses connaissances des idées socialistes. Il adhéra alors à la section napolitaine de l'Internationale et, quelque temps après, en devint le secrétaire.

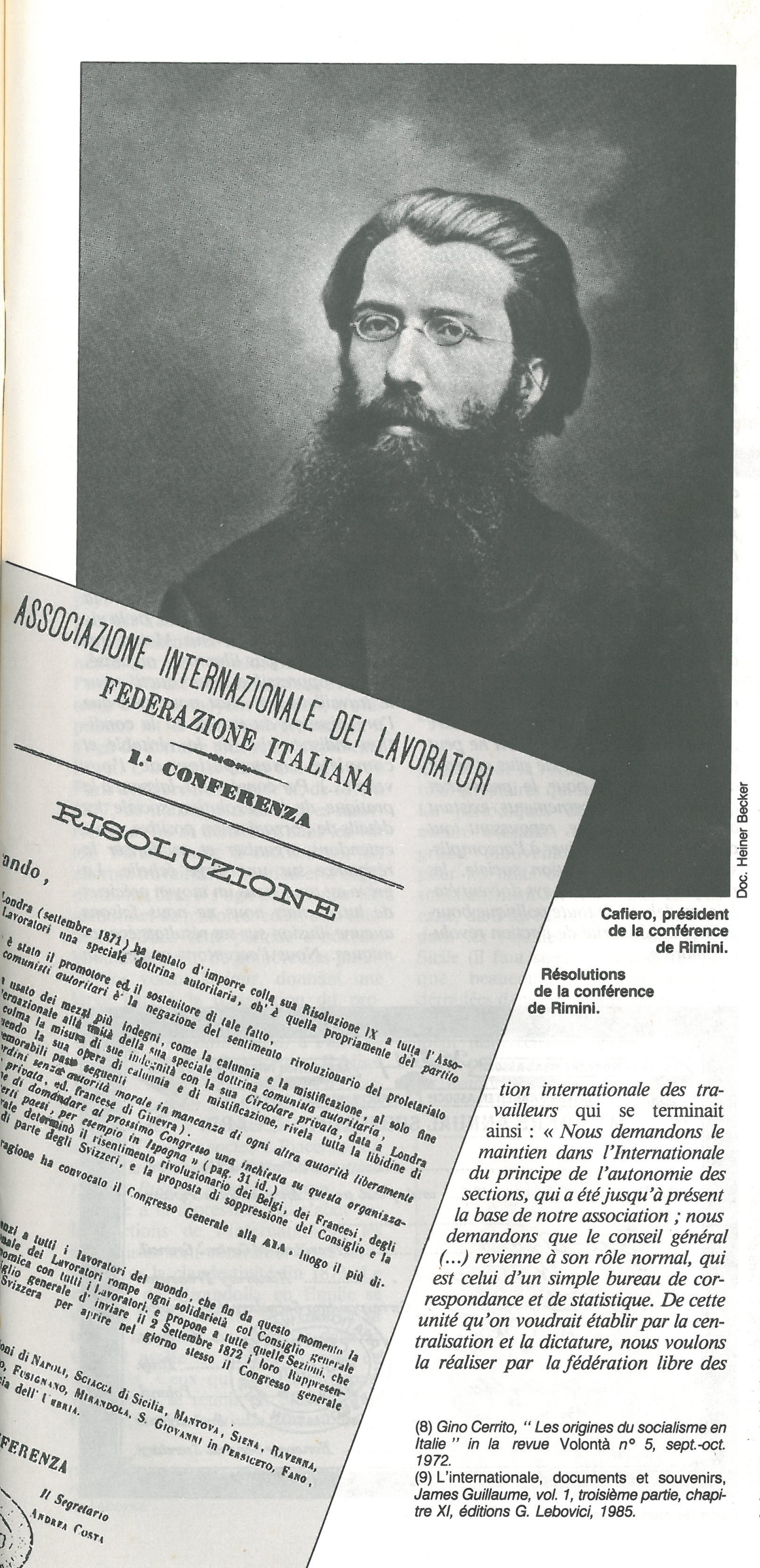
Le coup de force du conseil général

Des événements qui auront des conséquences importantes sur la situation italienne se préparaient à Londres suite à la convocation par Marx d'une conférence restreinte de l'Internationale, avec la ferme intention de mettre fin à la menace anarchiste. Déjà de violents heurts avaient eu lieu entre les deux principaux courants — celui, autoritaire, qui se réclamait de la doctrine marxiste et celui, libertaire et fédéraliste, qui se référait à Michel Bakounine. Cette conférence élabora une « *communication privée* », dans laquelle Marx au nom du conseil général de Londres dénonçait « *énergiquement* » comme « *contraires à nos statuts* » les thèses libertaires « *de nonconnexion entre le mouvement social et le mouvement polique* »[8]. Elle ratifia « *que, contre ce pouvoir collectif des masses possédantes, le prolétariat ne peut agir comme classe qu'en se constituant lui-même en parti politique distinct et opposé à tous les anciens partis formés par les classes possédantes. Que cette constitution du prolétariat en parti politique est indispensable pour assurer le triomphe de la révolution sociale et de son but suprême : l'abolition des classes* »[9]. Cette manœuvre aboutit, trois mois plus tard, à la scission de la Fédération romande de l'Internationale : certains se prononcèrent pour une intervention politique et pour des candidatures ouvrières aux élections (suivant en cela le conseil général), d'autres affirmèrent la nécessité de l'abstention politique et se déclarèrent anarchistes et féralistes. Les décisions prises par la conférence de Londres supprimaient l'autonomie des sections, accordant au conseil général une plus grande autorité.

La résistance aux délibérations de Londres partit du congrès de Sonvillier (novembre 1871) de la Fédération jurassienne (fédération anti-autoritaire de la Suisse romande) avec une *Circulaire à toutes les fédérations de l'Associa-*

Doc. I.I.H.S.

(4) *Il s'agit du journal* Eguaglianza *dont le premier numéro a paru le 5 novembre 1869.*
(5) *Citation extraite du livre de Pier Carlo Masini,* Storia degli anarchici italiani, *éditions Rizzoli, 1969.*
(6) *G. Mazzini, « Il Commune e l'Assemblea » dans* La Roma del Popolo *des 7, 21, 28 juin 1871. Cf. P.C. Masini,* Storia degli anarchici italiani, *op. cit.*
(7) *Cf. M. Nettlau,* Errico Malatesta, *éditions Il Martello, New York, 1922.*


ASSOCIAZIONE INTERNAZIONALE DEI LAVORATORI

FEDERAZIONE ITALIANA

1.ª CONFERENZA

RISOLUZIONE

ando,

Londra (settembre 1871) ha tentato d'imporre colla sua Risoluzione IX a tutta l'Asso-
Lavoratori una speciale dottrina autoritaria, ch'è quella propriamente del partito
è stato il promotore ed il sosteuitore di tale fatto,
comunisti autoritari è la negazione del sentimento rivoluzionario del proletariato
usato dei mezzi più indegni, come la calunnia e la mistificazione, al solo fine
ernazionale alla unità della sua speciale dottrina comunista autoritaria,
colma la misura di sue indegnità con la sua Circolare privata, data a Londra
uendo la sua opera di calunnia e di mistificazione, rivela tutta la libidine di
emorabili passi seguenti
rdini senza autorità morale in mancanza di ogni altra autorità liberamente
privata, ed. francese di Ginevra).
ne di domandare al prossimo Congresso una inchiesta su questa organizza-
erti paesi, per esempio in Ispagna » (pag. 31 id.)
rale determinò il risentimento rivoluzionario dei Belgi, dei Francesi, degli
di parte degli Svizzeri, e la proposta di soppressione del Consiglio e la
ragione ha convocato il Congresso Generale alla ALA, luogo il più di-

nzi a tutti i lavoratori del mondo, che fin da questo momento la
nale dei Lavoratori rompe ogni solidarietà col Consiglio generale
nomica con tutti i Lavoratori, e propone a tutte quelle Sezioni, che
iglio generale d'inviare il 2 Settembre 1872 i loro Rappresen-
Svizzera per aprire nel giorno stesso il Congresso generale

oni di Napoli, Sciacca di Sicilia, Mantova, Siena, Ravenna,
, Fusignano, Mirandola, S. Giovanni in Persiceto, Fano,
ia dell'Umbria.

FERENZA

Il Segretario
Andrea Costa

Doc. Heiner Becker

Cafiero, président de la conférence de Rimini.

Résolutions de la conférence de Rimini.

tion internationale des travailleurs qui se terminait ainsi : « *Nous demandons le maintien dans l'Internationale du principe de l'autonomie des sections, qui a été jusqu'à présent la base de notre association ; nous demandons que le conseil général (...) revienne à son rôle normal, qui est celui d'un simple bureau de correspondance et de statistique. De cette unité qu'on voudrait établir par la centralisation et la dictature, nous voulons la réaliser par la fédération libre des groupes autonomes. La société future ne doit être autre chose que l'universalisation de notre idéal. Comment voudrait-on qu'une société égalitaire et libre sorte d'une organisation autoritaire ? C'est impossible. (...) Nous concluons à la convocation, sous brefs délais, d'un congrès général de l'Association* » (10).

La circulaire de Sonvillier reçut un accueil favorable de la région belge, de la Fédération espagnole, de la plus grande partie des sections françaises et américaines, et d'un certain nombre d'internationalistes italiens. Ceux-ci comprirent très bien ce qui se tramait et en analysèrent les motifs idéologiques. Le 23 juin, le *Fascio operaio*(11) de Bologne se fit le promoteur d'une conférence nationale des sections italiennes de l'Internationale pour la première quinzaine d'août.

De la conférence de Rimini au congrès de Saint-Imier

Du 4 au 6 août 1872, à Rimini, la conférence nationale des sections italiennes de l'Internationale se réunit. Sont représentées les sections de vingt et une villes (Naples, Rome, Bologne, Imola...). Parmi les délégués, on note la présence d'Andrea Costa, Carlo Cafiero, Errico Malatesta, Ludovico Nabruzzi, Celso Ceretti, Saverio Friscia, Giuseppe Fanelli et Tito Zanardelli. Sans oublier l'adhésion morale de Giuseppe Garibaldi qui avait demandé à Nabruzzi de le représenter à la conférence.

La présidence de la conférence fut confiée à Carlo Cafiero et le secrétariat à Andrea Costa. Elle prit cinq décisions importantes : 1. de procéder à la constitution d'une Fédération italienne de l'Internationale ; 2. d'approuver les programme et statuts de ladite fédération et de nommer les deux organes fédéraux, c'est-à-dire la commission de correspondance, chargée de recueillir et de transmettre les nouvelles aux sections, et la commission des statistiques, chargée de rassembler et de classer les données relatives aux conditions des travailleurs suivant les zones et les métiers ; 3. de rompre tout rapport, sur le plan idéologique, avec le communisme autoritaire, et sur le plan organisationnel avec le conseil général de Londres ; 4. donc de ne pas envoyer de délégués au congrès de La Haye, prévu pour le 2 septembre, et de convoquer pour cette date à Neuchâtel un congrès international antiautoritaire ouvert à toutes les fédérations ne reconnaissant plus le conseil général ;

(8) *Gino Cerrito, " Les origines du socialisme en Italie " in la revue* Volontà *n° 5, sept.-oct. 1972.*
(9) L'internationale, documents et souvenirs, *James Guillaume, vol. 1, troisième partie, chapitre XI, éditions G. Lebovici, 1985.*

(10) Ibid, *quatrième partie, chapitre premier.*
(11) *Journal fondé en décembre 1871 par Erminio Pescatori (1836-1905) qui eut pour collaborateur Andrea Costa.*


« Storia degli anarchici italiani »

Celso Ceretti en costume d'officier garibaldien.

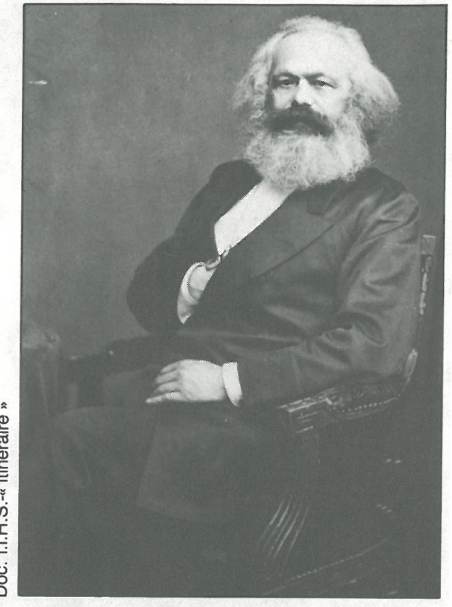
5. de convoquer le second congrès de la Fédération italienne à Mirandola pour le 15 mars 1873. La conférence de Rimini peut être considérée comme l'acte de naissance du mouvement anarchiste organisé en Italie. Devant l'insurrection des Italiens, Engels au nom du conseil général publia un communiqué déclarant que des sections représentées à Rimini, seule celle de Naples avait rempli les conditions d'adhésion et, par conséquent, qu'il n'existait pas de Fédération italienne de l'Association internationale des travailleurs.

Les mois suivants furent employés à dénoncer le conseil général et le congrès de La Haye. La Fédération italienne, à la différence des fédérations espagnole et jurassienne, n'ira pas au congrès de La Haye et se consacrera à la préparation de celui de Neuchâtel. Seul Cafiero s'y rendra en tant qu'observateur. A son retour, il publia un article très violent contre les décisions de ce congrès — expulsions de Bakounine et de Guillaume, tranfert du conseil général à New York, etc.(12)

Le congrès international antiautoritaire ne se tiendra pas comme prévu à Neuchâtel mais à Saint-Imier, les 15 et 16 septembre 1872. La délégation italienne sera constituée de Costa, Malatesta, Nabruzzi, Fanelli et Bakounine. Quatre résolutions importantes furent approuvées. La première concerne l'attitude des fédérations réunies en congrès à Saint-Imier face aux résolutions de La Haye et du conseil général : « *Le congrès des délégués (...) déclare repousser absolument toutes les résolutions du congrès de La Haye, ne reconnaissant en aucune façon les pouvoirs du nouveau conseil général nommé par lui ; et, pour sauvegarder leurs fédérations respectives contre les prétentions gouvernementales de ce conseil, aussi bien que pour sauver et fortifier davantage l'unité de l'Internationale, les délégués ont jeté les bases d'un projet de pacte de solidarité entre ces fédérations* ».

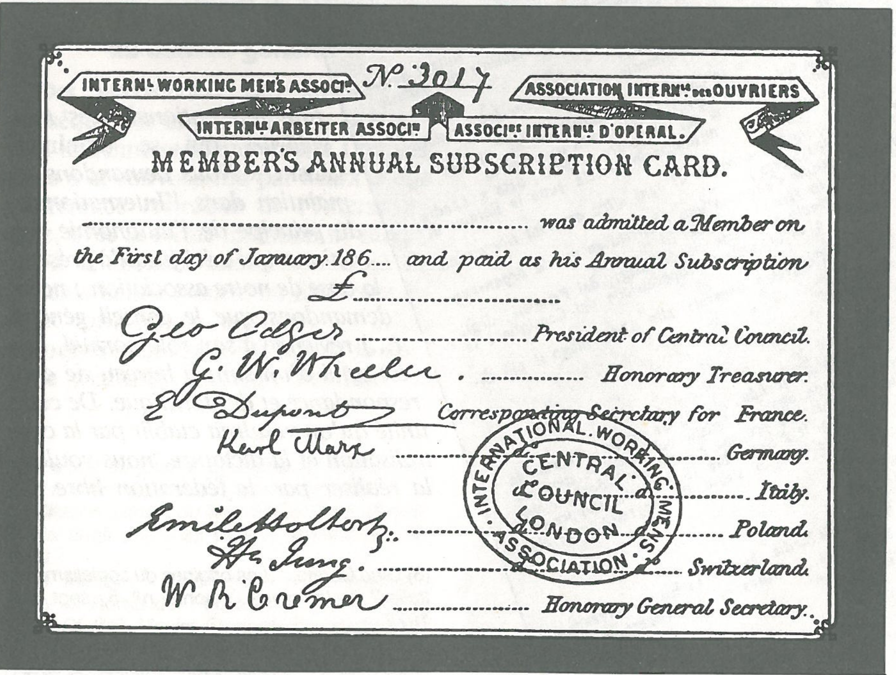
La deuxième résolution établit un pacte d'amitié, de solidarité et de défense mutuelle entre les fédérations libres : « *Considérant que la grande unité de l'Internationale est fondée non sur l'organisation artificielle et toujours malfaisante d'un pouvoir centralisateur quelconque, mais sur l'identité réelle des intérêts et des aspirations du prolétariat de tous les pays, d'un côté, et de l'autre sur la fédération spontanée et absolument libre des fédérations et des sections libres de tous les pays (...), les délégués (...) concluent le pacte d'amitié* ».

La troisième résolution, au sujet de la nature de l'action politique du prolétariat, déclare : « *1. que la destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat ; 2. que toute organisation d'un pouvoir politique prétendu provisoire et révolutionnaire pour amener cette destruction ne peut être qu'une tromperie de plus et serait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements existant aujourd'hui ; 3. que, repoussant tout compromis pour arriver à l'accomplissement de la révolution sociale, les prolétaires de tous les pays doivent établir, en dehors de toute politique bourgeoise, la solidarité de l'action révolutionnaire* ».


Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Karl Marx.

La quatrième et dernière résolution : « *La liberté et le travail sont la base de la morale, de la force, de la vie et de la richesse de l'avenir. Mais le travail, s'il n'est pas librement organisé, devient oppressif et improductif pour le travailleur ; et c'est pour cela que l'organisation du travail est la condition indispensable de la véritable et complète émancipation de l'ouvrier (...). Par conséquent, laissant à la pratique de la révolution sociale les détails de l'organisation positive, nous entendons organiser et solidariser la résistance sur une large échelle. La grève est pour nous un moyen précieux de lutte, mais nous ne nous faisons aucune illusion sur ses résultats économiques. Nous l'acceptons comme un*


INTERN.L WORKING MEN'S ASSOCN. N° 3017 ASSOCIATION INTERN.LE DES OUVRIERS
INTERN.LE ARBEITER ASSOCN. ASSOCN.E INTERN.LE D'OPERAI.

MEMBER'S ANNUAL SUBSCRIPTION CARD.

.... was admitted a Member on the First day of January 186.... and paid as his Annual Subscription £ ....

Geo Odger .... President of Central Council.
G. W. Wheeler .... Honorary Treasurer.
E. Dupont .... Corresponding Secretary for France.
Karl Marx .... Germany.
.... Italy.
Emile Holtorp .... Poland.
H. Jung .... Switzerland.
W. R. Cremer .... Honorary General Secretary.

International Working Men's Association Central Council London

« Sempre », supplément n°2 de « Guerre de classe »

Carte de membre de l'A.I.T.

(12) « *Le congrès de La Haye* », La Rivoluzione sociale, *septembre 1872.*

produit de l'antagonisme entre le travail et le capital, ayant nécessairement pour conséquence de rendre les ouvriers de plus en plus conscients de l'abîme qui existe entre la bourgeoisie et le prolétariat, de fortifier l'organisation des travailleurs, et de préparer, par le fait des simples luttes économiques, le prolétariat à la grande lutte révolutionnaire et définitive qui, détruisant tout privilège et toute distinction de classes, donnera à l'ouvrier le droit de jouir du produit intégral de son travail, et par là les moyens de développer dans la collectivité toute sa force intellectuelle, matérielle et morale ». Ces résolutions formeront les bases théoriques du mouvement anarchiste international pendant de longues années(13).

Les tentatives insurrectionnelles

De 1872 à 1877, la Fédération italienne tente de s'implanter dans tout le pays et d'arriver le plus rapidement possible à la révolution sociale car une fougue énorme et une croyance imminente en la révolution habitent l'ensemble des militants. Malgré l'existence d'autres moyens d'action, le plus présent est le fait insurrectionnel ; il s'agit de détruire tout ce qui représente l'Etat. L'influence de la Commune de Paris demeure très grande et, de 1873 à 1877, de nombreuses tentatives insurrectionnelles se déroulent dans les villes. Parallèlement à ces actions, un énorme travail de formation et d'organisation a lieu. Il s'agit d'implanter des sections et de renforcer celles déjà existantes. Dans cette période d'extrême bouillonnement, de nombreuses publications voient le jour, donnant une large part à la divulgation du programme de l'Internationale : *Il Communardo (le Communard)* à Fano, *Il Risveglio (le Réveil)* à Sienne, *Il Miserabile (le Misérable)* à Parme, *La Giustizia (la Justice)* à Girgenti, *Il Povero (le Pauvre)* à Palerme, *L'Avvenire sociale (l'Avenir social)* à Piacenza, *La Plebe (la Plèbe)* à Lodi et *Il Gazzettino rosa (le Bulletin rouge)* à Rome.

Suite à la répression qui s'abat sur les sections de l'Internationale, les anarchistes sont contraints de se réfugier dans la clandestinité fin 1873. Le congrès de Mirandolla en Emilie se déroule avec difficulté. Prévenue de sa tenue, la police est présente dans la salle et arrête un certain nombre de militants. Ceux qui sont alertés parviennent à se réunir en pleine forêt, bien que poursuivis. Dans cette période agitée, le mouvement se dote d'un Comité italien pour la révolution sociale qui a pour but de coordonner toutes les sections (principalement implantées dans le centre et le sud de l'Italie, régions pauvres, essentiellement agricoles, où l'industrie est pratiquement inexistante).

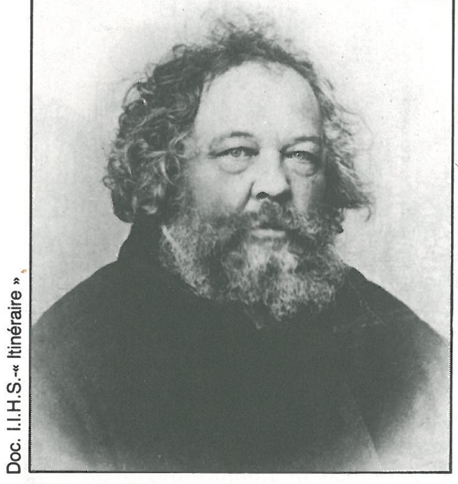
Au début de l'année 1874, selon une statistique envoyée par la Fédération italienne à la commission centrale de Bruxelles, les forces de l'Internationale en Italie représentent 26 704 adhérents, répartis en 129 sections (voir tableau). De janvier à août, le Comité italien pour la révolution sociale lance trois circulaires qui seront publiées par les périodiques de l'Internationale encore existants. Elles prévoient un grand mouvement insurrectionnel pour les nuits du 8 et 9 août 1874, simultanément en Romagne, en Toscane, dans les Marches, en Campanie, dans les Pouilles, en Calabre et en Sicile (il faut signaler qu'à cette époque, beaucoup d'émeutes se sont déroulées dans ces régions où la vie est chère et le pain rare). Le grand mouvement insurrectionnel prévu échouera car la police en fut informée. Il y aura de nombreuses arrestations dans les milieux internationalistes. C'est à l'occasion de ce projet insurrectionnel que Bakounine viendra en Italie, restera caché à Bologne plusieurs mois, puis repartira sans que rien se soit passé. Costa, le coordinateur du mouvement, est arrêté le 6 ou le 7 août. Cafiero et Malatesta effectueront dès lors le travail de coordination. Fin 1874, le mouvement constate sa faillite imputable aux carences idéologiques et organisationnelles de l'Internationale. Cette constatation contribue à accélérer le processus de clarification au sein de la Fédération italienne. Suite à la sympathie que les internationalistes inculpés rencontrent auprès du public, certains envisagent de renouer avec la propagande au grand jour et de changer de tactique : création de syndicats et de caisses de résistance, appui aux grèves et aux manifestations pour essayer de lutter efficacement contre le capitalisme sans pour autant abandonner l'objectif de la révolution sociale.

La Fédération italienne de l'Internationale

Fédérations régionales et siège	Nb. de sections	Nb. d'adhérents
Toscane (Livourne)	31	6 941
Napolitaine (Barletta)	18	4 265
Romagnole (Ravenne)	21	3 765
Sicile (Palerme)	14	3 618
Marches (Ancône)	16	3 091
Vénétie (Venise)	7	1 642
Lombardie (Lodi)	9	1 432
Piémont (Turin)	7	1 300
Ligure (Gènes)	5	400
Sardaigne (Iglesias)	1	250
TOTAUX	129	26 704

Les années 1875 et 1876 permettent de réorganiser la fédération, décimée par la répression et les procès. L'idée d'un mouvement insurrectionnel au printemps 1877 est sans doute née au cours de l'été 1876. Malatesta déclara au congrès de Berne (1876) : « *l'Internationale se trouvait dans la nécessité de repousser entièrement ces actes populaires (émeutes de 1874) ou de s'en déclarer solidaire ; c'est ce dernier parti qui fut pris. L'Internationale ne pouvait agir autrement, d'abord parce que si elle avait repoussé ces actes accomplis par le peuple, elle aurait perdu tous les partisans politiques de la révolution, puis parce que la révolution consiste bien plus dans les faits que dans les mots et que chaque fois que les travailleurs se lèvent au nom de leurs droits et de leur dignité, il est du devoir de tout socialiste révolutionnaire de se déclarer solidaire du mouvement qui a lieu* ».

Les déclarations de Malatesta montrent bien le paradoxe qui animait



Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Michel Bakounine.

(13) *Cf.* L'internationale, documents et souvenirs, *vol. 2, chapitre premier, pp. 6-10, éditions G. Lebovici.*

alors le mouvement. Conscients, de par leurs échecs passés, que leur tentative court à sa perte et qu'elle ne saurait déboucher sur une révolution immédiate dans la mesure où un travail de formation préliminaire suffisamment conséquent n'a pu avoir lieu, un mouvement insurrectionnel est malgré tout déclenché. Le contexte de cette opération est pour le moins rocambolesque et « romantique ». Sur une carte, un point géographique est choisi, en l'occurrence les monts du Matese qui se situent dans une région difficile d'accès. Les participants entendent maintenir un siège le plus longtemps possible pour que la presse en parle.

A quelques-uns, ils occupent une maison début avril, en se faisant passer pour des touristes anglais, et attendent le reste des internationalistes prévus. Le mouvement sera déclenché prématurément car, dès le départ, ils sont sous surveillance et le ministère de l'Intérieur les a fait suivre pas à pas. Les carabiniers, avertis du projet, tirent sur plusieurs militants (contrairement aux consignes du ministère qui escomptait les prendre en pleine opération). La plupart des militants réussissent à se sauver et traversent plusieurs villages en prônant la révolution sociale. Ils seront arrêtés quelques jours plus tard, morts de faim et de froid, n'ayant pas prévu suffisamment de vivres et de vêtements. Douze mille carabiniers participèrent à leur arrestation et ils resteront quinze mois en prison avant de passer en procès. Celui-ci aura lieu en 1878 et se déroulera dans de bonnes conditions puisqu'ils réussiront à le transformer en un véritable meeting, au cours duquel le programme de l'Internationale sera exposé et le gouvernement vilipendé. Défendus par Merlino, qui venait de se rallier à l'Internationale, ils seront acquittés en dépit des deux carabiniers blessés.

Cette affaire de la « *Banda del Matese* » sera une véritable aubaine pour le gouvernement et il en profitera pour mener une répression de grande envergure contre les membres de l'Internationale qui, obligés d'émigrer, laisseront le vide derrière eux. On peut considérer qu'une page du mouvement anarchiste en Italie est alors tournée.

Les conclusions de ce mouvement insurrectionnel sont résumées par P. Cesare Ceccarelli, l'un des protagonistes, dans une lettre datée de mars 1881 à Amilcare Cipriani. « *Passons maintenant à la discussion sur la Banda del Matese (...). Partisans de la propagande, persuadés que la révolution doit être provoquée, nous faisions acte de provocations (...). Nous étions une bande d'insurgés destinée à amener l'insurrection et qui ne peut, et ne doit compter que sur l'échec qu'elle peut rencontrer dans la population. Notre objectif ne pouvait être une ville, nous devions chercher à rôder dans les campagnes le plus possible, prêchant la guerre, insistant sur le brigandage social, occupant les petites villes et accomplissant les actes révolutionnaires possibles, pour aller là où notre présence était plus particulièrement requise (...).*

« *(...) Nous déclenchâmes le mouvement dans la précipitation, réduits d'un tiers par rapport aux effectifs prévus. Sans carte, étrangers à la région (les paysans n'avaient pu nous rejoindre), sans connaissance des lieux, parlant presque tous un dialecte incompris dans le Matese, et ne comprenant pas celui de la région, à une saison où la montagne était hostile, notre bande était condamnée dès sa naissance. (...) Nous disperser ne nous aurait pas sauvé de l'arrestation, et si quelques-uns pouvaient se tirer d'affaire, c'était Cafiero, Malatesta et moi-même ; nous étions les seuls à parler le dialecte napolitain, de plus nous connaissions les routes. Mais cela nous aurait fait trop penser au vieux scénario des " chefs " qui abandonnent leurs partisans dans l'embarras. Nous restâmes donc. Peu de temps après, la troupe arriva et nous arrêta. Ainsi la Banda del Matese avait vécu, après avoir tenu la campagne pendant cinq à six jours, vaincue non par les soldats mais par la faim, la neige et la pluie* ».(14)


« Storia degli anarchici italiani »

Amilcare Cipriani.





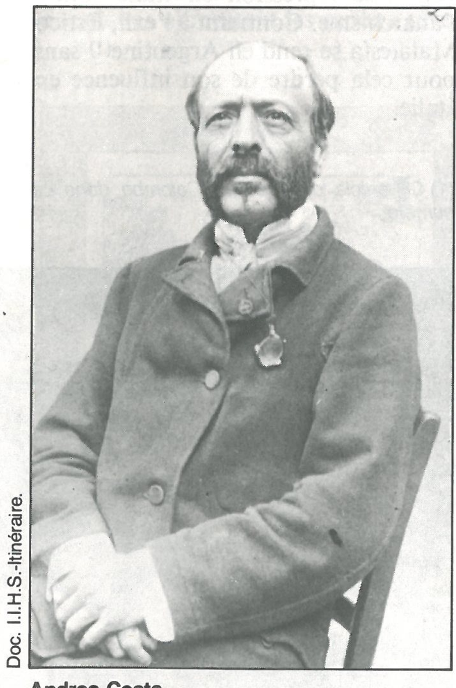
Maurice Colombo

(14) *Nicola Terracciano,* Il moto internazionalista sul Matese del 1877 *(le mouvement internationaliste dans le Matese en 1877), éditions Centro Studi Libertari, Naples, 1978.*

PAR-DELA LES FRONTIERES

L'ECHEC de la bande du Matese en 1877 marque la fin de la période « romantique » de l'anarchie. C'est un tournant dans l'histoire du mouvement en Italie et dans la pensée de Malatesta. Les anarchistes italiens prennent conscience que la révolution sociale, de toute évidence, ne va pas éclater du jour au lendemain, et l'affaire du Bénévent a montré que les masses ne sont pas mûres. Il faut les préparer. Mais les responsables du mouvement anarchiste se dispersent. Certains disparaissent : Bakounine est mort à Berne en juin 1876 ; Carlo Cafiero sombre peu à peu dans l'aliénation mentale. D'autres internationalistes déjà, comme Andrea Costa, ont adhéré avec réticence à l'idée de déclencher une insurrection dans le Matese. Bientôt ils vont s'orienter vers une conception plus légaliste de la prise du pouvoir et rejoindre alors l'opposition socialiste. Beaucoup sont contraints à l'exil. C'est un nouveau monde, plus large, que vont connaître les propagandistes de l'idée anarchiste et, parmi eux, Errico Malatesta va désormais occuper le premier rang.

En effet, Malatesta n'a pas renoncé à l'action révolutionnaire. Cependant ses premières expériences lui ont appris un certain nombre de choses : s'il reste



Doc. I.I.H.S.-Itinéraire.

Andrea Costa.

fidèle, plus que jamais, à la condamnation de l'appareil d'Etat et à toute reconstruction sous quelque prétexte que ce soit d'une organisation politique hiérarchisée, il condamne l'entreprise purement individualiste. L'exemplarité révolutionnaire ne peut avoir de sens que si elle s'accompagne d'une propagande efficace. « *Selon nous, tout ce qui tend à détruire l'oppression économique et politique, tout ce qui sert à élever le niveau moral et intellectuel des hommes, à leur donner conscience de leurs droits et de leurs forces et à les persuader d'en faire usage eux-mêmes, tout ce qui provoque la haine contre l'oppression et suscite l'amour entre les hommes, nous rapproche de notre but. (...)* » Agir ne suffit pas, il faut convaincre, et c'est à quoi Malatesta veut s'employer en Italie et hors de ce pays.

Il nous est impossible de comprendre le rôle et l'influence de Malatesta dans ces années d'« errance » qui ont marqué la fin du XIXe siècle, si l'on ne se reporte pas au phénomène majeur de l'émigration italienne à cette époque. Cette migration n'est pas tout à fait nouvelle ; elle a d'abord été méditerranéenne, liée parfois au petit commerce, voire au monde administratif autant qu'au monde ouvrier. Les Italiens sont déjà nombreux dans l'Empire ottoman, dans la Tunisie d'avant 1880, en Egypte et dans l'ensemble du Proche-Orient. Là se forment des groupes anarchistes et Malatesta y joue déjà un rôle important. Obligé de quitter Naples en 1878, il rejoint son frère Aniello à Alexandrie en Egypte. Avec Icilio Ugo Parrini, Luigi Alvino et

d'autres, il jette les base du mouvement anarchiste au sein de la communauté italienne. Expulsé à la suite de l'attentat perpétré à Naples par Giovanni Passanante contre le roi Humbert Ier, nous retrouvons Malatesta à Beyrouth puis à Smyrne. En 1882 il revient en Egypte où, tout en prenant part à l'insurrection indigène contre les Anglais, il cherche à donner un contenu social au journal *Il Lavoratore* (*le Travailleur*).

Les Italiens sont nombreux aussi dans la région méditerranéenne française, particulièrement à Marseille où Malatesta séjourne à différentes reprises ; là aussi la propagande anarchiste est active dans les années 1880. Expulsé de Suisse en 1879, Malatesta l'année suivante est à Paris où il retrouve Carlo Cafiero, Jean Grave et, avec eux, il fréquente « *le groupe d'études sociales des Ve et XIIIe arrondissements fondé par le même Grave, Jeallot et Minville* ». Mais, arrêté pour infraction au décret d'expulsion le frappant aussi en France, Malatesta est condamné à six mois de prison. Peu après sa libération de la Santé à Paris, il se rend en Belgique. Là encore, arrêté et expulsé, il gagne alors l'Angleterre où, en 1881, il participe au congrès de Londres dont le but est de remettre sur pied la vieille Internationale. Pour soutenir cette réorganisation, Malatesta prépare la publication de *L'Insurrezione* (*l'Insurrection*), mais seule l'annonce-programme de ce journal paraît. Dans celle-ci, élaborée en collaboration avec Carlo Cafiero et Vito Solieri, il est écrit : « *L'idéal social vers lequel tend l'humanité est le communisme dans l'anarchie, ce qui revient à dire une organisation harmonieuse et solidaire dans laquelle, sans chef et sans gouvernement, tout le monde concourt au bien-être de chacun et chacun à celui de tous.* » Comme lors du congrès de Londres où Malatesta déclare que le but des anarchistes doit être « *l'organisation des forces révolutionnaires* », et il encourage en ce sens tout particulièrement les anarchistes italiens car il lui semble que l'Italie, « *peut-être plus que tout autre aujourd'hui, est apte à une révolution radicale et féconde* ».

Mais en 1883, face à la désagrégation du mouvement anarchiste en Italie qu'il impute à Andrea Costa, Malatesta rentre à Florence où il fonde *La Questione Sociale* (*la Question sociale*). Car, pour le moment, il faut convaincre. Et par l'écrit d'abord ! Les vingt dernières années du XIXe siècle sont marquées par ce souci constant de la propagande. De retour en Italie, Malatesta poursuit dans *La Questione Sociale* la polémique engagée contre Andrea Costa et le parlementarisme de *L'Ilota* ; simultanément, il publie ses premières brochures : *Propaganda e Organizzazione dell'Associazione Internazionale dei Lavoratori* et *Propaganda socialista. Fra Contadini* (1884). Le titre de la première est explicite. Il s'agit pour Malatesta de regrouper les forces révolutionnaires ébranlées et divisées par l'attitude de Costa. Il propose donc la reconstruction de l'Association internationale des travailleurs antiautoritaire. Pourtant, s'il place l'acte constitutif de 1864 en introduction, l'Internationale qu'il prône est anarchiste dans le programme, la tactique et l'organisation. Il fait œuvre de clarification dans la brochure la plus importante alors, *Fra Contadini* (*Entre paysans*), dans laquelle il insiste sur la nécessité de participer à l'organisation ouvrière naissante pour y développer les principes révolutionnaires.

Malatesta apparaît alors en Italie comme l'un des principaux leaders de l'internationalisme libertaire. *La Questione Sociale* paraît de manière irrégulière. Sa publication est interrompue à plusieurs reprises et, en particulier, par l'arrestation et le procès de Malatesta qui est jugé à Rome avec Francesco Saverio Merlino et d'autres compagnons pour constitution d'une « *association de malfaiteurs* » en janvier 1884. C'est le début d'une grande vague de répression en Italie contre l'anarchisme. Contraint à l'exil, Errico Malatesta se rend en Argentine(1) sans pour cela perdre de son influence en Italie.

(1) *Cf. article de Eduardo Colombo dans ce numéro.*

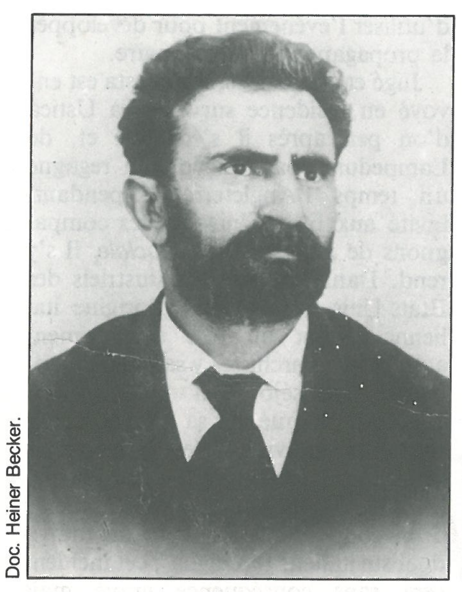
Construire l'organisation

A son retour, c'est de l'étranger que Malatesta va écrire de multiples textes de propagande, qui seront traduits dans les principales langues et diffusés dans tous les pays où se constituent des groupes anarchistes. C'est à Nice, en septembre 1889, qu'il édite *L'Associazione* et définit un véritable « programme anarchiste » : « *Propagande par l'écrit, par la parole et par les actes contre la propriété, contre les gouvernements, contre les religions ; susciter l'esprit de révolte au sein des masses ; combattre le parlementarisme... saisir toutes les occasions, tous les événements économiques, politiques, judiciaires, pour amener le peuple à s'emparer des biens (...)* ». Mais, dénoncé, Errico Malatesta est obligé de regagner Londres où il écrit dans des journaux comme *Freedom* (*Liberté*), publie ses propres journaux que ce soient des numéros uniques comme *L'Anarchia* (1896) ou des périodiques comme *The Torch* (*la Torche*) (1895- ?). Dans son souci d'efficacité et devant les nécessités de la propagande, il se révèle favorable à une forme limitée d'organisation. Le groupe qui s'est formé à Londres autour de lui, réunissant des Italiens, mais aussi des Français et des Espagnols, met ses idées en pratique. Il dispose donc d'un journal, organise des meetings, des conférences et accueille les réfugiés politiques qui voient naturellement en lui un inspirateur. C'est de son séjour à Londres que datent les brochures les plus importantes pour suivre l'évolution de sa pensée et définir ses positions théoriques : *La Politica parlamentare nel movimento*



Doc. Heiner Becker.

T.H. Keell et P.F. Meachem dans la salle de composition du journal « Freedom ».



Doc. Heiner Becker.

Malatesta.

socialista et *In Tempo di elezioni* publiées en 1890, *L'Anarchia* en 1891. « *Changez l'opinion,* écrit-il dans ce dernier opuscule, *persuadez le public que non seulement le gouvernement n'est pas nécessaire, mais qu'il est extrêmement dangereux et nuisible, et alors le mot " Anarchie ", justement parce qu'il signifie absence de gouvernement, voudra dire pour tous : ordre naturel, harmonie des besoins et des intérêts de tous, liberté complète dans la solidarité.* »

Pour accomplir ce travail de propagande, Malatesta dispose d'une imprimerie, la Biblioteca dell'Associazione, qui ne publie pas seulement ses textes ; on trouve d'autres publications telle *Un Anarchico ed un Repubblicano* (*Un anarchiste et un républicain*) d'Emilio Sivieri. En même temps qu'elle publie de nouveaux textes, elle réédite des écrits plus anciens ; c'est le cas de *Fra Contadini* de Malatesta. A côté de la propagande par l'écrit, les anarchistes utilisent la propagande orale qui permet des contacts directs avec les classes laborieuses. A Londres, Malatesta prend la parole dans des réunions privées ou dans les meetings publics pour l'anniversaire de la Commune de Paris, pour la commémoration des « martyrs de Chicago », ou pour la célébration du 1er-Mai. De Londres, il envoie des écrits à différentes publications étrangères : ainsi dans *La Révolte*, puis dans *Les Temps nouveaux* de Paris trouve-t-on de nombreux articles de Malatesta ; à Barcelone, des textes de lui paraissent dans *El Productor*. A Paterson, aux Etats-Unis, où voit le jour une nouvelle *Questione Sociale* (sous la direction de Giuseppe Ciancabilla, qui rompra plus tard avec lui), ses articles polémiques et théoriques donnent le ton au journal.

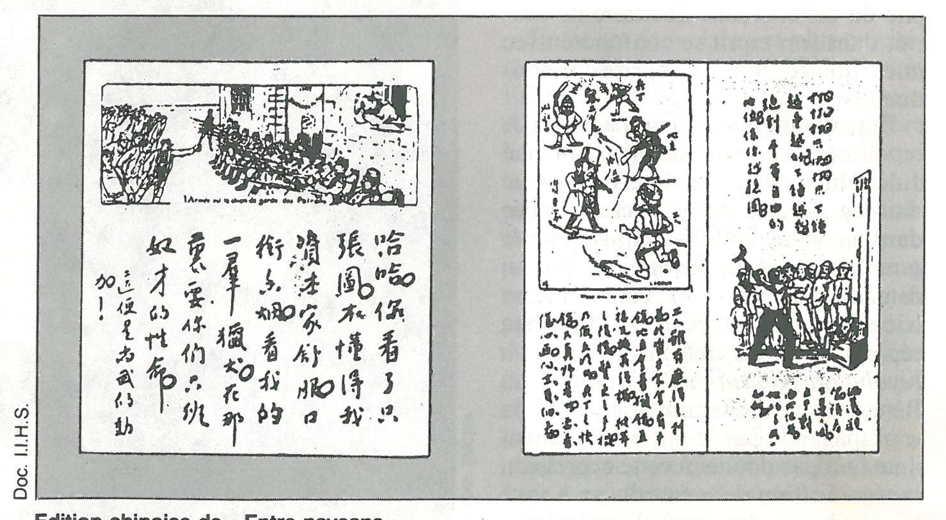
Il n'est pas toujours aisé de situer exactement l'influence exercée par les anarchistes. Si l'on met à part les groupes terroristes qui se manifestent dans les années 1890, et que Malatesta n'a jamais parrainés, les militants libertaires entendent bien ne pas séparer leur combat de l'ensemble des luttes ouvrières. En 1889, lorsque se constitue la IIe Internationale, des anarchistes sont encore présents au congrès de Paris, même s'ils ne sont qu'une faible minorité. Mais cette minorité active joue un rôle considérable dans la formation et l'évolution du mouvement syndical en France, aux Etats-Unis, en Argentine notamment. En 1892, Malatesta publie dans *Solidarity* (*Solidarité*) de New York un projet de fédération internationale des révolutionnaires, ayant pour but « *d'encourager le mouvement ouvrier et de pousser les travailleurs à se grouper pour conquérir le gain le plus élevé et la plus grande liberté possible* ». Ne possédant pas de structure hiérarchisée — ils la rejettent par principe —, les anarchistes agissent partout où existent et se manifestent des organisations ouvrières.

Propagande et action

Au cœur de cette action multiforme, partout où ce combat est engagé, nous trouvons Errico Malatesta. De 1891 à 1895, chaque fois que des mouvements populaires alimentent les espoirs révolutionnaires, il est présent. En France, en 1890, il se trouve à Paris pour le mouvement du 1er-Mai ; cette expérience l'amène à s'occuper de l'organisation et de la résistance ouvrières et il incite les anarchistes à faire de même. En 1891, il prépare le 1er-Mai en Italie. Il y revient pour se faire une idée de la situation du mouvement anarchiste. La même année, Malatesta participe au congrès de Capolago et les délibérations de ce congrès vont dans le sens de ce qu'il propose : le complet détachement du socialisme légaliste avec la fondation de la fédération italienne du mouvement socialiste anarchiste révolutionnaire, qui vise à réunir les diverses organisations libertaires en un mouvement unique. A la fin de cette année 1891 et au début de 1892, il fait de même en Espagne d'où il doit partir rapidement après la révolte de Xérès. Partout où il passe, Malatesta est à la fois acteur et observateur. Il cherche à comprendre les caractéristiques de chaque mouvement ouvrier, à connaître véritablement le degré d'enthousiasme révolutionnaire dans les masses populaires.

Défenseur du spontanéisme révolutionnaire, animateur par la parole et par la plume de l'action libertaire, théoricien de l'anarchisme, il se présente comme un continuateur de l'Idée et, simultanément, comme un militant révolutionnaire. Avec acharnement, il combat tout ce qui peut mener à un dévoiement de la lutte et à un isolement des militants anarchistes. Ainsi, lorsque Paolo Schicchi parle de « *mascarade du 1er-Mai* », Malatesta défend la position pour la participation et la présence des anarchistes aux agitations ouvrières à l'occasion de la fête des travailleurs. Il se bat contre les individualistes avec une énergie qui annonce sa rupture avec Kropotkine, quand viendra « *le temps de l'organisation* ».

Pour Malatesta, propagande et action se confondent ; tout réside dans le choix de l'acte à accomplir. Il faut que celui-ci ait une signification et serve à la propagation de l'Idée. Il ne s'agit pas ici d'acte terroriste. « *Tout acte de propagande ou de réalisation,*



Doc. I.I.H.S.

Edition chinoise de « Entre paysans »
(d'après M. Nettlau, cette publication est la plus petite du mouvement anarchiste : 6,5 x 6,5).

par la parole ou par les faits, individuel ou collectif, est bon s'il sert à approcher et à faciliter la venue de la Révolution, s'il lui assure l'appui conscient des masses et lui donne un caractère de libération universelle. » En éloignant les travailleurs du mouvement anarchiste, les attentats vont à l'encontre du but recherché qui est l'union des forces révolutionnaires. Il repousse, de toute l'énergie dont il est capable, le principe même de l'attentat individuel comme méthode d'action : « *une chose est comprendre, une autre pardonner certains faits, les revendiquer, en être solidaires. Nous ne pouvons accepter, encourager et imiter de tels actes* ». Il condamne l'attentat individuel tout simplement parce qu'il le juge inefficace. « *La violence qui frappe aveuglément,* déclare-t-il lors d'une conférence à Fabriano en 1897, *ne sert à rien* ». Bien au contraire, ces actes de violences « *desservent la cause qu'ils voulaient servir* ».

De la même manière, il se refuse à identifier l'anarchie avec les pratiques de « droit commun ». « *A lire les journaux bourgeois,* écrit-il, *on dirait que l'anarchie, ce rêve de justice et d'amour entre les hommes, n'est autre chose que le vol et l'assassinat. Avec de tels mensonges et calomnies, on réussit certainement à éloigner de nous beaucoup de ceux qui nous rejoindraient, s'ils savaient seulement ce que nous voulons.* » Malatesta est un « puritain » de l'anarchie, il met les valeurs morales au-dessus de tout. Le triomphe du collectivisme libertaire ne saurait dans son esprit se confondre avec une quelconque « reprise individuelle ».

Entendons bien qu'il ne s'agit pas de renoncer à l'action violente. Lorsque Jules Huret, dans une interview parue dans *le Figaro,* en 1894 et republiée dans un livre intitulé *Enquête sur la question sociale en Europe* en 1897, lui demande comment il compte faire triompher ses théories, Malatesta répond tout naturellement « *par la révolution violente* ». L'homme du Bénévent est resté un adepte de la « propagande par le fait ». Seulement il ne faut pas donner à cette expression la signification de « fait divers », que lui attribuent des journalistes en mal de copie et de soi-disants historiographes de l'anarchie. L'action, c'est vrai, est indissociable de la propagande dans la pensée de Malatesta. Pour préparer la révolution, il faut saisir toutes les occasions qui s'offrent pour prendre part aux campagnes d'agitation. Il ne rejette pas la « propagande par le fait » si le fait bien entendu est choisi pour qu'il y ait vraiment propagande. Mais il n'est pas question de complot, de conspiration, d'acte terroriste.

D'Ancône à Londres

Une fois de plus, le mouvement anarchiste italien se trouve en complète désagrégation et en plein désarroi après la défection de Francesco Saverio Merlino qui s'est tourné, lui aussi, vers le parlementarisme et le socialisme légaliste. Malatesta quitte Londres pour venir donner une nouvelle impulsion à l'activité révolutionnaire en Italie. Comme en 1891 (il s'est lié d'amitié avec Adelmo Smorti), c'est parce qu'il connaît bien le mouvement anconitain qu'il vient dans la cité adriatique. Il est désormais au centre d'un véritable réseau de relations personnelles, qui en font, aux yeux des autorités politiques, ce qu'il a toujours refusé d'être : le véritable dirigeant du mouvement anarchiste, du moins en Italie. A Ancône, que ce soit dans le journal qu'il publie, *L'Agitazione,* que ce soit dans les conférences et les meetings, il aborde les différents thèmes de la propagande anarchiste : antiparlementarisme, antimilitarisme, nécessité de l'organisation, dénonciation des actes terroristes. Quand se produisent les événements insurrectionnels de janvier 1898 à Ancône, qui sont déterminés par la crise économique, Malatesta se trouve donc sur place. Il prend part aux émeutes. Arrêté, il est traduit en justice comme responsable du mouvement insurrectionnel. Son attitude est claire : il proclame sa solidarité avec les émeutiers, allant ainsi au-devant d'une condamnation inévitable dans l'atmosphère de réaction sociale. Mais il nie avoir dirigé quoi que ce soit, l'émeute ne lui est pas imputable et il le dit. Ce qui lui a apparu important, c'est d'être présent parmi la foule et d'utiliser l'événement pour développer la propagande révolutionnaire.

Jugé et condamné, Malatesta est envoyé en résidence surveillée à Ustica d'où peu après il s'échappe et, de Lampedusa, par l'Egypte, il regagne un temps l'Angleterre. Cependant, invité aux Etats-Unis par les compagnons de *La Questione Sociale,* il s'y rend. Dans les centres industriels des Etats-Unis, les ouvriers d'origine italienne jouent un rôle extrêmement actif et les anarchistes y semblent nombreux. Son séjour en Amérique du Nord est marqué par sa lutte acharnée contre les individualistes, lutte qui ne reste pas seulement verbale ou journalistique. Malatesta est même blessé d'un coup de revolver par un individualiste italien, Pazzaglia ; cet incident sera sans conséquence grave mais témoigne éloquemment de la violence des passions qui divisent le mouvement anarchiste et des haines suscitées par les positions organisationnelles.

A son retour des Etats-Unis et de Cuba, Errico Malatesta rentre à Londres sans pour cela renoncer à son combat. Il est au centre de tout ce qui se fait dans une ville qui est devenue, par le jeu des répressions et des exils politiques, une sorte de capitale de l'anarchie. Se comportant comme un militant, parfois durement contesté mais presque toujours respecté, il se place au-dessus des contestations personnelles et des conflits internes, tout en dénonçant avec vigueur ceux qu'il considère comme des traîtres au mouvement.


Doc. Heiner Becker.

P.F. Meachem dans la salle des machines de « Freedom ».

Michèle Martini

ARGENTINE

NAISSANCE D'UN MOUVEMENT

« Dès les premiers pas de l'internationalisme ouvrier et de l'organisation libertaire du prolétariat, Malatesta joua un rôle d'importance indiscutable pour le mouvement révolutionnaire, aussi bien sur le terrain de l'action que dans le domaine de la pensée. »

AVEC ces mots, les éditions La Protesta présentent la première version espagnole de la biographie que Max Nettlau consacra à Malatesta et qui fut publiée à Buenos Aires en 1923[1]. La figure de Malatesta est connue quasiment depuis les origines du mouvement anarchiste en Argentine et sa pensée marqua profondément les militants ouvriers du premier tiers de ce siècle. Ses écrits furent traduits et réédités constamment. Même de nos jours, il n'y a pas d'anarchiste en Argentine qui ne se soit formé avec les brochures de Malatesta. Cela n'empêche pas qu'il fut sévèrement critiqué, à différents moments de l'histoire du mouvement, par des groupes qui ont eu une influence prépondérante.

Revenons un siècle en arrière. La première manifestation connue de l'anarchisme à Buenos Aires fut la création du Centre de propagande ouvrière d'orientation « bakouniniste » en 1876. A partir de 1879 est publié le périodique *El Descamisado*[2], mais le premier à avoir une certaine longévité et importance fut *El Perseguido* (*le Persécuté*) dont le premier numéro est daté du 18 mai 1890[3].

Entre ces deux dates, et plus précisément entre mai et juin 1885 d'après Fabbri, Malatesta arrive à Buenos Aires. Il avait été précédé par Ettore Mattei, originaire de Livourne, qui avait dû s'exiler à Marseille dans un premier temps, à cause de ses activités au sein de l'Internationale. A nouveau persécuté, il avait décidé de chercher refuge en Argentine. Dès 1884, Mattei participe activement à la propagande avec un groupe d'ouvriers italiens (boulangers, ébénistes, graveurs) qui composent le Cercle communiste anarchiste. Ce cercle exprime les positions idéologiques soutenues par Malatesta dans *La Questione Sociale* de Florence (1883-1884), ainsi que celles de *la*

Doc. Heiner Becker

Max Nettlau en 1928 à Barcelone.

(1) *D'après une note de Max Nettlau à la fin du livre, cette biographie parut d'abord en italien aux éditions* Il Martello (Le Marteau), *New York, en mai 1922, puis en allemand aux éditions* Der Syndikalist (le Syndicaliste), *en novembre 1922.*

(2) *Traduction littérale :* le Sans-chemise, *sens donné par les compagnons argentins :* le Sans-culotte *(N.D.R.).*

(3) El Perseguido, *qui tirait ses premiers numéros à 1 000 exemplaires, augmenta rapidement son tirage à 1 700 ex. au n° 26, à 2 000 au n° 36, pour atteindre les 4 000 exemplaires au n° 60. Ce chiffre est considérable si l'on tient compte qu'à cette époque l'Argentine avait 4 millions d'habitants, avec un territoire cinq fois plus étendu que la France.*



De gauche à droite : Pietro Gori, Croce, Borghetti et Edwardo Milano en 1895.

Révolte de Paris; ces deux périodiques étant distribués gratuitement par les membres du cercle.

Luttes pour l'organisation

Dès son arrivée à Buenos Aires, Malatesta commence à publier une nouvelle *Questione Sociale* (14 numéros entre 1885 et 1886) et développe comme d'habitude une intense action militante dans les milieux de langue italienne. Au retour de son expédition manquée — en compagnie d'Agostinelli, Palla et d'autres — au détroit de Magellan à la recherche d'or pour financer la propagande, un groupe d'ouvriers boulangers (avec la collaboration active de Mattei) fonde la première Société de résistance ouvrière du pays et demande à Malatesta d'en rédiger les statuts.

La Société de résistance des ouvriers boulangers organise sa première grève en janvier 1888. L'arrêt de travail dure dix jours et les ouvriers remportent un succès, donnant naissance à une série de mouvements de grève qui se prolongeront jusqu'en 1890. Malatesta participe à la grève des boulangers ainsi qu'à celle qu'organisèrent peu après les ouvriers de la chaussure (un autre syndicat créé par les anarchistes). A cette occasion est lancé un manifeste, rédigé par Malatesta, Mattei et Rebassa, appelant à la lutte des classes et à l'organisation ouvrière. Malatesta quittera l'Argentine en 1889.

Dans ce pays, l'anarchisme a toujours été un mouvement ouvrier révolutionnaire, semblable au mouvement espagnol ou italien, et ce fut l'indubitable influence exercée par Malatesta depuis ses origines qui détermina la prépondérance quasi exclusive de l'anarcho-communisme comme tendance théorique ; aussi bien les collectivistes que les individualistes restèrent très minoritaires, à l'exception d'une courte activité à la fin du siècle.

Mais à l'époque où Malatesta retourne vers la vieille Europe, les disputes au sein du mouvement argentin deviennent passionnelles, en raison de deux conceptions stratégiques différentes face à l'action révolutionnaire, aux revendications de classes et à l'organisation de défense du prolétariat : organisationnels et anti-organisationnels vont s'affronter sous l'enseigne commune de l'anarcho-communisme.

Au cours de l'année 1890, le groupe Los Desheredados (Les Déshérités) commence la publication de *El Perseguido*, qui devient le porte-parole de l'anarcho-communisme. La plupart des militants actifs de l'anarchisme y écrivent et, parmi ceux qui firent le plus pour imprimer un élan à l'organisation ouvrière, on peut citer les noms d'Inglan Lafraga, ouvrier ébéniste, Catalan, membre fondateur et rédacteur quelques années plus tard de *La Protesta* (*la Protestation*) ; et de Fortunato Serantoni, qui avait participé à l'action de l'Internationale dans la région de Florence, dix ans plus tôt. Mais *El Perseguido* mène une campagne tenace pour défendre la ligne des antiorganisationnels et c'est peut-être à cause de cela que certains historiens mal informés lui ont attribué une position individualiste.

Ayant accueilli dans ses pages les arguments des partisans et des ennemis de l'organisation, aussi bien ouvrière que spécifique — à cette époque les organisationnels n'avaient pas leur propre périodique —, *El Perseguido* ne se priva pas de critiquer la tenue et les conclusions du congrès réuni à Capolago[4], petite ville du Tessin près de la frontière italienne, où un groupe italien d'anarcho-socialistes de Buenos Aires avait envoyé un délégué.

Ce congrès fut important parce que c'était la première fois que les anarchistes organisaient un congrès national après la fin de l'Internationale ; à cause aussi de l'influence prépondérante de Malatesta et de Merlino, et de la présence de Gori. De plus, il se signale par son ouverture « *à tout socialiste sans distinction de parti* » et par son intention de former la section italienne d'un « parti » international : le Parti socialiste anarchiste révolutionnaire international.

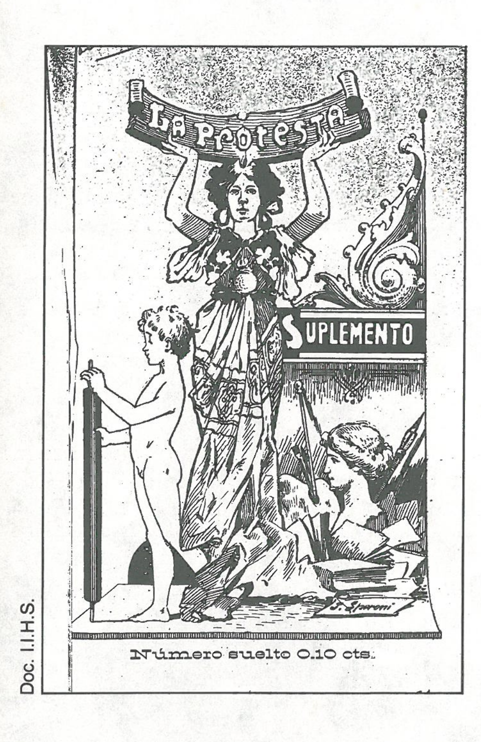
Dans cette période, toute l'action de *El Perseguido* est focalisée contre l'idée de « parti » et contre l'orientation défendue par Malatesta dans les colonnes de *L'Associazione* (*l'Association*) [5], campagne de presse qui culmine en 1895 avec une attaque personnelle contre Malatesta « *l'organomaniaque bien connu* ».

Bien que l'opposition idéologique des antiorganisationnels semble dirigée contre les mouvements européens — de même que les positions de Malatesta, sont critiquées celles de *El Pro-*

(4) *Le congrès de Capolago avait été convoqué pour le deuxième dimanche de janvier à Lugano ; en réalité, il s'est tenu secrètement une semaine plus tôt : les 4, 5 et 6 janvier 1891 à Capolago. Dans ses conclusions, outre la fondation du « parti », la critique du socialisme légaliste et du parlementarisme est faite et on appelle à la rébellion :* « Encore une fois, révolte-toi. Abats le gouvernement ; prends possession de la terre, des maisons, des machines (...) et organise toi-même la production et la consommation (...). Surtout ne remets entre les mains de quiconque la liberté que tu auras conquise. » *Cf.* Storia degli Anarchici Italiani, *P.C. Masini, éd. Rizzoli, Milan, 1969, p. 242.*
(5) *Depuis octobre 1889, Malatesta est à Nice où il a commencé la publication de* L'Associazione, *mais ayant été expulsé de France dix ans auparavant, il fut dénoncé et dut s'enfuir pour se réfugier à Londres où il continua la publication du périodique.*

ductor (*le Producteur*), périodique qui représente en Espagne la tendance organisationnelle —, en réalité elle est destinée à combattre le développement constant des organisationnels qui, dans les années 1890, multiplient leurs efforts pour créeer une fédération ouvrière de sociétés de résistance. C'est ainsi qu'en 1894 paraissent trois périodiques défendant les positions anarchistes pro-organisation : *El Obrero Panadero* (*l'Ouvrier boulanger*), organe de la Société de résistance des ouvriers boulangers, dirigé par Ettore Mattei ; *El Oprimido* (*l'Opprimé*) édité par le médecin anarchiste Creaghe, très actif plus tard au sein de *La Protesta Humana* (*la Protestation humaine*) ; et *La Questione Sociale*, du même nom que la feuille de Malatesta, publié maintenant par F. Serantoni.

Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »



Doc. I.I.H.S.

Quel syndicalisme ?

Dès le début du siècle, les anti-organisationnels disparaissent pratiquement de la scène sociale en Argentine. Non sans un dernier soubressaut. En 1897, l'anarchisme organisationnel prend les devants avec la publication de *La Protesta Humana* et l'arrivée à Buenos Aires de Pietro Gori, en juillet 1898, lui donne un nouvel élan. Les groupes anarcho-communistes qui maintenaient les vieilles tendances anarcho-communistes réagirent avec la publication de *El Rebelde* (*le Rebelle* ou *le Révolté*), mais ils sont maintenant minoritaires.

La Protesta Humana fut soutenu par une revue théorique, *Ciencia Social* (*Science sociale*), qui vit le jour deux mois plus tôt. L'éditeur, le vieil internationaliste Fortunato Serantoni, avait ouvert une librairie dans le centre de Buenos Aires et celle-ci devint rapidement le foyer de diffusion de la presse et de la littérature anarchistes.

Sous l'influence du courant organisationnel de l'anarchisme, le mouvement ouvrier se développa rapidement : en 1901 se crée la première Fédération ouvrière argentine (F.O.A.) avec la participation des socialistes. Mais déjà, en 1902, lors de la réunion du deuxième congrès de la F.O.A., se produit la scission de la minorité socialiste. Les sociétés de résistance qui restent dans la fédération rassemblent 7 630 affiliés, celles qui la quittent 1 780(6). Cette année-là des grèves importantes ont lieu dans tout le pays. Le gouvernement répliqua par ce qui fut appelé loi de Résidence, qui permit la déportation arbitraire de tout étranger. La grève générale appelée par toutes les organisations ouvrières fut largement suivie.

La répression fut violente ; entre la loi de Résidence et l'état de siège, la vie des publications anarchistes devint difficile. *El Rebelde* cessa de paraître à cause de l'expulsion de ses deux principaux rédacteurs. *Ciencia Social* disparut aussi avec la déportation de Fortunato Serantoni et la destruction de sa librairie par la police.

L'année suivante, le mouvement renaît et l'action ouvrière s'amplifie. *La Protesta Humana* devient le quotidien *La Protesta*. En 1904, la F.O.A. adopte le nom de Fédération ouvrière régionale argentine (F.O.R.A.) et, en 1905, se réunit le cinquième congrès qui approuve la résolution de propager le communisme anarchiste. Cette résolution de la F.O.R.A., appelée « finaliste », sera l'occasion d'une nouvelle et véritable polémique avec Malatesta, rejoint par Luigi Fabbri ; tous les deux s'opposant à la définition anarchiste du syndicat. Cette polémique s'engage maintenant avec les organisationnels, partisans de cette définition anarchiste de l'organisation ouvrière, qui s'opposent à l'idée que « *l'unité économique de la classe (sociale)* » est la seule base réelle du syndicat.


Año II (2.ª época) - Núm. 11 — Buenos Aires, Junio 1899

Ciencia Social — Sociología, Artes y Letras

APARICION MENSUAL — Administración: CORRIENTES 2041

Galería Libertaria

Biografía de Carlos Malato

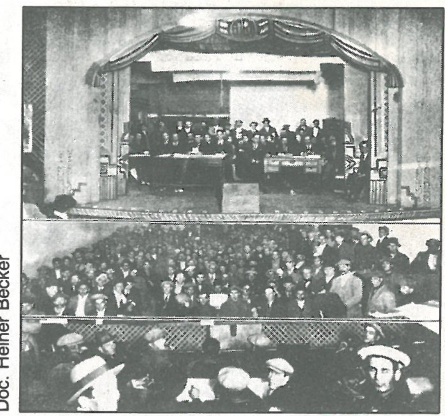
Las tristes consecuencias de la arbitrariedad gubernamental, conocida en todo el mundo civilizado bajo el nombre de proceso de Montjuich, ha servido, como ocurre siempre en tales casos, para afirmar convicciones, fomentar entusiasmos y crear esas relaciones que unen de manera indisoluble en la comunión de sentimientos y de ideas á hombres antes separados por la distancia, por el idioma y por las costumbres. Así resultó siempre la acción brutal de los tiranos: sensible por el momento, pero fructífera en solidaridad, en iniciativas y en fuerza libertadora.

Debido á ello, casi todos los que, perseguidos con motivo de aquel inícuo proceso, pasaron por los calabozos del castillo maldito, las prisiones militares y la carcel de Barcelona, tienen motivo para bendecir el nombre de nuestro biografiado, y muy especialmente los que fueron expatriados y tuvieron ocasión de visitar aquel pequeño departamento de la redacción de *L'Intransigeant*, donde trabajaba y dirigía aquella provechosa y humanitaria campaña de defensa de las víctimas y de maldición contra sus verdugos.

Muchas veces lo hemos visto: el pobre español que, atormentado por los sufrimientos pasados, el dolor de la separación de los suyos, la carencia de todo recurso y el desconocimiento del idioma, llegaba allí, se veía en presencia de un hombre que ostentaba la belleza física que los artistas han atribuído al Cristo; sólo con ello recibía un inmenso consuelo. Por su parte nuestro amigo, en su primer impulso abrazaba al recién llegado, irradiaba sobre él la luz de aquella mirada que ora tenía la dulzura paternal y aún se humedecía con las lágrimas de la compasión, ora brillaba con relámpagos de ira ante la consideración de los tormentos infligidos á inocentes, ó bien se perdía en una lontananza que parecía revelarle, en visión anticipada, aquella justificación futura que sólo se manifiesta á los que disfrutan de la suficiente claridad de inteligencia para no hundirse en los horrores del escepticismo.

CÁRLOS MALATO

Doc. I.I.H.S.


Doc. Heiner Becker

Dixième congrès de la F.O.R.A.

La polémique soutenue de Buenos Aires par *La Protesta* et d'Europe par Malatesta et Fabbri, répondant dans différentes publications, prendra un nouvel élan après les années 20 face à la nouvelle réalité de l'époque et, fondamentalement, pour deux raisons : l'une tenant à l'importance de l'action de la Troisième Internationale sur les organisations ouvrières, et l'autre à la création de l'Association internationale du travail (A.I.T.)(7).

Malatesta écrivit plusieurs articles sur l'anarchisme et le syndicalisme, et sur la forme de participation des anarchistes au mouvement ouvrier, d'abord dans *Umanità Nova* entre 1920 et 1922, ensuite dans *Pensiero e Volontà* entre 1925 et 1926. Dans ces mêmes années, la discussion gagna l'Espagne où fut créé *El Productor*, périodique voulant donner une impulsion à « *un mouvement ouvrier nettement anarchiste* ». Malatesta, déjà vieux, était cerné par le fascisme. Et l'histoire suivra son cours...

Eduardo Colombo
Trad. de l'espagnol : H. Castellanos

(6) *Cf. Diego Abad de Santillan,* La F.O.R.A., *éd. Proyeccion, Bs. As., 1933 (2e édition), (1ère édition : Nervio, 1933).*

(7) Cf. article « A.I.T. : l'alternative libertaire », E. Colombo, in Itinéraire *n° 4 consacré à Rudolf Rocker (N.D.R.).*

MALATESTA ET L'INTERNATIONALISME

Malatesta à la tribune du congrès d'Amsterdam en 1907.

L'INTERNATIONALISME social et la solidarité des ouvriers de tous les pays sont des idéaux du mouvement ouvrier pratiquement depuis ses débuts. Après presque 150 ans d'expériences, on peut dire que la belle phrase : « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* » ne s'adresse apparemment pas à tout le monde, ni aux socialistes de toutes les écoles ; elle est plutôt réservée aux seuls jours fériés. Comme Max Nettlau le formula : « *Les socialistes de toutes tendances ont malheureusement avant tout travaillé en sens contraire, faisant de leurs idées et programmes particuliers, de leurs organisations et partis, des Etats hostiles l'un à l'autre, des patries irréconciliables* ». L'idée de l'internationalisme ouvrier, comme opposition fondamentale à la manipulation par les divers « patriotismes » au service du capitalisme, n'a jamais eu de chance réelle dans la lutte des diverses conceptions du socialisme. Ironiquement, d'un point de vue pratique, on peut dire que « l'Internationale des capitalistes », qui après tout n'existe pas comme organisation formelle, fonctionne dans une lutte essentielle : celle contre les socialistes de toutes tendances, bien mieux que tous les efforts des différentes Internationales ouvrières — pourtant des organisations formelles...

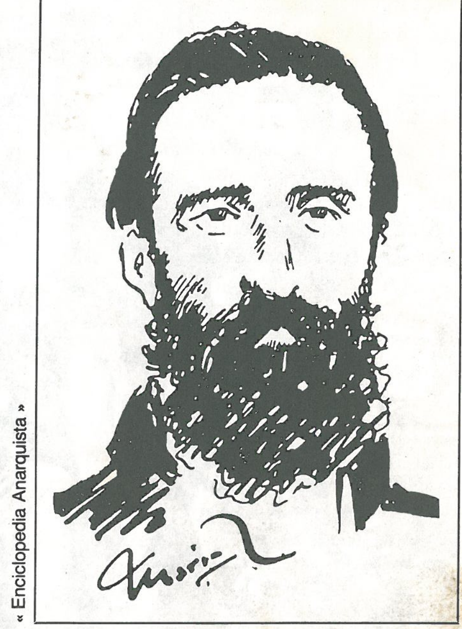
La Première Internationale

L'histoire de l'Internationale qu'on appelle improprement « la Première » est suffisamment connue, de sa fondation à Londres en 1864 en passant par son IVe congrès à Bâle en septembre 1869 — le dernier où les différentes tendances travaillèrent encore « fraternellement » ensemble —, à celui de La Haye en septembre 1872 où la séparation des tendances autoritaire et antiautoritaire fut pratiquement réalisée. Existence donc de deux courants : l'un, l'Association internationale antiautoritaire (ou fédéraliste), avec des congrès à Saint-Imier (septembre 1872), Genève (septembre 1873), Bruxelles (septembre 1874), Berne (octobre 1876) et Verviers (septembre 1877) ; et l'autre (bien qu'un certain nombre de fédéralistes et d'antiautoritaires y participèrent) mena au congrès de Gand (1877) où l'on constata froidement l'irréversibilité de la séparation et de l'opposition.

Même si on peut être sceptique sur les résultats de l'Internationale des travailleurs (ou des Internationales), quelque centaine d'années — et quelques guerres — plus tard, Malatesta, souvent jugé et non sans raison comme l'un des anarchistes les plus réalistes, la percevait positivement.

« *Avec l'Internationale fondée sur l'initiative de quelques hommes qui, à cette époque, comprenaient le vrai sens de la question sociale et la nécessité de soustraire les travailleurs à la direction des partis bourgeois, commença une ère nouvelle. Les travailleurs qui avaient toujours été une force matérielle au service d'autres hommes, bien ou mal intentionnés, apparurent alors comme le facteur principal de l'histoire du monde. En luttant pour leur propre émancipation, ils savaient lutter pour le bien de tous, pour le progrès humain, pour la fondation d'une civilisation supérieure.*

« *L'Internationale détacha les travailleurs de la suite des partis bourgeois et leur donna une conscience de classe, un programme et une politique propres ; souleva et discuta les questions sociales les plus vitales, élabora tout le socialisme moderne que quelques écrivains prétendirent ensuite être issu de leur cerveau... C'est ainsi que nous vîmes l'Internationale devenir rapidement mutualiste, collectiviste,*


« Enciclopedia Anarquista »

Giuseppe Fanelli.

communiste, révolutionnaire, anarchiste avec une rapidité d'évolution, témoignée par les discussions des congrès et des périodiques, mais qui ne pouvait correspondre à une évolution réelle et simultanée de la grande masse des associés.

« *Comme il n'y avait pas d'organes distincts pour la lutte économique et la lutte politique et d'idées, et que chaque internationaliste déployait au sein de l'Internationale toute son activité de pensée et d'action, il en résultait nécessairement ou que les individus les plus avancés auraient dû s'abaisser et se maintenir au niveau de la masse arriérée et lente ou, comme il advint, progresser et évoluer avec l'illusion que la masse les comprenait et les suivait.*

« *Les éléments les plus avancés étudièrent, discutèrent, découvrirent les besoins du peuple, formulèrent en programmes concrets les vagues aspirations de la masse, affirmèrent le socialisme, l'anarchisme, prédirent l'avenir et le préparèrent : mais ils tuèrent l'Association. L'épée avait usé le fourreau.* » (1)

Malatesta participa dès le début, en 1871, à l'Internationale, d'abord au sein de la section de Naples, puis dans l'intimité de Bakounine. Il participa au congrès de Saint-Imier (15-16 septembre 1872) et au VIIIe congrès général tenu à Berne du 26 au 30 octobre 1876. A Saint-Imier il représentait, avec Bakounine, Carlo Cafiero, Andrea Costa, Giuseppe Fanelli et Ludovico Nabruzzi, la Fédération italienne.


Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Congrès de Bâle en septembre 1869, à droite on peut reconnaître Bakounine.

(1) *Première partie de son discours prononcé au cinquantenaire du congrès de Saint-Imier, publiée sous le titre « La Première Internationale »,* Le Réveil *(Genève), n° 599, 14 octobre 1922.*



Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

De gauche à droite : Monchal, Perron, Bakounine, Fanelli, Mroczkowski en 1869.

Auparavant, au congrès de Rimini de la Fédération italienne (4-8 août), les délégués avaient reçu le mandat impératif de rompre dès à présent et d'une façon complète avec le conseil général.

On ne connaît pas les contributions individuelles de Malatesta, et s'il y en avait. Il décrira ainsi, plus tard, ses débuts dans l'Internationale et dans le mouvement ouvrier, en tant que socialiste et anarchiste : « *Voilà les faits : dans ma première jeunesse je me disais républicain et peut-être aussi mazzinien, mais il s'agissait certainement d'un républicanisme bien indéterminé. Toujours est-il que j'étais entré en rapport avec des groupes républicains et qu'en 1870 je fis la demande, avec Leone Leoncavallo, le frère aîné du musicien célèbre, pour entrer dans l'organisation mazzinienne l'Alleanza Repubblicana Universale. On nous a dit que notre demande allait être transmise à Mazzini et, après quelques mois, on nous fit savoir qu'elle avait été repoussée parce que nos idées laissaient soupçonner que bientôt nous laisserions les républicains pour entrer dans l'Internationale. Nous ne savions guère à l'époque ce qu'était l'Internationale ; mais, poussés par cette réponse, nous cherchâmes à nous renseigner. Nous rencontrâmes Carmelo Palladino*(2) *et d'autres bakouninistes, et le passage fut bientôt fait. Leoncavallo ne resta que très peu de temps dans le mouvement.* » (Lettre à Max Nettlau, 14 novembre 1928.)

Il précisait, dans la même lettre, pour corriger un malentendu de Nettlau (et de bien d'autres qui le suivirent dans son interprétation) : « *Surtout vous vous trompez, je crois, en pensant que nous restions, au fond,* " Italiens dans le sens de Mazzini " *et que la rupture que Bakounine préconisait nous déplaisait. Je crois que l'* " *antipatriotisme* ", *le sentiment internationaliste a toujours été une caractéristique bien marquée de tous les internationalistes italiens, comme des espagnols, sauf peut-être quelques vieux comme Gambuzzi*(3), *qui avaient pris part aux guerres de libération nationale. Ce qui n'empêche pas de rendre justice aux nobles intentions des martyrs du* " *risorgimento* " *italien, au même titre qu'aux lutteurs pour la liberté de n'importe quel pays* ». Il expliquait aussi la stratégie et les actions des internationalistes italiens du temps où il commença à militer (et, dans un sens, sa propre tactique et façon d'agir pendant toute sa vie) : « *Je dois m'être exprimé très mal (...) si vous avez pu (...) déduire que nous étions beaucoup moins séparés de Mazzini que ne le fut Bakounine. Les conflits les plus aigus entre mazziniens et internationalistes eurent lieu après que Bakounine n'ait plus d'influence directe en Italie et même après qu'il soit mort. La vérité, je crois, est celle-ci : dans les questions théoriques nous suivions en tout Bakounine ; dans la pratique, comme nous avions en commun avec les mazziniens la haine de la monarchie, le mépris du parlementarisme et surtout le désir d'une insurrection armée, nous nous trouvions souvent en accord. D'autre part, du fait que beaucoup d'internationalistes en Romagne et dans les Marches avaient été dans les organisations mazziniennes, il étaient traités de* " tourne-casaque " *par leurs anciens camarades, alimentant la haine et produisant souvent des rixes sanglantes. Ainsi, les relations entre les deux partis changeaient de lieu en lieu et de moment en moment, selon les humeurs et les projets qui prévalaient à l'instant* ».

Au congrès de Berne, en 1876, Malatesta représentait de nouveau (avec Cafiero) la Fédération italienne ; il fut membre de la commission sur « *la solidarité dans l'action révolutionnaire* » et de celle sur « *les rapports à établir entre les individus et les groupes dans la société réorganisée* », question sur laquelle il fit un discours lors de la séance du 28 octobre. Le 26, comme rapporteur de la Fédération italienne, il avait déjà fait l'historique de l'activité des internationaux dans ce pays. Le 29 octobre, dans la séance sur la proposition d'un « *congrès universel des socialistes à tenir en 1877* », il se déclara en opposition avec la majorité des délégués car, « *à notre point de vue, à nous autres Italiens, l'Internationale ne doit pas être une association exclusivement ouvrière ; le but de la révolution sociale, en effet, n'est pas seulement l'émancipation de la classe ouvrière, mais l'émancipation de l'humanité tout entière ; et l'Internationale, qui est l'armée de la révolution, doit regrouper sous son drapeau tous les révolutionnaires, sans distinction de classe* ». Et il ajouta, remarque qui montre déjà son antagonisme futur avec le syndicalisme comme seul moyen de salut des ouvriers : « *(...) je tiens à déclarer que les trade-unions, telles qu'on les trouve en Angleterre et telles que De Paepe les préconise, sont à mes yeux une institution réactionnaire* »(4).

Quelques semaines plus tard, il envoie (avec Cafiero) une lettre au *Bul-*

(2) *Carmelo Palladino, 1842-1896 ; avocat, comme bien d'autres internationalistes et anarchistes italiens de « la première génération » ; un des amis napolitains les plus proches de Bakounine ; cofondateur de la première section italienne de l'Internationale ; ami proche de Cafiero et de Malatesta. Il se retira du mouvement au cours des années 1880 pour* « se dédier à l'agriculture et aux études classiques » *et fut* « férocement assassiné le 19 janvier 1896 » ; *les historiens se contentent de dire que* « la cause et les auteurs du délit ne furent jamais identifiés ». *Malatesta en savait plus : il* « a été tué par un paysan pour une question de femme » *(lettre inédite à Max Nettlau, 1er juillet 1899).*

(3) *Carlo Gambuzzi (1837-1902), avocat, intime de Bakounine, membre de l'Alliance et de la Fraternité. Il est supposé être le père des enfants du mariage de Bakounine et de Antonia Kwiatowska ; se maria avec cette dernière après la mort de Bakounine.*

letin de la Fédération jurassienne (publiée dans le numéro du 3 décembre 1876, et précédemment dans *l'Arbeiter Zeitung*, le 26 octobre 1876) pour corriger « *quelques inexactitudes* » et « *quelques omissions dans le compte rendu officiel* ». Ils déclarent entre autres que « *la Fédération italienne croit que le fait insurrectionnel, destiné à affirmer par des actes les principes socialistes, est le moyen de propagande le plus efficace et le seul qui, sans tromper et corrompre les masses, puisse pénétrer jusque dans les couches sociales les plus profondes et attirer les forces vives de l'humanité dans la lutte que soutient l'Internationale* » — point de vue bien dans la tradition du « *risorgimento* » italien, de Pisacane et formule classique de la « propagande par le fait ». « *La Fédération italienne considère la propriété collective des produits du travail comme le complément nécessaire au programme collectiviste, le concours de tous pour la satisfaction des besoins de chacun étant l'unique règle de production et de consommation qui réponde au principe de solidarité.* » C'est la formule du communisme anarchiste quelques années avant celle de Kropotkine (1880). L'année suivante, après l'insurrection du Bénévent, Malatesta était emprisonné quand les congrès de Verviers et de Gand se réunirent. Mais Costa fut envoyé comme délégué de la section du mont Matese à Verviers. L'Internationale s'endormit peu après mais, quelques jours avant le congrès de Verviers en septembre 1877, lors d'une conférence à La Chaux-de-Fonds, fut créée secrètement une « Fraternité internationale » dans la tradition bakouniniste de celle de 1864 ; Kropotkine en fut le secrétaire et Malatesta y adhéra.

Doc. Heiner Becker

Johann Most.

(4) *Association internationale des travailleurs, compte rendu officiel du VIIIe congrès général tenu à Berne, du 26 au 30 octobre 1876.*

Conceptions de Malatesta sur l'Internationale

L'initiative des socialistes (autoritaires) belges pour organiser un congrès dans le but de reconstituer une Internationale, fut suivie par un appel de Johann Most en faveur d'une conférence des délégués de la social-démocratie « révolutionnaire » de tous les pays (*Freiheit*, 19 juin 1880). Cette proposition fut sévèrement critiquée par Kropotkine. Mais sur l'instigation du Communistischer Arbeiter-Bildungsverein (Club communiste d'instruction des ouvriers) de Londres et de quelques amis de Most à Bruxelles, les sociaux-révolutionnaires (blanquistes) et les anarchistes belges organiseront un congrès social-révolutionnaire international. Ce congrès, tenu du 14 au 20 juillet 1881 à Londres et souvent appelé « anarchiste », était d'abord en réalité un congrès social-révolutionnaire, mais dominé par la force intellectuelle de quelques participants anarchistes : Kropotkine, Malatesta, Merlino et Gustave Brocher en premier lieu. Dès que cette rencontre fut promise au succès, la Fraternité internationale s'en occupa pour la propagation de ses idées et plans.

Les discussions entre les « *frères intimes* » montrent bien les intentions et les idées que Malatesta avait sur la forme et le but d'une Internationale : « *Pierre* [Kropotkine] *nous propose la reconstitution de l'Internationale et, dans celle-ci, de l'organisation secrète, en un mot l'Alliance. Je crois qu'à ces deux organisations, il faut en ajouter une troisième : la Ligue révolutionnaire. Il le faut parce que c'est utile ; et il le faut encore parce qu'elle se fera quand même, sans nous et contre nous. La Ligue révolutionnaire belge qui a pris l'initiative de ce congrès dans le but de se transformer en organisation internationale ne voudra pas y renoncer ; et c'est bien parce que, selon moi, une ligue entre tous ceux qui, tout en ayant des programmes différents, s'accordent sur la nécessité d'en venir à l'affrontement le plus tôt possible, peut être appelée aujourd'hui à rendre de grands services. Mais il ne faut pas faire de confusions et de méli-mélo qui finiraient par achever la désorganisation et nous jeter dans une complète impuissance.*

« *Il faut que chaque fraction conserve son particularisme et son organisation et qu'elle se fédère aux autres pour les buts communs, restant libre de faire ce qu'elle veut pour tout le reste.*

« *Les Belges et surtout les blanquistes viendront probablement avec l'idée de se donner l'accolade, de passer sur les différences qui séparent les uns des autres et former tous une seule armée unie et inséparable.*

« *C'est là une tendance qu'il faut combattre de toutes nos forces : puisque le triomphe de cette tendance serait la stérilité et la mort prochaine de l'organisation qu'on va fonder. Si pour nous unir, nous (les révolutionnaires en général), nous cachons les profondes différences qui nous séparent, bien vite ces différences se feront jour, nous surprendront, engageront guerre entre elles et il en sera fini pour longtemps de l'union et de l'organisation. Si, au contraire, nous nous unissons après avoir constaté nos différences et avoir trouvé utile, malgré ces différences, de nous unir pour une action commune, nous irons ensemble jusqu'à l'accomplissement de cette action...*

« *L'Internationale de 1864 est tombée parce qu'elle devait accomplir le travail de différenciation entre tous ces hommes, aux tendances différentes, qu'un intérêt, une haine ou une aspiration commune avait poussé confusément dans les rangs de la grande association. Tenons compte désormais des différences constatées dans les luttes de la Première Internationale, ou nous en referons l'histoire.*

« *Dans l'article que j'ai envoyé au* Bulletin(5) *(et que, ne sachant pas ce qu'en feront les Belges, je fais imprimer aussi dans le* Grido del Popolo*), je développe justement cette idée que le congrès ne doit pas être un congrès de fusion ou de conciliation ; mais une réunion de révolutionnaires, laquelle, après avoir constaté les différences et les ressemblances qu'il y a entre les programmes des différentes fractions, cherchera le moyen pour que chaque fraction puisse travailler ensemble avec les autres pour les buts communs, tandis qu'elle continuera son œuvre spéciale pour la réalisation de ce côté du programme qui la distingue des autres. Chaque fraction gardera son indépendance et réglera ses alliances selon les intérêts de sa cause.*

« *D'accord sur ce point, tout le reste découle naturellement et ne peut pas trouver d'opposition au sein du congrès.*

« *Evidemment, nous sommes tous intéressés par un organisme qui nous permettra d'agir sur les masses ouvrières, tous intéressés à voir se développer dans le peuple l'esprit de révolte, la conscience de ses droits et de sa force,*

(5) « *Les Eléments du congrès de Londres* », Bulletin du congrès de Londres *(Bruxelles)*, *n° 2, 22 juin 1881.*

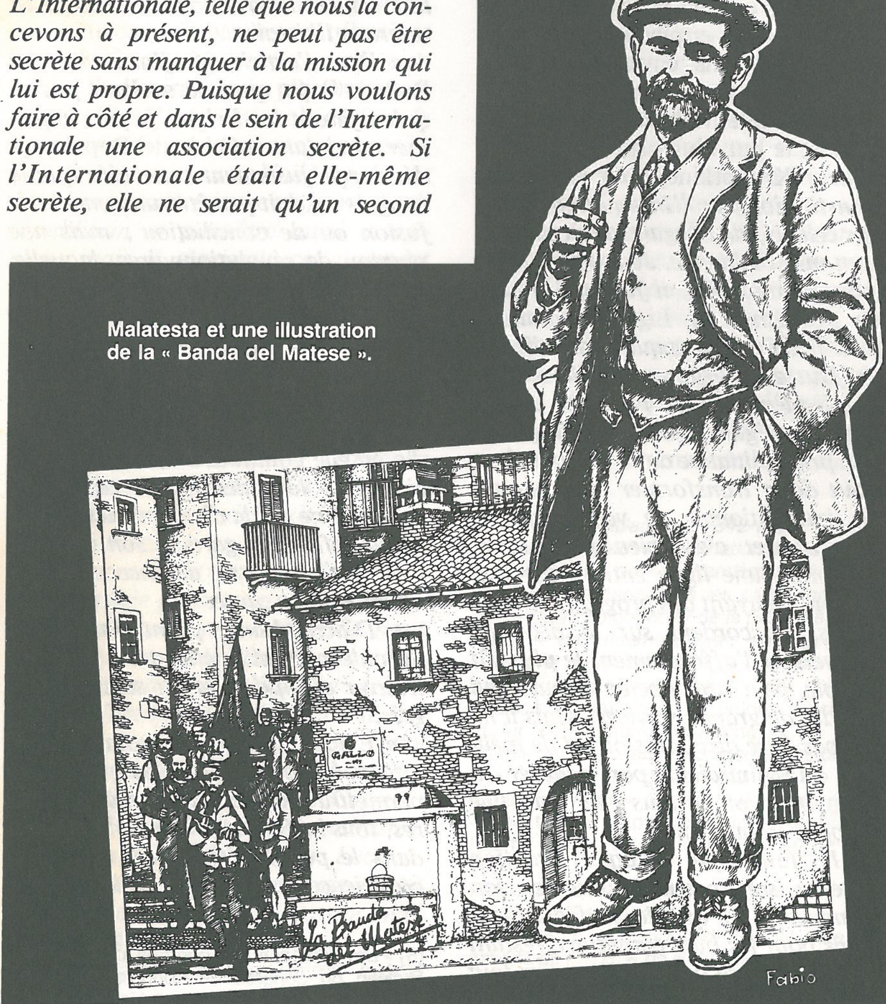
la haine contre la bourgeoisie et contre les gouvernements ; et puisque l'Internationale tant qu'elle est garantie contre le danger de devenir une machine électorale répond à cet intérêt commun à tous ; sans préjuger des autres moyens dont une partie d'entre nous veut se servir, nous pouvons tous accepter l'Internationale comme association de résistance contre le capital, faisant bien de la politique destructive mais complètement étrangère à toute espèce de politique positive, et surtout étrangère à la lutte électorale.

« Comment doit être organisée l'Internationale ? Selon moi à peu près comme l'Internationale anarchiste de 1873. Je crois qu'en garantissant la plus complète autonomie à tous les groupes et en laissant à tous le droit de correspondre directement avec tous, aussi bien sur le terrain international que sur le terrain national, je crois qu'on pourrait sans danger et avec beaucoup d'avantages avoir un bureau central de renseignements et de correspondance. Mais il faudra pour cela trouver des individus qui puissent réellement s'en occuper : autrement, il vaut beaucoup mieux ne pas avoir de bureau central.

« L'Internationale doit-elle être secrète ou publique ? Selon moi, elle doit être autant que possible publique. L'Internationale, telle que nous la concevons à présent, ne peut pas être secrète sans manquer à la mission qui lui est propre. Puisque nous voulons faire à côté et dans le sein de l'Internationale une association secrète. Si l'Internationale était elle-même secrète, elle ne serait qu'un second nom (parfois très utile) donné à la même et unique chose. En France, par exemple, ce serait déjà un triomphe que de forcer le gouvernement à abolir ou à laisser sans effet la loi contre l'Internationale ; et je pense qu'aujourd'hui il ne serait pas difficile de parvenir à cela en France. Dans les pays où l'Internationale ne pourrait pas apparaître publiquement, il faudra se rattraper en agissant le plus possible au sein de toute sorte d'organisations ouvrières.

« Outre le terrain commun de la résistance contre le capital, sur lequel nous pouvons nous rencontrer avec tous les socialistes qui voudront s'obliger à ne pas faire de la politique dans les rangs de l'Internationale, nous aurons avec les révolutionnaires socialistes le terrain commun de l'attaque contre le capital et avec les révolutionnaires politiques celui de l'attaque contre les gouvernements.

« Outre l'Internationale, nous pourrons donc dans le congrès traiter la question de la Ligue révolutionnaire. Cette ligue sera possible si, nous engageant tous à provoquer et à prendre part à la lutte matérielle, nous nous réservons la liberté de faire la guerre chacun comme il l'entend et dans le but qui lui est propre.



Malatesta et une illustration de la « Banda del Matese ».

« Faut-il que la Ligue révolutionnaire ait un bureau international ? Je pense que non. Ce serait un organe inutile et gênant et peut-être un danger sérieux. Tout cela se réduit à une question de balance entre ce qu'on risque et ce qu'on gagne en s'alliant avec des adversaires, et ce calcul ne peut se faire que sur le terrain national. Par exemple, aujourd'hui en Italie, je m'allierais avec les républicains parce que je crois que ce serait les socialistes qui l'emporteraient. Il y a quelques années je les aurais laissé faire et j'aurais souhaité le triomphe de la monarchie, à qui les jours sont comptés, plutôt qu'une république qui a beaucoup à vivre. D'ailleurs l'insurrection simultanée dans plusieurs pays est un rêve, c'est là une idée malsaine qui peut faire, comme cela s'est vu, qu'un pays laisse échapper des circonstances favorables pour attendre les autres pays ; quand les autres seront prêts, ce sera lui qui ne pourra pas bouger et ainsi à l'infini. Tout ce que nous pouvons espérer c'est que l'insurrection qui éclatera dans un pays soit suivie par l'insurrection des pays voisins. Et cela est tellement probable aujourd'hui en Europe occidentale que chacun devrait dans l'intérêt même de l'insurrection dans son pays aider de tous ses moyens le pays qui se montrera le premier prêt à l'action. Mais pour cela un bureau central ne peut rien, si ce n'est de livrer tout à la police. Les relations et la solidarité entre les différentes nations seront sauvegardées par la correspondance directe entre les différents organes nationaux et par l'action occulte des groupes secrets homogènes, qui, étant composés de personnes mieux choisies, voulant toutes et en tout la même chose et étant plus à l'abri de la police, peuvent bien travailler sur le terrain international.

« En dehors de l'organisation de la nouvelle Internationale et de celle de la Ligue révolutionnaire, ou pour mieux dire en dehors de l'initiative de ces deux organisations... le congrès, tant que le congrès n'aura plus rien à faire. C'est complètement en dehors du congrès que nous, les anarchistes, organiserons notre Alliance, et que les autres fractions organiseront la leur, si elles le veulent...

« Si nous nous mettons d'accord sur ce que je vous propose, nous soutiendrons l'organisation, pour ainsi dire, sur trois fronts : 1. les organisations intimes entre ceux qui ont en tout et partout le même programme ; 2. la Ligue entre les révolutionnaires de toutes nuances pour arriver au but immédiat commun à tous, l'insurrection :

« Rivista A »

étant entendu que chaque fraction reste libre de prendre toutes les garanties qu'elle croit utiles pour son programme spécial ; 3. l'organisation ouvrière pour la lutte contre le capital.

« *De cette dernière, c'est-à-dire l'Internationale, nous pourrons causer publiquement ; nous discuterons des modifications qu'il faudrait apporter aux statuts de l'ancienne Internationale et nous les proposerons à l'acceptation des sections encore existantes de l'Internationale et à tous les groupes qui voudront y adhérer. On devrait charger une fédération encore existante de l'Internationale de communiquer à tout le monde les propositions du congrès de Londres et de recevoir les adhésions. Cette fédération, qui ne pourrait être que la jurassienne, tiendrait provisoirement les fonctions de bureau fédéral, en attendant que l'Internationale reconstituée règle elle-même la situation.*

« *Il faudrait que le congrès fasse un appel à tous les socialistes, en les invitant à se réunir sur le terrain économique, restant libres chacun de traiter, en dehors de l'Internationale, la question politique comme il l'entend.*

« *Quant à la Ligue révolutionnaire, on discutera les principes selon lesquels l'union sera faite, on annoncera au monde dans un manifeste la constitution de cette Ligue et on en restera là, dans le congrès.*

« *Le reste : la constitution de la Ligue, aussi bien que les organisations spéciales à chaque fraction se feront par voie privée, d'homme à homme (...)* »(6).

Réponses des frères intimes

Seul Schwitzguébel soutint entièrement les propos de Malatesta, Pindy fut très sceptique et Cafiero répondit le 26 juin : « *L'agitation ou conspiration que l'on propose ne peut pas tenir, n'amènera à rien du tout et vous fera perdre du temps inutilement. Vous n'avez pas d'argent, et pas la moindre chance d'en avoir ; donc pas de conspiration possible. En effet n'ayant pas d'argent vous êtes obligés d'envoyer cette énorme masse de papier, dont vous pouvez être sûrs que la police a pris connaissance, chez vous certainement. C'est inutile ; pour conspirer aujourd'hui, il faudrait des millions — sinon ce sera toujours un jeu d'enfants. Notre salut est dans l'anarchisme. Il faut nous éparpiller pour nous rendre impalpables et impondérables. Nous ne devons plus nous écrire que pour nous dire bonjour, bonsoir. (...) Enfin, n'étant pas en mesure de développer mon argument et le temps pressant, je vous joins deux articles que je voulais envoyer au* Bulletin du congrès.

« *Je pense que ce sera plus facile pour vous de les envoyer. Ne comptez pas sur moi pour votre conspiration. Ne m'en écrivez pas plus surtout, et retenez qu'aujourd'hui je serai l'apôtre de la cellule ; et tout mon rêve n'est que de pouvoir en trouver ou en créer une dans laquelle je pourrais m'enfermer et disparaître jusqu'au jour du jugement éternel (...).*

Et Kropotkine y ajouta, le 30 juin 1881 : « *(...) Que dire de ton projet de Ligue. Si elle est inévitable, il faudra bien l'adapter, mais je vois d'ici ce qui en arrivera. Les deux organisations ne pourront pas marcher ensemble, et dès que l'Association internationale des travailleurs pourra paraître en France, elle sera envahie par les minimunards* [les adhérents au programme « minimaliste » formulé avec la participation de Marx en 1880 à Londres, c'est-à-dire les guesdistes avant tout (N.D.A.)] *qui déjà s'en font les champions.*

« *Quant à la Ligue elle est mortenée, et en ceci Charles* [Cafiero] *a b...* [bougrement] *raison. Pour faire de la conspiration sérieuse, il faut de l'argent, et nous n'en avons pas. Ce ne sera donc que des badinages comme les boîtes à sardines de la statue de Thiers... Et lors même que la conspiration devient sérieuse, ce n'est pas dans la Ligue internationale, avec ses lettres sans nombre, lues par la police, que la conspiration se fera. Elle se fera par des groupes isolés.*

Doc. Heiner Becker

Johann Neve (1844-1896).

« *Inutile, elle sera en même temps gênante, puisque n'étant pas une société secrète elle cherchera à attirer des adhérents des sociétés qui pourraient servir de cadres à l'Internationale. Tout ça est fortement triste et décourageant. (...)* »

Malatesta participa au congrès [Londres, 14 juillet 1881 (N.D.R.)], qui se réunit dans les locaux d'un pub (« The Fitzroy Arms », 42 Cardington Street, Euston Square), comme délégué du groupe communiste anarchiste de Marseille et de la Fédération toscane, des socialistes de la Marche, des cercles ouvriers anarchistes de Turin, Chivasso (Piémont), Naples, Pavie, Alexandrie, Genève, etc., et des Fédérations de Constantinople et égyptienne (si ce n'est pas de l'internationalisme !).

Malatesta, qui prit une part extrêmement active dans les discussions, souligna de nouveau sa vision de l'Internationale. « *Pour nous organiser, il nous faut chercher le terrain qui nous est commun à tous, et je crois le trouver dans le fait que nous proposons tous de détruire l'ordre social actuel et que nous sommes convaincus qu'il n'y a pas d'autre moyen que la force matérielle.*

« *Nous devons avoir en vue le double but de créer une organisation qui nous mette en relation constante avec les masses et nous donne le moyen de propager nos idées en leur sein, de les pousser à la révolte ; et de créer, d'un autre côté, un instrument puissant pour attaquer violemment la société et défendre les intérêts révolutionnaires. (...) Il faut pourtant que le programme révolutionnaire de cette organisation soit accentué et qu'on donne plus d'importance à ce qu'on appelle le côté politique, c'est-à-dire la lutte contre les gouvernements. L'Internationale en tant qu'organisation s'est généralement occupée, presque exclusivement, de la lutte économique. Je suis loin de méconnaître que l'oppression économique est la cause principale de toute oppression, mais il ne faut pas oublier que l'Etat est le gardien de la propriété et qu'on n'arrive au propriétaire qu'en passant sur le corps du gendarme*(7). *L'Association à laquelle je propose l'adhésion est assez large pour que toutes les organisations qui en acceptent le programme puissent y adhérer sans avoir besoin de changer en quoi que ce soit leur règlement intérieur, ou de se dissoudre afin de se reconstituer sous une forme nouvelle. (...) Certainement le travailleur n'est pas la seule force de la révolution : en Italie surtout, les*

(6) *Lettre circulaire, non datée mais certainement de la fin juin 1881, de Malatesta aux autres membres de la Fraternité, c'est-à-dire Kropotkine, Cafiero, Adhémar Schwitzguébel et Louis Pindy, en réponse à une lettre de leur secrétaire (Kropotkine). Inédite en français, ainsi que les lettres suivantes, I.I.H.S., Amsterdam, fonds Max Nettlau.*

(7) *Réflexion qui ressort quelque vingt années plus tard dans sa critique du syndicalisme organisé.*

bourgeois déclassés sont une immense force révolutionnaire. Mais, il ne faut pas oublier, le travailleur est la seule garantie de la révolution. »[8].

Le congrès constitua un bureau international de renseignements, constitué par trois membres et trois suppléants ; les membres les plus actifs de ce bureau seront Malatesta, Sébastien Trunk[9] et Johann Neve[10]. Mais le bureau ne fonctionna pas très bien du fait de la passivité des organisations théoriquement fédérées et s'endormit vers 1884. L'Internationale en tant que telle n'eut une existence qu'aux Etats-Unis, après que Johann Most s'y soit rendu, en décembre 1882. Autrement dit l'Internationale « noire », comme elle fut souvent appelée plus tard, était plutôt une Internationale « blanche », n'existant que sur le papier.

Participation aux congrès de la IIe Internationale

La fondation de la Seconde Internationale par les sociaux-démocrates et les socialistes parlementaristes à Paris en juillet 1889, après la mise à la porte des anarchistes, avec la prétention de représenter le mouvement socialiste en son entier, provoquera l'opposition véhémente de toutes les tendances libertaires qui ne voulaient pas être exclues de cette façon. Aux congrès de Paris (1889), Bruxelles (1891), Zurich (1893) et Londres (1896), les anarchistes et les antiparlementaristes essayèrent — sans succès — d'y participer. Mais déjà, à Zurich, des réunions parallèles au local du « Plattengarten » (août 1893), que les organisateurs du congrès d'Amsterdam plus tard aimeront appeler « le premier congrès anarchiste international », s'organisèrent ou plutôt s'improvisèrent. Malatesta n'avait participé à aucun de ces congrès. Le congrès socialiste international de Londres (27 juillet-1er août 1896) fut le dernier auquel les anarchistes et autres antiparlementaristes essayèrent avec énergie de participer et c'est aux réunions de préparation des anarchistes pour ce congrès, ainsi qu'aux rencontres qui les ont complétées, que Malatesta prend de nouveau part. L'exil à Londres d'un grand nombre d'anarchistes français, après l'introduction des lois scélérates en 1894, l'avait mis en contact direct avec quelques-uns d'entre eux et, de leurs discussions (surtout entre Malatesta, Augustin Hamon et Emile Pouget), naquit l'initiative de se préparer pour le congrès de 1896 d'une façon plus intensive. De plus, comme il l'écrivit de Londres en juin 1896 à Hamon : « *Nous avons constitué ici un comité pour défendre le droit des anarchistes de prendre part au prochain congrès international. Ce comité a organisé pour le soir du 28 juillet un grand meeting de bienvenu aux délégués, dans lequel prendront la parole beaucoup de socialistes anarchistes et non anarchistes, d'accord pour soutenir les anarchistes et le droit d'être admis au congrès, pour que le mouvement ouvrier reste largement socialiste, sans être inféodé à aucune école ou parti déterminés* »[11].

En ce qui concerne l'admission au congrès, ils étaient peu optimistes ou naïfs : « *Le meeting du mardi 28 prévu initialement pour le 27 changea de date à la suite d'une suggestion de Kropotkine qui pensait que le meeting se tenant avant que le congrès ait décidé sur la question de l'admission, on courait le risque que des camarades peu réfléchis (et il y en a tellement !) engueulent les sociaux-démocrates pour un acte d'intolérance qu'ils n'auraient pas encore. commis. (...) Je ne pense pas pourtant que le meeting*

(8) Le Révolté, *3e année, n° 12, 6 août 1881, compte rendu de Kropotkine.*

(9) *Sébastien Trunk (né en 1846 à Amorbach en Bavière), anarchiste allemand* « de la première génération », *actif déjà en Suisse au milieu des années 1870, puis à Paris d'où il fut expulsé en 1880. A Londres, il fut l'un des amis les plus proches de Johann Most et milita dans les cercles anarchistes de Londres jusqu'au début de ce siècle. Emigra en Nouvelle-Zélande vers 1905.*

(10) *Johann Neve (1844-1896) fut l'un des plus dévoués anarchistes allemands à Londres et en Belgique jusqu'en 1887. Il fut dénoncé à la police allemande, arrêté et condamné à 15 ans de travaux forcés. Cf.* « Johann Neve (1844-1898) », *Heiner Becker,* The Raven *n°2, août 1987.*

(11) *Lettre inédite du 30 juin 1896, provenant comme les autres correspondances citées ci-après du fonds Hamon, Institut international d'histoire sociale (I.I.H.S.), Amsterdam.*

Cornelissen au congrès de Londres en 1896.

« Daily Graphic »

soit inutile, peu importe ce qui arrivera dans le congrès. Ça veut dire qu'on réglera le ton des discours selon les circonstances. Au fond, il s'agit d'un meeting de propagande. Au congrès on sera trop nombreux... Quant à un meeting privé entre les délégués antiparlementaristes pour s'entendre sur la ligne de conduite à suivre dans le congrès, c'est convenu (...). Kropotkine était décidé à ne pas intervenir, mais la dernière fois que je l'ai vu, il y a trois ou quatre jours, il m'a paru ébranlé. Il dit qu'il ne veut pas de mandat fictif ; mais je lui fis observer que ses idées sont connues et que, par conséquent, si une corporation ou un groupe lui donne un mandat, c'est qu'on partage ses idées et qu'on aime à lui donner une occasion de les défendre. Il n'y a rien de fictif là-dedans. De toute façon, il serait bon de lui écrire de Paris et de tenir prêt pour lui un mandat : peut-être se décidera-t-il. Je suis parfaitement d'accord avec vous que ceux qui acceptent des mandats doivent voter selon le désir des mandants. Il y a là, comme vous le dites bien, une question d'honnêteté... J'insisterai sur ce point auprès des délégués [Reece, Branham].

« *D'autre part, pour mon propre compte, je n'accepterai pas de mandat qui ne soit pas conforme à mes idées (...)* ». (Lettre du 3 juillet 1896.)

Le comité anarchiste et antiparlementaire, dont Malatesta parle, était composé, à part lui, de Hermann Stenzleit[12], Youdah Caplan (un anarchiste juif), William Wess[13], Franck Kitz[14], Max Nettlau[15] et J. Perry[16], ce dernier faisant fonction de secré-

(12) *Hermann Stenzleit (1848-1933), social-démocrate anarchisant, ami de J. Most depuis les années 1870 à Berlin ; à son domicile Louise Michel fonda vers 1890 l'Ecole internationale anarchiste.*

(13) *William Wess (1862-1946), anarchiste juif, rédacteur de l'*Arbeiter Freund.

(14) *Frank Kitz (1849-1923), social-révolutionnaire et anarchiste anglais, il fut l'un des plus actifs militants du mouvement libertaire à Londres depuis les années 1870. Vers 1890, il s'en retira à cause de querelles personnelles.*

(15) *Max Nettlau (Vienne, 30 avril 1865-Amsterdam, 23 juillet 1944), études de philosophie dans différentes villes allemandes ; passionné dès son adolescence par les luttes des révolutionnaires russes, il adhère au mouvement socialiste, puis anarchiste. Surnommé l'«* Hérodote de l'anarchie *», polyglotte, il devint un spécialiste de Bakounine et du mouvement libertaire international, écrivant de nombreux ouvrages historiques. Cf., entre autres, M. Nettlau,* Histoire de l'anarchie, *éditions Les dossiers de l'histoire, Paris, 1983 (préface, biographie et bibliographie de Martin Zemliak) [N.D.R.].*

(16) *J. Perry (ou Presbery). De son vrai nom Joseph Presbury, né vers 1874, mort en 1901 ; anarchiste depuis sa jeunesse dans la Socialist League, membre du groupe éditeur de Freedom depuis 1895 ; il organisa avec M. Nettlau toutes les activités du Comité contre les atrocités en Espagne, 1897-1898.*

Doc. Heiner Becker

Augustin Hamon en 1923.

taire. En fait, seulement Malatesta, Nettlau et Perry effectuaient le travail. Malatesta s'occupait aussi, avec Augustin Hamon, en contact avec Emile Pouget et Fernand Pelloutier, de procurer des mandats aux anarchistes afin de participer au congrès international ; affaire en elle-même assez difficile : « *J'attendais une réponse définitive de Kropotkine que je craignais défavorable. En effet je l'ai reçue et je vous la joins pour que vous sachiez que désormais c'est inutile d'insister. Les mandats que j'ai reçus d'Italie, aussi bien que ceux qu'ont reçus d'autres camarades italiens (Cini, Agresti, etc.) n'ont aucune forme. Pas de timbre, papier sans en-tête ; rien qu'un bout de papier avec quelques signatures... De sorte que je crois prudent de garder le mandat d'Amiens* [des métallurgistes d'Amiens] *pour moi : je suis sûr comme ça de pouvoir entrer au congrès* ». (Lettre du 17 juillet 1896.) Et il publia un manifeste : *Les anarchistes et le congrès socialiste international de Londres*[17], dans lequel il essaye d'expliquer quelle est la position des anarchistes vis-à-vis du mouvement ouvrier en général et vis-à-vis de ce congrès en particulier.

« *Dans le but de nous mettre en suspicion auprès des ouvriers et d'avoir la haute main sur le mouvement, les sociaux-démocrates affirment que les anarchistes ne sont pas des socialistes... Avec bien plus de raison, on pourrait soutenir que nous sommes les socialistes les plus logiques et les plus complets puisque nous réclamons pour chacun non seulement sa part entière dans la richesse sociale, mais encore sa part dans le pouvoir social, c'est-à-dire la faculté réelle de faire sentir, comme tous les autres, son influence dans l'administration des affaires publiques. (...) Par suite, il est clair qu'un congrès dont nous serions exclus ne pourrait pas s'appeler, honnêtement, congrès international socialiste des travailleurs. Il devrait alors prendre le titre particulier du ou des partis qui y seront admis. Ainsi, aucun de nous aurait pensé à se mêler d'un congrès qui se serait nommé congrès social-démocrate ou congrès des socialistes parlementaristes.*

« *Il est de l'intérêt de tous les ennemis de la société capitaliste que les ouvriers soient unis et solidaires dans la lutte contre le capitalisme. Cette lutte est nécessairement de caractère économique. Ce n'est pas que nous méconnaissons l'importance des questions politiques. (...) Mais la politique est naturellement une grande cause de division. (...) Par conséquent, une entente entre les ouvriers, qui luttent pour leur émancipation, ne peut avoir lieu que sur le terrain économique. C'est d'ailleurs ce qui importe le plus... Toute tentative pour imposer une opinion politique unique au mouvement ouvrier aboutirait à la désagrégation du mouvement et empêcherait les progrès de l'organisation économique (...). Nous ne demandons pas — bien loin de là — que les différents partis et écoles renoncent à leur programme et à leur tactique. Nous tenons à nos idées et nous comprenons que les autres tiennent aux leurs.*

« *Nous demandons seulement qu'on ne porte pas la division sur un terrain où elle n'a pas de raison d'être ; nous demandons le droit pour tout travailleur de combattre la bourgeoisie, la main dans la main avec ses frères, sans distinction d'idées politiques (...). Que (...) les travailleurs puissent (...) comprendre et faire triompher la grande parole de Marx :* " Travailleurs du monde, unissez-vous ! " »

Malatesta prit part au congrès comme délégué entre autres du syndicat des tailleurs de pierre de Barcelone, comme nombre d'autres anarchistes non pas en leur qualité d'anarchistes mais de syndiqués, délégués de chambre syndicale. Mais les sociaux-démocrates réussirent à faire passer, par toute sorte de manœuvres, des résolutions devenues fameuses et excluant des congrès futurs tous les groupements, même corporatifs, qui se refuseraient à approuver la nécessité du parlementarisme. Dès lors il y avait,

(17) *Manifeste contresigné par Augustin Hamon, mais écrit par Malatesta ; le manuscrit se trouve dans le fonds Hamon (I.I.H.S., «* Le parti ouvrier *», 17 juillet 1896). Cf. A. Hamon,* Le socialisme et le congrès de Londres, *Paris, 1897, pp. 219-222.*

selon les mots de Domela Nieuwenhuis « *deux partis socialistes, l'un gouverné par la liberté, l'autre par l'autorité* »[18].

En conséquence, fut organisé en 1900 à Paris (date et lieu du prochain congrès international des parlementaristes) le premier congrès ouvrier révolutionnaire international qui mérite ce nom et qui devait se tenir du 19 au 22 septembre dans le faubourg du Temple. Dans un premier appel en faveur de celui-ci, lancé à l'automne 1898, Ferdinand Domela Nieuwenhuis, Fernand Pelloutier et Emile Pouget le justifiait ainsi : « *les groupes révolutionnaires de divers pays ont reconnu la nécessité de se séparer de la social-démocratie dont l'intolérance veut imposer à tous les groupements, même syndiaux, la nécessité de l'action législative et parlementaire* ». Contrairement au congrès des sociaux-démocrates organisé simultanément, il fut interdit par le ministère Waldeck-Rousseau/Millerand (premier socialiste à devenir ministre en France) ; mais quelques réunions secrètes purent avoir lieu à Paris et en banlieue. Malatesta n'y participa pas[19].

Le congrès international anarchiste d'Amsterdam

Plusieurs années s'écoulèrent avant que le vœu de voir s'établir entre les anarchistes des relations internationales (d'une façon organisée) naquit de nouveau. C'est suite à une initiative de la Fédération des communistes libertaires de Hollande à une assemblée tenue le 22 juillet 1906 à Stockel-Bois (Belgique), qu'il fut décidé de réaliser un congrès anarchiste international l'année suivante, à Amsterdam. Les Hollandais prenaient à leur charge l'organisation matérielle du congrès, tandis que les Belges commençaient la publication d'un *Bulletin de l'Internationale libertaire*[20]. Ce qui fut le premier congrès anarchiste international proprement dit, et qui reste peut-être aussi le plus connu, eut lieu du 25 au 31 août 1907 à Amsterdam. A l'ordre du jour, on trouvait :

1. « L'anarchisme et le syndicalisme » (rapporteurs : Pierre Monatte et John Turner) ;
2. « Grève générale et grève politique » (rapporteurs : Errico Malatesta et Dr Raphaël Friedeberg) ;
3. « Anarchisme et organisation » (rapporteurs : Georges Thonar, Amédée Dunois et H. Croiset) ;
4. « L'antimilitarisme comme tactique

(18) *Sur l'attitude des anarchiste à l'encontre du congrès de Londres et sur les relations socialisme/anarchisme, on peut se référer outre l'ouvrage de Hamon déjà cité aux articles des divers auteurs publiés dans* Les Temps Nouveaux, *période août-septembre 1896. Cf. plus particulièrement articles de Kropotkine, « Les congrès internationaux et le congrès de Londres »,* Les Temps Nouveaux, *2e année, n° 16 (15-21 août) et n° 24 (10-16 octobre 1896), et ceux de Pouget dans* La Sociale, *2e année, n° 65-68, 2-30 août 1896.*

(19) *C'est une erreur de Nettlau d'indiquer dans ses diverses biographies de Malatesta que celui-ci envoya un rapport au congrès. Les publications qu'il cite se réfèrent au congrès de Londres en 1896. Les rapports de celui de Paris furent publiés dans le supplément littéraire des* Temps Nouveaux, *vol. 3 (1900-1902), et constituent le compte rendu le plus substantiel et le plus long d'un congrès anarchiste quelconque.*

(20) *Le principal rédacteur de ce bulletin fut Henri Fuss (Amore), faute de fonds seulement cinq numéros parurent d'octobre 1906 à août 1907.*

Ennio Belleli, mouchard de la police (en 1912) ; en réserve, la réponse de Malatesta aux attaques de ce personnage.



ERRICO MALATESTA

ALLA COLONIA ITALIANA DI LONDRA.

(PER UN FATTO PERSONALE.)

Apprendo che, in seguito alla mia propaganda contro la guerra, il Signor Ennio Bellelli va insinuando, e ad alcuni ha detto tassativamente, che io mi sono venduto alla Turchia, che sono una spia turca.

La cosa è davvero troppo ridicola, e troppo appariscenti sono i motivi dell'insana calunnia! ed io non ne terrei alcun conto se essa non venisse da Bellelli e non mi porgesse il destro di andare a fondo di una questione che da anni tormenta me e tutti, o quasi, coloro che il Bellelli conoscono.

Il Bellelli si dice (o si diceva) anarchico, però moltissimi lo considerano come un tipo losco e misterioso, e parecchi lo ritengono una spia della polizia italiana. Dicono che egli, malgrado abbia una numerosa famiglia, fa vita larga e spendereccia senza che gli si conoscano mezzi di esistenza, e che il commercio di libri ch'egli dice di fare è una menzogna facile a sventare. Alcuni gli han domandato spiegazioni, ma il Bellelli ha risposto sdegnosamente ch'egli non deve render conto ad alcuno dei fatti suoi.

Io m'interessai della questione, ma non potetti arrivare a nulla di positivo, e perciò non credetti dover rompere le relazioni che avevo con il Bellelli. Degli amici me lo hanno rimproverato, ma io sapevo che se avessi fatto altrimenti sarei stato obbligato a prendere l'accusa su di me—ed io prove non ne avevo. E sapevo pure che quando si portano accuse del genere e non si possono provare all'evidenza, ne risultano dissensioni e lotte, che fanno ben più danno di quello che può fare una spia...specie se è già stata messa tacitamente in quarantena.

Poi venne la spedizione italiana a Tripoli, e Bellelli, dopo qualche esitazione, si dichiarò partigiano della guerra con tutte le sue peggiori conseguenze, l'annessione, il massacro degli arabi, la forca.

Questo, che in altri può essere una onesta opinione, non poteva esserlo in Bellelli che si diceva anarchico. Per quali interessi sosteneva egli una causa che è opposta a tutte le idee e tutti i sentimenti che costituiscono l'anarchismo? O se è partigiano sincero della guerra, per quali interessi si fingeva anarchico?

Oramai vi era una ragione sicura per rompere le relazioni, ed io le ruppi; ma non portai nessun'accusa, primo perchè le prove mi mancavano sempre, e poi perchè non avrei voluto fornirgli il mezzo di schivare la questione dicendo che lo si accusava perchè egli è "patriota."

Ma ecco che il Bellelli accusa me.

Ebbene, io offro la mia vita all'esame del pubblico; il Bellelli non può più allegare la dignità offesa per rifiutarsi di offrire allo stesso esame la vita sua. Io m'impegno a prestarmi a tutte le indagini che chiunque voglia fare su tutte le cose mie; m'impegno a dimostrare come guadagno ogni centesimo di cui dispongo, da dove viene ogni boccon di pane che metto in bocca; il Bellelli faccia altrettanto.

Se io non dimostro a soddifazione di tutti, amici ed avversarii, l'origine chiara ed onesta dei miei mezzi di vita, io autorizzo la gente a trattarmi di SPIA TURCA; se il Bellelli non fa lo stesso, permetterà che si ritenga provato ch'egli è una SPIA ITALIANA.

Se Bellelli è un galantuomo, accetterà la sfida; e dovrà essermi grato che gli offro il modo di liberarsi, dignitosamente, dell'atmosfera di diffidenza e di sospetti che lo circonda.

Perciò, se egli si sente la coscienza tranquilla, convochi una pubblica riunione per discutere su di me e su di lui. O se non vuole incomodarsi, mi faccia sapere che è disposto a presentarsi al pubblico per accusarmi e per difendersi, e la riunione la convocherò io.

ERRICO MALATESTA,
92 High Street, Islington, N.

Londra, 22 Aprile, 1912.

de l'anarchisme », et une dizaine d'autres questions comme celles de « L'alcoolisme et de l'anarchisme ».

Malatesta représentait l'Italie et c'est avant tout grâce à lui que les discussions et délibérations du congrès d'Amsterdam deviendront aussi fondamentales pour l'histoire des idées anarchistes(21). Les autres délégués italiens étaient Silvio Corio (1875-1954), Luigi Fabbri et un individu du nom d'Ennio Belleli, mouchard de la police italienne, qui — cinq ans plus tard —, dénoncé par Malatesta, lui causa bien des ennuis en Angleterre.

La première clarification eut lieu au cours d'une discussion sur la participation des délégués du IIe congrès de l'Association internationale antimilitariste (organisé par son secrétaire, F. Domela Nieuwenhuis, se tenant en même temps à Amsterdam) et se termina par un vote (acte estimé contraire à l'anarchisme, selon certains, et problème non résolu depuis). « *On fit observer qu'il ne faut pas confondre deux choses essentiellement différentes, même quand il arrive qu'elles portent le même nom et se manifestent par les mêmes formes extérieures. Le vote que repoussent les anarchistes, qu'ils doivent repousser sous peine de se mettre en contradiction avec eux-mêmes, est le vote par lequel on renonce à sa propre souveraineté, le vote qui donne à la majorité le droit d'imposer sa volonté à la minorité, le vote qui sert à faire et à justifier la loi. Mais le vote qui sert à constater les opinions n'a certainement rien d'antianarchiste, comme n'est pas antianarchiste le vote, quand il n'est qu'un moyen pratique, librement accepté (...).* » [T.N.]

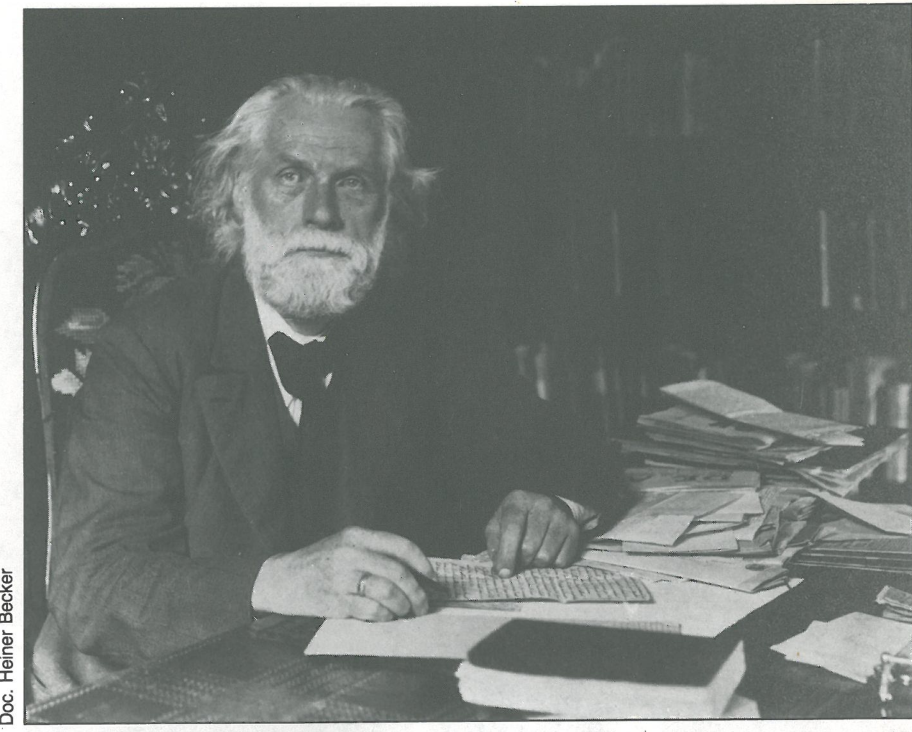
Plus importante fut la discussion sur l'organisation, où Malatesta apporta aux discussions les remarques essentielles : « *La querelle entre individualistes et " sociétaires " n'est qu'une querelle de mots. Tous ceux qui réfléchissent, anarchistes ou non, sont individualistes dans le sens qu'ils savent bien que l'individu est la réalité vivante, dont le bonheur est la seule chose qui importe ; et tous sont " sociétaires " parce que tous savent que la société, avec ses semblables, est la condition nécessaire du développement, du bonheur, de l'existence même de l'individu humain. Mais il faut distinguer. Il y a l'individualisme de celui qui ne s'occupe que de soi-même, qui veut bien le plus grand développement de son propre individu, mais reste indifférent aux souffrances des autres, ou même en jouit, et c'est l'individualisme de soi, celui des capitalistes, des oppresseurs de tout acabit ; et il y a l'individualisme de ceux qui, pour être heureux, ont besoin de savoir que les autres le sont aussi, de ceux qui veulent la liberté, le bien-être, le développement intégral de tous les individus, et c'est l'individualisme des anarchistes.*

« *Ainsi, il y a le " sociétarisme " de ceux qui, dans la société, voient un terrain à exploiter, une organisation faite pour mettre les forces de tous au service des intérêts et de la volonté de quelques-uns, et c'est, encore une fois, le " sociétarisme " des oppresseurs et des autoritaires ; et il y a le " sociétarisme " des anarchistes qui veulent organiser la société de telle façon que chaque individu y trouve non pas des entraves à son activité, à l'expansion de sa personnalité...*

« *Et si l'on regarde bien, il n'y en a pas, ou du moins il n'y a pas essentiel désaccord sur la question pratique de l'organisation. Aussi, ici, il y a équivoque, qui n'aurait pas duré si longtemps si on s'était rencontré plus souvent, et avec des intentions plus conciliatrices que dans le passé.* » [T.N.] « *On parle beaucoup d'autorité, d'autoritarisme. Mais là-dessus il faudrait s'entendre. Contre l'autorité incarnée par l'Etat et n'ayant d'autre but que de maintenir l'esclavage économique au sein de la société, nous nous élevons de toute notre âme et ne cesserons pas de nous révolter. Mais il y a cette autorité purement morale qui découle de l'expérience, de l'intelligence ou du talent et, tout anarchistes que nous sommes, il n'est personne d'entre nous qui ne respecte cette autorité-là.*

« *C'est un tort de représenter les " organisationnels ", les fédéralistes, comme des autoritaires ; et c'est un autre, non moins grave, que de se figurer les " antiorganisationnels ", les individualistes, comme se condamnant délibérément à l'isolement.*

« *Pour moi, je le répète, la querelle entre individualistes et organisationnels est une pure querelle de mots, qui ne tient pas devant l'examen attentif des faits. Dans la réalité pratique, que voyons-nous donc ? C'est que les " individualistes " sont parfois mieux organisés que les " organisationnels " pour la raison que ces derniers se bornent trop souvent à prêcher l'organisation sans la pratiquer. (...) Autrement dit, organisationnels et antiorganisationnels, tous s'organisent. Il n'y a que ceux qui ne font rien ou pas grand-chose qui peuvent vivre dans l'isolement et s'y complaire. Voilà la vérité ; pourquoi ne pas la reconnaître ?* » [C.R.] « *Quant à moi, je crois qu'il est de toute urgence, pour des raisons morales aussi bien que matérielles, que nous multiplions entre nous les relations et que nous nous mettions en condition de pouvoir rapidement faire appel à la solidarité de tous les nôtres, toutes les fois qu'il y en aura besoin, soit pour résister à la réaction interna-*


Doc. Heiner Becker

Ferdinand Domela Nieuwenhuis.

(21) *Malatesta a lui-même donné ce qu'il appelle* « une idée synthétique des résultats du congrès » *et une analyse dans une série d'articles : « Le congrès d'Amsterdam »,* Les Temps Nouveaux, *13e année, n° 21-23, 21 septembre-5 octobre 1907. Les citations reproduites sont empruntées à ces articles [T.N.] ou au compte rendu semi-officiel [C.R.] d'Amédée Dunois et Paul Delesalle,* Congrès anarchiste tenu à Amsterdam, août 1907, *Paris, La Publication sociale, 1908.*

Doc. Heiner Becker


Doc. Heiner Becker

Demarmande au congrès d'Amsterdam (1907).

tionale, soir pour faire œuvre d'initiative révolutionnaire. » [T.N.]

Le débat sur le syndicalisme

Mais c'est la discussion entre Malatesta et Pierre Monatte sur le syndicalisme et la grève générale qui est la plus connue du congrès, même si on ne partage pas le point de vue qu'elle était aussi la plus importante, ce qui est vrai peut-être au niveau des questions d'intérêt pratique et immédiat.

« *Monatte, dans son remarquable rapport (...) finit par dire que le syndicalisme se suffit à lui-même comme moyen pour accomplir la révolution sociale et réaliser l'anarchie. Contre cette dernière affirmation, je m'élèverai avec énergie. Le syndicalisme, même s'il se pare de l'adjectif révolutionnaire, ne peut être qu'un mouvement légal, un mouvement qui lutte contre le capitalisme dans le milieu économique et politique que le capitalisme et l'Etat lui imposent. Il n'a donc pas d'issue et ne pourra rien obtenir de permanent et de général, si ce n'est en cessant d'être le syndicalisme, et en s'attachant non plus à l'amélioration des conditions des salariés et à la conquête de quelques libertés, mais à l'expropriation de la richesse et à la destruction radicale de l'organisation étatiste.*

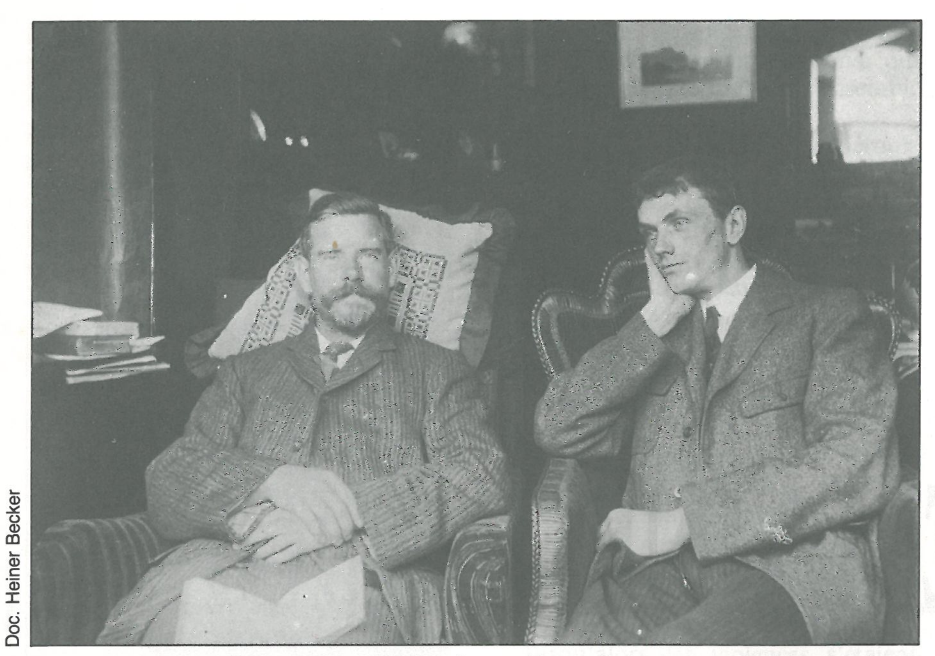
« *Je reconnais toute l'utilité, la nécessité même, de la participation active des anarchistes au mouvement ouvrier... Mais cela n'est utile qu'à la condition que nous restions anarchistes avant tout, et que nous ne cessions de considérer le reste au point de vue de la propagande et de l'action anarchistes. Je ne demande pas que les syndicats adoptent un programme anarchiste et ne soient composés que par des anarchistes (...).* » [T.N.] « *Que l'action syndicale comporte des dangers, c'est ce qu'il ne faut plus songer à nier. Le plus grand de ces dangers est certainement dans l'acceptation par le militant de fonctions syndicales, surtout quand celles-ci sont rémunérées. Règle générale : l'anarchiste qui accepte d'être le fonctionnaire permanent et salarié d'un syndicat est perdu pour la propagande, perdu pour l'anarchisme !*[22] *Il devient désormais l'obligé de ceux qui le rétribuent et, comme ceux-ci ne sont pas anarchistes, le fonctionnaire salarié placé désormais entre sa conscience et son intérêt, ou bien suivra sa conscience et perdra son poste, ou bien suivra son intérêt et alors, adieu l'anarchisme !*

« *Le fonctionnaire est dans le mouvement ouvrier un danger qui n'est comparable qu'au parlementarisme : l'un et l'autre mènent à la corruption et de la corruption à la mort, il n'y a pas loin !* » [C.R.] « *J'engage mes amis les anarchistes à y réfléchir, et à étudier les positions respectives du socialiste qui devient député et de l'anarchiste qui devient fonctionnaire d'un syndicat : peut-être la comparaison ne sera pas inutile.* » [T.N.] « *Je déplorais jadis que les compagnons s'isolassent du mouvement ouvrier. Aujourd'hui je déplore que beaucoup d'entre nous, tombant dans l'excès contraire, se laissent absorber par ce même mouvement. Encore une fois, l'organisation ouvrière, la grève, la grève générale, l'action directe, le boycottage, le sabotage et l'insurrection elle-même, ce ne sont là que des moyens. L'anarchie est le but. La révolution anarchiste que nous voulons dépasse de beaucoup les intérêts d'une classe : elle se propose la libéra-*


Doc. Heiner Becker

John Turner en 1903 à New York.

(22) *A l'époque de ce congrès, ce n'est pas seulement les « initiés » qui savaient que cela s'adressait en premier lieu, non à Monatte, mais à de vieux amis tel Emile Pouget qui, quelques années plus tard, quittera ses fonctions syndicales pour les raisons impliquées dans les remarques de Malatesta.*


Doc. Heiner Becker

De gauche à droite : Thomas Henry Keell et George Barrett (pseudonyme de George Ballard) en août 1911.

tion complète de l'humanité actuellement asservie, au triple point de vue économique, politique et moral. » [C.R.]

Mais finalement on retourna aux questions pratiques et simples, et un bureau international de correspondance fut nommé, avec Londres comme siège(23), composé de Rudolf Rocker, Errico Malatesta, Alexander Schapiro, Jean-Baptiste Wilquet et John Turner(24). Le bureau publia un *Bulletin de l'Internationale anarchiste* (dont 13 numéros parurent entre le 31 janvier 1908 et avril 1910), essaya de soutenir les contacts internationaux et de préparer le prochain congrès international. Le travail de ce bureau était surtout fait par Schapiro, Rocker et Malatesta ; Turner n'y participa presque pas, et Wilquet se consacra plutôt aux souscriptions internationales telles que celle au profit des victimes du soulèvement de Barcelone en 1909.

Comme le remarquaient déjà les secrétaires dans le premier numéro du *Bulletin*, l'initiative de fonder une Internationale anarchiste n'avait pas été *« reçue avec une égale faveur par tous les anarchistes »*, formule qui est encore un euphémisme pour la réaction bien critique, parfois même ouvertement hostile, de certains individus et groupes anarchistes. L'Internationale n'arriva jamais à se développer vraiment, comme le montre bien le sort du IIe congrès projeté pour septembre 1909, puis ajourné d'un an. En réponse à un dernier appel, en mars 1909, signé aussi par Malatesta, le bureau reçut des réponses guère encourageantes : *« Une organisation internationale, dans le sens le plus large du mot, est, pour le moment, une impossibilité... »* (*Zadruha*, de Bohème) ; *« Si cette " Internationale " avait eu au moins quelque chose à faire et pouvait vivre, aurait-on eu besoin de ces appels aux armes ? (...) N'est-ce pas triste de constater qu'il faut éveiller ceux qui auraient dû, eux-mêmes, réveiller les autres ? »* (*Freie Arbeiter Stimme*, de New York) ; « *Le* Bulletin de l'Internationale anarchiste *publie* " un dernier appel " *en faveur de l'organisation d'un congrès anarchiste, nous demandant de le reproduire. La place nous manque. Et puis, un congrès !* » (Jean Grave, bien sûr, dans *Les Temps Nouveaux*).

Fin janvier 1911, Schapiro écrivait dans une lettre à Thomas Keell, le rédacteur de *Freedom*, que le bureau s'était dissous ; ce qui était probablement plutôt un ajournement des séances pour une période indéterminée car Rocker, plus tard, rappela à plusieurs reprises qu'il était membre du bureau jusqu'au moment de son internement (2 décembre 1914). Dès 1913, en tout cas, on prépara de nouveau un IIe congrès anarchiste international (circulaires et appels, entre autres, dans *Umanità Nova* de 1913-1914) qui aurait dû se réunir du 28 août au 5 septembre à Londres, mais cela fut rendu impossible par la guerre. En attendant, les syndicalistes révolutionnaires avaient tenu, du 27 septembre au 2 octobre 1913, un congrès international à Londres, avec pour but la création d'une Internationale syndicale et comme résultat un bureau international — un pas de plus dans le morcellement du mouvement socialiste et ouvrier. Malatesta ne participa pas aux efforts de Rocker et d'autres anarchistes pour créer une Internationale anarcho-syndicaliste en 1921-1922 dont le résultat fut l'A.I.T. Quand Luigi Bertoni et d'autres amis discutèrent des plans pour une Union anarchiste internationale au cours de l'année 1922, Malatesta s'abstint, semble-t-il, bien qu'il conserva ses idées sur le sujet :

« Une nouvelle Internationale (je parle d'une association des travailleurs réunis en tant que travailleurs, et non d'associations fondées sur une communauté d'idées et de buts révolutionnaires), une nouvelle Internationale des travailleurs où le plus possible de travailleurs, sans distinction d'opinions sociales, politiques ou religieuses, pour la lutte contre le capitalisme...


Doc. Heiner Becker

De gauche à droite : Gagliardi, Malatesta et Bertoni.

A cet effet, elle ne sera ni individualiste, ni collectiviste, ni communiste. Elle ne devra être ni monarchiste, ni républicaine, ni anarchiste, ni religieuse, ni irreligieuse. Unique idée commune, unique condition d'admission : vouloir combattre les patrons. La haine du patron est le commencement du salut. »(25)

Heiner Becker

(23) *Très exactement Maison Dustan où habitaient Rocker, Schapiro et toute une communauté d'anarchistes. Cf. reproduction de ce bâtiment, in n° 4 d'*Itinéraire*, p.16.*

(24) *Jean-Baptiste Wilquet (1866-1940), cf.* Itinéraire *n° 4, p. 10. John Turner (1864-1934), anarchiste et trade-unioniste anglais, cf. Heiner Becker, « John Turner, 1864-1934 »,* Freedom *Centenary edition, octobre 1986 [N.D.R.].*

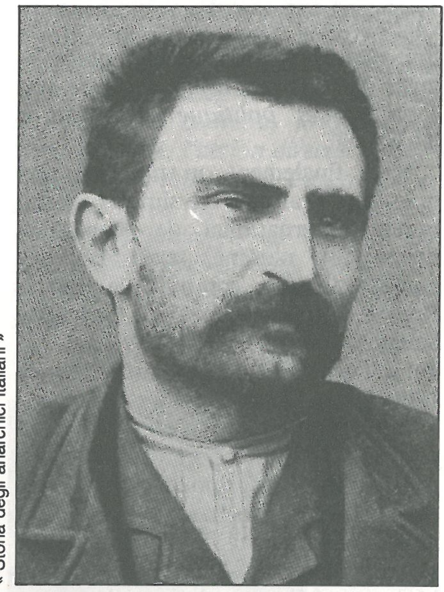
(25) *Malatesta, discours au cinquantenaire du congrès de Saint-Imier, op. cit.*

ANCÔNE

LA SEMAINE ROUGE

POUR comprendre cet événement, il faut tout d'abord savoir qu'Ancône est le port le plus important de l'Adriatique et un bastion ouvrier. Ensuite, il est intéressant de constater que l'Italie a connu une guerre en Libye contre la Turquie de 1911 à 1912 et qu'une grave crise économique secoue le pays, avec 50 à 80% de chômeurs dans certaines régions. Les grèves et les occupations de terres sont fréquentes.

Malatesta, conscient des possibilités révolutionnaires du moment, décida d'abandonner son exil de Londres et de profiter d'une amnistie pour s'installer à Ancône et y publier l'hebdomadaire *Volontà* de juin 1913 à juin 1914, jusqu'à la « semaine rouge ». Auparavant, en 1897-1898, il avait publié à Ancône l'hebdomadaire *L'Agitazione*. Ses articles abordèrent les problèmes d'actualité, l'anarchisme et le syndicalisme principalement. On peut avoir une idée de l'efficacité de cette propagande d'après un rapport de police : « *Le retour de Malatesta de Londres fut le signal d'une reprise du mouvement anarchiste à Ancône* (alors réduit à quelque groupes « *désorganisés et inactifs* », N.D.A.). *En novembre 1913, après avoir uni tous les éléments anarchistes d'Ancône, il lança avec succès un Cercle d'études sociales, où les membres et les sympathisants se rencontrent pour des lectures sur des sujets sociaux, des réunions de discussion et de propagande, souvent présidées par Malatesta lui-même. Rapidement, les anarchistes et leurs sympathisants à Ancône se sont montés à 600 individus, majoritairement des dockers, des ouvriers et des éléments criminels de la ville* (sic).


« Storia degli anarchici italiani »

Malatesta.

« *Ses qualités* (de Malatesta) *d'orateur intelligent et combatif qui cherche à persuader avec calme, et jamais avec un langage violent, sont pleinement utilisées pour stimuler les forces encore dispersées de son parti et se gagner les convertis et les sympathisants. Jamais il ne perd de vue son but principal qui est d'unifier les forces du parti et de saper les bases de l'Etat, en freinant son œuvre, paralysant les services et en menant une propagande antimilitariste, jusqu'à ce que se présente une occasion favorable de renverser et de détruire l'Etat actuel.* »(1)

Malatesta n'est évidemment pas seul. En décembre 1913, l'Union syndicale italienne (U.S.I.), de tendance syndicaliste révolutionnaire, tint

Anno I.° — N. 1. ANCONA, 8 Giugno 1913 C. C. con la Posta

VOLONTÀ

PERIODICO DI PROPAGANDA ANARCHICA

IL GIORNALE SI PUBBLICA IL SABATO — Una copia cent. 5 — Estero cent. 10.

Per tutto ciò che riguarda il giornale, indirizzare periodico "Volontà" Casella Postale N. 91

ABBONAMENTI: Anno Italia L. 4,00 — Estero L. 6,00; Semestre 2,00 — 3,00; Trimestre 1,00 — 1,50

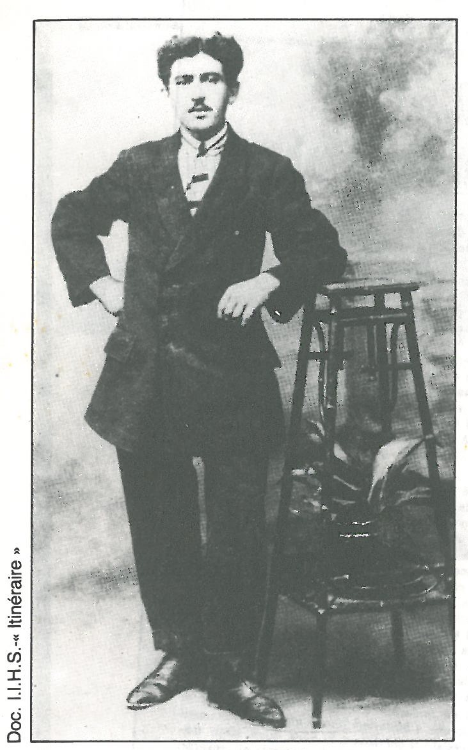
Il presente numero viene spedito a moltissimi indirizzi. Coloro che non intendessero abbonarsi, sono pregati di respingere il giornale.

Quel che vogliamo

Lo sciopero metallurgico di Milano

Doc. C.I.R.A. Genève

(1) *Rapport de police cité par Richards Vernon, in* Malatesta Life and Ideas, *pp. 215-216.*


Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Augusto Masetti.

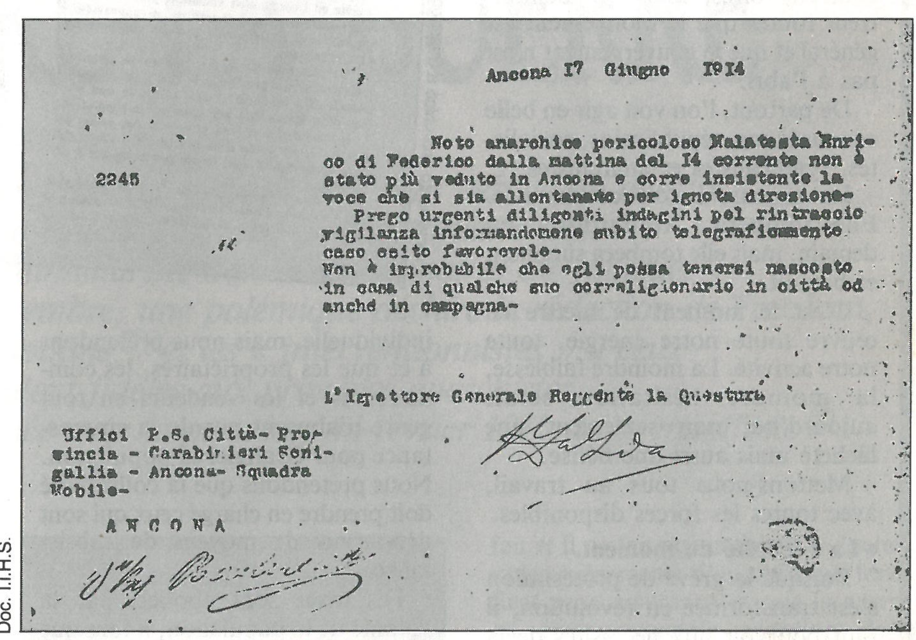
un congrès où 100 000 affiliés environ sont représentés. Les mots d'ordre décidés furent de préparer la grève générale révolutionnaire et d'approfondir l'antimilitarisme. Le fer de lance de cette campagne reposait sur la demande de libération de deux anarchistes emprisonnés pour activité antimilitariste depuis 1911 : Masetti et Moroni. Au printemps 1914, un congrès anarcho-communiste décida également d'une campagne pour la libération de Masetti. En mai 1914, le congrès du parti socialiste eut lieu à Ancône et l'un de ses animateurs, Benito Mussolini, y tint des propos révolutionnaires. En mai également le parti républicain avait tenu son congrès, où Malatesta et d'autres anarchistes furent invités. Il fit une place importante à l'antimilitarisme et à la préparation de la révolution.

Le rôle du parti socialiste

La campagne pour la libération de Masetti se renforça : « *Des milliers d'assemblées en commun entre républicains, socialistes et anarchistes eurent lieu* »(2). Tout le pays vibrait. A Ancône, la section de l'U.S.I., avec les sections locales socialistes et républicaines, le syndicat socialisant C.G.L. et le syndicat autonome des cheminots proposèrent d'utiliser la fête patriotique du 7 juin pour organiser une journée nationale pour Masetti. Cette proposition fut acceptée. Le gouvernement interdit les manifestations, qui eurent lieu malgré tout sur l'ensemble du territoire.

A Ancône, la situation se déroula différemment. Arrêté puis relâché le jour de la manifestation, Malatesta y participa. Des affrontements eurent lieu entre policiers et manifestants, la police tira et trois jeunes furent tués (un anarchiste et deux républicains). Cette violence déclencha l'insurrection dans la ville et la police dut se retirer. Le lendemain, lundi, ce fut la grève dans toute la province — les Marches —, qui s'étendit à la Romagne. Le mardi, la grève générale fut proclamée dans tout le pays. « *Ravenne, Ancône, Fabriano, Iesi, Parme étaient aux mains de la population. Dans le reste de l'Italie, le gouvernement était absent.* »(3)

Jusqu'alors les violences s'étaient limitées à Ancône. Aux environs de Ravenne, le 7 juin, un général fut intercepté avec son état-major par des manifestants, puis relâché pour éviter une attaque de l'armée, en échange de l'absence de répression.


Ancona 17 Giugno 1914

2245

Noto anarchico pericoloso Malatesta Enrico di Federico dalla mattina del 14 corrente non è stato più veduto in Ancona e corre insistente la voce che si sia allontanato per ignota direzione-
Prego urgenti diligenti indagini pel rintraccio vigilanza informandomene subito telegraficamente caso esito favorevole-
Non è improbabile che egli possa tenersi nascosto in casa di qualche suo correligionario in città od anche in campagna-

L'Ispettore Generale Reggente la Questura

Uffici P.S. Città-Provincia - Carabinieri Senigallia - Ancona- Squadra Mobile-

ANCONA

Doc. I.I.H.S.

Note de recherche concernant Malatesta après la Semaine rouge.

Le mercredi 10 la grève générale se poursuit, le syndicat des cheminots annonce qu'il lance la grève, les carabiniers et la troupe sont débordés. Malatesta évoque ce moment décisif, sa genèse et sa fin, dans un article intitulé « Des mouvements tronqués »(4). Un télégramme de la C.G.L., pour inciter à la reprise du travail, fut expédié dans toute la péninsule le 10, à 8 h 35, selon une procédure d'urgence réservée au gouvernement(5). Le 11 juin, le mouvement continue encore mais commence à s'affaiblir. Le 12, le député socialiste Salandra vint à Ancône demander la fin de la grève. Le lendemain, Pietro Nenni arriva pour le seconder et le travail commença à reprendre. Le 14 juin, la situation redevint normale.

Malatesta demeura à Ancône jusqu'au 15 ou 16, pour préparer l'éditorial de *Volontà* qui sortit le 20 sous le titre « Et à présent ? », dont Fabbri nous donne cet extrait : « *A présent... nous continuerons. Nous continuerons plus que jamais, plein d'enthousiasme, de volonté, d'espoirs et de foi. Nous continuerons à préparer la révolution libératrice, qui assurera à tous la justice, la liberté, le bien-être* »(6). Sérieusement menacé par la police, Malatesta, aidé par des camarades, fut envoyé dans le sud, et sobrement habillé en personne riche, s'étant rasé barbe et moustache, il prit le train, repassant par Ancône, puis par Milan, Côme, Genève, pour regagner Londres.

L'Etat bourgeois avait ainsi été sauvé par les socialistes et leur syndicat, comme en Allemagne après la Première Guerre mondiale, où ils jouèrent le même rôle contre les révolutionnaires(7).

Israël Renov

(2) *Borghi Armando,* La rivoluzione mancata, *p. 36.*

(3) *Borghi A., op. cit., p. 38.*

(4) Umanità Nova, *28 juin 1922. En français* in Errico Malatesta. Articles politiques, *éditions 10-18, Paris, 1979.*

(5) *Borghi A.,* Errico Malatesta, *p. 162 et op. cit. p. 41.*

(6) *Fabbri Luigi,* Malatesta, su vida y su pensamiento, *p. 133.*

(7) *Cf.* Itinéraire *n° 4, « Rudolf Rocker » (N.D.R.).*

LA RÉVOLUTION EN ITALIE LA CHUTE DE LA MONARCHIE SAVOYARDE (1)

(Manifeste des anarchistes au peuple)

13

VOLONTA'

SUPPLEMENTO AL N. 23

Ancona, 13 giugno 1914.

LA RIVOLUZIONE IN ITALIA

La caduta della monarchia sabauda

Non sappiamo ancora se vinceremo; ma è cer-
to che la rivoluzione è scoppiata e va propagan-
dosi.

La Romagna è in fiamme; in tutta la regione
da Terni ad Ancona il popolo è padrone della si-
tuazione. A Roma il governo è costretto a tenersi
sulle difese contro gli assalti popolari: il Quirinale
è sfuggito, per ora, all'invasione della massa in-
sorta, ma è sempre minacciato.

A Parma, a Milano, a Torino, a Firenze, a Na-
poli agitazione e conflitti.

E da tutte le parti giungono notizie, incerte,
contradditorie, ma che dimostrano tutte che il mo-
vimento è generale e che il governo non può por-
vi riparo.

E dappertutto si vedono agire in bella con-
cordia repubblicani, socialisti, sindacalisti ed anar-
chici.

La monarchia è condannata. Cadrà oggi, o
cadrà domani — ma cadrà sicuramente e presto.

E' il momento di mettere in opera tutta la
nostra energia, tutta la nostra attività.

Qualunque debolezza, qualunque esitazione sa-
rebbe oggi non solo una vigliaccheria, ma una
sciocchezza.

All'opera tutti, con tutte le forze disponibili

La necessità del momento

Poichè lo sciopero di protesta si è sviluppato
in rivoluzione, bisogna provvedere alle necessità
della rivoluzione.

E prima di tutto (dopo l'attacco e la difesa con-
tro le forze governative) bisogna provvedere all'a-
limentazione della cittadinanza.

Bisogna che nessuno manchi di pane, che nes-
sun bambino manchi di latte, che gli ospedali sie-
no forniti di tutto l'occorrente.

Perciò le Camere del lavoro, le organizzazioni
operaie ed i comitati di volontarii prendano le mi-
sure necessarie perchè il servizio di approvvigio-
namento e di distribuzione proceda regolarmente
e sufficientemente.

Noi non intendiamo, ora, abolire la proprietà
individuale: ma pretendiamo che i proprietari, i
negozianti, i venditori di tutte le specie non abu-
sino della circostanza per strozzare la popolazione
e pretendiamo che si provveda per conto del
municipio, per conto della collettività, a coloro che
sono sprovvisti di ogni mezzo per comprare il ne-
cessario.

Il dazio è abolito, per volontà della popolazio-
ne: bisogna che quest'abolizione vada a vantaggio
di tutti, e non già a profitto dei negozianti. La ro-
ba deve essere venduta al prezzo di prima, meno
l'importo del dazio.

Provvedano a questo i cittadini stessi per mez-
zo della Camera del Lavoro, delle varie associazio-
ni e dei comitati rionali di volontarii.

Ora non è più il caso di preoccuparsi se un
barbiere, per esempio, ha servito o no un cliente,
o se un trattore ha aperto o no la sua bottega.
Ora non è più sciopero, è rivoluzione; e bisogna
provvedere alle due prime necessità della rivolu-
zione: la difesa militare e l'alimentazione del po-
polo. Ciascuno faccia quello che può. Non si sciupi
la roba, nè il pane, nè le munizioni.

E si badi di non abusare di bevande alcooliche;
perchè è tempo di tenere la testa a posto.

Il tradimento

Si è fatto correr la voce che la Confederazione
generale del lavoro ha ordinato la cessazione del-
lo sciopero.

La notizia manca di ogni prova, ed è proba-
bile sia stata inventata e propagata dal governo
collo scopo di gettare il dubbio in mezzo ai lavo-
ratori ed arrestarne lo slancio magnifico.

Ma fosse anche vera, essa non servirebbe che
a marchiare d'infamia coloro che avrebbero ten-
tato il tradimento.

La Confederazione del Lavoro non sarebbe ub-
bidita. Già si annunzia che le Camere del lavoro
di Milano e di Bologna si sono rivoltate agli ordi-
ni. La Camera del Lavoro di Ancona è autonoma.
L'Unione sindacale certamente non mancherà al
suo dovere. I ferrovieri hanno quasi completamen-
te arrestato il servizio, e le linee sono state ma-
nomesse in modo che non è possibile al governo
di ripararle nel breve tempo che gli resta di vita...
E poi, ancora una volta, ora non si tratta più di
sciopero, ma di **Rivoluzione**.

Il movimento incomincia adesso, e ci vengono
a dire di cessarlo!

Abbasso gli addormentatori! Abbasso i tradi-
tori! Evviva la rivoluzione!

Questa settimana non pubblicheremo il numero ordinario di **Volontà** *perchè ci sarebbe difficile stamparlo ed impossibile diffonderlo fuori di Ancona.*

Speriamo che nel prossimo numero potremo gridare: **Vittoria!**

LA REDAZIONE

Questo supplemento sarà venduto al prezzo di 5 centesimi.
Tutto il ricavato sarà distribuito ai bisognosi per mezzo della Camera del lavoro.

Tip. Economica, Ancona 12. 6. 1914 · Ercolano Cinti, *ger. resp.*

Le fonti della storia/46 La Nuova Italia

« Il movimento anarchico a Castelbolognese »

Nous ne savons pas encore si nous vaincrons, mais il est certain que la révolution a éclaté et va se propager.

La Romagne est en flammes. Dans toute la région de Terni, à Ancône, le peuple est maître de la situation. A Rome, le gouvernement est contraint de se tenir sur la défensive contre les assauts populaires. Le Quirinal a échappé, pour l'instant, à l'invasion des masses insurgées mais il est toujours menacé.

A Parme, Milan, Turin, Florence et Naples ce ne sont qu'agitations et conflits, et de toutes parts arrivent des nouvelles incertaines, contradictoires, mais qui démontrent toutes que le mouvement est général et que le gouvernement n'est pas à l'abri.

De partout, l'on voit agir en belle concordance, républicains, socialistes, syndicalistes et anarchistes.

La monarchie est condamnée. Elle tombera. Aujourd'hui ou demain, mais elle tombera sûrement et bientôt.

C'est le moment de mettre en œuvre toute notre énergie, toute notre activité. La moindre faiblesse, la moindre hésitation serait aujourd'hui non seulement une lâcheté mais aussi une bêtise.

Mettons-nous tous au travail, avec toutes les forces disponibles.

● La nécessité du moment.

Puisque la grève de protestation s'est transformée en révolution, il faut pourvoir aux nécessités de la révolution. Et en premier lieu, après l'attaque et la défense contre les forces gouvernementales, il importe de ravitailler la population.

Personne ne doit manquer de pain, aucun enfant manquer de lait, les hôpitaux doivent être fournis de tout le nécessaire.

Pour cela, les bourses du travail, les organisations ouvrières et les comités de volontaires prennent les mesures adéquates pour que le service d'approvisionnement et de distribution se fasse régulièrement.

Nous n'avons pas l'intention, aujourd'hui, d'abolir la propriété individuelle, mais nous prétendons à ce que les propriétaires, les commerçants et les vendeurs en tout genre n'abusent pas de la circonstance pour étrangler la population. Nous prétendons que la collectivité doit prendre en charge ceux qui sont dépourvus de moyens de subsistance.

Les taxes sont abolies, par la volonté de la population, il faut que cette abolition soit un avantage pour tous et pas pour le seul profit des commerçants[...].

Il faut faire face aux premières nécessités du moment ; la défense armée et l'alimentation. Que chacun fasse ce qu'il peut sans gâcher ni le pain, ni les munitions[...].

● La trahison

Le bruit a couru que la confédération générale du travail a ordonné la cessation de la grève.

Cette nouvelle manque de preuves, et il est probable qu'elle soit inventée et propagée par le gouvernement dans le but de jeter le doute parmi les travailleurs et arrêter ainsi nos élans magnifiques.

Mais, même si elle s'avérait vraie, elle ne servirait qu'à marquer d'infamie ceux qui auront poussé à la trahison car la confédération ne sera pas suivie.

Déjà on annonce que la Bourse du travail de Milan et celle de Bologne se sont révoltées aux ordres, et que celle d'Ancône est autonome. L'Union syndicale ne manquera pas à son devoir. Les cheminots ont pratiquement arrêté le service et fait en sorte que le gouvernement ne puisse réparer rapidement les lignes de chemin de fer détruites.

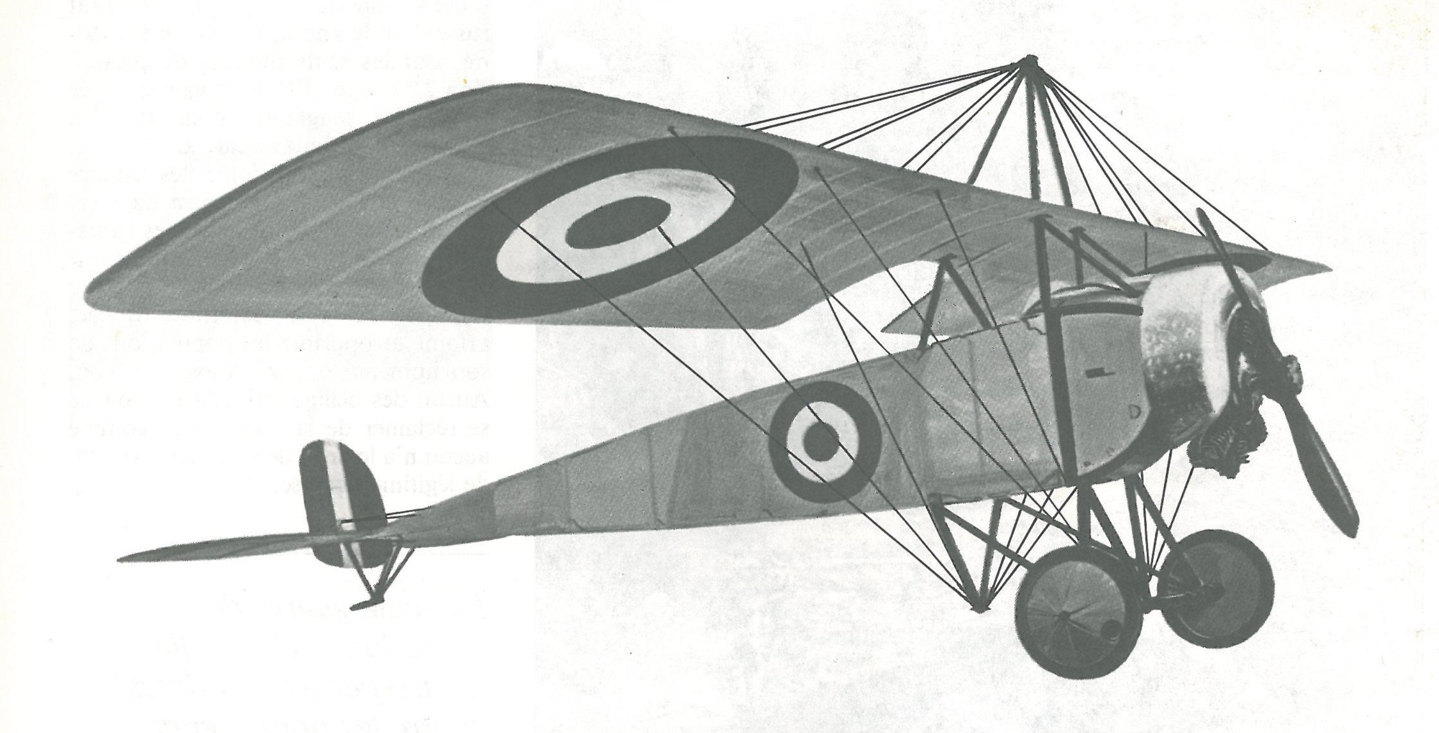
Et puis rappelons-le encore une fois, il ne s'agit plus seulement de grève maintenant mais bien de révolution.

Le mouvement commence à peine, et l'on voudrait nous faire cesser si tôt !

A bas les endormeurs, à bas les traîtres !

Et vive la révolution !

(1) *Paru dans* Volontà *n° 23 du 17 juin 1914.*



CONTRE LA GUERRE

Dans les premiers jours du mois d'août 1914 débute un conflit qui ensanglantera l'Europe pendant quatre ans. L'opposition antimilitariste des révolutionnaires est vaincue. A Londres, d'octobre à décembre, une polémique déchire la rédaction de Freedom, *opposant Kropotkine* [1] *et les « interventionnistes » à ceux qui restaient fidèles aux principes anarchistes. La rupture sera consommée avec la parution mi-février 1915 de ce manifeste* [2].

L'EUROPE en feu, une dizaine de millions d'hommes aux prises dans la plus effroyable boucherie qu'ait jamais enregistrée l'histoire, des centaines de millions de femmes et d'enfants en larmes, la vie économique, intellectuelle et morale de sept grands peuples brutalement suspendue, la menace chaque jour plus grave de complications militaires nouvelles, tel est, depuis cinq mois, le pénible, angoissant et odieux spectacle que nous offre le monde civilisé. Mais spectacle attendu, au moins par les anarchistes. Car pour eux il n'a jamais fait et il ne fait aucun doute — les terribles événements d'aujourd'hui fortifient cette assurance — que la guerre est en permanente gestation dans l'organisme social actuel et que le conflit armé, restreint ou généralisé, colonial ou européen, est la conséquence

Doc. Heiner Becker

Harry Kelly, signataire du manifeste.

(1) *Sur les positions de Kropotkine face à la Première Guerre mondiale, lire l'article « Kropotkine et la guerre », in* Itinéraire *n° 3 consacré à ce théoricien.*

(2) *Ce manifeste signé par trente-six militants de diverses nationalités, parmi lesquels Errico Malatesta et Schapiro, fut édité en trois langues : anglais, français, allemand. Il semble avoir été écrit courant janvier puisqu'un rapport de police (« Les anarchistes et la paix », B.N., A.N. F7/13371) signale sa lecture par Pierre Martin au local du* Libertaire *le 30 janvier 1915. Deux des cinq secrétaires du bureau international élu lors du congrès de 1907 signèrent le manifeste. Un autre secrétaire, Rudolf Rocker, bien qu'opposé à la guerre, ne put donner sa signature car il était interné. Consulter à ce sujet le n° 4 d'*Itinéraire *qui lui est dédié.*



Doc. S.H.F.A.

Après la bataille de Courcelles.

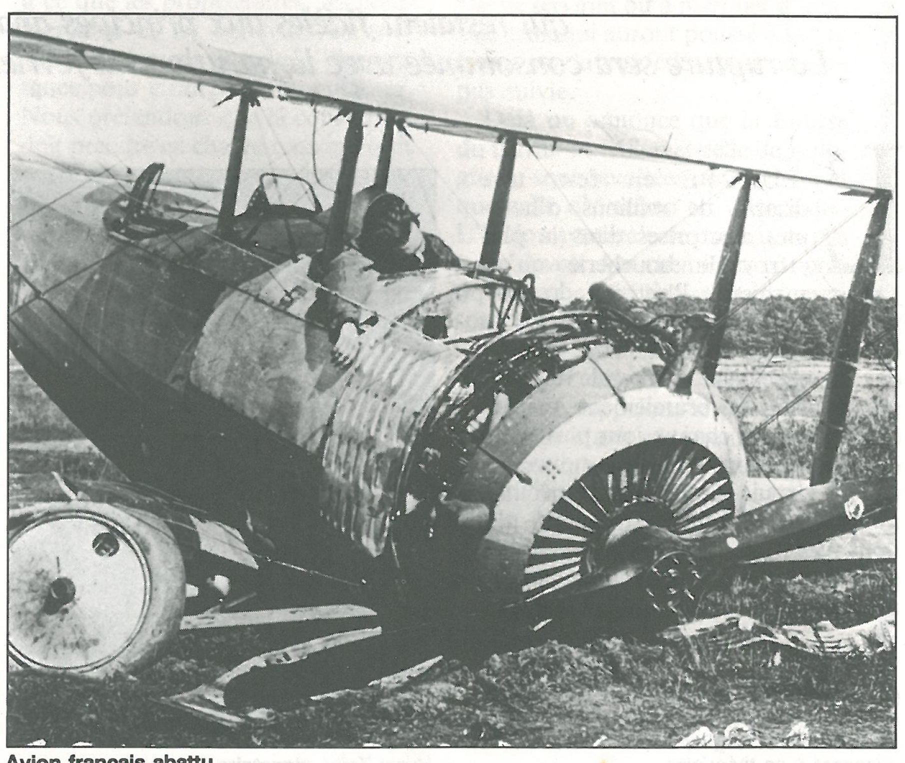
naturelle et l'aboutissement nécessaire et fatal d'un régime qui a pour base l'inégalité économique des citoyens, repose sur l'antagonisme sauvage des intérêts, et place le monde du travail sous l'étroite et douloureuse dépendance d'une minorité de parasites, détenteurs à la fois du pouvoir politique et de la puissance économique.

La guerre était inévitable : d'où qu'elle vînt, elle devait éclater. Ce n'est pas en vain que depuis un demi-siècle, on prépare fiévreusement les plus formidables armements et que l'on accroît tous les jours davantage les budgets de la mort. A perfectionner constamment le matériel de guerre, à tendre continûment tous les esprits et toutes les volontés vers la meilleure organisation de la machine militaire, on ne travaille pas à la paix. Aussi est-il naïf et puéril, après avoir multiplié les causes et les occasions de conflits, de chercher à établir les responsabilités de tel ou tel gouvernement. Il n'y a pas de distinction possible entre les guerres offensives et les guerres défensives. Dans le conflit actuel, les gouvernements de Berlin et de Vienne se sont justifiés avec des documents non moins authentiques que les gouvernements de Paris, de Londres et de Petrograd. C'est à qui de ceux-ci et de ceux-là produira les documents les plus indiscutables et les plus décisifs pour établir sa bonne foi et se présenter comme l'immaculé défenseur du droit et de la liberté, le champion de la civilisation.

La civilisation ? Qui donc la représente en ce moment ? Est-ce l'Etat allemand avec son militarisme formidable et si puissant qu'il a étouffé toute velléité de révolte ? Est-ce l'Etat russe dont le knout, le gibet et la Sibérie sont les seuls moyens de persuasion ? Est-ce l'Etat français avec Biribi, les sanglantes conquêtes du Tonkin, de Madagascar, du Maroc, avec le recrutement forcé des troupes noires ; la France qui retient dans ses prisons, depuis des années, des camarades coupables seulement d'avoir écrit et parlé contre la guerre ? Est-ce l'Angleterre qui exploite, divise, affame et opprime les populations de son immense empire colonial ? Non. Aucun des belligérants n'a le droit de se réclamer de la civilisation, comme aucun n'a le droit de se déclarer en état de légitime défense.

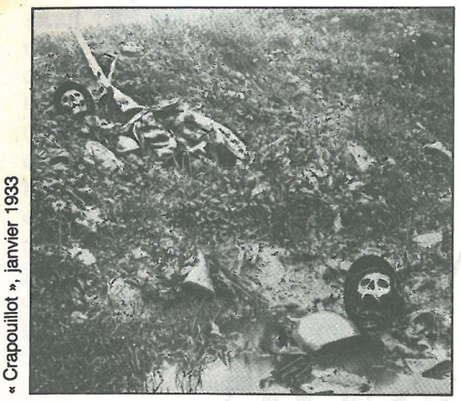
La seule guerre de libération... c'est celle menée par les opprimés contre les oppresseurs.

La vérité, c'est que la cause des guerres, de celle qui ensanglante actuellement les plaines de l'Europe, comme de toutes celles qui l'ont précédée, réside uniquement dans l'existence de l'Etat, qui est la forme politique du privilège. L'Etat est né de la force militaire ; il s'est développé en se servant de la force militaire ; et c'est encore sur la force militaire qu'il doit



Doc. S.H.F.A.

Avion français abattu.


« Crapouillot », janvier 1933

Cadavres oubliés !

logiquement s'appuyer pour maintenir sa toute-puissance. Quelle que soit la forme qu'il revête, l'Etat n'est que l'oppression organisée au profit d'une minorité de privilégiés. Le conflit actuel illustre ceci de façon frappante : toutes les formes de l'Etat se trouvent engagées dans la guerre présente : l'absolutisme avec la Russie, l'absolutisme mitigé de parlementaires avec l'Allemagne, l'Etat régnant sur des peuples de races bien différentes avec l'Autriche, le régime démocratique constitutionnel avec l'Angleterre et le régime démocratique républicain avec la France.

Le malheur des peuples, qui pourtant étaient tous profondément attachés à la paix, est d'avoir eu confiance en l'Etat avec ses diplomates intrigants, en la démocratie et les partis politiques (même d'opposition comme le socialisme parlementaire) pour éviter la guerre. Cette confiance a été trompée à dessein et elle continue à l'être lorsque les gouvernants, avec l'aide de toute leur presse, persuadent leurs peuples respectifs que cette guerre est une guerre de libération.

Nous sommes résolument contre toute guerre entre peuples et, dans les pays neutres, comme l'Italie, où les gouvernants prétendent jeter encore de nouveaux peuples dans la fournaise guerrière, nos camarades se sont opposés, s'opposent et s'opposeront toujours à la guerre avec la dernière énergie. Le rôle des anarchistes, quel que soit l'endroit ou la situation dans laquelle il se trouvent, dans la tragédie actuelle, est de continuer à proclamer qu'il n'y a qu'une seule guerre de libération : celle qui, dans tous les pays, est menée par les opprimés contre les oppresseurs, par les exploités contre les exploiteurs. Notre rôle c'est d'appeler les esclaves à la révolte contre leurs maîtres. La propagande et l'action anarchistes doivent s'appliquer avec persévérance à affaiblir et à désagréger les divers Etats, à cultiver l'esprit de révolte et à faire naître le mécontentement dans les peuples et les armées.

A tous les soldats de tous les pays qui ont la conviction de combattre pour la justice et la liberté, nous devons expliquer que leur héroïsme et leur vaillance ne serviront qu'à perpétuer la haine, la tyrannie et la misère. Aux ouvriers de l'usine, il faut rappeler que les fusils qu'ils ont maintenant entre les mains ont été employés contre eux dans les jours de grève et de légitime révolte, et ensuite ils serviront encore contre eux pour les obliger à subir l'exploitation patronale. Aux paysans, leur montrer qu'après la guerre il faudra encore une fois se courber sous le joug et continuer à cultiver la terre de leurs seigneurs, et à nourrir les riches. A tous les parias, qu'ils ne doivent pas lâcher leurs armes avant d'avoir réglé des comptes avec leurs oppresseurs, avant d'avoir pris la terre et l'usine pour eux. Au mères, compagnes et filles, victimes d'un surcroît de misère et de privations, montrons quels sont les vrais responsables de leurs douleurs et du massacre de leurs pères, fils et maris.

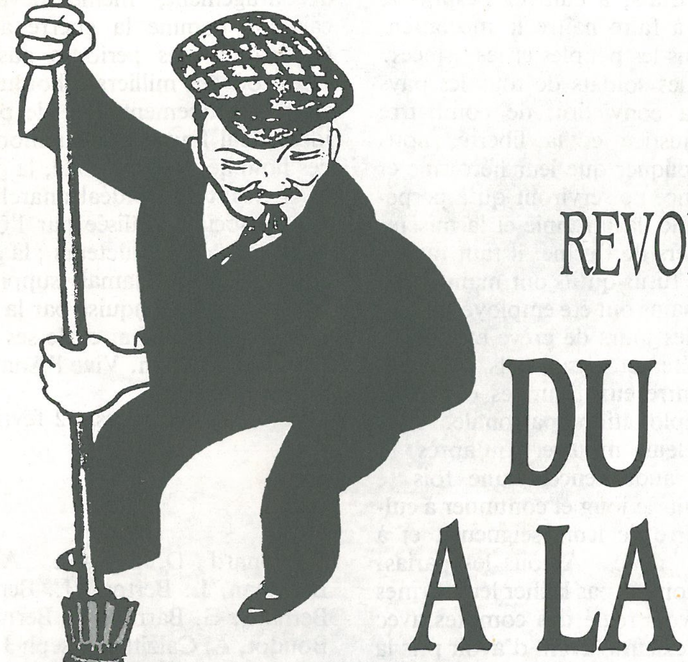
Nous devons profiter de tous les mouvements de révolte, de tous les mécontentements, pour fomenter l'insurrection, pour organiser la révolution de laquelle nous attendons la fin de toutes les iniquités sociales. Pas de découragement, même devant une calamité comme la guerre actuelle ! C'est dans des périodes aussi troublées, où des milliers d'hommes donnent héroïquement leur vie pour une idée, qu'il faut que nous montrions à ces hommes la générosité, la grandeur et la beauté de l'idéal anarchiste ; la justice sociale réalisée par l'organisation libre des producteurs ; la guerre et le militarisme à jamais supprimés, la liberté entière conquise par la destruction totale de l'Etat et de ses organismes de coercition. Vive l'Anarchie !

Londres, 12 février 1915.

Leonard D. Abbott, Alexander Berkman, L. Bertoni, L. Bersani, G. Bernard, G. Barrett, A. Bernardo, E. Boudot, A. Calzitta, Joseph J. Cohen, Henri Combes, Nestor Ciele van Diepen, F.W. Dunn, Ch. Frigerio, Emma Goldman, V. Garcia, Hippolyte Havel, T.H. Keell, Harry Kelly, J. Lemaire, E. Malatesta, H. Marquez, F. Domela Nieuwenhuis, Noël Paravich, E. Recchioni, G. Rijnders, I. Rochtchine, A. Savioli, A. Schapiro, William Shatoff, V.J.C. Schermerhorn, C. Trombetti, P. Vallina, G. Vignati, Liliam G. Woolf, S. Yanowsky.


« De la Marne au Rhin » (dessin Forain)

« Il faut renforcer la discipline, ne pas avoir peur de fusiller dix, vingt, cent hommes. C'est le seul moyen d'obtenir des résultats. » Général Guillaumat.



RÉVOLUTION RUSSE

DU MYTHE A LA REALITE

Un gigantesque mouvement spontané a renversé le tsarisme. Les gouvernements bourgeois se montrent impuissants à résoudre les problèmes du moment. Devant le vide politique, le parti bolchevique parvient au pouvoir en spoliant le peuple de la révolution sociale. La lutte durera trois ans avant qu'il soit maté par ses nouveaux maîtres. Dès lors le mensonge envahit le monde...

DANS les années qui suivirent immédiatement la Révolution russe il n'était pas facile, par manque d'informations, d'avoir sur celle-ci des idées précises et Malatesta, aussi bien en tant que journaliste que directeur du quotidien *Umanità Nova,* ne prit pas une immédiate et univoque position.

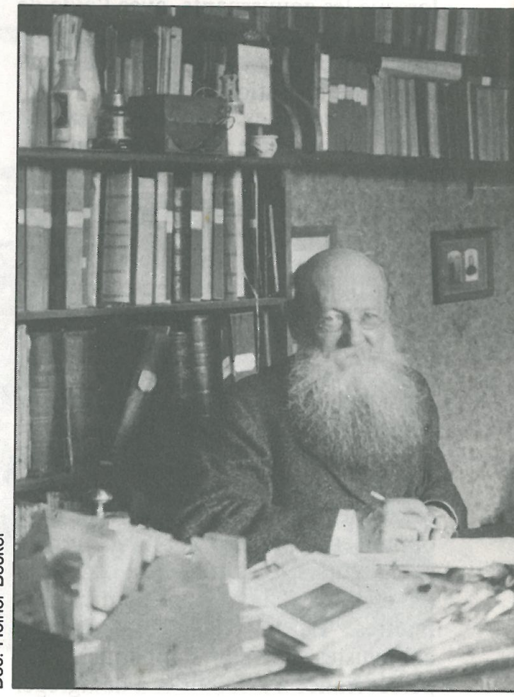
Le mouvement anarchiste jusqu'alors n'avait pas encore affronté dans les faits une grande révolution destructrice de l'ordre bourgeois, ni vu à l'œuvre la dictature du prolétariat et en subir les conséquences. Le début de la Révolution russe actualisa la discussion théorique de ces thèmes, redonna un souffle aux révolutionnaires qui pouvaient ainsi démontrer, faits en mains, aux socialistes « scientifiques » que la révolution était mûre et non utopie puérile. Mais surtout cela rendit nécessaire de choisir de quel côté être et comment agir pour radicaliser et internationaliser le mouvement révolutionnaire.

Après la Première Guerre mondiale le mouvement anarchiste italien, considérable par le nombre mais essentiellement d'extraction ouvrière, agissait surtout dans le camp syndical. Les quelques intellectuels étaient le plus souvent individualistes. Malatesta, un des quelques militants-intellectuels, était alors exilé à Londres et sa voix n'atteignait pas la grande masse. L'événement russe cependant était tellement bouleversant que les anarchistes italiens se trouvèrent séduits pour déclarer, en mai 1917, dans les pages de *Il Libertario* leur sympathie inconditionnelle pour ce qui avait amené un frémissement insurrectionnel dans le monde entier. *L'Avvenire Anarchico* de Pise présentait aussi un enthousiaste et exaltant salut à la révolution nouveau-née. L'Union syndicale italienne, par l'intermédiaire de Borghi, exalta tout bonnement le léninisme, utilisant le terme « bolchevique » comme synonyme de révolution sociale.

Un texte de Kropotkine, « Le gouvernement révolutionnaire »(1), qui mettait en garde contre la prévisible instauration d'une dictature, aurait pu freiner cette exaltation. *L'Avvenire Anarchico* se rendit compte de ce danger mais, toutefois, s'abstint de toute critique *« pour ne pas confondre sa propre voix avec celle des plus vulgaires diffamateurs »*(2), la remettant à des temps meilleurs où la Russie ne

(1) *« Le gouvernement révolutionnaire », in Pierre Kropotkine,* Paroles d'un révolté, *éditions Flammarion, 1978, pp. 187-200 (N.D.R.).*

(2) *« I fatti di Russia » (les événements de Russie),* L'Avvenire Anarchico, *25 janvier 1918.*


Doc. Heiner Becker

serait plus entourée par tant d'ennemis. Toutefois face à l'aveuglement de certains anarchistes, dès janvier 1918, le journal pisan affirma que si avant octobre il pouvait y avoir eu coïncidence de positions entre anarchistes et bolcheviks, ce n'était plus possible depuis que ceux-ci étaient arrivés au pouvoir. Puis les positions se raidirent jusqu'à arriver au refus de tout type d'alliance quand on vint à savoir que le gouvernement bolchevique s'était déchaîné contre les anarchistes à Moscou et avait envahi et détruit les « *nids* », c'est-à-dire les lieux où ceux-ci se réunissaient et s'organisaient(3). *L'Avvenire Anarchico,* en mai 1918, déclara que la répression des anarchistes russes n'était autre que le prévisible « *ancien désaccord entre la liberté et l'autorité* »(4) qui rendait désormais irréalisable une alliance pratique.

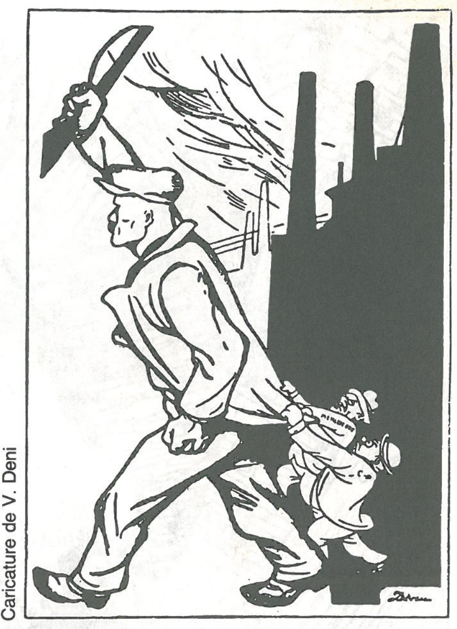
Les « yeux aveugles de l'amour »

Luigi Fabbri qui, parfois, écrivait dans ce journal sous le pseudonyme de « Quand-même », soutint que les anarchistes avaient « *le devoir de s'opposer, même violemment, à la dictature révolutionnaire qui constitue toujours une régression conservatrice* »(5). Un an après la révolution d'octobre, les bolcheviks proclamèrent un nouveau gouvernement soviétique composé exclusivement de membres de leur parti : la prévision de l'instauration d'une véritable dictature se transformait en certitude. *L'Avvenire Anarchico* s'engagea à combattre le gouvernement bolchevique parce que le prolétariat, comme il était établi dans la résolution du congrès de Saint-Imier de 1872, devait considérer la destruction de tout pouvoir politique comme son premier devoir.

Quelques-uns, au contraire, regardèrent encore la Russie avec « *les yeux aveugles de l'amour* »(6), soutenant que, face au changement des événements, un anarchiste devait aussi être capable de se rebeller contre les « *préconçus théoriques* » et être « *pour la dictature et pour la période de transition* ». De telles déclarations étaient d'évidence bien accueillies dans les pages de *L'Avanti !* (organe du parti socialiste). Quelques anarchistes, influencés par la propagande soviétique, accusèrent leurs propres compagnons d'être les « souteneurs » d'idées « *qu'on pouvait trouver dans n'importe quel journal bourgeois* »(7).

Devant une polémique aussi âpre, la rédaction de *Volontà* annonça l'ouverture d'un débat qui commença avec la publication de la très fameuse lettre d'Errico Malatesta à Luigi Fabbri sur « La dictature du prolétariat », envoyée de Londres en juillet 1919(8). Dans celle-ci Malatesta soutenait que « *peut-être, nombre de nos amis ont confondu ce qui était révolution contre le gouvernement préexistant et ce qui était nouveau gouvernement qui venait se superposer à la révolution pour la freiner et la diriger aux fins particulières d'un parti* ». « *Peut-être* » ces amis bolchevisants avaient interprété de façon erronée le terme et pour cela avaient entendu « *simplement le fait révolutionnaire des travailleurs qui prennent possession de la terre et des instruments de travail.* » Ce « *peut-être* », typique de son attitude conciliante, était probablement un échappatoire que Malatesta concédait aux plus brouillons pour ne pas les repousser et les exclure du mouvement. Il n'est à retenir en effet, de la teneur globale de la lettre, qu'il nourrit quelques doutes sur les événements russes ; utilisant toutefois ce moyen parce qu'il préférait rechercher davantage la clarification des idées, indispensable préparation à l'action, que la polémique ou les points de désaccord. Il compléta son analyse en disant qu'en Russie « *le prolétariat y prend naturellement une part* [à la « dictature du prolétariat »], *comme prend une part le peuple dans les régimes démocratiques, c'est-à-dire pour cacher l'aspect réel de la chose. En réalité, il s'agit de la dictature d'un parti, ou plutôt des chefs d'un parti ; c'est une véritable dictature, avec ses décrets, ses sanctions pénales, avec ses agents d'exécution et surtout avec sa force armée qui sert aussi aujourd'hui à défendre la révolution contre ses ennemis extérieurs, mais qui servira demain pour imposer aux travailleurs la volonté des dictateurs, pour arrêter la révolution, consolider les nouveaux intérêts qui vont se constituer et pour défendre une nouvelle classe privilégiée contre les masses.* » De toute façon, avant de risquer d'autres critiques, Malatesta préférait attendre pour ne pas « *être mauvais interprète et donner l'impression de faire écho aux calomnies intéressées de la réaction* ».

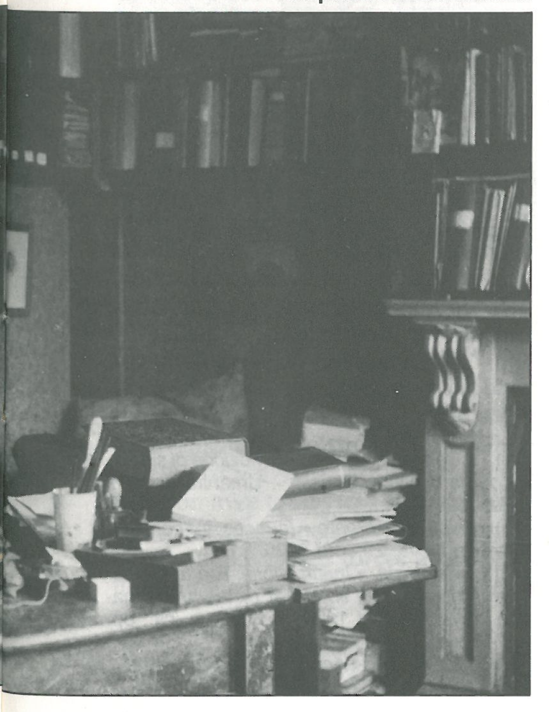
Cette lettre est un document de grande importance parce qu'elle marque avec précision l'orientation critique du mouvement anarchiste italien et international à l'égard du régime soviétique et aurait dû servir de pierre angulaire ; au contraire, elle fut presque ignorée dans les débats successifs. Au mieux, quelques congrès, avec des ordres du jour concernant ce thème, comme celui des anarchistes du Piémont, délibérèrent pour « *accepter la dictature du prolétariat comme moyen*



Caricature de V. Deni

« Ils voulaient arrêter la révolution ! »

Kropotkine à son bureau.



(3) *Cf. G.C. Majoni,* A Mosca nell' anno rosso, agosto 1917-settembre 1918 *(à Moscou pendant l'année rouge), Milan, 1936. Le diplomate italien parle de* « quelques maisons détruites, 200 cadavres, mille arrestations, personnes devant être fusillées ».

(4) *Un de la vieille garde,* « *Gli anarchici di Russia alla riscossa* » *(les anarchistes de Russie à la rescousse),* L'Avvenire Anarchico, *24 mai 1918.*

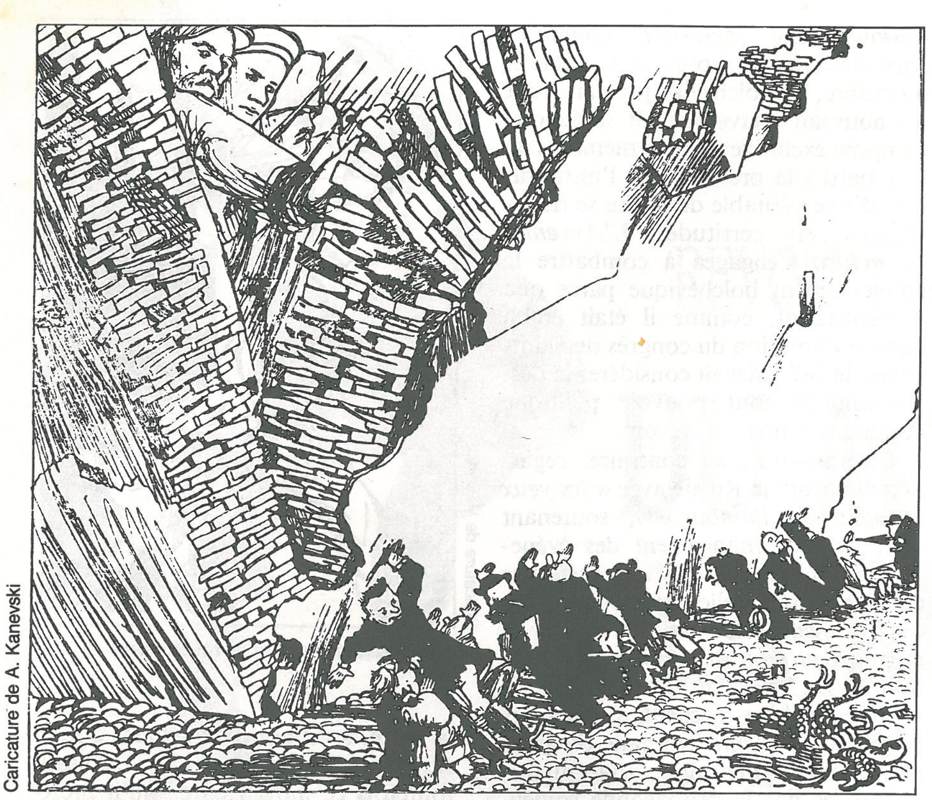


(5) « *Contro la dittatura* », L'Avvenire Anarchico, *2 août 1918.*

(6) *A. Borghi,* Mezzo secolo di anarchia *(un demi-siècle d'anarchie), Naples, 1954.*

(7) *Argon,* « *Robert Minor e la Russia* », Volontà, *16 juillet 1919.*

(8) *E. Malatesta,* Scritti scelti *(écrits choisis), vol. II, Genève, 1935 (N.D.A.). [En français* in *Errico Malatesta,* Anarchistes, socialistes et communistes *(A.S.C.), éditions Groupe 1er-Mai, Annecy, 1982, pp. 182-184 (N.D.R.).]*



« La coalition : ceux qui l'étayaient et ceux qui l'assiégeaient. »

de lutte contre la société actuelle »(9), à condition qu'elle ne soit pas monopolisée par un quelconque groupe ou parti politique.

La Valanga (*l'Avalanche*), organe de la Fédération anarcho-communiste du Lazio, affirma : « *puisque nous ne croyons pas à la réalisation immédiate de l'anarchie, nous proposons transitoirement la dictature du prolétariat* » qui d'ailleurs « *est nécessaire au triomphe de la révolution* »(10).

L'affrontement était arrivé au point que le congrès anarchiste d'Emilie-Romagne d'octobre 1919 souhaita que « *la polémique, même si elle continue, ne sorte pas des limites de la fraternité anarchiste et ne provoque pas de discordes et de scissions* »(11). Il continua en relevant qu'il y avait « *absolue contradiction, tant théorique que pratique, entre la conception anarchiste et la conception dictatoriale de la révolution* ». Ce fut la première position claire élaborée, non par un simple militant, mais par un congrès entier. Il reprenait en grande partie les thèses de Luigi Fabbri qui craignait de voir se dissoudre le mouvement constituant, uni, une force notable. Et cette concorde semblait atteinte puisque même *L'Avvenire Anarchico* décida de freiner ses propres critiques.

Pendant ce temps, en février 1920, commença la publication de *Umanità Nova,* dont la direction avait été confiée à Malatesta. Les collaborateurs du quotidien, tout en connaissant ce que Malatesta avait soutenu dans *Volontà* et ce qui avait été établi dans quelques congrès, ignorèrent de tels développements dans l'analyse et se solidarisèrent inconditionnellement, dès le premier numéro, avec la révolution en acte(12). Mais pas seulement, ils s'engagèrent aussi à agir pour empêcher le gouvernement italien de s'interposer dans les affaires internes russes. Cet appui ne fut pas seulement exprimé en paroles mais également concrétisé dans un congrès pour la « *défense de la Russie des soviets* », convoqué à Milan en mai 1920 par le syndicat italien des cheminots, auquel prit part la direction de *Umanità Nova* représentée par Malatesta et Gigi Damiani(13). Même le IIe congrès de l'Union anarchiste italienne de juillet 1920 salua la révolution russe comme « *une étape lumineuse* » dans le mouvement révolutionnaire international et se déclara favorable à toutes les initiatives prolétaires en sa faveur(14). Gigi Damiani préféra carrément la solidarité à toute réserve sur le régime soviétique « *quel qu'en soit son développement interne* »(15). Les anarchistes espéraient, une fois la guerre finie, que disparaîtrait le « *communisme de guerre* » (toute une série de mesures restrictives « justifiées » par l'agression des puissances européennes) pour pouvoir se libérer de la solidarité au pouvoir bolchevique et donner une poussée libertaire à la révolution.

Faire la révolution en Italie

Jusqu'en août 1920 Malatesta n'aborda plus ce sujet et, quand il se décida à le faire, ses positions furent essentiellement théoriques et avaient pour but d'aider le mouvement italien à choisir la voie la plus correcte pour faire la révolution en Italie. Pour cela il ne voulait pas insister sur ce qui advenait en Russie, tout en disant : « *je ne prête pas foi à ce que disent les ennemis, mais je n'accepte pas non plus à l'aveuglette les panégyriques des amis* »(16). Il retenait cependant que, une fois la réaction finie, la nouvelle tâche ou plutôt le devoir des anarchistes devait être celui de l'analyse et de la critique, pas tant pour se dresser en juges que pour apprendre de l'expérience russe, afin d'en éviter les erreurs. Il continuait pour cela à ne pas vouloir dégager de sentences péremptoires et, même s'il ne partageait pas les positions qui paraissaient dans son journal, il les publiait parce que *Umanità Nova* étant « *l'organe de tous les anarchistes de toute tendance (...) ne peut-être cohérent comme un individu ou comme un groupe d'individus homogène* »(17). Malatesta tolérait probablement ces positions contradictoires non seulement par respect de la pluralité du journal mais aussi parce qu'approchait en Italie un moment révolutionnaire qui nécessitait l'union, afin de collaborer sur le terrain avec tous les révolutionnaires, et d'éliminer tout sectarisme ou exclusion. Mala-

(9) *A. Acutis, « La dittatura del proletario e la statizzazione della rivoluzione » (la dictature du prolétariat et l'étatisation de la révolution),* L'Avvenire Anarchico, *22 août 1919.*

(10) *Combeferre, « La dittatura del proletariato è necessaria al trionfo della rivoluzione »,* La Valanga, *29 août 1919. Cet hebdomadaire fut édité à Rome, du 28 mars au mois de novembre 1919, d'abord par le groupe Il Pensiero (la pensée) puis par la Fédération communiste anarchiste du Lazio.*

(11) *A Picciuti-D. Guadagnini, « Convegno anarchico Emiliano-Romagnolo » (congrès anarchiste d'Emilie-Romagne),* L'Avvenire Anarchico, *3 octobre 1919.*

(12) *« Levate le mani della Russia » (ôtez vos mains de la Russie),* Umanità Nova, *26-27 février 1920.*

(13) *La convoquation fut publiée par* Umanità Nova *du 20 mai 1920.*

(14) *« Il Congresso dell'U.A.I. Mozione di simpatia per la rivoluzione russa »,* Umanità Nova, *7 juillet 1920.*

(15) *« Nubi all'orizzonte » (nuages à l'horizon),* Umanità Nova, *29 août 1920.*

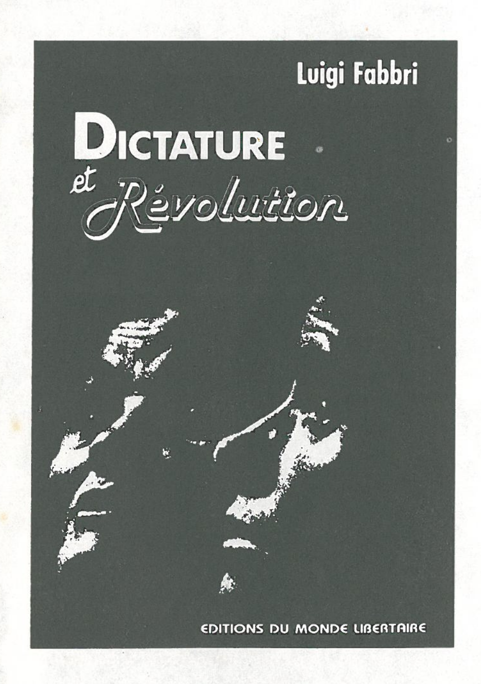
(16) *E. Malatesta, « Insurrezione, libertà e dittatura » (insurrection, liberté et dictature),* Umanità Nova, 27 août 1920. [A.S.C., op. cit., pp. 197-201.]

(17) *E. Malatesta, « Accusati di bolscevismo »,* Umanità Nova, *25 octobre 1921.*

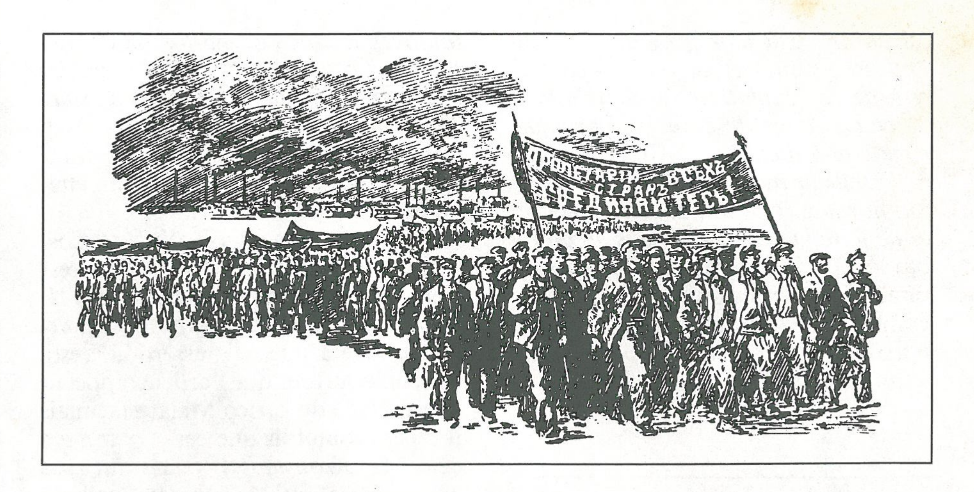
testa agissant de façon à faire disparaître les vieilles frictions calma même le « *grillon parlant* » de la situation, c'est-à-dire *L'Avvenire Anarchico,* et voulut que *Umanità Nova* reste l'organe de tous les anarchistes, quoique préférant un journal à l'orientation plus homogène.

Il faut donc distinguer les positions de Malatesta journaliste — précis et correct — et de Malatesta directeur-responsable de *Umanità Nova* — possibiliste et tolérant. Face à certaines accusations, il déclara au nom même de toute la rédaction être de toute façon rigoureusement anarchiste, contre la dictature et non « bolchevisant ». A cette intention il rappela que, à son retour d'exil, il fut accueilli avec le surnom de « *Lénine d'Italie* », mais qu'il le refusa tout de suite parce qu' « *il ne pouvait devenir Lénine sans trahir ses idées et lui-même* ».

Mais comment Malatesta put-il s'abstenir de prendre une position plus nette et définitive, pourquoi laissa-t-il cette tâche à Luigi Fabbri qui donna à l'impression le livre fondamental *Dictature et révolution*(18) ? Probablement parce qu'il s'occupait de questions plus importantes et parcourait de long en large l'Italie pour organiser le mouvement insurrectionnel. Par *Umanità Nova* il avait affirmé que la coopération avec toutes les forces prolétaires et révolutionnaires était nécessaire parce que les seules forces anarchistes ne sauraient suffire pour écraser la résistance de l'Etat et de la bourgeoisie. Mais on ne pouvait arriver à cette coopération que s'il existait avant tout une forte solidarité parmi les anarchistes.



(18) *Luigi Fabbri,* Dictature et révolution, *éditions du Monde libertaire, Paris, 1986 (N.D.R.).*



Les nécessaires éclaircissements

A cette période parurent toutefois trois articles importants. Au début d'août 1920, dans « Les deux voies : réformes ou révolution ? »(19), Malatesta affirma clairement que les anarchistes voulaient bien une révolution mais que celle-ci « *devait être une vraie révolution sociale et ne pas en arriver à un simple changement politique qui, après quelques convulsions, ramènerait les choses à l'état antérieur* ». Face à la question « *liberté ou dictature ?* », il concluait : « *il n'y a qu'une voie possible de salut : la liberté* »(20). Il critiquait ainsi ces révolutionnaires qui, n'ayant pas confiance dans l'instinct constructif des masses, se superposent à elles comme dictateurs. Une fois au pouvoir, qu'ils soient sincères révolutionnaires ou intrigants ambitieux, ils étouffent toute voix discordante, détruisent tout souffle de vie libre et spontanée. Cela ne peut s'envisager que dans le cas d'une révolution politique qui permet à un dictateur de s'emparer du pouvoir ; mais dans le cas d'une révolution sociale la dictature s'avère nuisible à la révolution. L'unique façon pour éviter un tel risque est de faire tout tout de suite, en commençant par l'expropriation complète ; alors il n'y aura plus de bourgeoisie et toutes les forces vives du prolétariat, toutes les capacités existantes seront employées dans l'œuvre de reconstruction sociale.

(19) *E. Malatesta, « Le due via : riforme o rivoluzione ? »,* Umanità Nova, *5 août 1920. [En français in E. Malatesta,* Articles politiques *(A.P.), éditions 10-18, 1979, pp. 292-307 (N.D.R.).]*
(20) *E. Malatesta, « Le due via : libertà o dittatura ? »,* Umanità Nova, *16 août 1920. [A.P., op. cit., pp. 292-307.]*

Dans l'article intitulé « Insurrection, liberté et dictature », Malatesta reprenait ce qu'il avait écrit dans sa lettre à Fabbri et dans l'article précédent : « *Je ne dirai pas des choses nouvelles, je ne peux que répondre avec de vieux arguments et des arguments mille fois répétés.* » A ceux-ci cependant, il ajouta quelques idées : « *Les dangers que rencontre une révolution ne viennent pas seulement, ni principalement, des réactionnaires (...) ; ils viennent aussi de la possibilité de dégénérescence de la révolution elle-même, ils viennent des arrivistes, de ceux qui, étant ou ayant été révolutionnaires, conservent néanmoins une mentalité et une sentimentalité bourgeoises et cherchent à tourner la révolution vers des fins tout autres qu'égalitaires et libertaires. (...) C'est un préjugé marxiste, sinon de Marx, de croire que le pouvoir politique, le gouvernement fasse toujours et partout les intérêts des gouvernants et crée autour de lui et pour sa défense une classe privilégiée. A bien regarder à travers l'histoire, c'est toujours le pouvoir politique qui a créé le privilège économique, c'est toujours l'homme armé qui a obligé les autres à travailler pour lui.* » Dans cette dernière analyse, Malatesta caractérisait l'essence des événements contemporains, mais il n'était pas aussi clairvoyant en ce qui concerne l'avenir parce qu'il pensait que les dictateurs, « *impuissants à résoudre les problèmes pratiques qu'ils soustrayaient à la compétence des intéressés, devraient par amour ou par force laisser la place aux restaurateurs du passé* ». Ce qui, comme il est connu, n'advint pas.

Quand, en septembre se présenta le problème de la reconnaissance par l'Italie du gouvernement bolchevique, Malatesta affirma que « *les anarchistes, naturellement, feront tout ce qu'ils peuvent en faveur de la révolution russe, même si celle-ci se déroule de façon différente de ce qu'ils désireraient, mais ils ne voudront certainement pas s'associer à une demande qui*

est contraire à leur programme anti-gouvernemental et en outre aux intérêts de la révolution russe, même si entendus dans le sens bolchevique, c'est-à-dire dictatorial »[21]. Pour eux, « *le meilleur moyen pour aider la révolution russe reste toujours de menacer et de faire la révolution dans les autres pays* ». Dans cet article Malatesta continuait encore à considérer la Russie comme un « *phare, une espérance, une suggestion continuelle pour le prolétariat mondial* ».

« On va vers la liberté avec la méthode de la révolution et vers la révolution avec la méthode de la liberté. »

Pendant ce temps les nouvelles sur la répression des anarchistes russes continuaient à filtrer, confirmées par les relations de plusieurs témoins. Suivirent des congrès clarificateurs de l'U.A.I. et Malatesta put donner un article dont le titre, « Finalement ! ce qu'est la dictature du prolétariat »[22], résonnait comme un cri longtemps retenu, seulement par convenance et opportunité. Il y affirmait : « *L'enchantement est rompu !* ». Tout en étant venu à connaître certaines tristes vérités, Malatesta avait fait en sorte que le « secret » soit dévoilé en premier par un autre parti, moins suspect de critiques malintentionnées à l'égard des bolcheviks. La révélation « officielle », admettant une dictature du parti ou mieux du comité central, vint en fait des pages de *L'Avanti !* du 26 septembre 1920. La voie de la critique étant aplanie par d'autres, Malatesta et beaucoup d'anarchistes se sentirent finalement libérés pour parler et dénoncer. *Umanità Nova* cependant, en janvier 1921, cédait encore à la crédulité face à une certaine presse communiste et, à la nouvelle de mutineries à Moscou et d'attentats, s'acharna contre « *les usines de nouvelles fausses, privées d'imagination, qui donnent toujours la même information, toujours les mêmes marins de Kronstadt qui se rebellent, et toujours les mêmes paysans ukrainiens qui s'insurgent contre le pouvoir des soviets* »[23]. Cependant deux mois après, la commune libertaire de Kronstadt était détruite par les bolcheviks !

Pire encore, au mois d'août, Costantino Camoglio utilisera l'expression : les « *contre-révolutionnaires de Kronstadt* »[24]. *L'Avvenire Anarchico,* face à une telle assertion, resta incrédule surtout que l'article rappelait une préface de Errico Malatesta, mais il espéra toutefois que cet « *outrage à ceux de Kronstadt* »[25] ne fut pas autre chose qu'une phrase malheureuse. Il est à supposer que Malatesta ignora la partie de l'article consacrée à la Commune de la Baltique parce qu'en octobre 1921, répondant à l'accusation de bolchevisme adressée à *Umanità Nova,* il admit que des causes techniques « *font que des choses échappent et d'autres sont publiées en confidence sans la révision voulue* »[26]. Il confirma que *Umanità Nova* avait « *toujours suivi une ligne rigoureusement anarchiste et qu'il est simplement ridicule de l'accuser d'être un journal bolchevique anarchisant* ». Il voulut aussi clarifier que le journal, « *bien loin d'avoir des sympathies pour les bolcheviks, les a toujours considérés comme les assassins de la révolution russe et a toujours protesté contre leur tyrannie, comme contre celle de n'importe quel autre gouvernement. Et moi qui, à* Umanità Nova, *ait quelque influence et beaucoup de responsabilités, depuis mon retour en Italie en plein enthousiasme bolchevique et quand la foule complètement ignorante des véritables faits criait* « Vive Lénine et vive Malatesta ! », *je n'ai pas manqué de traiter Lénine de tyran et de dénoncer la dictature du prolétariat comme un mensonge qui signifie en réalité dictature sur le prolétariat de la part des chefs d'un parti et de la bureaucratie qui les soutient, les sert et en vit.* » Ce n'avait pas été précisément ainsi, mais désormais la clarté théorique et politique était affirmée.

Toutefois la critique ne fut pas totale tant que demeurait la moindre possibilité de collaboration, c'est-à-dire tant que les communistes pensaient pouvoir attirer de quelque façon

(21) *E. Malatesta, « La questione del riconoscimento ufficiale del governo russo. Rivoluzione e diplomazia »,* Umanità Nova, *2 septembre 1920.*

(22) *E. Malatesta, « Finalmente ! Che cosa è la dittatura del proletario »,* Umanità Nova, *28 septembre 1920. [A.S.C., op. cit., pp. 208-210.]*

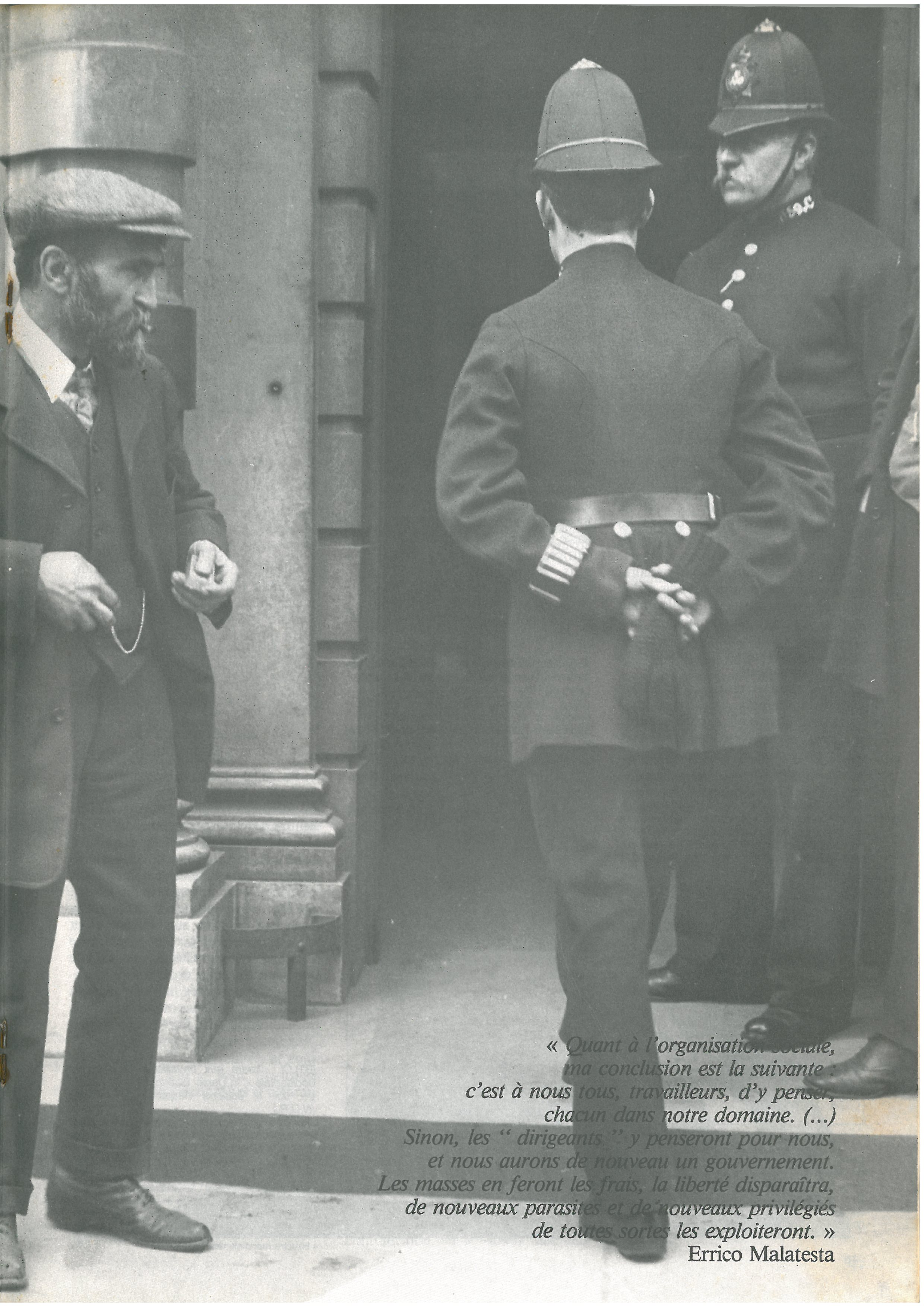
(23) *« Ancora ammutinamenti a Mosca » (encore un soulèvement à Moscou),* Umanità Nova, *3 janvier 1921.*

(24) *« Un faro che non si deve spegnere » (un phare qui ne doit pas s'éteindre),* Umanità Nova, *21 août 1921.*

(25) *R. Souvarine, « Controrivoluzionari ? » (contre-révolutionnaires ?),* L'Avvenire Anarchico, *29 septembre 1921.*

(26) *E. Malatesta, « Accusati di bolscevismo », ibid.*

Doc. Heiner Becker

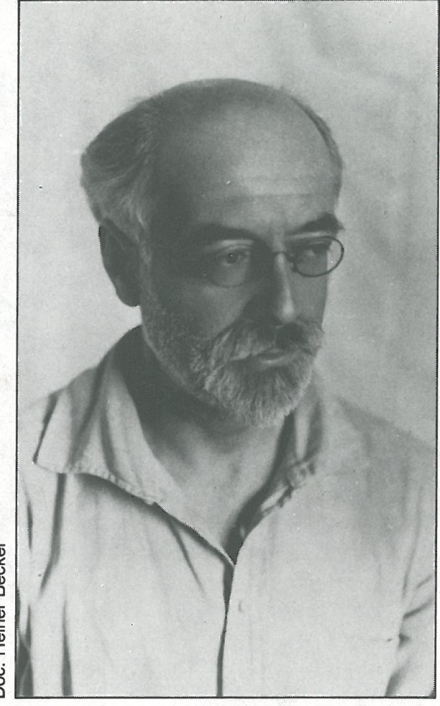


« Quant à l'organisation sociale,
ma conclusion est la suivante :
c'est à nous tous, travailleurs, d'y penser,
chacun dans notre domaine. (...)
Sinon, les “ dirigeants ” y penseront pour nous,
et nous aurons de nouveau un gouvernement.
Les masses en feront les frais, la liberté disparaîtra,
de nouveaux parasites et de nouveaux privilégiés
de toutes sortes les exploiteront. »
Errico Malatesta

que ce soit les anarchistes dans l'orbite de la IIIe Internationale et de l'Internationale des syndicats rouges. Même en Italie, la cour aux anarchistes continuait parce que cela rentrait dans la ligne choisie par les communistes pour combattre la politique opportuniste et réformiste du Parti socialiste. Mais désormais les nouvelles circulaient rapidement et on vint à savoir qu'à Moscou, dans le discours de clôture du Congrès constitutif de l'Internationale des syndicats rouges fin juillet 1921, les anarchistes russes avaient été qualifiés de « *brigands* »(27).

Les anarchistes européens posèrent alors comme condition pour l'adhésion à cette Internationale la libération de leurs compagnons. Les bolcheviks rompirent les relations et entamèrent une propagande antianarchiste au niveau mondial, qui se concrétisa entre autres par l'émission dans toute l'Europe d'un manifeste. L'unique pays dans lequel il ne fut pas affiché fut l'Italie où le mouvement anarchiste était assez fort et où les uns et les autres collaboraient encore. En 1918, Lénine considérait Malatesta comme le guide des meilleurs révolutionnaires qui occupaient les usines tandis qu'un journal communiste italien l'accusait d'être contre-révolutionnaire, « *destructeur du mouvement révolutionnaire communiste* »(28), à mettre dans le rang des ennemis.

Après cette accusation, fut convoquée à Piombino la Conférence libertaire sur la Russie qui se conclut ainsi : « *On va vers la liberté avec la méthode de la révolution et vers la révolution avec la méthode de la liberté* »(29). Les anarchistes avaient ainsi décidé de suivre la voie de la liberté et Malatesta précisait cette décision : « *Nous voulons habituer les masses à la libre initiative et à la libre action. Nous croyons que la liberté éduque à la liberté et à la solidarité et par là nous détestons n'importe quel système autoritaire, aussi bien dans la société commune que dans n'importe quel parti ou association particulière. Les socialistes voudraient préparer le peuple à la liberté au moyen de l'autorité* ». Il ajoutait ensuite que la différence entre socialistes (et/ou communistes) et anarchistes n'était pas dans l'action de faire la révolution en hâte et un peu avant, ou lentement et un peu après, mais « *la divergence essentielle et fondamentale est autre : les socialistes sont des autoritaires, les anarchistes sont des libertaires* »(30). Malatesta fut ensuite assailli par d'autres problèmes comme son arrestation, le procès pour les faits du théâtre Diana, la question Sacco et Vanzetti, le début de la violence fasciste... Sa contribution clarificatrice, au début indispensable, n'était plus maintenant tellement utile puisqu'en 1922 désormais aucun anarchiste n'assimilait la révolution au pouvoir bolchevique. D'autres compagnons s'occupèrent désormais de ce problème, comme Emma Goldman, Berckman, Schapiro et Voline qui avaient vécu personnellement les événements russes. En outre, en 1922, parut d'une façon posthume un document de Kropotkine à ajouter aux éléments d'information(31) tels que les dures résolutions du Nabat, la confédération des anarchistes ukrainiens(32).


Doc. Heiner Becker

Voline.

Les contacts avec le gouvernement bolchevique

En juillet 1921, la commission de correspondance de l'U.A.I. avait décidé d'envoyer une lettre au comité central de l'Internationale communiste demandant des comptes sur ce qui arrivait en Russie ; la lettre fut remise mais le texte ne fut pas rendu public en Italie pour ne pas compromettre l'initiative. De Moscou, en pleine répression antianarchiste, n'arriva aucune réponse et c'est seulement en octobre que le texte fut rendu public. C'était presque une récapitulation de l'évolution de l'attitude des anarchistes italiens face à la révolution qui se concluait par la revendication de la liberté pour le peu-

(27) *Cf. Berneri, « A proposito delle nostre critiche al bolscevismo » (à propos de nos critiques sur le bolchevisme),* Umanità Nova, *4 juin 1922. [En français* in *Camillo Berneri,* Œuvres choisies, *éditions du Monde libertaire, Paris, 1988, pp. 63-66 (N.D.R.).]*

(28) *Cette accusation fut publiée dans* Communista *de Rome, signée par Ugo Arcuno ; mais* L'Avvenire Anarchico *soupçonna que l'article avait été écrit sous la menace* « du dictateur en herbe Bordiga ».

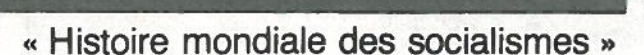
(29) *« Una conferenza sulla Russia dei soviet » (une conférence sur la Russie des soviets),* Umanità Nova, *14 octobre 1921.*

(30) *E. Malatesta, « Socialisti e anarchici » (socialistes et anarchistes),* Umanità Nova, *3 septembre 1921. [A.S.C., op. cit., pp. 217-220.]*

(31) *Cf. « Lettre aux travailleurs de l'Europe occidentale », in Daniel Guérin,* Ni Dieu ni maître, *vol. II, éditions Maspero, pp. 161-166 (N.D.R.).*

(32) *« L'anarchismo in Ucraina », rapport de la IIIe conférence des anarchistes ukrainiens du Nabat (3-8 septembre 1920),* Umanità Nova, *11, 13, 16 mars 1921.*

Lénine à la tribune.


« Histoire mondiale des socialismes »

ple des travailleurs, pour les révolutionnaires, pour les anarchistes. La lettre n'était pas adressée au gouvernement mais plutôt aux partis et aux organisations libres de travailleurs (même si proches du gouvernement) pour que s'exerce une forme de propagande collective(33).

Malgré la poursuite des persécutions et des diffamations, l'U.A.I. et *Umanità Nova* continuèrent à se solidariser avec le peuple russe et, en août 1921, le comité central de l'U.A.I. (réuni à Rome) mit à son ordre du jour la situation en Russie, désapprouvant la famine qui frappait ce pays. Le IIIe congrès national de l'U.S.I., en novembre, eut la même attitude. Malatesta exprima l'avis que « *le congrès se déclare ouvertement opposé au bolchevisme, en distinguant cependant nettement la politique centralisatrice et autoritaire du Parti communiste russe et la révolution russe, comme fait historique dont l'importance est indiscutable* »(34). A ce congrès fut approuvée à l'unanimité la position de Luigi Fabbri qui se solidarisait avec la révolution, s'engageait à lutter contre les tentatives réactionnaires, tout en considérant le gouvernement bolchevique non comme le représentant de la révolution mais plutôt comme le plus grand ennemi de celle-ci. Il exprimait également la plus vive solidarité avec les anarchistes russes « *persécutés pour les mêmes délits de presse, de réunion, d'organisation et de propagande, comme les anarchistes le sont, plus ou moins, dans tous les autres pays* ». La proposition des anarchistes français de menacer de représailles physiques les représentants du gouvernement bolchevique fut connue en décembre au congrès international anarchiste de Berlin où, pour la première fois, les anarchistes russes, échappés à la répression, apportèrent leur témoignage personnel. Ce congrès accepta deux résolutions : l'une déclarait que les anarchistes de tous les pays « *sont adversaires décidés de toute dictature (...), qu'elle soit de droite ou de gauche, bourgeoise ou prolétaire* »(35) ; l'autre, par solidarité avec les anarchistes russes, entraîna la création à Stockholm, par Berckman, Goldman et Schapiro, d'une société de secours.

L'alliance entre anarchistes et communistes en Russie était désormais finie, celle entre anarchistes et communistes italiens avait duré davantage parce que les deux mouvements avaient collaboré à l'époque de l'occupation des usines. Malatesta avait même espéré que la faillite du communisme officiel en Russie puisse au moins servir à ouvrir les yeux de ses imitateurs aveugles en Italie. Il ne voulait cependant pas exacerber les rapports car il tentait d'unir toutes les forces progressistes contre le fascisme naissant. Il contribua à leur rapprochement et à la naissance de l'Alliance du travail, créée au début de 1922, entre différentes organisations syndicales et politiques italiennes.


Doc. Heiner Becker

Alexander Schapiro.

Malgré cela, l'intérêt pour les compagnons qui souffraient à cause de la répression des communistes russes était désormais tel que Malatesta en avril 1922, représentant l'U.A.I. et *Umanità Nova,* se rendit à Santa Margherita Ligure pour apporter la contradiction au soi-disant anarcho-bolchevik Herman Sandomirsky, chef du comité de presse de la délégation soviétique à la Conférence internationale pour la reconstruction économique. Cette rencontre détermina ses derniers écrits sur ce sujet qui parurent dans *Umanità Nova.* L'U.A.I. réclama la liberté de tous les révolutionnaires emprisonnés pour délits de pensée et cette campagne, à laquelle se joignit l'U.S.I., eut quelque effet puisque le 23 avril Sandomirsky demanda à voir Malatesta et donna une interview à *Umanità Nova.* L'interview, savamment construite par le diplomate, cherchait à ménager la chèvre et le chou. En effet, il n'hésita pas à critiquer habilement le gouvernement bolchevique sur des points superficiels : bureaucratie, asservissement des syndicats et des soviets... et avança quelques réserves sur la Nouvelle Economie politique (N.E.P.). Pour amener sur ses propres positions le vieux révolutionnaire italien, il s'acharna contre les démocraties bourgeoises et les partis socialistes qui avaient été démasqués par leur politique réformiste. Il affirma que les anarchistes avaient été essentiels au début de la révolution mais que le peuple russe n'était pas encore préparé à l'anarchie. Ils pouvaient encore avoir un rôle dans le « front unique » « *parce qu'un bloc anarcho-communiste en Russie, non seulement est possible, mais aussi nécessaire contre le bloc des capitalistes et des démocrates* »(36).

Malatesta ne pouvait laisser passer, sans commentaires, ces affirmations et répondit : « *Moi je sais, tous les anarchistes savent que la liberté et les garanties constitutionnelles valent très peu pour tous et rien du tout pour les*



(33) *A. Picciuti, « Per gli anarchici russi. Una protesta dell'U.A.I. »,* Umanità Nova, *20 octobre 1921.*
(34) *« La fine del congresso dell'U.A.I. »,* Umanità Nova, *8 novembre 1921.*
(35) *« Le risoluzioni adottate al congresso internazionale anarchico (Berlino, dicembre) » (les résolutions adoptées),* Umanità Nova, *13 janvier 1923.*
(36) *H. Sandomirsky, « Un anarchico russo sulla situazione del suo paese » (un anarchiste russe sur la situation de son pays),* Umanità Nova, *30 avril 1922 (N.D.A.). [A propos de la polémique Malatesta-Herman Sandomirsky, on peut se référer à A.S.C., op. cit., pp. 231-240 (N.D.R.)].*



Anno XI. (Conto corrente con la posta) Pisa, 6 Agosto 1920 Cent. 10 - Estero 15 N. 24

L'AVVENIRE ANARCHICO

Giolitti e la Rivoluzione

La borghesia italiana non è solo balurda e criminale: è anche senza rossore.

E' la vera, la tipica incarnazione della più ignobile femmina da lupanare.

Pur di soddisfare le sue brame, ricorre ad ogni azione, bassa o vile che sia.

Ieri avrebbe fatto fucilare Giovanni Giolitti. Per lei, questi non era che un "ignobile neutralista", un "emissario di von Bülow", un "traditore della Patria".

Non si contentava egli forse del "parecchio"? E la borghesia voleva, invece, il "tutto" per satollare i suoi istinti bottegai.

Ma la guerra ha chiamato la guerra; il delitto ha sfidato alla rivolta e le plebi fameliche ed ingannate sorgono in piedi.

Il trono purpureo della borghesia scricchiola e trema.

Ed essa sente e vede e comprende che la sua rovina è questione di ore.

E tenta salvarsi ancorandosi dovunque le capiti: a dio o al diavolo.

Ma può forse un uomo placare un fulmine? No.

E cade nel parossismo della paura. Arma a centinaia di migliaia i suoi sicherani, racimolati nei bassi fondi della miseria e dell'abbruttimento. Infierisce con la reazione già feroce. Insanguina le strade di purpureo sangue popolare.

Indarno.

la mano sugli agrari: bisognerebbe li costringesse alla coltura intensiva, o all'abbandono delle terre; così come dovrebbe obbligare gl'industriali ad una estesa produzione di macchinario agricolo e di concimi chimici, da distribuirsi agli agricoltori a prezzi ridottissimi, o ad espropriarli e farli gestire dallo Stato.

Ma tutto questo Giolitti non lo fa, non lo può fare.

Avrebbe la rivolta degli agrari e degli industriali, i quali, con una larga coltivazione del frumento verrebbero a diminuire in sostanza i loro favolosi odierni guadagni, realizzati sull'affamamento del popolo italiano.

In Liguria gli industriali non stanno forse licenziando gli operai per sfuggire all'obbligo di restituzione allo stato di una parte infima dei guadagni di guerra?

E se i capitalisti si ribellano contro il governo, che sarà mai di esso?

Un governo socialista? No. E allora su quale forza si fonda?

Sul nulla? E' un non-senso.

E Giolitti ha senso. – Egli stesso sa che i suoi progetti di riforma sono degli espedienti per gettar polvere negli occhi ai gonzi.

L'equilibrio sociale, rotto dalla stessa vita del Capitalismo, non può esser ricomposto coi cataplasmi giolittiani.

L'incongruenze, le contraddizioni in cui si dibatte il sistema capitalistico-statale, fra spasimi di agonia,

la espropriazione e con la messa in comune della terra e di tutti i mezzi di lavoro, può inaugurare il regno dell'agricoltura intensiva – unica salvatrice del mondo – e quindi dell'abbondanza economica e della Pace sociale.

Al di fuori di essa non è salvezza: è inganno, miserevole inganno.

E Giovanni Giolitti, di questo inganno è l'incarnazione. Egli sa bene – forse meglio dei socialisti italiani, maestri solo nell'arte di evirare le masse in corrusco – che oggi, come ieri, uno è il dilemma: O la Rivoluzione Comunista, e quindi la morte del Capitalismo e dello Stato e la Vita dei popoli; o la Dittatura del Potere o la schiavitù dei popoli e quindi la decadenza e la morte della intera società.

A questa Dittatura mira Giovanni Giolitti.

Ecco perchè prosegue ancora nella sua vecchia politica di reazione, che ha due scopi evidenti: quello di spaventare le folle proletarie onde averle prone al suo piè; e quello d'indurre i borghesi ad accettare il suo programma di riforme.

Giolitti non ci riuscirà, forse per mancanza di tempo.

Noi siamo convinti che la miseria aumenterà ancora, per povertà di coltivazione e di produzione agricola, la miseria e fame.

E le folle – insegnava Rousseau – quando non han da mangiare si mangeranno i signori.

La Rivoluzione – dunque – sarà. E ben presto Giovanni Giolitti – caduto sotto il peso dei delitti dal al-

ra volle o subì, e nella guerra peri mentre codeste maschere pagate con un piede in piazza ed uno in palazzo, (secondo il celebre aforisma del Macchiavelli) si facevano "foraggiare" nelle varie Commissioni e nei vari Comitati; se invece di fare i barricadieri, i bombardieri, gli apologisti di tutte le rivoluzioni passate, presenti e future, si fossero tolti la maschera e avessero mostrato il grugno, appena tratto dal truogolo o dalla greppia monarchica, invece di ottenere tre milioni di voti avrebbero raccolti tre milioni di sputacchi in faccia.

Altro che Confederazione Generale del Lavoro e Pus, stretti in commovente alleanza in cospetto delle sacre urne votive!...

Ora il massimalismo rivoluzionario mostra il rovescio della gabbana, ed i soc[...] listissimi della C. G. d. L. scrivono co[...] faccia più fresca di questo mondo....

Leggete, leggete, o lavoratori d'Ital[...] eterni illusi, beoti, creduloni, come l'as[...] sempre pazienti e sempre bastonati, il [...] cumento rivelatore, costituito dal ma[...] sto monstre affisso in tutte le Fabbri[...] le Officine, le Miniere, in tutti gli S[...] limenti, in tutti gli Arsenali, in tu[...] Cantieri, in tutti gli Opifici, in tutti [...] boratori:

Leggete, e giudicate i rivoluziona[...] ticollaborazionisti di ieri, che trov[...] quasi tolstoiano il nostro irriducib[...] narchismo, in confronto del loro [...] vismo!...

AI LAVORATORI D'ITALIA

"I nostri consessi (oh, oh, oh!) [...] "iniziarono in questa (sic) la forme[...]

a pagare, e durate, durate (*il tempo è un notevole coefficiente*): *tempo-ragione e interesse*, – ecco la formula del perfetto rivoluzionario, aderente ad ogni.... Cassa Pensionale, – e poi quando sarete vecchi od invalidi, se non avrete fatto la rivoluzione, s'intende, e se avrete sempre pagato; assicurando al governo, – che ha bisogno, poveretto, di un prestito forzato dagli operai, sotto la forma dell'iscrizione obbligatoria di qualche centinaio di milioni annui, anche per l'eventualità di altre guerre, per saper subito dove prenderli, dato e non concesso che la Regia Guardia e i Reali Carabinieri non abbiano ancor liberato lo Stato da tanti incomodi creditori, – pei vecchi il massacro civile, pei giovani il macello militare, – gli onorevoli deputati socialisti massimalisti rivoluzionari; [...]

Doc. C.I.R.A. Genève

pauvres (...). Mais je ne voudrais pas pour cela m'ériger pour défendre le gouvernement absolu, ni la suppression des libertés démocratiques ni le retour à la torture ». Malatesta ne pensait pas que les anarchistes russes, une fois libérés, auraient défendu le gouvernement qui les avait incarcérés; au contraire et probablement ils auraient agi comme lui, c'est-à-dire : *« entre deux maux équivalents, je n'en choisis aucun »*. Entre le gouvernement bolchevique et un gouvernement démocratique on ne pouvait choisir qu'entre le gibet et la guillotine. *« Et, si je me trouvais dans la position de devoir choisir entre le gibet et la guillotine, je choisirais... la vie et la liberté. »* Il critiqua Sandomirsky pour avoir abandonné ses propres doctrines, parce que *« la doctrine ne peut signifier que le programme, le but pour lequel on veut la révolution, et abandonner son propre programme au moment le plus favorable pour tenter la révolution signifie vraiment se mettre au service de quiconque a réussi à dominer et à exploiter la révolution. C'est encore la vieille duperie de la " réalité historique ", avec laquelle on voulait nous pousser à appuyer la guerre ! Notre mission, au contraire, est celle de combattre toutes les réalités qui nous semblent mauvaises, peu importe si celles-ci s'appellent révolutionnaires ou sont le produit d'un cataclysme social. La révolution n'est pas pour nous une entité abstraite, une Déesse, à laquelle nous rendons un culte. Il peut y avoir des révolutions bonnes et des révolutions mauvaises, des révolutions qui poussent en avant vers la justice et la liberté et des révolutions qui sont un retour vers le passé de ténèbres et d'oppression. »*

Lors des obsèques de Kropotkine, la Tcheka relâcha quelques anarchistes.

Sandomirsky répondit par deux écrits : l'un pour Malatesta et l'autre pour les anarchistes italiens. Aux plaintes de Sandomirsky qui pensait que sa sincérité était mise en doute, Malatesta répliqua qu'il aurait dû *« quand même comprendre que je ne pouvais pas ne pas avoir des préventions envers qui est en aussi intimes rapports, comme lui, avec un gouvernement, et un gouvernement qui a fusillé certains de nos compagnons et en retient encore tant en prison. Sandomirsky voudrait que nous ne traitions pas d'ennemis qui les détient. Moi, qui ne suis pas un être cruel et pardonnerais très volontiers à tous mes ennemis, quand ils ne seraient plus en état de nuire, je ne suis cependant pas évangélique au point de ne pas considérer comme ennemi le geôlier qui me garde prisonnier, ou qui garde mes amis. Et naturellement je ne peux être complètement sans prévention envers qui me semble trop ami du geôlier »*(37). *L'Avvenire Anarchico*, pendant ce temps, appuya pour qu'une manifestation soit organisée en faveur des anarchistes russes et écrivit que, malgré les paroles claires de Malatesta, les articles *« défaitistes »* de la *« Madeleine repentie »*(38) avaient créé beaucoup de confusion et dévoilé qu'il était venu dans le but de séduire et d'apprivoiser les anarchistes, devoir qu'il pouvait accomplir mieux que beaucoup d'autres vu son passé militant.

Malatesta ne s'acharna pas trop sur Sandomirsky et n'accepta pas les propositions des compagnons pisans — qu'il partageait sûrement — parce que la question qui lui tenait le plus à cœur en ce moment n'était pas d'établir les raisons ou les torts des bolcheviks, mais plutôt de libérer les compagnons. Sandomirsky cependant n'avait ni pouvoir de faire des promesses ni de prendre des engagements puisqu'il était seulement le trait d'union pour arriver à Tchicherine, commissaire du peuple pour les Affaires extérieures et chef de la délégation à Gênes. Ce n'est qu'à la mi-mai que Sandomirsky communiqua la volonté de Tchicherine de traiter.

Le résultat de cette entrevue fut jugé par *L'Avvenire Anarchico* comme une *« gifle diplomatique »* parce que le représentant russe affirma qu'*« aucun anarchiste n'était poursuivi en tant que tel mais seulement pour des délits de droit commun comme le banditisme, les attentats, la falsification de monnaie »*(39). Et parmi ces bandits, il cita même Makhno. Il s'engagea cependant à libérer les prisonniers — dont les Italiens devraient fournir une liste — qui n'étaient pas coupables de délits de droit commun, mais il n'accepta pas l'éventualité d'une enquête dans les prisons russes au cas où surgirait quelque doute. *L'Avvenire Anarchico* conclut que Sandomirsky n'était autre qu'un serviteur du gou-

(37) *E. Malatesta, « Anarchici e bolscevichi » (anarchistes et bolcheviks),* Umanità Nova, *16 mai 1922.*

(38) *« In piena diplomazia » (en pleine diplomatie),* L'Avvenire Anarchico, *26 mai 1922.*

(39) *P. Binazzi, « Cicerin e gli anarchici russi » (Tchicherine et les anarchistes russes),* Umanità Nova, *23 mai 1922.*

vernement russe et affirma que présenter des listes pouvait permettre aux bolcheviks de sélectionner les compagnons, surtout si celles-ci étaient présentées par les anarchistes eux-mêmes.

La divergence essentielle et fondamentale est que les socialistes sont des autoritaires, les anarchistes des libertaires.

Umanità Nova présenta cependant à Tchicherine, en juillet 1922, une liste de prisonniers, mais le journal dut s'interrompre à cause de la répression fasciste. Son dernier numéro comporta un article de Malatesta, écrit à l'occasion du cinquantième anniversaire du congrès de Saint-Imier, plutôt triste et découragé, traitant des révolutions dans leur ensemble et du rôle qu'auraient dû avoir les anarchistes(40). Tout cela laisse penser qu'il faisait allusion à la dure expérience russe. Le ton est désormais très différent de celui des deux années précédentes quand, dans *Umanità Nova*, il se faisait le porte-voix de l'espérance qui agitait son cœur et celui des anarchistes. Malgré tout, il ne renonce pas à l'optimisme et au contraire s'occupe de la révolution non seulement en théorie mais comme un fait quotidien. Pour la première fois, il descend sur le terrain du rêve et de l'utopie en disant : « *Je ne veux pas proposer de solutions. J'entends plutôt attirer l'attention des compagnons sur les problèmes très graves auxquels nous nous trouverons confrontés dans la réalité future (...). Il n'est pas d'anarchistes à avoir peur du nouveau.* » Et on pourrait ajouter du lointain ou de l'impossible.



« Makhno, le cosaque de l'anarchie »

Makhno et sa fille Lucie en 1928.

A la fin de 1922, toutes les personnalités anarchistes durent se taire, étouffées par la violence fasciste et par la répression d'Etat. Restaient en vie seulement quelques revues qui, jusqu'à leur disparition, traitèrent de la polémique sur la Russie. Mais c'était désormais un débat qui révélait la stérile satisfaction de pouvoir démontrer qu'on avait raison et le découragement dû à l'impossibilité d'agir ou de réagir. L'élément nouveau était surtout constitué par le fait qu'on revendiquait ouvertement l'insubordination et l'action directe des anarchistes russes contre « *le gouvernement des soviets* » et qu'on identifiait le bolchevisme au fascisme. Le bolchevisme, en effet, « *au moins sous différents aspects, a les mêmes caractéristiques et des manifestations identiques au fascisme italien. Les préambules sont différents mais les conclusions sont identiques. Commander la majorité au prix de n'importe quelles conséquences et persécuter, exterminer les adversaires. Et en cela, le fascisme s'est montré moins féroce, moins persistant* ».

Malatesta ajoutait que « *le seul fait que les gouvernements ressentent le besoin d'un masque de moralité et de justice montre déjà que, à travers les mille luttes qui ont affligé l'humanité, s'est toutefois développé un sentiment moral supérieur, qui reste, ou devrait rester, une conquête définitive. Les bolcheviks renoncent même à ce dernier hommage à la vertu et à la justice qu'on appelle hypocrisie. Ils ont le mérite d'être francs et effrontés : exactement comme les fascistes* »(41).

Beaucoup de compagnons italiens et étrangers, comprenant l'importance des réflexions de Malatesta, recueillirent les fonds nécessaires pour une nouvelle publication. Ainsi, en janvier 1924, naquit *Pensiero e Volontà*(42). La même année, Lénine mourut et Malatesta écrivit sa nécrologie, résumant en quelques paroles prégnantes le rôle du chef bolchevique : « *Lénine est mort. Nous pouvons avoir pour lui cette espèce d'admiration forcée qu'arrachent aux foules les hommes forts même si ce sont des hallucinés qui réussissent à laisser dans l'histoire une trace profonde de leur passage : Alexandre, Jules César, Loyola, Cromwell, Robespierre, Napoléon. Lénine a été un tyran, même s'il avait les meilleures intentions du monde ; c'est l'étrangleur de la Révolution russe, et nous qui ne pouvions l'aimer vivant, nous ne pouvons pas le pleurer mort. Lénine est mort. Vive la liberté !* »(43). Fabbri lui adressa des critiques pour avoir choisi les mots « *fête ou deuil* » afin de célébrer la mort de Lénine parce que, malgré tout, il avait été un homme très aimé des ouvriers, « *nos amis, et haï par beaucoup de nos ennemis* »(44). Malatesta lui répondit : « *la confiance dans l'autorité de l'Etat se concentre dans la confiance aux hommes d'Etat. Lénine était un tyran ; et quand il meurt, un tyran est humain si se réjouit et fait fête celui qui a eu des amis et compagnons très chers persécutés, torturés, fusillés (...)* »(45).



« Makhno, le cosaque de l'anarchie »

Tchicherine, commissaire aux Affaires étrangères du gouvernement de Lénine.

Ce fut l'un des derniers articles sur le sujet, ensuite le fascisme ferma tous les journaux. De toute façon, il n'y aurait plus, ni de la part de Malatesta ni des autres anarchistes italiens, rien eu d'autre à attendre parce que ce qui avait été dit ne laissait plus de doutes sur la dureté, sur la conviction antibolchevique qui désormais animait le mouvement anarchiste italien.

Clara Germani

(40) *E. Malatesta, « La rivoluzione in pratica » (la révolution en pratique),* Umanità Nova, *7 octobre 1922. [« La Première Internationale », A.S.C., op. cit., pp. 252-258.]*

(41) *E. Malatesta, « In regime di dittatura " proletaria " »,* Umanità Nova, *12 août 1922. [« Sous un régime de dictature " prolétarienne " », A.S.C., op. cit., pp. 249-251.]*

(42) Pensiero e Volontà, *bimensuel dirigé par Malatesta à Rome, du 1er janvier 1924 au 10 octobre 1926.*

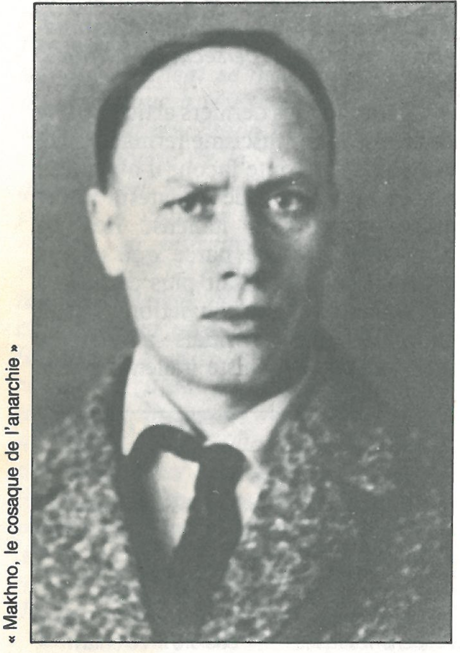
(43) *E. Malatesta, « Lutto o festa ? » (deuil ou fête ?),* Pensiero e Volontà *n° 3, 1er février 1924. [A.S.C., op. cit., pp. 276-277.]*

(44) *L. Fabbri, « Lenin e l'esperienza russa »,* Pensiero e Volontà *n°4, 15 février 1924.*

(45) *E. Malatesta, « Notta all'articolo " Lenin e l'esperienza russa " »,* Pensiero e Volontà *n° 4, ibid. [A.S.C., op. cit., pp. 277-278.]*

QUELLE ORGANISATION ?

DES anarchistes russes, victimes de la répression bolchevique, se réfugient en France où ils fondent en 1925 la revue *Dielo Trouda (la Cause du travail)*. Ce groupe, composé entre autres de Makhno, Archinov et Ida Mett, analyse l'échec du mouvement anarchiste au cours de la révolution russe. Pour éviter que pareille mésaventure se renouvelle, il avance des solutions théoriques et pratiques. Cette réflexion collective aboutit à la publication en français, en juin 1926, d'un projet organisationnel qui rentrera dans l'histoire sous le nom de « Plate-forme d'Archinov »(1). Cet appel paraît au moment où le mouvement anarchiste français, toujours éprouvé par les reniements face à la Première Guerre mondiale, redécouvre l'urgence de s'organiser. En effet, les grèves des années 20 ont été des échecs et le mouvement ouvrier français, illuminé par la victoire soviétique, se tourne vers le marxisme-léninisme. L'influence des anarchistes décline. Le lieu et l'époque feront que le débat du choix organisationnel touchera essentiellement la France. Pendant des années, les organisations anarchistes se contenteront d'opter pour la plate-forme ou pour la synthèse de Sébastien Faure. Malatesta, lui, définira une autre possibilité d'organisation.



Archinov en 1926.

La réponse de Malatesta

Depuis 1922, le fascisme règne en Italie. Errico Malatesta est assigné à résidence, son courrier est censuré. Malgré cette répression policière qui l'entoure et qui s'ajoute à son âge et à sa mauvaise santé, il participe au débat suivant ses possibilités. Prenant connaissance du projet, il rédige une *Réponse à la plate-forme* qui paraît dans *le Réveil anarchiste* de Genève. Depuis la Première Internationale antiautoritaire, Malatesta a toujours participé à l'organisation des anarchistes, continuellement soucieux de mêler la pensée et l'action. Le besoin d'une organisation anarchiste cohérente et efficace est donc pour lui évident. Inlassablement il rappelle, comme au congrès d'Amsterdam, que *« tous s'organisent »*.

Il distingue trois formes d'organisation :

— l'organisation en général dans la vie sociale aujourd'hui et dans la société future ;

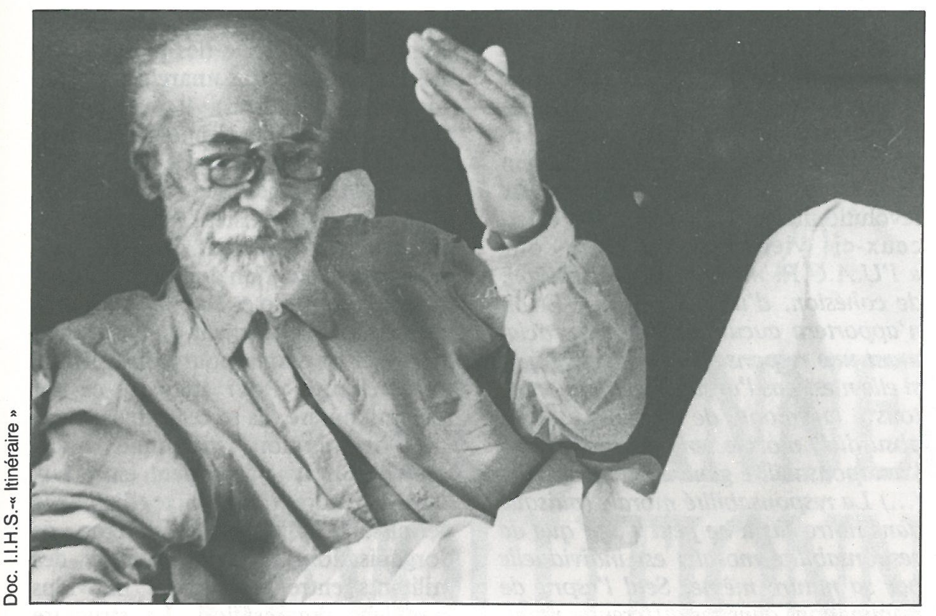
— l'organisation spécifique anarchiste qu'il appelle « parti » anarchiste. Par ce terme, il entend *« l'ensemble de ceux qui veulent contribuer à réaliser l'anarchie, et qui, par conséquent, ont besoin de se fixer un but à atteindre et un chemin à parcourir »* ;

— les organisations de masse fondées sur la défense des intérêts matériels et immédiats, dont les anarchistes *« doivent favoriser le développement et en faire un des leviers de leur action »*.

Il regrette que la plate-forme, au lieu de donner envie de s'organiser, renforce l'idée qu'organisation signifie soumission à des chefs et suppression de toute initiative individuelle. Il trouve toujours irréalisable de vouloir réunir tous les anarchistes dans la même organisation. *« Les milieux et les conditions de lutte diffèrent trop,*



(1) *Texte paru dans* L'organisation : la plate-forme d'Archinov, la synthèse de Sébastien Faure et réflexions des groupes d'Angers et Malatesta de la F.A., Volonté anarchiste *n° 12, Paris, 1980.*



Voline (un des opposants à la plate-forme) le 8 septembre 1945, à Voulx, peu de temps avant sa mort.

les modes possibles d'action qui se partagent les préférences des uns et des autres sont trop nombreux, et trop nombreuses aussi les différences de tempérament et les incompatibilités personnelles. » Malatesta condamne

---

« Nous voulons combattre et vaincre, mais comme anarchistes et pour l'anarchie. »

---

l'exclusivité anarchiste des plateformistes qui veulent « *regrouper en une seule organisation tous les éléments sains du mouvement libertaire (...). Que feront-ils des éléments malsains ? (...) Prétendront-ils mettre hors de l'anarchisme, excommunier tous ceux qui n'acceptent pas leur programme ?* ». Sans mettre en doute l'anarchisme des rédacteurs de la plateforme, il trouve le mode d'organisation proposé d'esprit et de tendance autoritaires, donc incompatible avec le but recherché, le triomphe de l'anarchie : « *En effet, cette " Union générale " consisterait en autant d'organisations partielles qu'il y aurait de secrétariats pour en diriger idéologiquement l'œuvre politique et technique, et il y aurait un comité exécutif de l'Union chargé d'exécuter les décisions prises par l'Union, de " diriger " l'idéologie et l'organisation des groupes conformément à l'idéologie et à la ligne de tactique générale de l'Union. Est-ce là l'anarchisme ? C'est un gouvernement et une Eglise.* »

Mais c'est surtout dans l'adoption du principe de la responsabilité collective qu'il voit de dangereuses déviations autoritaires. En effet « *l'organe exécutif du mouvement libertaire général (l'Union anarchiste) adopte le principe de la responsabilité collective ; toute l'Union sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique de l'Union. (...) Mais si l'Union est responsable de ce que fait chacun de ses membres, comment laisser à chaque membre en particulier et aux différents groupes la liberté d'appliquer le programme commun de la façon qu'ils jugent la meilleure ? Comment peut-on être responsable d'un acte si l'on n'a pas la faculté de l'empêcher ? Donc l'Union, et pour elle le comité exécutif, devrait surveiller l'action de tous les membres en particulier et leur prescrire ce qu'ils ont à faire, et comme le désaveu du fait accompli n'atténue pas une responsabilité formellement acceptée d'avance, personne ne pourrait faire quoi que ce soit avant d'en avoir obtenu l'approbation, la permission du comité. Et d'autre part, un individu peut-il accepter la responsabilité des actes d'une collectivité avant de savoir ce qu'elle fera, et comment peut-il l'empêcher de faire ce qu'il désapprouve. (...)*

«En réalité, ainsi qu'il résulte du texte même du projet, par volonté de l'Union on ne peut entendre que la volonté exprimée par des congrès qui nomment et contrôlent le comité exécutif et décident sur toutes les questions importantes. Les congrès naturellement seraient composés de représentants élus à la majorité dans chaque groupe adhérent et ces représentants décideraient de ce qui serait à faire toujours à la majorité des voix. Donc, dans la meilleure hypothèse, les décisions seraient prises par une majorité de majorité qui pourrait fort bien, en particulier quand les opinions en présence seraient plus de deux, ne plus représenter qu'une minorité. (...)

«Une organisation anarchiste doit selon moi être établie sur des bases bien différentes de celles que nous proposent ces camarades russes. Pleine autonomie, pleine indépendance et, par conséquent, pleine responsabilité des individus et des groupes ; libre accord entre ceux qui croient utile de s'unir pour coopérer à une œuvre commune, devoir moral de maintenir les engagements pris et de ne rien faire qui soit en contradiction avec le programme accepté. Sur ces bases, s'adaptent les formes pratiques, les instruments aptes à donner une vie réelle à l'organisation : groupes, fédérations, réunions, congrès, comités chargés de la correspondance ou d'autres fonctions. Mais tout cela doit être fait librement, de manière à ne pas entraver la pensée et l'initiative des individus et seulement pour donner plus de portée à des effets qui seraient impossibles ou à peu près inefficaces s'ils étaient isolés. »[2]

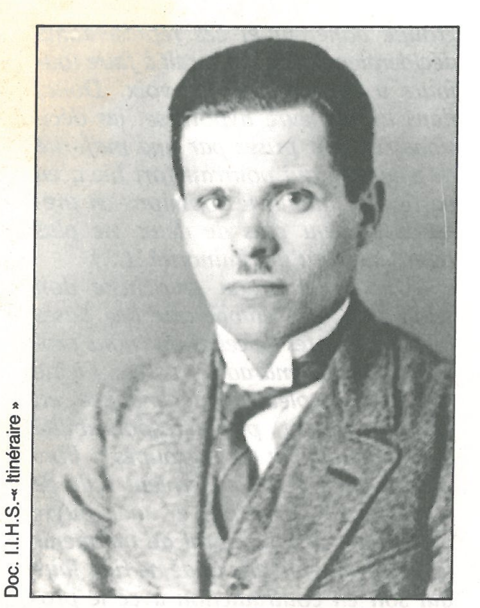
Malatesta finit par rappeler aux camarades russes, qui malgré un rôle non négligeable ont subi des échecs et ont connu la victoire d'une organisation révolutionnaire autoritaire, de ne pas oublier que : « *nous voulons combattre et vaincre, mais comme anarchistes et pour l'anarchie* ».

Correspondance avec Makhno

Archinov publie dans *Dielo Trouda* une réponse à Malatesta : « L'ancien et le nouveau de l'anarchisme »[3]. Celui-ci n'en prendra probablement pas connaissance vu sa situation et à aucun moment, il n'y fera référence.

Makhno, en 1927, adresse « directement » une lettre à Malatesta. Elle mettra un an à lui parvenir. Les deux lutteurs de l'anarchisme s'estiment et Malatesta répond aussitôt (novembre 1928). Les deux textes sont rendus publics dans *Il Risveglio* de Genève du 4 décembre 1929[4]. Malatesta regrette la censure et les risques d'une traduction imparfaite qui rendent la communication difficile. Il explique de nouveau sa conception de la responsa-

(2) Réponse à la plate-forme, anarchie et organisation, *E. Malatesta, éd. Groupe 19-Juillet.*
(3) Autonomie individuelle et force collective, *A. Skirda, éd. A.S., Paris, 1987, pp. 313-320.*
(4) Articles politiques, *E. Malatesta, éd. 10-18, Paris, 1979, pp. 126-135.*



Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Makhno.

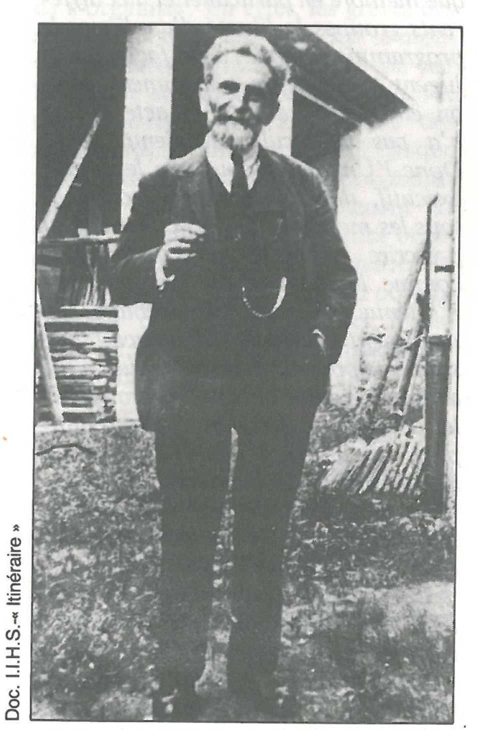
bilité, basée « *sur l'accord et la solidarité qui doivent exister entre les membres de l'association* ». Il définit le rôle des anarchistes dans le mouvement social : « *On peut diriger par les conseils et par l'exemple, en laissant les gens, placés devant la possibilité et la nécessité de pourvoir à leurs propres besoins, adopter en pleine liberté nos méthodes et nos solutions, si elles sont ou si elles leur semblent meilleures que celles proposées et pratiquées par d'autres. (...) Nous ne pouvons donc aspirer à gouverner, et nous devons faire tout notre possible pour empêcher que d'autres (classes, parti ou individu) ne s'emparent du pouvoir et forment le gouvernement. (...) Je suis loin de penser que les anarchistes doivent se contenter d'être de simples auxiliaires d'autres révolutionnaires qui, n'étant pas anarchistes, aspirent naturellement à devenir gouvernement. Je crois, au contraire, que nous, anarchistes, convaincus que notre programme est bon, nous devons nous efforcer d'acquérir une influence prépondérante pour pouvoir diriger le mouvement vers l'application de nos idéaux ; mais cette influence, nous devons l'acquérir en faisant plus et mieux que les autres, et elle ne sera utile que si elle est acquise de cette façon.* »

En 1928, Malatesta écrit directement en français une lettre assez sèche destinée à Jean Grave car celui-ci lui attribue publiquement des opinions qui sont contraires aux siennes au sujet de la plateforme. *Le Réveil* du 31 mars 1928 la publie(5).

Par ailleurs *le Libertaire* de Paris du 18 avril 1930 passe dans ses colonnes un texte de Malatesta destiné au groupe anarchiste du XVIIIᵉ arrondissement qui s'est déclaré en accord avec la plate-forme. Il trouve le remède choisi par ce groupe impropre à résoudre les problèmes qui se posent au sein de l'Union anarchiste communiste révolutionnaire (U.A.C.R.). En effet, ceux-ci viennent du fait que « *l'U.A.C.R. manque de préparation, de cohésion, d'un accord (...). Et on n'apportera aucun remède en proclamant une responsabilité collective qui, si elle n'est pas l'aveugle soumission de tous à la volonté de certains, est une absurdité morale en théorie et est l'irresponsabilité générale en pratique. (...) La responsabilité morale (puisque dans notre cas il ne peut s'agir que de responsabilité morale) est individuelle par sa nature même. Seul l'esprit de domination, dans ses différentes manifestations politiques, militaires et ecclésiastiques, etc., a pu rendre les hommes responsables de ce qu'ils n'ont pas fait volontairement.* »(6)

Anarchie et organisation

Jusqu'à la fin de sa vie, Errico Malatesta consacre ses efforts à la construction d'un parti anarchiste car, pour lui, contrairement à Kropotkine, l'anarchie n'est pas dans l'ordre naturel des choses. Une organisation est nécessaire pour mener l'action révolutionnaire. Il combat les déviations syndicalistes et celles des anti-organisationnels sans simplifier les tendances aux trois seuls courants définis d'une manière rigide (les individualistes, les communistes anarchistes et les anarcho-syndicalistes). Il reconnaît et défend donc le pluralisme à l'intérieur de l'anarchisme. Il garde toujours à l'esprit la même idée organisationnelle : les anarchistes formulent un programme définissant dans les grandes lignes ce que l'on doit détruire dans la société actuelle et élaborent les propositions et les projets qu'ils veulent mettre en pratique pour construire la société future. Pour atteindre ce but révolutionnaire, ils se regroupent dans une organisation spécifique (parti anarchiste). Ils s'accordent entre eux dans le cadre d'un pacte d'alliance définissant la structure interne de l'organisation, les liens moraux des militants entre eux et des individus avec leur organisation. La structure adoptée est le fédéralisme et le lien moral l'entraide. Ce parti anarchiste agit à l'extérieur comme à l'intérieur des organisations de masse. L'organisation spécifique ne dirige pas l'organisation syndicale, elle y propage sa propagande et y forme des militants pour préparer l'affrontement révolutionnaire. Elle lutte aussi contre les risques de corruption et de réaction propres à toutes les organisations fondées sur la défense des intérêts immédiats.



Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Malatesta.

Sa conception diffère de celle des plate-formistes car il refuse l'exclusivité anarchiste, la responsabilité collective et l'existence d'un comité exécutif. Mais Malatesta s'oppose aussi aux synthésistes car, s'il désire rassembler le plus grand nombre possible d'anarchistes, il n'a jamais songé à réunir toutes les tendances dans la même organisation. Il a toujours affirmé « *à ceux qui combattent l'organisation, seulement parce qu'ils ne veulent pas y entrer, ou n'y sont pas acceptés, ou ne sympathisent pas avec les individus qui en font partie (...), faites avec ceux qui sont d'accord avec vous une autre organisation. Certes nous aimerions pouvoir être tous d'accord et réunir dans un faisceau puissant toutes les forces de l'anarchisme. Mais nous ne croyons pas dans la solidité des organisations faites à force de concessions et de sous-entendus, où il n'y a pas entre les membres de sympathie et d'accords réels. Mieux vaut être désunis que mal unis. Mais nous voudrions que chacun s'unisse avec ses amis et qu'il n'y ait pas de forces isolées, de forces perdues.* »(7)

Bernard
(gr. Sacco-Vanzetti)

(5) Articles politiques, *E. Malatesta, op. cit., pp. 135-137.*

(6) La pensée de Malatesta, *éd. Eugène-Varlin.*

(7) L'Agitazione *d'Ancône, 2 juillet 1897.*

1919-1920

LES ANNEES REVOLUTIONNAIRES

Cet article est un résumé, traduit et mis en forme par Maurice Colombo, de la thèse en histoire contemporaine (« La renaissance du mouvement anarchiste et l'action de Errico Malatesta. 1919-1920 ») que Paolo Finzi, militant anarchiste italien et un des fondateurs de la revue mensuelle A Rivista Anarchica, *soutint à la Faculté des sciences politiques de Milan en 1975.*

AU lendemain des mouvements insurrectionnels de juin 1914 (entrés dans l'histoire sous le nom de la « Semaine rouge »), Errico Malatesta, poursuivi par un mandat d'arrêt à cause de son activité révolutionnaire, avait échappé aux autorités en choisissant une fois encore la voie de l'exil pour s'établir à Londres(1). En 1918, l'imminence d'un retour de Malatesta fut connu. Aux premiers jours de mars, le préfet d'Ancône ordonna aux forces de l'ordre de lui signaler la possible présence du célèbre anarchiste dans la ville ou la province, tout en demandant au commandant de la police si Malatesta était encore à Londres et, dans l'affirmative, où il habitait.

Malatesta lui-même ne faisait pas mystère de son désir de retourner en Italie. Dans une lettre à l'anarchiste Pasquale Binazzi, il écrivait entre autres : « *Je suis toujours prisonnier ici, impatient de retourner en Italie, mais dans l'impossibilité de le faire par absence de passeport* ». Malatesta réclama son droit à posséder un passeport, se référant aussi à la récente amnistie qui devait le toucher. Après plusieurs mois de démarches et d'attente, la situation changea radicalement. Déjà le 26 novembre, le commissaire d'Ancône avait communiqué que Malatesta devait se considérer comme un des bénéficiaires de l'amnistie(2). Mais c'est seulement à la fin du mois qu'il put finalement recevoir son passeport(3). Tous les obstacles qui empêchaient le retour en Italie du vieil anarchiste ne furent pas tous éliminés pour cela et ce n'est qu'à Noël que son retour put avoir lieu.

(1) *Malatesta avait déjà plusieurs fois séjourné dans la capitale anglaise, en particulier de 1900 à 1913. Au terme de cette longue permanence à Londres, Malatesta était retourné en Italie (été 1913) à un moment qui lui semblait propice pour l'action révolutionnaire. Il en fera de même en 1919.*

(2) *Le préfet de Como demanda au ministère de l'Intérieur si* « Malatesta (était) encore interdit sur le territoire ; s'il se présentait muni d'un passeport, l'entrée lui serait-elle autorisée en vous signalant les lieux où il ira ? » *(1er octobre 1919).*

(3) *Le ministère de l'Intérieur au consulat de Londres le 22 novembre 1919.*



Doc. C.I.R.A. Genève

Malatesta lors d'un meeting à l'Ecole normale supérieure.

Le mouvement anarchiste dans l'après-guerre

Tous les anarchistes italiens, à l'exception de rares cas individuels(4), avaient été depuis le début de la guerre nettement opposés à l'intervention de l'Italie dans le conflit. « *Guerre à la guerre* » : avec ce mot d'ordre très clair, les anarchistes avaient pris une nette distance de l'équivoque « *ne pas adhérer, ne pas saboter* » des socialistes. Il ne s'agissait pas d'une distinction purement formelle, mais d'une conception idéologique différente. Ce qui caractérisa les anarchistes fut leur intransigeance antibelliciste et surtout la volonté de transformer « *la guerre entre Etats* » en « *guerre de classes* » révolutionnaire. Le prix payé par les anarchistes pour leur activité contre la guerre avait été élevé. Le mouvement s'était dispersé, de nombreux militants avaient été contraints de prendre (ou reprendre) le dur chemin de l'exil. Beaucoup de réfractaires et de déserteurs s'étaient réfugiés en Suisse ou ailleurs, tandis que pour ceux restés en Italie la vie était devenue difficile et l'activité politique impossible. La guerre finie, dans les dernières semaines de 1918 et dans les premières de 1919, le retour d'exil ou de relégation, la sortie de prison de nombreux militants anarchistes permirent au mouvement de reprendre l'activité de propagande et d'agitation avec une plus grande efficacité que les années précédentes. La presse anarchiste reprenait son souffle. Un esprit fraternel caractérisait le constant débat entre les diverses tendances de l'anarchisme. A côté de la presse, ressurgissaient les autres formes de présence et de propagande libertaires : les groupes se recréaient, les cercles et les centres d'études sociales ouvraient de nouveau leur porte aux sympathisants. Il était courant à cette époque que les anarchistes prennent la parole dans les meetings organisés par les socialistes, même si cela n'était pas toujours du goût des organisateurs. Dans les premiers mois de l'après-guerre, de toute façon, la réciproque tolérance, allant quelquefois jusqu'à une active collaboration, caractérisa les rapports entre socialistes et anarchistes. Par exemple, *l'Avanti !*, le quotidien du Parti socialiste italien, publiait régulièrement les communiqués anarchistes.

A côté du mouvement anarchiste, l'Union syndicale italienne (U.S.I.) connaissait, elle aussi, une notable croissance. Elle se plaçait sur le même terrain de lutte révolutionnaire, antiautoritaire et autogestionnaire, que les anarchistes. Entre le mouvement anarchiste et l'U.S.I. il n'y avait aucun rapport organique, au contraire plus d'un anarchiste actif dans le domaine syndical agissait d'une façon autonome ou tout simplement en adhérant à la C.G.L. Certes les anarchistes, dans leur ensemble, étaient particulièrement proches des syndicats.



Garde rouge en faction devant une usine à Turin, en 1920.

Si dans le refus de la stratégie modérée de la C.G.L., tous les anarchistes se retrouvaient — comme il est naturel pour un mouvement révolutionnaire —, sur d'autres thèmes, le débat à l'intérieur du mouvement n'était pas clos. Un important moment de réflexions et d'analyses fut le premier congrès anarchiste de l'après-guerre qui se tint à Florence, du 12 au 14 avril 1919. La première proposition pour un congrès avait été lancée en février par trois survivants du Comité d'action internationaliste anarchiste : Pasquale Binazzi, Virgilio Mazonni et Temistocle Monticelli.

En février et mars, presque tout le mouvement anarchiste y répondit avec enthousiasme. En peu de semaines, des dizaines de groupes et d'individuels écrivirent au comité promoteur du congrès, communiquant leur adhésion au projet ou même annonçant leur présence (ou celle de délégués)(5). Le 12 avril 1919, à l'ouverture du congrès, dans la salle de la Bourse du travail de Florence se réunirent une cinquantaine d'anarchistes, représentant un nombre élevé de groupes. Tandis que les travaux commençaient avec une première décision (la non-admission de la presse bourgeoise), un commissaire de police faisait enlever du portail de la bourse du travail une grande banderole noire portant les mots : « *Ni Dieu ni maître* », que les anarchistes florentins venaient d'accrocher. Tout de suite une motion fut approuvée : « *Les anarchistes d'Italie (...) envoient un ému et fraternel salut à nos martyrs de la guerre, du travail, des révolutions russe, allemande et hongroise, et souhaitent le prompt retour en Italie de Errico Malatesta (...) et la libération de tous ceux qui sont en prison (...)* ».

Vers le quotidien anarchiste

Le second point à l'ordre du jour prévoyait la discussion de la « *proposition de constitution d'une fédération anarchiste italienne* ». A la conclusion des débats, qui durèrent plusieurs jours, furent approuvées la constitution de l'Union anarchiste italienne et de nombreuses résolutions pratiques, tendant à délimiter et à garantir l'action de l'organisation. Sur la question syndicale, le débat ne fut pas clos. La liberté fut laissée aux travailleurs anarchistes d'adhérer ou non à l'Union syndicale italienne. Dans la matinée du 14, dernier jour du congrès, commença la dernière discussion importante relative à « *l'aménagement de notre presse* ». Les propositions étaient multiples et contradictoires. Certains souhaitaient fonder un organe de l'U.A.I., laissant les compagnons libres d'éditer d'autres journaux ; d'autres voulaient la suppression de toutes les feuilles libertaires existantes pour donner vie à un journal unique pour tous les anarchistes. Mais la proposition qui, inévitablement, se trouva au centre des discussions fut celle de créer un quotidien anarchiste, suivant la suggestion d'un groupe de militants milanais.

Fort de la substantielle approbation obtenue au congrès de Florence, le groupe anarchiste milanais, initiateur du quotidien, diffusa à l'intérieur du mouvement une circulaire pour inciter les groupes à participer activement à la souscription. Cette circulaire recevra immédiatement des réponses favorables, bien que tout le monde n'était pas d'accord avec cette initiative, et certaines voix discordantes ne tarderont pas à se faire entendre.

Le débat passionna la grande majorité des groupes et des militants. *Il Libertario* de La Spezia, *L'Iconoclasta* de Pistoia, *Volontà* d'Ancône ouvrirent leurs colonnes aux différentes opinions. Pour appuyer le travail des partisans du quotidien, au début de l'été, Malatesta se prononça favorablement. « *Quand tu m'écris, parle-moi du quotidien* », écrivait Malatesta à Mario Senigalliesi. « *Moi aussi je crois qu'il*

(4) *Sur l'attitude des anarchistes face à la Première Guerre mondiale, cf. Gino Cerrito,* L'antimilitarismo anarchico in Italia nel primo ventennio del secolo, *Pistoia, 1968.*

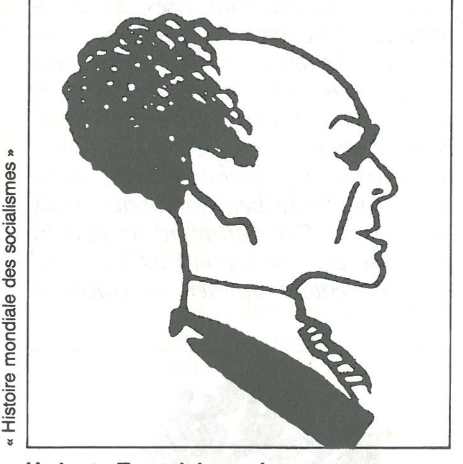
(5) *Les adhésions qui parvenaient progressivement au comité furent publiées dans* Il Libertario *de La Spezia, numéros 704-705 et 707-708.*

serait d'une grande utilité et mettrait notre mouvement sur des bases plus larges, que nous n'avons jamais eues. Naturellement il y a des dangers, mais on ne fait rien sans affronter les périls. Et, tôt ou tard, il faudra le faire. Nous ne pouvons pas éternellement nous limiter à des hebdomadaires lus seulement par nos compagnons »[6].

Au début de l'automne, lorsque la souscription permit de considérer la sortie du quotidien comme très proche, la rédaction diffusa dans le mouvement une circulaire-programme de *Umanità Nova.* L'objectif de celle-ci était surtout d'éclaircir les équivoques et de supprimer les doutes que le grand projet de quotidien avait suscités chez quelques-uns. Tenant compte des différences à l'intérieur du mouvement, la rédaction soutint la possibilité d'une fraternelle collaboration entre les diverses tendances.

Le retour, les premiers meetings

Après une énorme campagne, et en pleine effervescence due à la prochaine parution du quotidien, Errico Malatesta arriva au port de Tarante, en provenance de Cardiff, grâce à l'aide d'Alfredo Giulietti, secrétaire de la très puissante Fédération des travailleurs de la mer.


« Histoire mondiale des socialismes »

Umberto Terracini, représentant avec Gramsci du groupe l'Ordine Nuovo dans le premier comité central du P.C.I.

Le 27 décembre eut lieu la première d'une longue série de manifestations pour le retour du vieil anarchiste. Meetings, conférences, manifestations constituèrent le menu quotidien de Malatesta pendant plusieurs mois. A chaque fois il s'exprimait devant des foules considérables. Dans son numéro du 30 décembre 1919, *l'Avanti !* relate ainsi la manifestation d'accueil, suivie d'un meeting à la bourse du travail, à Turin. « *Malatesta prit la parole, remerciant le prolétariat turinois pour les manifestations de sympathie, qu'il déclara accepter* " non comme un hommage à sa personne, mais comme un signe de la volonté du prolétariat de faire la révolution (...). Les temps, *poursuivit Malatesta,* sont finalement mûrs. Aujourd'hui la révolution ne doit pas être un changement d'hommes ou de gouvernement, mais doit être révolution sociale, pour la complète émancipation du prolétariat. Les travailleurs ne doivent rien attendre des gouvernements et des parlementaires. Ils ne doivent compter que sur leurs propres forces, s'ils veulent arriver à l'abolition du capitalisme ". *Après, prirent brièvement la parole Umberto Terracini, pour lui apporter le salut de la section socialiste de Turin, et Borghi au nom de l'U.S.I.* »

Début janvier 1920, Malatesta resta quelques jours à Milan. Il visita les locaux de *Umanità Nova* et participa aux réunions de préparation du quotidien. La date du 24 janvier fut retenue pour sa parution. Toutes les questions relatives au quotidien étant en grande partie résolues, Malatesta pouvait repartir pour de nouvelles conférences, avec la ferme intention de revenir à Milan avant le premier numéro. C'est à l'occasion de cette nouvelle série de manifestations que Malatesta publia l'article « Merci, mais assez ! » dans *Il Libertario* de La Spezzia :

« *Je suis en Italie grâce aux compagnons et aux amis, et je les remercie de m'avoir donné la possibilité d'apporter à la cause commune mon concours. Je regrette que mes modestes facultés ne me permettent pas de faire tout ce que je voudrais et aussi tout ce que l'on attend de moi. Dans tous les cas je travaillerai avec toute la foi, avec tout l'enthousiasme que j'ai en moi. Que l'on me permette maintenant de faire une observation, une critique, à l'attitude de mes compagnons à mon égard. Durant la mobilisation pour mon retour et durant les premiers jours de ma présence en Italie, il a été dit et fait des choses qui offensent ma modestie et mon sens de la mesure. Que les compagnons se rappellent que l'hyperbole est une figure rhétorique dont il ne faut pas abuser. Il faut qu'ils se rappellent surtout qu'exalter un homme est chose politiquement dangereuse et moralement malsaine, pour celui qui est adulé comme pour ceux qui adulent. Et puis je suis ainsi fait que les applaudissements me paralysent plutôt qu'ils me stimulent. Je veux être un compagnon parmi les compagnons, et si j'ai la disgrâce dêtre plus vieux que les autres je ne peux être satisfait de me le voir continuellement rappelé par la déférence des compagnons.* »[7]


UMANITA' NOVA
QUOTIDIANO ANARCHICO
VERSO IL FALLIMENTO
FAME E DISOCCUPAZIONE
IN POLONIA
POLIZIA MODERNA

Doc. « Itinéraire »

Premier numéro de « Umanità Nova ».

A compter de cette prise de position, ses conférences prendront un caractère différent, s'engageant à fond pour provoquer la révolution qu'il pensait imminente.

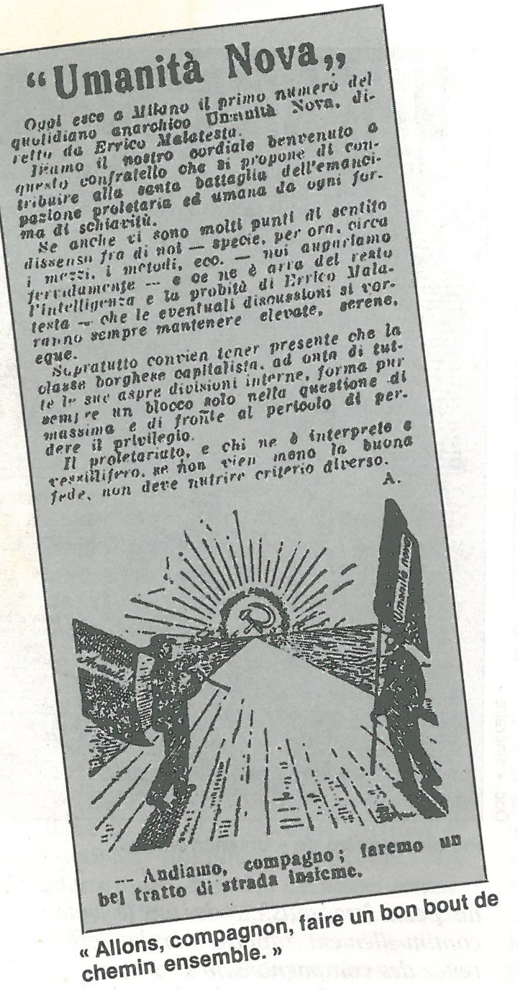
La naissance de « Umanità Nova »

Rentré à Milan le 9 février, Malatesta s'occupa principalement de *Umanità Nova.* Cela faisait dix mois que le congrès de Florence s'était prononcé pour sa création. Désormais tout était prêt : le financement, les rédacteurs, la diffusion, le programme du journal, le matériel d'impression, etc. Il ne manquait qu'une chose essentielle : le papier. Le gouvernement, par l'intermédiaire de la papeterie Isola del Liri, ne semblait pas du tout disposé à fournir aux anarchistes, dont la date de parution du quotidien, fixée au 24 janvier, était dépassée, la matière première. En attendant, Malatesta reprit ses conférences le 17 février à Voghera, puis trois jours plus tard à Milan, le 22 à Legnano, et le 23 à Turro Milanese.

Enfin, le 27 février, le premier numéro de *Umanità Nova* voyait le jour, daté du 26-27 février 1920. L'article de présentation du nouveau journal était constitué par la circulaire-programme que Malatesta avait écrite cinq mois auparavant à Londres (publiée par *Il Libertario* du 9 octobre 1919). Pour saluer la naissance de

(6) *Lettre de Malatesta à Senigalliesi, Londres, 17 juillet 1919.*

(7) Il Libertario *(La Spezia), 8 janvier 1920 (année XVIII, n° 747).*



“Umanità Nova„

Oggi esce a Milano il primo numero del quotidiano anarchico Umanità Nova, diretto da Errico Malatesta.

Inviamo il nostro cordiale benvenuto a questo confratello che si propone di contribuire alla santa battaglia dell'emancipazione proletaria ed umana da ogni forma di schiavitù.

Se anche vi sono molti punti di sentito dissenso fra di noi — specie, per ora, circa i mezzi, i metodi, ecc. — noi auguriamo fervidamente — e ce ne è arra del resto l'intelligenza e la probità di Errico Malatesta — che le eventuali discussioni si vorranno sempre mantenere elevate, serene, eque.

Sopratutto convien tener presente che la classe borghese capitalista, ad onta di tutte le sue aspre divisioni interne, forma pur sempre un blocco solo nella questione di massima e di fronte al pericolo di perdere il privilegio.

Il proletariato, e chi ne è interprete e vessillifero, se non vien meno la buona fede, non deve nutrire criterio diverso.

A.

— Andiamo, compagno; faremo un bel tratto di strada insieme.

« Allons, compagnon, faire un bon bout de chemin ensemble. »

Umanità Nova, l'Avanti ! publia un dessin accompagné d'un commentaire favorable. Toute l'année 1920, *Umanità Nova* resta le point de référence quotidien de la gauche du parti socialiste, attirant sur lui l'attention et quelquefois le soutien des divers mouvements de la gauche révolutionnaire italienne : de l'U.S.I. au Syndicat des chemins de fer, de la Fédération des travailleurs de la mer à la Fédération des jeunesses socialistes, des courants socialistes maximalistes à la Fédération des travailleurs portuaires. Il faut noter que *Umanità Nova* ne se présentait pas comme le porte-voix des seuls anarchistes adhérents à l'Union anarchiste italienne, mais comme celui de tout le mouvement anarchiste.

Outre *l'Avanti !*, la sortie du quotidien fut vivement saluée par toutes les publications libertaires de n'importe quel courant qu'elles soient. Particulièrement significative fut la position de *La Cronaca Sovversiva* de Turin, rédigée par Luigi Galleani et Raffaele Schiavina, importants représentants de la tendance antiorganisationnelle. Les mois qui suivirent confirmèrent le succès de *Umanità Nova*. Pour la première fois dans l'histoire du mouvement anarchiste de langue italienne, des centaines, peut-être des milliers de militants et de sympathisants se mobilisèrent quotidiennement pour diffuser avec régularité un journal. Naturellement, c'était dans les régions de tradition libertaire que la diffusion fut la plus forte. Cependant, il est à signaler que dans certaines zones, où l'implantation de *l'Avanti !* limitait la potentielle pénétration de *Umanità Nova*, ce dernier réussissait également à prendre pied et, quelquefois, à surpasser le quotidien socialiste.

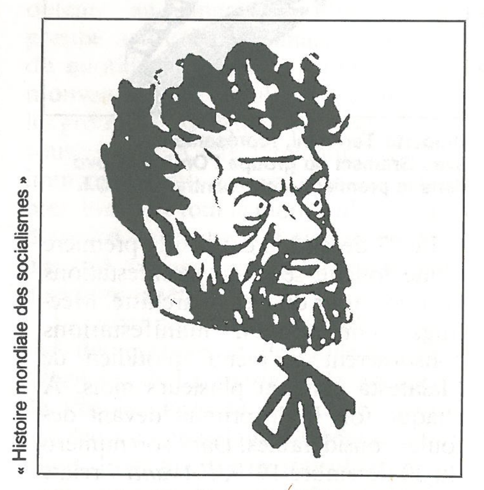
Le témoignage d'un observateur attentif, en la personne du socialiste réformiste Filippo Turati, est intéressant à ce propos. Dans une lettre à Anna Kuliscioff, il indique : « *La classe ouvrière passe en ce moment un mauvais quart d'heure de contagion anarchiste. Désormais* l'Avanti ! *est quasiment boycotté, et les ouvriers ne lisent plus que* Umanità Nova, *qui dépasserait les 100 000 exemplaires. Les habitués de la bourse du travail et les voyageurs des trams au petit matin l'affirment, car on n'y trouve plus d'ouvriers sans* Umanità Nova *en main. Les articles de Malatesta contre la dictature de tout gouvernement, même communiste, en détachent du maximalisme ; mais il y a quelque chose de pire, en l'exaltation des “ bons ” organismes du peuple qui, la révolution accomplie, sauront régler eux-mêmes la production et la distribution* »(8).

De la place Missori à l'occupation des usines

Convoqué par la Ligue prolétaire des invalides, mutilés, veuves et orphelins de guerre pour protester contre l'attitude du gouvernement à propos du problème des pensions, un meeting eut lieu à Milan le 29 février. Malatesta y prit la parole pour les anarchistes et Borghi pour l'U.S.I. Le meeting terminé, une grande partie des participants se dispersa en direction de la place Missori qui avait été bloquée par des cordons de soldats et de carabiniers. Les trams voulurent passer et c'est alors que les carabiniers ouvrirent le feu : un conducteur et un passager invalide de guerre furent tués. La bourse du travail (à majorité socialiste) proclama dans la soirée une grève générale de protestation pour le lundi 1er mars. Ce jour-là, la grève fut vraiment unanime et, l'après-midi, se tint un meeting. Un certain Scotti, au nom d'ouvriers métallurgistes, après avoir jugé inefficace l'utilisation de la grève générale en tant que protestation ouvrière, y présenta le mot d'ordre d'occupation des usines. Une telle proposition suscita l'immédiate adhésion des anarchistes (Malatesta) et des syndicalistes révolutionnaires (Borghi), tandis que les représentants de la bourse du travail (Bensi) et de la direction du parti socialiste (Repossi) tentèrent de calmer les travailleurs, en soulignant les risques d'une telle perspective.

L'Avanti ! attaqua les anarchistes et, aux affirmations durement polémiques, *Umanità Nova* répondit sèchement : « *Défaitistes ! Oui messieurs, nous l'avons été durant la guerre, quand, avec toute notre énergie, nous avons cherché à ouvrir les yeux au prolétariat, quand nous vîmes le gouffre dans lequel la bourgeoisie l'avait jeté. Nous le sommes aujourd'hui quand nous disons aux travailleurs qu'il est temps qu'eux-mêmes créent dans les usines les organismes pour rendre possible demain leur prise de possession, quand nous opposons à l'évangélique* “ croisez-vous les bras ”, *le révolutionnaire* “ occupez les usines ” » (9).

Durant tout le printemps 1920, Malatesta poursuivit sans repos son travail d'organisation et de propagande anarchistes. Dans tous ses meetings, il ne faisait qu'inviter avec insistance le prolétariat à la préparation révolutionnaire. Le mot d'ordre d'occupation des usines caractérisait sa propagande : « *Les grèves générales de protestation,* écrivait-il dans les colonnes de *Umanità Nova, ne touchent plus personne : ni ceux qui les font ni ceux qui sont visés. Si seulement la police avait l'intelligence de ne pas faire de provocations, cela se passerait comme une quelconque journée fériée. Il faut chercher autre chose. Nous lançons une idée : s'approprier les usines. La première fois, nous serons peut-être peu nombreux, mais la méthode a certainement un avenir, parce qu'elle correspond au but final du mouvement ouvrier, et constitue*



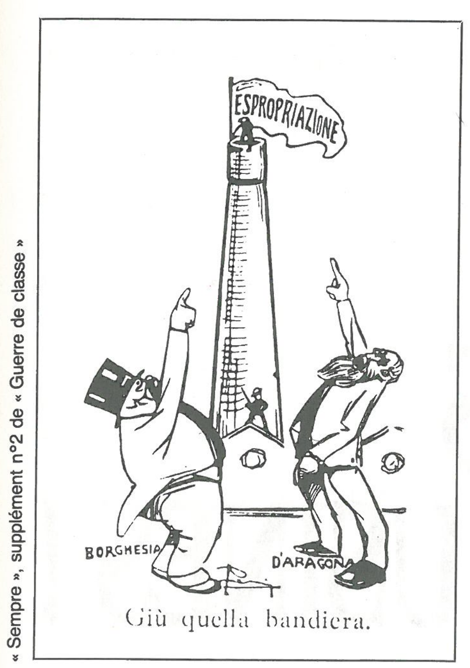
« Histoire mondiale des socialismes »

Filippo Turati, la personnalité la plus marquante du courant réformiste du P.S.I.

(8) *Lettre de Turati à Kuliscioff, datée du 16 août 1920, Milan.*

(9) Umanità Nova, *4 mars 1920.*

(10) Umanità Nova, *17 mars 1920.*



« Sempre », supplément n°2 de « Guerre de classe »

« Mettons à bas ce drapeau ».

une gymnastique qui prépare à l'expropriation générale et définitive »(10).

L'accent était ainsi toujours mis sur la nécessité de l'action directe pour les ouvriers indépendamment et, si nécessaire, contre les adjurations des dirigeants politiques et syndicaux.

Le congrès de Bologne

Le congrès de Bologne (du 1 au 4 juillet 1920) dépassa de loin le précédent congrès de Florence, à la fois par le nombre de participants et par le niveau politique. Par rapport aux dizaines de localités représentées à Florence, il y avait à Bologne des délégués de plus de cent quatre-vingts localités représentant environ sept cents groupes anarchistes(11). Il faut également souligner que tous les anarchistes italiens n'étaient pas adhérents à l'U.A.I. En particulier, la tendance anti-organisationnelle qui refusait toute structure stable, préférant les ententes limitées dans le temps entre groupes et individus sur des initiatives spécifiques. Deux représentants de cette tendance, nettement minoritaire, furent Luigi Galleani et Raffaela Schiavina qui, à Turin, éditaient *Cronaca Sovversiva*. Galleani en était l'élément le plus compétent, par son âge, son expérience, et ses critiques sereines et nuancées vis-à-vis des « organisationnels ».

A ce congrès, les deux points les plus importants furent : le « front unique » et les conseils d'usine. Parmi les adhérents de l'U.A.I., le débat basé sur les rapports précongrès que *Umanità Nova* avait publiés dans la deuxième moitié de juin était vif. Sur la question des conseils d'usine, le rapport avait été fait par Maurizio Garino de Turin qui était, avec Pietro Ferrero, le principal représentant du groupe d'anarchistes turinois militant à la F.I.O.M., syndicat catégoriel de métallurgistes adhérent de la C.G.L.(12). Avec un esprit critique et réceptif aux nombreuses interrogations des anarchistes à propos des conseils, Garino défendait leur intérêt et les potentialités qu'ils offraient. Le congrès, assez hésitant, ne donna pas de toute façon au groupe turinois de Garino et Ferrero l'aval « officiel » que, peut-être, ils attendaient. Deux opinions fondamentales vis-à-vis du syndicalisme étaient en confrontation : d'une part, les partisans sans réserve de l'U.S.I. et de la nécessité que tous les anarchistes (ou du moins ceux adhérents à l'U.A.I.) y soient adhérents ; de l'autre, ceux qui retenaient que les militants de l'U.A.I. devaient être libres d'adhérer soit à l'U.S.I., soit à la C.G.L. ou à un autre syndicat et, à la limite, à aucun. Cette deuxième opinion, soutenue par Malatesta en particulier, prévaudra comme cela avait été le cas quinze mois plus tôt au congrès de Florence.

Sur la controversée question du « front unique », un long document(13) fut approuvé. Dans celui-ci, après avoir analysé d'une façon générale la situation italienne (jugée révolutionnaire), la conception anarchiste du front unique était explicitée. Il ne s'agissait pas d'un accord entre dirigeants, mais d'une alliance systématique et active sur le plan local entre les diverses forces subversives, en dehors de toute structure organisée préexistante. « *La base du front unique révolutionnaire doit être l'entente locale des groupes révolutionnaires actifs même de parti différent.* »

D'autres points à l'ordre du jour furent âprement discutés, comme la proposition de Luigi Fabbri d'un pacte d'alliance constituant les statuts de l'organisation. Ce pacte fut accepté par le congrès, ainsi que le programme anarchiste rédigé par Malatesta. Ce document est aujourd'hui encore la référence des différentes composantes organisées du mouvement anarchiste italien. Dans ce programme, le vieux révolutionnaire résume magistralement les bases de l'anarchisme (ce que nous voulons, voies et moyens, la lutte économique, la lutte politique, conclusion), autant du point de vue théorique que pratique. « *Le programme de l'Union anarchiste italienne,* écrivait Malatesta dans une brève présentation, *est le programme communiste anarchiste révolutionnaire qui, il y a déjà cinquante ans, fut soutenu en Italie au sein de la Première Internationale sous le nom de programme socialiste et qui, plus tard, prit le nom de socialiste-anarchiste ; puis, suite à la croissante dégénérescence autoritaire et parlementaire du mouvement socialiste s'appela simplement anarchiste.* » Ainsi, Malatesta relie les origines de la Première Internationale, avec les accords conclus à Rimini et à Saint-Imier en août-septembre 1872, au patrimoine de pensée et de lutte accumulé en un demi-siècle de mouvement anarchiste.



« Sempre », supplément n°2 de « Guerre de classe »

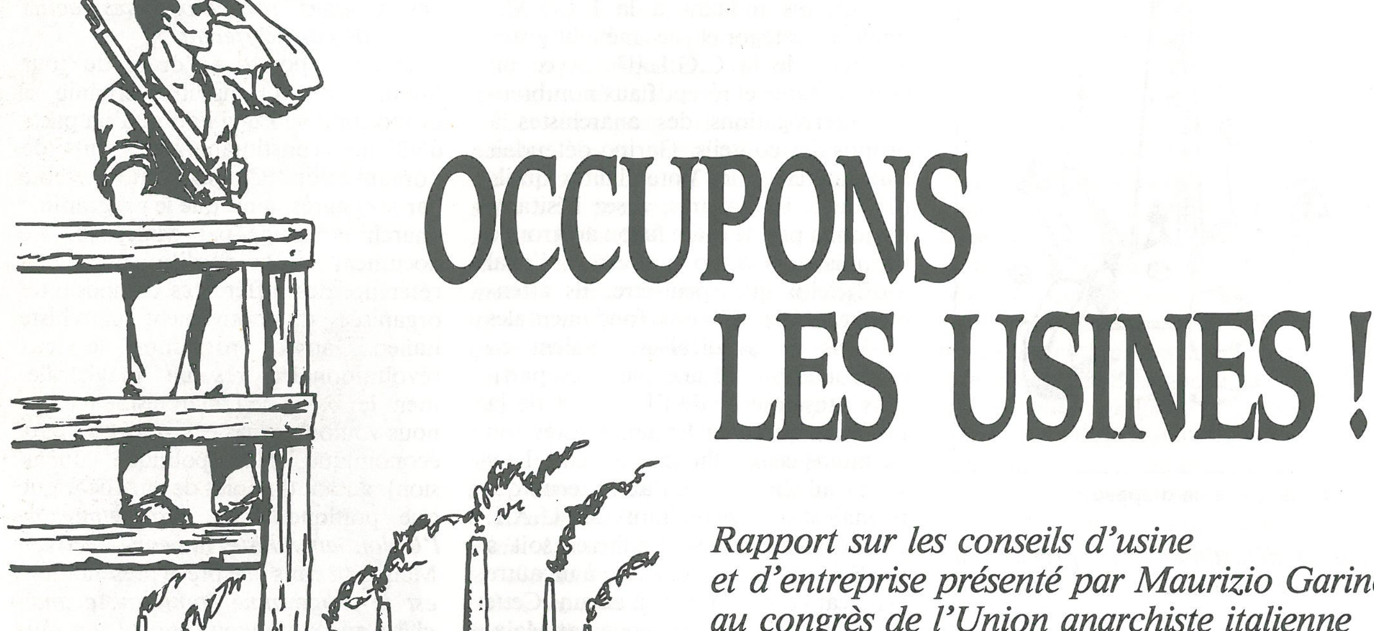
Quatrième congrès national de l'U.S.I. à Rome, du 10 au 14 mars 1922.

Paolo Finzi

(11) *La liste complète des 183 localités fut publiée dans l'hebdomadaire anarchiste d'Imola,* Sorgiamo, *le 10 juillet 1920.*

(12) *Sur l'activité et l'idéologie de ce groupe, cf. P.C. Masini,* Anarchistes et communistes dans le mouvement des conseils à Turin, *éd. Nautilus, 1983.*

(13) *« Le front révolutionnaire unique. Rapport sur les relations du mouvement anarchiste avec les autres forces subversives et révolutionnaires », congrès national de Bologne, 1er au 4 juillet 1920, cité par G. Bosio,* La grande paura (la grande peur), *Rome, 1970.*



OCCUPONS LES USINES !

Rapport sur les conseils d'usine et d'entreprise présenté par Maurizio Garino au congrès de l'Union anarchiste italienne (Bologne, 1er- 4 juillet 1920), publié dans Umanità Nova *du 1er juillet 1920* (1).

Le problème des conseils d'usine et d'entreprise revêt en ce moment une importance particulière, même en ce qui concerne le mouvement anarchiste communiste. Issu de raisons sociales profondes, il s'est imposé en peu de temps à l'attention des organisations politiques et économiques de la classe ouvrière, apparaissant comme un postulat de premier ordre. Surgi au début d'un centre industriel où l'existence d'établissements énormes avait créé des conditions très favorables, il s'est diffusé dans plusieurs localités. Maintenant, les tentatives de création des conseils sont nombreuses, dans les conditions les plus différentes.

Certes, ce nouvel organisme s'est frayé un chemin à travers des obstacles importants. L'ambiance même de la première expérience où il s'est déroulé, a offert de grandes facilités, et elle a également offert, pour des raisons diverses, de tenaces résistances. Les plus importantes, au début, apparurent sur le plan syndical, mais elles furent dépassées par l'élan des organisés eux-mêmes. D'âpres résistances furent opposées par les patrons de l'industrie, dès qu'ils eurent la certitude que les conseils tels que nous les entendions annonçaient la révolution et non la collaboration; profitant d'une situation qui nous était défavorable, ils donnèrent l'assaut avec l'intention de nous étouffer. Malgré tout cela, les conseils se renforcent aujourd'hui, entraînant dans leur orbite de nombreux éléments qui leur étaient contraires, gagnant chaque jour plus de sympathie dans le milieu ouvrier.

Il est donc opportun de notre part d'examiner cette importante question non seulement pour éclairer et préciser notre attitude à son égard, mais éventuellement pour nous préparer à défendre les conseils contre de possibles déviations, que des organisations ou des hommes de droite pourraient leur imprimer. La conviction que nous sommes finalement à la veille d'une transformation sociale qui, si elle ne nous mènera pas à la réalisation des postulats les plus importants de l'idée anarchiste, déblayera certainement le terrain pour des conquêtes ultérieures, est une prémisse indispensable avant d'affronter l'étude des conseils. La nécessité de forger, dans la recherche de possibilités bien délimitées, des armes mieux adaptées à la poussée révolutionnaire, nous a conseillé de favoriser l'éclosion de ces nouveaux organismes. Ce sont des instruments excellents: d'abord pour l'action immédiate, ensuite pour garantir la continuité de la production dans la période insurrectionnelle et enfin parce qu'ils peuvent être les cellules de base de la gestion communiste.

Le conseil d'usine est un organisme en soi. Il regroupe tous les producteurs manuels et intellectuels sur le lieu même du travail. Etant édifié sur les différents moments de la production, il donne une garantie pour connaître tout le processus de la production. Par conséquent, il a en soi des qualités suffisantes pour assumer l'éventuelle gestion, en se débarrassant de l'enveloppe capitaliste, en rejetant hors du système de production tous les éléments parasites.

En outre, comme moyen de lutte révolutionnaire immédiate, le conseil est parfaitement adapté, tant qu'il

(1) *Texte extrait de* Anarchistes et communistes dans le mouvement des conseils à Turin, *P.C. Masini, éd. Nautilus.*

n'est pas influencé par des éléments non communistes. Il substitue à la mentalité du salariat la conscience du producteur, en donnant au mouvement ouvrier une tendance claire à l'expropriation. Une des plus grandes qualités des conseils comme moyen de lutte révolutionnaire est précisément celle-ci: il porte la lutte de classe sur son terrain naturel et il la dote d'une grande force.

L'ascendant que la machine possède sur l'ouvrier est immense. Donnez-lui la sensation tangible que la machine, sur laquelle il passe une grande partie de son existence et à laquelle il est indissolublement lié, peut et doit lui appartenir, et vous verrez qu'il demandera son droit sur elle, même s'il n'est pas un ouvrier considéré comme « subversif ».

On a confondu le conseil d'usine avec le soviet. Il est utile de répéter que tandis que le premier encadre tous les producteurs sur le lieu de travail, dans le but de gérer les moyens de production, le deuxième est l'organe politique par lequel les communistes autoritaires entendent exercer leur pouvoir.

Le conseil, tel que nous l'entendons, devrait être le travail librement associé et coordonné pour produire les denrées et les objets nécessaires à la communauté. Loin de nous l'intention de dicter a priori une quelconque norme fixe, qui devrait organiser demain les relations entre les personnes. Nous laissons cet objectif à la révolution sociale, qui fera son chemin sans s'occuper des schémas de tel ou tel parti.

Mais comme nous sommes convaincus que la production loin de diminuer doit augmenter le lendemain même de l'insurrection et comme nous jugeons absurde dans les conditions actuelles de détruire et de désorganiser les grands complexes industriels, où se trouvent les systèmes de production les plus avantageux et les plus rapides, nous sommes décidés à nous préserver de toute surprise en constituant dès maintenant une libre confédération de conseils. Au fur et à mesure des besoins, elle formera des bureaux techniques et de statistiques, en étendant un réseau de rapports utiles entre les différentes communautés qui auront indiscutablement intérêt à se mettre d'accord sur un travail d'entraide.

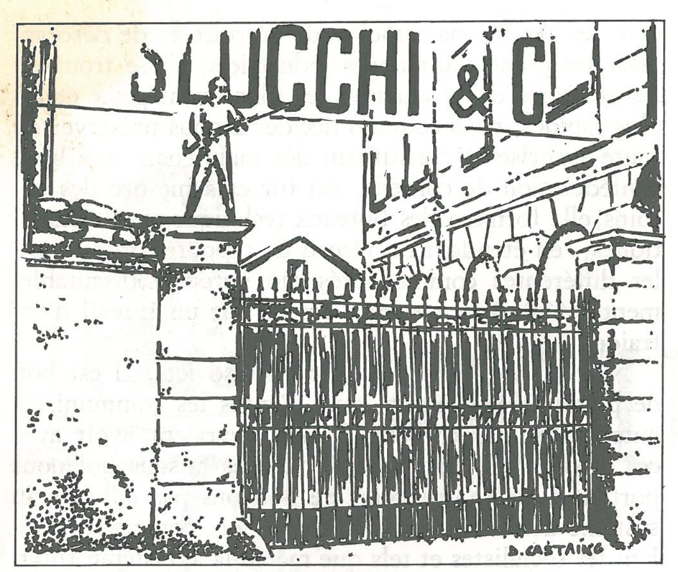
Nous avons parlé plus haut des soviets. Il est bon de préciser les rapports que, d'après les communistes autoritaires, les conseils d'usine devraient avoir avec ces organismes, sans approfondir les raisons qui nous portent à croire que nous ne pouvons pas adhérer au système des soviets et à leur fonction, comme les veulent les socialistes et tels que même la Troisième Internationale les a fixés. Nous jugeons que si nous devrons subir le soviet politique, il ne doit toutefois absolument pas s'introduire dans la vie des conseils d'usine. Voilà pourquoi nous sommes résolument contraires aux superstructures politiques qui enveloppent les organismes de production afin de les maintenir dans l'orbite de l'Etat, même socialiste.

Pour les communistes autoritaires les conseils d'usine de l'entreprise devraient être une partie des éléments constituant le soviet. C'est-à-dire que le conseil devrait nommer ses représentants au soviet de la ville, de la province, etc... lesquels, devraient assumer avec les représentants des conseils des autres fractions pro-

Pour briser la grève des traminots à Turin en 1920,
des membres des « faisceaux » (récemment créés par Mussolini) conduisent des tramways qui transportent gratuitement les voyageurs.



Doc. « Itinéraire »



Garde rouge en faction.

ductives, la fonction des actuels conseils municipaux, départementaux, etc... jusqu'à remplacer le parlement (représentants des différentes classes sociales, représentants nationaux des seuls producteurs) par le commissariat central des soviets, et le gouvernement actuel par le Conseil des commissaires du peuple.

Il est évident qu'en prenant le premier élément de représentation au soviet dans le conseil d'usine ou d'atelier, les communistes le revêtent d'un mandat politique et jettent ainsi les bases de la dictature prolétarienne au beau milieu d'un organisme qui doit par sa nature rester étranger à toute fonction de gouvernement. Au contraire, cette nature rend d'après nous le conseil un organisme authentiquement anti-étatique.

Les finalités des conseils, tels que les veulent nos « cousins », divergent donc fondamentalement des nôtres. Tandis que nous visons à abattre tout pouvoir et acceptons le conseil en tant qu'organisme anti-étatique, ils veulent y jeter les bases du nouvel Etat, inéluctablement centralisateur et autoritaire, lui faisant développer sa fonction à travers la hiérarchie représentative des différentes graduations des soviets.

Nous avons dit plus haut qu'à leur naissance les conseils ont trouvé des obstacles de la part d'organismes syndicaux pré-existants. Comme ces résistances étaient motivées par de profondes raisons d'ordre public et syndical, il est bien d'en parler.

Les vieilles organisations économiques à système centralisé (conférérales) et leurs dirigeants, ont vu dans l'institution des conseils (tels que nous les entendons) un grave danger, un danger même mortel pour les syndicalistes.

La lutte que les personnes organisées de cette ville ont dû soutenir pour ouvrir une brèche dans la vieille mentalité syndicale a été très dure.

La victoire qu'ils ont remportée correspondait aux besoins de la masse ouvrière, lassée désormais d'une discipline pas toujours nécessaire, et qui aspirait à une plus grande liberté d'action. La transformation de ces organisations fut le premier but des partisans des conseils qui, à travers le syndicat, réussirent par la suite à faciliter le développement des conseils. L'innovation consistait à donner un droit de délibération dans le syndicat à l'assemblée des commissaires d'atelier qui, tout en étant organisés, étaient élus par tous les ouvriers syndiqués ou non, indistinctement — à raison d'un élu pour trente ouvriers —. Il est facile de comprendre pourquoi un tel système était inacceptable pour cette organisation puisque les inorganisés auraient influencé les directives du syndicat.

Les syndicalistes désiraient donc limiter la nomination des commissaires d'atelier par les ouvriers. Cependant le système que nous avons choisi et qui confondait — durant un certain temps — le conseil d'usine avec le syndicat, représentait le seul *modus vivendi* qui sauvait l'esprit des conseils d'usine et éliminait dans la période de l'action des oppositions trop graves entre les conseils et le syndicat, en fournissant de cette manière une base unique de délibération.

Par contre, en excluant les inorganisés du droit de vote, on ajoutait un nouvel appendice au syndicat. Le contraste entre les deux thèse est évident; l'acceptation de la thèse syndicale aurait complètement dénaturé les conseils.

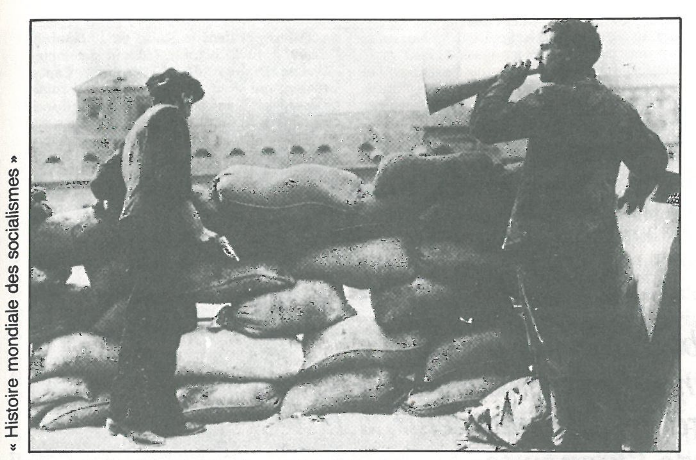
Une seconde thèse soutenue par les socialistes centristes est l'élection des conseils par tous les producteurs, qui ont droit à élire des commissaires. Cependant ces commissaires sont tenus à l'écart de la direction syndicale et admis uniquement en tant qu'organe consultatif et chargé de certaines tâches syndicales dans les ateliers en attendant que les syndicats prennent la direction des entreprises. Cette thèse est également opposée à l'esprit des conseils en tant qu'elle les soumet à des organismes auxquels — tout en ayant aujourd'hui quelques points de contact — ils ne peuvent en aucun cas être soumis, puisqu'ils tirent exclusivement de l'unanimité des producteurs leur raison d'être, ce qui est profondément différent de ce qui anime les syndicats.

L'accusation de vouloir tuer les syndicats nous a été injustement faite en plusieurs occasions. Nous admettons que l'action des syndicats est en partie absorbée par le conseil, mais nous avons la conviction que ce dernier exerce une influence féconde sur le syndicat, puisqu'il le rapproche des vibrations de la masse, en le mettant en mesure d'interpréter de près les besoins.

Nous reconnaissons donc implicitement que les syndicats ont encore aujourd'hui plusieurs raisons d'exister, d'exercer des fonctions encore nécessaires. Nous leur refusons cependant la possibilité d'aller plus loin — pas de façon absolue naturellement — que la défense des intérêts des ouvriers comme salariés et de créer — comme le conseil le fait avec une relative facilité — une prise de conscience claire de l'expropriation communiste.

Nous reconnaissons cependant que le conseil a aujourd'hui une base commune avec les syndicats. Ces derniers, en tant qu'organes de protection des intérêts ouvriers comme salariat, s'engagent à observer des pactes et des accords pris au nom de la collectivité, pour

Ludovico D'Aragona, secrétaire de la C.G.L.


« Histoire mondiale des socialismes »

Barricade dans les usines Fiat à Turin en septembre 1920.

plusieurs usines. Le pouvoir des syndicats s'étend donc sur de vastes groupements d'usines et, surtout aujourd'hui où la tendance à créer de grands syndicats d'industries va jusqu'aux catégories les plus récalcitrantes, pénètre dans l'usine en tant que contrôle de l'application et du respect des pactes de travail des conseils, composés presque toujours des mêmes adhérents que l'organisation syndicale.

Sur ce terrain le conseil est obligé en fait d'aider le syndicat (dire qu'il ne le fera pas officiellement est un sophisme), sauf dans le cas où cette fonction deviendrait un objectif, ce qui comme nous l'avons vu, dénaturerait le conseil. Trop souvent cette fonction, que les conseils acceptent à contrecœur, leur a donné l'aspect de suite des vieilles commissions internes. Ainsi, on s'est basé sur le fait que dans certaines localités la commission interne exerçait de grandes fonctions dont certaines étaient fusionnée avec les syndicats d'industrie, pour dire que sa structure est identique au... conseil d'usine.

La comparaison n'est valable que superficiellement, mais si nous voulons au contraire approfondir nous trouverons une nette différence, pour les raisons déjà exposées, et non seulement à cause de notre façon de voir les conseils, mais aussi à cause de celle des communistes autoritaires.

Aujourd'hui les différentes thèses tendent à se diviser entre deux conceptions fondamentales: le conseil en tant qu'organisme anti-étatique et le conseil en tant qu'organisme de pouvoir.

Au niveau pratique les partisans de celles-ci appliquent généralement leurs idées fondamentales.

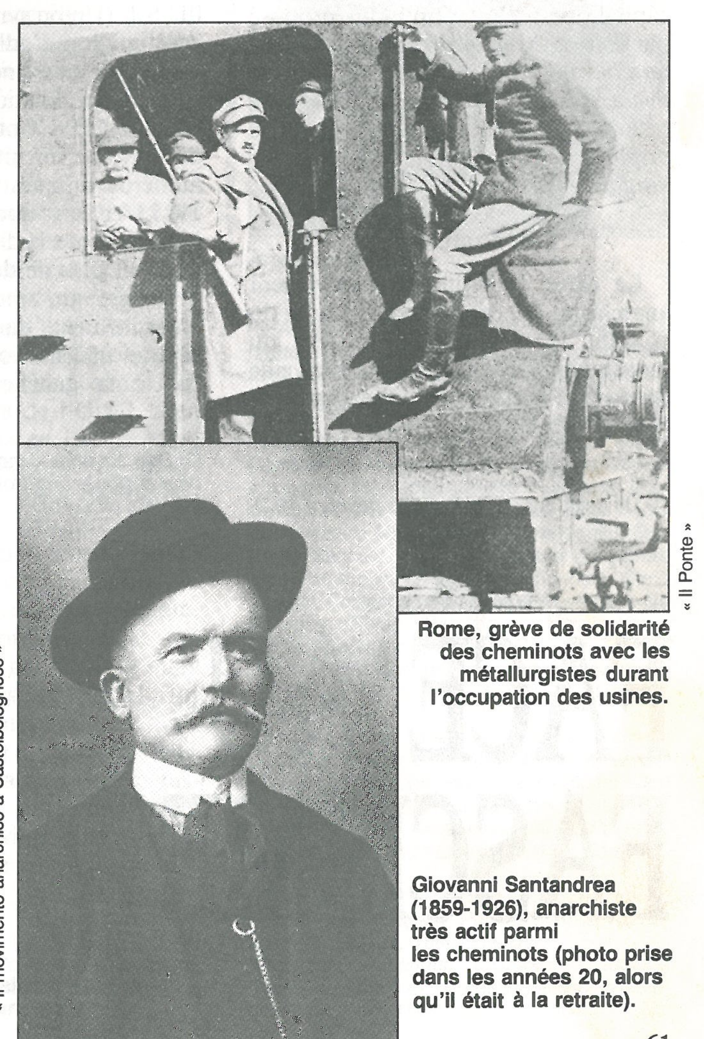
Dans les rapports entre les conseils et les syndicats les éléments socialistes, des centristes aux communistes, se sont mis d'accord en ligne générale sur une plateforme (congrès de la bourse de Turin, motion Tasca) qui, tout en voulant laisser aux conseils la possibilité d'un développement, garantit le syndicat contre l'influence des éléments non adhérents, par la création de conseils généraux formés par les comités exécutifs des conseils d'usine des ateliers où les organisés regroupent 75% des ouvriers, et de commissions spéciales nommées par les seuls organisés s'ils sont moins de 75%. L'intention du professeur Tasca est nous le croyons, ainsi que ceux qui ont accepté sa motion (car je suppose qu'elle servira de base pour les discussions ultérieures au congrès socialiste), de suivre les conceptions élaborées à ce sujet par la Troisième Internationale (thèse Zinoviev), qui serait d'après Tasca la voie intermédiaire entre la thèse anarchiste et celle réformiste.

Pour notre part, ayant eu la chance de nous trouver présents à ce congrès et de participer aux discussions, nous avons présenté une motion à ce sujet, conformément à nos conceptions et qui a déjà été approuvée par le congrès anarchiste du Piémont. Et nous vous la soumettons.

Nous n'avons pas la présomption de croire que le problème est résolu. Nous vous avons seulement soumis le matériel à notre disposition à ce sujet et qui est le fruit de la dure expérience des premiers conseils en Italie, de leur naissance à aujourd'hui. Nous vous avons aussi exposé synthétiquement et objectivement quelques-unes des thèses principales.

Pour conclure, nous jugeons souhaitable de la part des anarchistes communistes de favoriser la création et le développement de ces instruments de lutte et de conquête sans en faire toutefois l'unique terrain d'action et de propagande, et comme par le passé sans nous enfermer dans le seul plan syndical, tout en continuant à développer notre plus grande activité sur le terrain politique.

Ainsi, sans nous faire des illusions excessives sur les vertus des conseils d'usine qui ne sont nullement miraculeuses, nous vous invitons à imprégner d'esprit anarchiste ces nouveaux organismes très utiles à la révolution et, si nous savons nous les rendre proches, au communisme anti-autoritaire.


« Il Ponte »

Rome, grève de solidarité des cheminots avec les métallurgistes durant l'occupation des usines.

« Il movimento anarchico a Castelbolognese »

Giovanni Santandrea (1859-1926), anarchiste très actif parmi les cheminots (photo prise dans les années 20, alors qu'il était à la retraite).

« Quelle que soit la barbarie des autres,
il nous incombe à nous anarchistes,
et à nous tous hommes de progrès, de maintenir la lutte
dans les limites de l'humanité,
c'est-à-dire ne jamais faire en matière de violence
plus que ce qui est strictement nécessaire
pour défendre notre liberté et pour assurer la victoire de notre cause,
ce qui est d'ailleurs la cause du bien-être de tous. »

Errico Malatesta

FACE AU FASCISME

NON à la guérilla réservée aux spécialistes de la violence, entre fascistes et subversifs, mais une vraie guerre sociale qui opposerait le peuple au gouvernement, les travailleurs au capitalisme : c'est l'antidote proposé par Errico Malatesta. « *Pour que se termine l'aventure fasciste, il importe avant tout de savoir lui opposer une résistance organisée (...) et le fascisme disparaîtra quand il verra que nous ne voulons plus subir de violence.* »(1)

Les anarchistes

La carte de visite du mouvement anarchiste, importante composante du courant révolutionnaire au sein du mouvement ouvrier, est riche à la veille du fascisme en Italie : une organisation spécifique nationale, l'Union communiste anarchiste italienne (U.C.A.I., puis U.A.I.), fondée à Florence en 1919 et forte environ de 700 groupes et fédérations ; la direction du syndicat des chemins de fer et de l'U.S.I. (Union syndicale italienne), un demi-million d'adhérents en 1920, qui s'opposait par une méthode autogestionnaire et d'action directe à la réformiste C.G.L. (Confédération générale du travail) ; 66 titres, périodiques ou numéros uniques publiés entre 1919-1925, et un quotidien — *Umanità Nova* — sous la direction de Malatesta pendant plus de deux ans.

Malgré un mouvement libertaire aussi influent, dans le contexte de la rapide affirmation « squadrista »(2) contre la gauche révolutionnaire et

(1) Umanità Nova, *Rome, 8 septembre 1921.*

(2) De « squadra », mot employé pour désigner une troupe d'assaut fasciste (N.D.R.).

Le fascisme triomphant.


« Il movimento anarchico a Castelbolognese »

Virgilia d'Andrea.

dans un climat de chasse aux subversifs, on assista à un épisode aux retombées très graves : l'attentat du théâtre Diana de Milan[3] fut une tragédie épouvantable. L'objectif, manqué, devait être un commissaire ; les exécuteurs : trois jeunes anarchistes (instruments inconscients de provocateurs mussoliniens ?) qui voulaient protester contre la détention non justifiée de Malatesta, réduit à la dernière extrémité par une grève de la faim. Cette nuit du 23 mars 1921, presque au même moment que l'attentat, les sièges milanais de *Umanità Nova*, de l'*Avanti !* et de l'U.S.I. sont dévastés par des bandes fascistes. C'est le début de la phase déclinante, après l'épopée révolutionnaire des « deux années rouges ».

L'U.S.I. et le bolchevisme

Le 30 juillet 1921, Malatesta, Borghi et Quaglino, en prison depuis la période de l'occupation des usines, passent en procès et sont acquittés par la Cour d'assises de Milan. Pendant que le vieux révolutionnaire se rend à Rome où, entre temps, *Umanità Nova* avait repris sa parution, Armando Borghi reste à Milan en se rendant utile à l'U.S.I. et à *Guerra di Classe* (*Guerre de classes*). Jusque-là, Virgilia D'Andrea avait seul tenu en main le destin de la centrale syndicaliste révolutionnaire et son organe de presse : une tâche difficile à cause de la forte vague répressive qui avait « décapité » l'organisation. Malgré les violences fascistes, les sections de l'U.S.I. maintenaient encore leur activité, et même à un niveau appréciable de coordination.

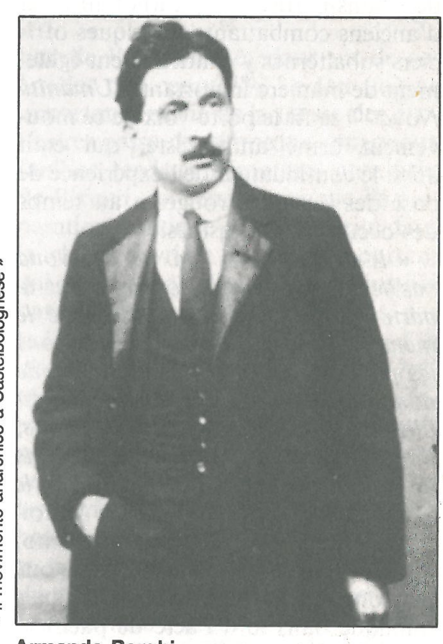
Mais un épisode, qui n'était pas le premier du genre au cours des dix années d'histoire de la centrale syndicale, était venu perturber la cohésion des dirigeants et des adhérents appartenant aux divers courants politiques de la gauche révolutionnaire. En mai 1921, deux personnalités parmi les plus importantes de l'U.S.I. étaient entrées au Parlement : Giuseppe Di Vittorio et Angelo Faggi, élus respectivement à Cerignola et à Piacenza sur les listes socialistes. Au début, cela devait être des candidatures de protestation mais, une fois devenus députés, ils ne voulurent plus démissionner. L'histoire se répétait : en 1931, Alceste De Ambris, de candidat « révolutionnaire » devint député interventionniste.

Une autre cause d'âpres controverses fut l'adhésion à l'Internationale syndicale rouge de Moscou échafaudée par la minorité communiste de l'U.S.I. Déjà en 1920, le secrétaire général Borghi — lors de sa rencontre avec Lénine dans la capitale soviétique — avait repoussé avec fermeté cette hypothèse en opposition avec les actes constitutifs du syndicalisme révolutionnaire (les syndicats devant être soumis aux partis communistes naissants). Mais la prise de position courageuse de Borghi était, dans un certain sens, à contre-courant du mouvement général si l'on songe à l'emprise qu'avait alors le mythe de la révolution d'Octobre sur les masses ouvrières européennes. La minorité bolchevique de l'U.S.I. n'en démorda pas et signa en 1921 à Moscou (signataires : Nicola Vecchi et Mario Mari) un document de soumission au Parti communiste italien (représenté par Luigi Repossi, Egidio Gennari, Umberto Terracini)[4]. L'opération, non seulement scélérate, était également incorrecte en ce qui concerne les formes. Du 10 au 14 mars 1922, le IVe congrès de l'U.S.I. fut donc convoqué à Rome.

A celui-ci, qui fut l'ultime rassemblement révolutionnaire avant le fascisme, participaient vingt-neuf délégués[5] représentant vingt-cinq bourses du travail[6] et quinze unions locales[7]. A l'ordre du jour, il y eut l'adhésion à l'Internationale syndicale de Moscou, contre laquelle se prononcèrent Aliprando Giovannetti, Borghi, Carlo Nencini, Bernardino De Dominicis, Riccardo Sacconi, Clodoveo Bonazzi, Vittorio Brogi. Y furent favorables : Nicola Vecchi et Giuseppe Di Vittorio. La motion Giovannetti-Borghi, avec 75 voix contre 18, souhaitant l'adhésion à la nouvelle A.I.T. créée depuis peu à Berlin, l'emporta. Le secrétariat de l'U.S.I. fut de nouveau confié à Borghi et à Virgilia D'Andrea[8].

La lutte armée

La première résistance antifasciste se concrétisa dans les formations armées


« Il movimento anarchico a Castelbolognese »

Armando Borghi.

(3) *Pour une bibliographie essentielle sur cette affaire aux tragiques conséquences : Vicenzo Mantovani,* Mazurka blu. La strage del Diana, *Milan, Rusconi, 1979 ;* L'attentato al Diana, *préf. de Giuseppe Galzerano, Rome, éd. Napoleone, 1973 ; Armando Borghi,* Mezzo secolo di anarchia (1898-1945), *préf. de Gaetano Salvemini, Naples, éd. Scientifiche Italiane, 1954 ; Maurizio Antonioli,* E' rimasto un mistero l'attentato al Diana, *in* Storia Illustrata *n° 191, oct. 1973 ; Giuseppe Mariani,* Memorie di un ex-terrorista, *Turin, éd. Arti Grafiche Garino, 1953.*

(4) *Cf. Armando Borghi,* La rivoluzione mancata, *Milan, éd. Azione Comune, 1964, appendice « L'autonomia sindacale (documenti) », pp. 169-182.*

(5) *Armando Borghi, Virgilia D'Andrea, Aliprando Giovannetti, Vittorio Brogi (Turin), Gaetano Gervasio et Scipione Turrini (Milan), Antonio Negro et Angelo Dettori (Sestri Ponente), Antonio Dettori (Bolzaneto), Nicola Vecchi et Mario Mari (Vérone), Clodoveo Bonazzi, Pietro Comastri et Giuseppe Sartini (Bologne), Vittorio Messerotti (Modène), Savino Fornasari (Piacenza). Alberto Meschi (Carrare), Attilio Fellini (Serravezza), Manlio Baccelli (Viareggio), Riccardo Sacconi et Angelo Sbrana (Livourne), Gino Petracchini (Pise), Ettore Sottovia, Carlo Nencini, Costantino Camoglio et Bernardino De Dominicis (Rome), Giuseppe Di Vittorio (Bari), Nicola Modugno (Andria), Raffaele Cavallo (Taranto). Italo Garinei,* Appunti storici sul movimento operaio, *chap. X, in* Umanità Nova, *2 sept. 1956.*

(6) *Andria, Bari, Bologne, Brescia, Carrare, Cerignola, Gênes, La Spezia, Livourne, Minervino Murge, Modène, Piacenza, Piombino, Elbe et Maremme, Pise, Sampierdarena, S. Giovanni, Valdarno, Serravezza, Sestri Ponente, Taranto, Terni, Vado Ligure, Vérone, Viareggio, Vicenza. (ibidem)*

(7) *Arezzo, Cesena, Fano, Ferrare, Imola, Lucca, Milan, Naples, Parme, Pistoia, Rome, Savone, Suzzara, Turin, Venise.*

(8) *Giorgio Sacchetti,* L'Unione Sindacale (U.S.I.) nel movimento operaio italiano, *in* Autogestione *n° 10, 1984.*


L'ARDITO DEL POPOLO
EDITO A CURA DEL DIRETTORIO DEGLI ARDITI DEL POPOLO DI PARMA
Operai! Contadini! costituite l'"Esercito Rosso„
I lavoratori di Parma al proletariato italiano
Il tributo di sangue del Proletariato Parmense alla feroce delinquenza fascista

des « Arditi del Popolo »(9). Les anarchistes, cas unique au sein de la gauche, donnèrent leur appui officiel et y participèrent directement avec des militants et des cadres socialistes, communistes, républicains, syndicalistes, des sans-partis, des catholiques et d'anciens combattants. Quelques officiers subalternes y contribuèrent également de manière importante. *Umanità Nova*(10) se fit le porte-voix de ce mouvement armé antifasciste, qui était aussi le continuateur de l'expérience de base des « gardes rouges » au temps des occupations d'usines.

« *L'unique parti qui ne désavoua pas les " Arditi del Popolo " fut le parti anarchiste. Pourtant, malgré le manque de participants, les pelotons les plus combatifs purent encadrer de nombreux jeunes communistes, républicains et socialistes. A ses débuts, l'organisation et surtout quelques-uns de ses chefs furent suspects. Mais le " ménage " fut fait.* »(11) Ce témoignage est celui de Giuseppe Mingrino, un des fondateurs, socialiste désavoué par son parti qui se trouvait désormais impliqué dans le « Pacte de pacification »(12). Quant au P.C.I. et à ses organes dirigeants, après une sympathie toute modérée pour le mouvement(13), il passa à un jugement étrange et de quasi-hostilité, à la suite de Amadeo Bordiga(14). Rome, Bari, Parme, Ancône et Civitavecchia furent des villes où la résistance organisée des « Arditi del Popolo » apparaissait la plus forte ; en ces lieux, il n'est pas difficile de repérer quelques-unes des traditionnelles zones d'influence de l'anarchisme et du syndicalisme révolutionnaire(15).

Au moment de la marche sur Rome, les locaux de *Umanità Nova* furent dévastés et incendiés, la rotative et la linotype étant rendues inutilisables. Malatesta, âgé de 70 ans, habitant le « Trionfale » (quartier de Rome), put témoigner de la bienveillance des carabiniers à l'égard des fascistes. Dans sa correspondance avec Luigi Fabbri, il fait référence aux nombreuses menaces de mort reçues, mais écrit aussi : « *Je passe souvent devant leur siège, traverse leur groupe et personne ne me dit rien. Il est arrivé que, lorsque j'en rencontre un qui est seul, il me fasse le salut militaire et non pas le salut fasciste !* ». L'analyse malatestienne du début du fascisme part de l'observation qu'il ne peut y avoir révolte physique sans révolte morale la précédant. La violence et les attaques fascistes suscitent le désir de vengeance des offensés et non la générale réprobation qui serait nécessaire et qui, spontanément, devrait naître en chaque cœur sensible. Les fascistes, soutient Malatesta, ne sont pas tous au parti fasciste mais ils ont « *l'âme fasciste, le même désir de tyrannie qui distingue les fascistes* »(16).


Malatesta et Luce Fabbri, fille de Luigi Fabbri, vers 1920.

La marche des fascistes sur Rome.



Publication antifasciste anarchiste.

PER LA LIBERTÀ

La stampa annunzia che fra qualche giorno Benito Mussolini sarà a Londra per prendere parte ad una nuova conferenza dell'Intesa, ed è facile prevedere che il Primo Ministro d'Italia, per i fini imperialistici del suo partito, ed in conformità del principio " del niente per niente " cui s'ispira la sua politica estera, accorderà, contro compenso, tutto il suo appoggio, anche armato, ai suoi potenti alleati.

I piccoli papaveri nazionalfascisti che son lustro e decoro della colonia italiana di Londra, per non essere da meno di quelli maggiori di oltr'Alpe, proclamano nella loro mirabile chiaroveggenza, che Benito Mussolini è il salvatore d'Italia; ma per ragioni spiegabilissime non dicono di quale Italia, se quella degli sfruttati o degli sfruttatori.

Un giorno non molto lontano, quando il Consiglio Federale Elvetico lo espelleva dalla Svizzera come " vagabondo di non fissa dimora ", Benito Mussolini rappresentava l'Italia proletaria.

Allorchè Benito Mussolini faceva l'apologia del regicidio, beffandosi di coloro che " vogliono imporre le lacrime per gli incerti che toccano al re, come si impongono le tasse per lubrificare l'enorme macchinismo governamentale e statale ", e notando spietatamente che " fra poco cittadini italiani dovranno piangere di gioia come tanti vitelli non appena ci sarà in vista un 'fausto evento' o piangere di dolore, simultaneamente ed universalmente, quando il telegrafo annunzierà uno di quegli attentati che dai re della Roma antica a quelli odierni costituiscono una specie di infortunio sul lavoro, o piuttosto sull'ozio, degli 'unti dal Signore' "— allorquando, dicevamo, Benito Mussolini scriveva queste cose, e per cui si buscava quattordici mesi di reclusione, che per non scontare fuggì in Svizzera, evidentemente egli non rappresentava l'Italia che ora rappresenta.

Otto anni or sono, mentre dall'organo del Partito Socialista Italiano, di cui era direttore, bandiva la crociata contro la bella guerra dei pescicani, Benito Mussolini ordiva nell'ombra, Giuda redivivo, e certo non per Trenta denari, il tradimento de' suoi compagni, preparando coll'oro di un Filippo Naldi, finanziere massimo della stampa gialla, la fondazione del reazionario 'Popolo d'Italia', e con una disinvoltura di acrobata emerito saltava all'altra riva, per farsi duce di quelle giornate radiose di Maggio di cui le classi lavoratrici assaporano tuttora gli amari frutti.

Perduto ogni senso di pudore, Benito Mussolini abbandona e vilipendia gli amici che l'hanno sfamato e soccorso nell'ora del bisogno; tradisce il partito che gli aveva procurato onori e fama; sconfessa gli ideali di redenzione umana di un tempo e, duce di una banda di avventurieri e di mercenari al soldo di agrari e di industriali, si getta a capo fitto nella difesa dell'altra Italia, quella del privilegio.

Per due anni consecutivi Benito Mussolini, con la complice acquiescenza del governo italiano, mette a ferro e fuoco il paese, abbattendo Leghe, Cooperative, Camere del Lavoro—gli organismi operai che egli stesso aveva contribuito a creare—e crudele, freddo, inesorabile passa, grondante sangue, sul corpo di donne, vecchi, fanciulli.

In altri tempi, diceva giorni sono un modesto operaio in un comizio anti-fascista, un pazzoide della specie di Benito Mussolini sarebbe stato rinchiuso in un manicomio e fatto oggetto di studi psichiatrici; oppure il popolo, aggiungiamo noi, in uno de' suoi sublimi scatti di rivolta, ne avrebbe fatto giustizia sommaria. Ma i tempi sono mutati. Le classi dirigenti vedono in Benito Mussolini, non il pazzoide, ma il salvatore della sacra proprietà privata e dell'autorità statale: ed il popolo, abbandonato e tradito dai suoi capi, infiacchito da trent'anni di propaganda riformista e da quattro lunghi anni di guerra, è ormai incapace d'ogni atto di rivolta collettiva.

GIUDA.

Era perciò naturale che in questo capovolgimento di valori morali il re tremebondo, tenero soltanto della malferma corona, lacerando la Carta Statutaria che i parrucconi delle patrie istituzioni consideravano come il palladio della libertà, chiamasse Benito Mussolini, traditore e bola, alla direzione dello Stato.

Noi non scriviamo la storia di Benito Mussolini, nè vogliamo con quel che abbiamo detto delle sue gesta, invocare pietà e giustizia ora ch'egli è al sommo della cosa pubblica: fra noi e lui, fra noi e le sue bande sanguinarie, sorgono le ombre crucciate dei nostri morti, i nostri esiliati, i nostri reclusi gridanti vendetta.

D'altra parte, Benito Mussolini non è che l'esponente del capitalismo italiano, allo stesso modo che Poincarè e Bonar Law lo sono del capitalismo francese ed inglese.

Le sorti delle classi privilegiate d'Italia e degli altri paesi sono così connesse fra loro, che non è certo coi frusti pannicelli caldi delle economie, delle riforme burocratiche, delle tasse sugli operai, che Benito Mussolini riuscirà ad evitare la catastrofe.

E tutto il sistema capitalistico—travagliato da discordie, cupidigie, rivalità e conflitti interni d'interessi insanabili—che è in crisi; e della sua impotenza a riprendere l'antico ritmo l'hanno provato pietosamente gli uomini di Stato che lo incarnano, ieri a Genova, oggi a Losanna, e lo troveranno domani a Londra e Bruxelles.

La rivoluzione soltanto salverà l'Italia, l'Europa, il mondo, sostituendo un'Italia, un'Europa, un mondo senza classi antagonistiche, senza Stato, senza dittature militari, proletarie o communiste, poichè Stato e Dittatura sono oppressione e tirannia.

L'Italia, l'Europa, il mondo non possono essere salvati se non riordinandoli sulle basi del vecchio, ma pur sempre fresco programma dell'Internazionale libertaria: associazione spontanea dei lavoratori nei comuni, dei comuni nella regione, delle regioni nella nazione, della nazione nelle nazioni: tutto un mondo nuovo in cui il bene e la libertà degli uni sieno il complemento del bene e della libertà degli altri.

Stolto e vano sarebbe però che attendessimo la nostra redenzione da forze esteriori, da qualcosa di fatale che taluno creda domini e regoli il corso della Storia. No, la Storia è fatta dagli uomini: la salute è in noi, nella nostra volontà, nella fede in un principio di giustizia, nel nostro spirito di sacrifizio, nel nostro eroismo.

Italiani!

Se non vogliamo che la tirannia instaurata in Italia, per il complesso di circostanze cui abbiamo accennato, non metta più salde radici, dobbiamo, senza perdere tempo, correre ai ripari, e raccogliere intorno a noi le forze che la reazione ha risparmiate; e siccome il poco di libertà di stampa, di riunione, di associazione che godevamo ci è stata tolta, scriviamo, riuniamoci, associamoci in segreto: penetriamo nelle fabbriche, nei sindacati, ovunque batta un cuore amante di libertà, per portarvi la nostra voce, l'ardore della nostra fede, i nostri metodi di demolizione e di ricostruzione.

La via è lunga ed ardua, ma se terremo sempre fisa la mente verso l'Ideale e la missione che ci siamo imposti, e manterremo in noi vivo il ricordo di Coloro che, più audaci e più coerenti di noi, vi si sono immolati, saremo pronti, più presto di quel che si creda, alla riscossa.

Italiani, all'opera!

GLI ANARCHICI.

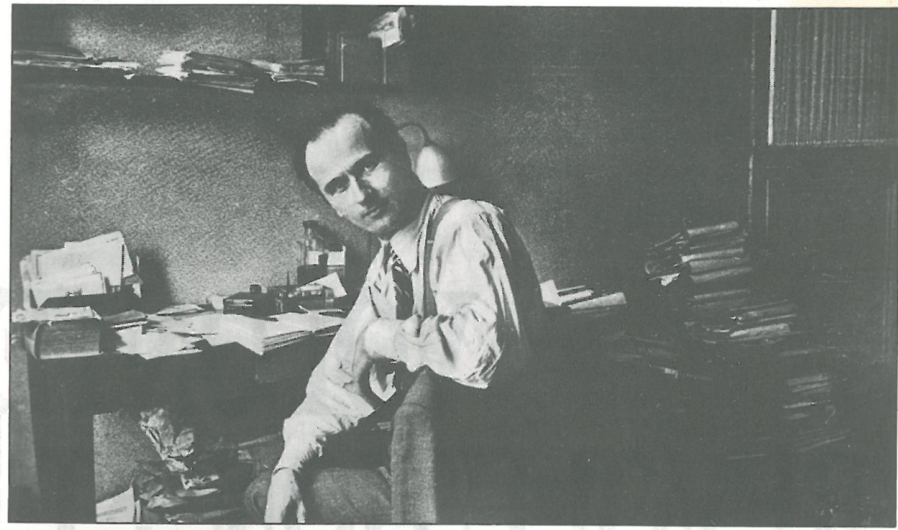
E. Corse, 10, Wine Office Court, London, E.C.4.

(9) *Qu'on pourrait traduire par les « hardis du peuple » (N.D.R.).*
(10) Umanità Nova, *Rome, 9 juillet 1921.*
(11) L'Ardito del Popolo, *Rome, mars 1921.*
(12) *Le 2 août 1921, un pacte est signé à Rome par les représentants du Conseil national des faisceaux, du Parti socialiste, des groupes parlementaires fasciste et socialiste, de la C.G.L. et enfin par M. De Nicola (président de la Chambre). Les cinq délégations, selon ce texte,* « s'engagent à agir immédiatement pour que cessent les menaces, les voies de fait, les représailles, les punitions, les vengeances, les pressions ou les violences personnelles de toute espèce ». *Cet accord sera annulé par les fascistes, réunis en congrès national du 7 au 10 novembre 1921 à Rome.*
(13) L'Ordine Nuovo, *Turin, 12 juillet 1921.*
(14) La Correspondance internationale, *Moscou, 24 décembre 1921.*

(15) *Renzo Del Carria,* Proletari senza rivoluzione. Storia delle classi subalterne italiane dal 1860 al 1950, *Milan, éd. Oriente, 1973, vol. 2, pp. 187 et suivantes.*

L'Alliance du travail

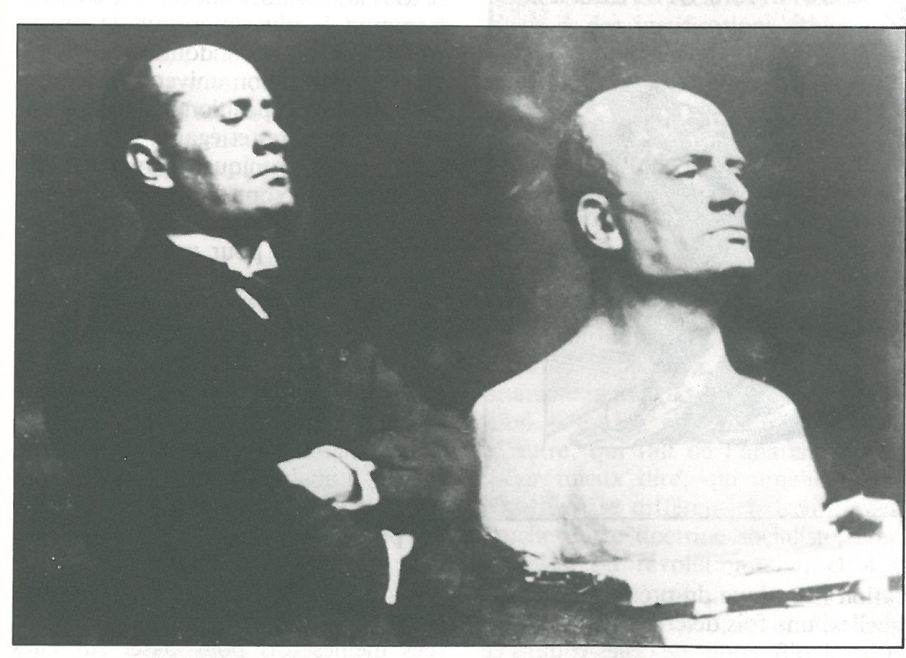
Sur le plan syndical, outre les précités syndicat des chemins de fer S.F.I. et la centrale U.S.I., les anarchistes italiens se trouvent particulièrement nombreux dans la minorité de la F.I.O.M. de Turin et dans le syndicat des mineurs du Valdarno (dont le secrétaire, Attilio Sassi, fut condamné à 18 ans de prison). Sur l'initiative des cheminots se tint à Rome (en février 1922) la réunion de constitution d'une Alliance du travail, composée de la C.G.L., de l'U.S.I., de la S.F.I. et de la fédération des travailleurs portuaires V.I.L. (d'abord interventionniste, puis antifasciste). La nouvelle organisation unitaire décida pour le 1er août 1922 une grève générale antifasciste qui eut un succès limité et qui sera appelée « grève légaliste ».



Doc. Itinéraire.

Berneri à son bureau.

Hélas ! trop tard. Après quatre jours, le comité exécutif de l'Alliance décrète inexpliquablement la reprise du travail. « *Les pouvoirs, dans la province de Parme* — proclament les fascistes le lendemain — *sont passés dans les mains des autorités militaires ; et ainsi est éliminée l'ambiguë autorité politique qui, par inertie, insuffisance et faiblesse inconcevable, a permis à un groupement de révoltés un mouvement de révolte contre la Nation et contre les citoyens.* »(17). Les dirigeants syndicaux sont les premiers anarchistes assassinés par les fascistes dans les années 20 : Attilio Fellini, secrétaire de la Bourse du travail de Carrare ; Raffaele Virgulti de Imola ; Filippetti et Catarsi de Livourne ; Cesare Rossi, trésorier de la Bourse du travail de Sestri Ponente ; Pietro Ferrero, secrétaire de la F.I.O.M. à Turin ; et bien d'autres encore(18).



Benito Mussolini, culte et mégalomanie.

Une analyse originale et à chaud sur les rapports fascisme-masse-chef fut faite par Camillo Berneri, un des militants les plus vivaces et jeune intellectuel de l'anarchisme, dans un de ses articles peu connu(19). Le fait qu'une importante partie de la masse des prolétaires passa des drapeaux rouges aux fanions fascistes démontre, aux dires de Berneri, un certain manque de préparation politique et de maturité dans la classe ouvrière ; manque pourtant qui ne peut pas être seulement justifié par la légèreté et, dans certains cas, par la lâche malhonnêteté des chefs. « *Les chefs* (socialistes et syndicalistes), *très gentils dans les antichambres des commissariats de police et dans les bureaux préfectoraux, ne perdaient pas une occasion pour exciter le peuple contre les gardes du roi, en majorité des malheureux privés de travail dans l'après-guerre, incapables de se rendre compte du rôle qu'on leur faisait jouer. (...) Les premiers à accourir pour s'enrôler dans les organisations fascistes furent ces travailleurs qui avaient toujours été prêts à aller du côté où la gamelle est la plus pleine.* »

Les uns après les autres, les nombreux titres anarchistes arrêtent leur parution. Dans la clandestinité paraissent encore : *La Verità* (*la Vérité*), *Fede* (*Foi*), *Pensiero e Volontà* (*Pensée et Volonté*) dirigé par Malatesta, *Parole Nostre* (*Nos Paroles*), *L'A.B.C. dell'anarchia* (*l'A.B.C. de l'anarchie*), *Vita* (*Vie*), *Satana* (*Satan*), tous de Rome ; *L'Amico del Popolo* (*l'Ami du peuple*) de Reggio di Calabria et *L'Universita Libera* (*l'Université libre*) de Milan. Après l'assassinat des révolutionnaires, la boucle traditionnelle du fascisme est bouclée avec l'énième assassinat par les sicaires mussoliniens d'un opposant, cette fois-ci socialiste et député : Giacomo Matteotti.

Giorgio Sacchetti

(16) Libero accordo, *Rome, n° 78, août 1923.*
(17) *Giorgio Alberto Chiurco,* Storia della Rivoluzione fascista, *Florence, éd. Vallecchi, 1929, vol. 4, p. 213.*

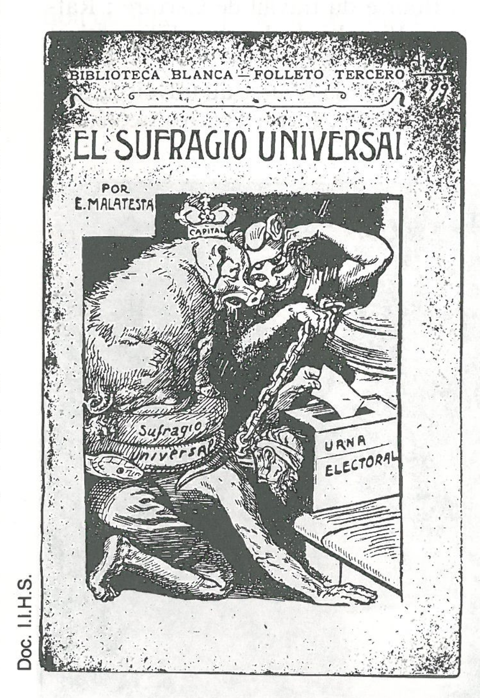
(18) Sempre ! Almanacco n° 2 di Guerra di Classe, *Berlin, 1923.*
(19) *« Studi Politici », Rome, juin-juillet 1923 (N.D.A.). Article traduit en français in* Camillo Berneri. Œuvres choisies, *« Le fascisme, les masses, les chefs », éd. du Monde libertaire, Paris, 1988 (en vente à la librairie du Monde libertaire, N.D.R.).*

VOLONTE, REVOLUTION ET LIBERTE

A PREMIERE vue il semble que Malatesta n'ait pas apporté une contribution originale à la pensée anarchiste. La première impression qu'on a, en lisant ses écrits, est celle d'une « synthèse » et d'une systématisation conceptuelle du patrimoine de la pensée antérieure. En somme, grand « systématiseur », grand « synthétiseur », grand « divulgateur », mais non grand penseur ou grand théoricien.

L'impression — à mon avis — est totalement erronée. Selon moi, Malatesta, dans cette synthèse, dans cette systématisation et dans cette divulgation, a peut-être donné à l'anarchisme la contribution la plus importante de toute l'histoire de la pensée anarchiste. Aujourd'hui encore dépasser le « seuil Malatesta » me semble franchement une entreprise désespérée. Je veux dire que sur le plan de la *proposition*, de la positivité de l'anarchisme, il se révèle quasiment impossible d'ajouter quelque chose de nouveau à ce que Malatesta avait dit ou même seulement ébauché. Je répète, et que cela soit bien clair, que je suis au niveau de la proposition, c'est-à-dire de l'explication théorico-pratique qui transforme pour ainsi dire la doctrine du verbe en action. Ce qui signifie que les *buts* de l'anarchisme et ce que nous pourrions appeler la « déontologie professionnelle » de l'anarchiste, qui actualise ces buts *dans* et *avec* son action, dans la définition conceptuelle globale malatestienne sont encore aujourd'hui difficilement dépassables.

Pour arriver à cela Malatesta a séparé les fins de l'anarchisme de sa science analytique. En d'autres termes il a dû démontrer que la validité universelle de l'anarchisme ne dépend pas de la compréhension et de la considération historique du présent, pour lesquelles, une fois déterminées les forces et les significations de celles-ci dans ce présent, le futur se détermine comme globale déduction du passé ; mais dépend, au contraire, de la valeur universelle de l'anarchisme même. Essayons de nous expliquer... Les théoriciens anarchistes précédents (Godwin, Proudhon, Bakounine) ou contemporains de Malatesta (Kropotkine, Merlino) avaient tous cherché à donner qui plus, qui moins, un fondement théorique à l'anarchisme. C'est-à-dire qu'ils voulaient donner une explication et une justification de la validité objective de celle-ci. Qui en cherchant les fondements dans la raison (Godwin), qui dans les lois de la société (Proudhon), qui directement dans le déterminisme naturaliste (Kropotkine). Des théories consacrées à expliquer la validité de l'anarchisme sur la base d'une analyse et d'une déduction pour le futur. Par exemple : si tous les hommes ont comme élément commun le plus important la raison (Godwin), nous fondons sur celle-ci, sur son explication universelle, la validité de la proposition d'une société d'hommes libres et égaux. Ou, si tous les biens économiques et matériels de la civilisation sont dus à la combinaison de l'ensemble conjugué des individus en société, pour qui rien n'arrive sinon comme produit d'une force collective et d'un être collectif (Proudhon), nous fondons sur la reconnaissance et sur l'explication de cette « vérité » la valeur du socialisme. Enfin — mais la liste pourrait continuer longtemps — puisque toute évolution humaine (qui est indéfiniment progressive) a pu se constituer grâce à la pratique générale et constante des lois naturelles de l'appui mutuel (Kropotkine), nous trouvons cette science capable de nous rendre conscients de ces mêmes lois pour baser sur elles l'organisation de la société harmonique dans la liberté de tous.



Doc. I.I.H.S.

Jugements de fait, jugements de valeur

Or cet ensemble, auquel on pourrait ajouter la théorie de Bakounine de l'équivalence entre l'analyse des classes dues à la division du travail et la recomposition de celles-ci à travers la révolution, n'est pas fondu et synthétisé par Malatesta dans un cadre conceptuel unique qui, écartant les parties caduques de chaque théorie, présente la « somme » de la pensée anarchiste. Rien de tout cela de sa part. On peut dire, au contraire, que pour Malatesta

le problème est, dans un certain sens, tout à l'opposé : comment donner un fondement à l'anarchisme — qui dans ce cas devra être vraiment universel — sans le renfermer dans les mailles d'un système ?

Pour lui, la voie est unique : dégager et rendre autonomes les fins de celui-ci, par n'importe quelle déduction qui veuille être nécessaire, univoque, objective et définitive avec le présent. La déduction, affirme-t-il, est déjà implicite dans les choses et il y aura toujours la façon la plus adéquate pour l'expliciter tant que de telles choses ne se résoudront pas dans l'ordre anarchiste. Or, puisque la déduction change avec les choses mêmes, il est inutile et néfaste de *faire dépendre les buts de l'anarchisme de ce changement*. Les buts ne peuvent pas être déduits d'un présent en continuelle mutation, ni ne peuvent être tirés de sa propre et pure négation.

Pour donner un fondement vraiment universel à l'anarchisme, il faut au contraire réfléchir sur ce qui motive l'anarchisme même. On découvrira ainsi que la motivation, ou l'ensemble des motivations, n'est pas plus due à une déduction, mais à une aspiration. En d'autres termes, on découvrira que les buts de l'anarchisme sont tous constitués par des valeurs. Il en découle logiquement que l'anarchisme n'est pas fondé sur un *être*, mais sur un *vouloir être*.

Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Saverio Merlino.

Ceci est le point central de toute la réflexion malatestienne. Ici réside son extraordinaire modernité, c'est-à-dire dans le fait d'avoir compris que les jugements de fait ne peuvent absolument pas coïncider avec les jugements de valeur. Tout cela est en profonde concordance avec les acquisitions de toute la pensée épistémologique contemporaine, qui établit une nette démarcation entre lesdites sciences normatives et lesdites sciences descriptives. Les premières appartiennent à la sphère des valeurs, c'est-à-dire du *devoir* ou du *vouloir être*, les secondes au contraire appartiennent à la sphère de la réalité factuelle, c'est-à-dire de l'être. En d'autres termes les premières sont subjectives, les secondes objectives. Entre elles il y a dans un certain sens une différence logique, parce qu'on ne peut obtenir une déduction de directives et de valeurs des descriptions et prévisions. Je m'explique : la prévision qui réalise la société d'hommes libres et égaux *ne comporte pas* la valeur de celle-ci et la directive de chercher à l'atteindre. Ainsi la liberté, l'égalité, la solidarité — ce qui revient à dire les valeurs constitutives de l'anarchisme — ne sont pas des propositions subordonnées une fois pour toute à des explications scientifiques mais à des justifications éthiques de l'agir humain tourné vers le futur.

L'« exaltation historique » de l'anarchisme

L'importance assignée au *vouloir être* plutôt qu'à l'*être*, c'est-à-dire à l'aspiration plutôt qu'à la déduction ou à la négation, est l'indice le plus évident de l'exaltation historique de l'anarchisme en tant que pur anarchisme. Malatesta exprime de la manière la plus accomplie cette exaltation. C'est lui, plus que n'importe qui d'autre, qui fait de l'anarchisme ou, pour mieux dire, qui amène l'anarchisme à se différencier de n'importe quelle autre doctrine socialiste, communiste ou révolutionnaire, et à se constituer en spécifique et distincte doctrine. C'est lui qui fait de l'idée anarchiste une doctrine en soi, en supprimant tous les éléments impurs et contradictoires. C'est lui qui donne un accomplissement indépassable à la façon de voir, à la façon d'être, à la façon de sentir anarchistes, en donnant aussi à l'anarchisme une logique propre. En fait cet ensemble d'opérations qui se dénouent avec l'évolution historique du mouvement anarchiste coïncident en grande partie avec la période des soixante années malatestiennes : 1872-1932.

Or, la constitution de l'anarchisme comme pur anarchisme, si elle met d'un côté en évidence la nécessité de cette création spécifique comme moyen primaire pour faire avancer l'émancipation humaine, d'autre part elle comporte la réelle séparation pratique entre ce moyen et la tendance générale, mais aussi complètement générique de l'émancipation populaire. S'ouvre ainsi un problème difficilement résolvable. L'anarchisme doit se maintenir comme mouvement idéologique spécifique, mais ne peut absolument pas perdre le contact avec l'action populaire. Il doit rester révolutionnaire sans devenir sectaire, continuer à être insurrectionnaliste sans se renfermer dans un attentisme paralysant, maintenir l'intégrité de la doctrine sans se réduire à la répétitivité stéréotypée de la propagande en tant que fin en soi.

Comment faire pour que l'anarchisme soit dans l'histoire, mais en même temps contre l'histoire.

Comment résoudre ces problèmes ? Comment faire pour que l'anarchisme soit dans l'histoire, mais en même temps *contre* l'histoire ? Comment être le médiateur avec le processus évolutif du mouvement ouvrier et socialiste sans le suivre et le seconder dans ses tendances les plus renonciatrices ?

Anarchisme et anarchie

La réponse que Malatesta donne est vraiment déduite de la distinction entre jugements de fait et jugements de valeur que nous avons vue plus haut : si les buts de l'anarchisme dépassent chaque déduction univoquement nécessaire et objective avec le présent, il faut opérer par force une distinction pratique et théorique entre anarchisme et anarchie. Le premier joue le rôle de médiateur dans l'histoire, acquérant tous les jugements de fait que cette histoire produit dans son continuel changement, la seconde se maintient contre l'histoire parce que le processus historique ne peut jamais coïncider avec les jugements de valeur que l'anarchie exprime.

Malatesta ouvre ainsi une substantielle distinction épistémologique entre anarchie et anarchisme. La première constitue l'idéal, le but jamais complètement atteint de la liberté et de l'égalité, et pour cela l'ensemble des motifs qui sont à la base de la conduite anarchiste ; le second au contraire constitue l'ensemble théorico-pratique de la traduction de ces valeurs et de ces motifs dans le processus historique et,

en tant que tel, sert d'intermédiaire dynamique entre la déduction changeante et relative du présent et les objectifs universels du futur. L'anarchisme peut donc utiliser et faire sien n'importe quel instrument de compréhension de l'existant (si cela sert pour le futur vers lequel on tend), tandis que l'anarchie n'a pas besoin, pour subsister, d'être justifiée par quelque explication.

Par cette opération Malatesta soustrait l'anarchisme à toute caducité historique, non parce qu'il le place seulement sur un plan purement éthique et moral, mais parce qu'il projette ses buts, c'est-à-dire ses valeurs, au-delà de la contingence et du changement. En somme, la déduction est nécessaire pour contextualiser l'anarchisme dans le processus historique, parce qu'il en détermine les forces et les tendances en actes, mais non pour donner une explication et une justification de l'anarchie, c'est-à-dire des motifs ultimes qui font subsister l'anarchisme. La distinction entre anarchisme et anarchie explique tout le dessein stratégique et tactique de Malatesta. Pensons, par exemple, à sa plus importante implication : le rapport avec le mouvement ouvrier. Le mouvement anarchiste doit rester un mouvement spécifique parce que sa spécificité est nécessaire au maintien des buts de l'anarchisme (les valeurs constituées par l'ensemble qui porte le nom d'anarchie), mais les anarchistes peuvent — ou mieux doivent — jouer le rôle de médiateurs avec les organisations du mouvement ouvrier et populaire. Ils constituent la présence vivante de l'émancipation humaine dans l'action historique de l'émancipation populaire. Les mutations, les progrès et les reculs que celle-ci entraîne ne « compromettent » pas l'action révolutionnaire de l'anarchisme parce que si celui-ci se conjugue à toutes les vicissitudes historiques populaires, il maintient et confirme néanmoins à chaque instant la valeur de l'émancipation intégrale. Le mouvement anarchiste ne se constitue pas en avant-garde révolutionnaire de l'action historique de l'émancipation populaire, mais en irréductible présence révolutionnaire de l'émancipation humaine à l'intérieur d'une telle action. Ainsi la poursuite spécifique des fins anarchistes ne fait jamais violence au niveau historique atteint par les masses populaires.

Le même discours peut se faire pour ce qui concerne la composition des forces à l'intérieur du mouvement anarchiste spécifique. On sait que Malatesta était pour l'organisation communiste de la société et pour la tendance « organisatrice » de l'anarchisme, mais cela ne l'a jamais empêché de

Sans volonté de faire la révolution il n'y a pas de rupture révolutionnaire.

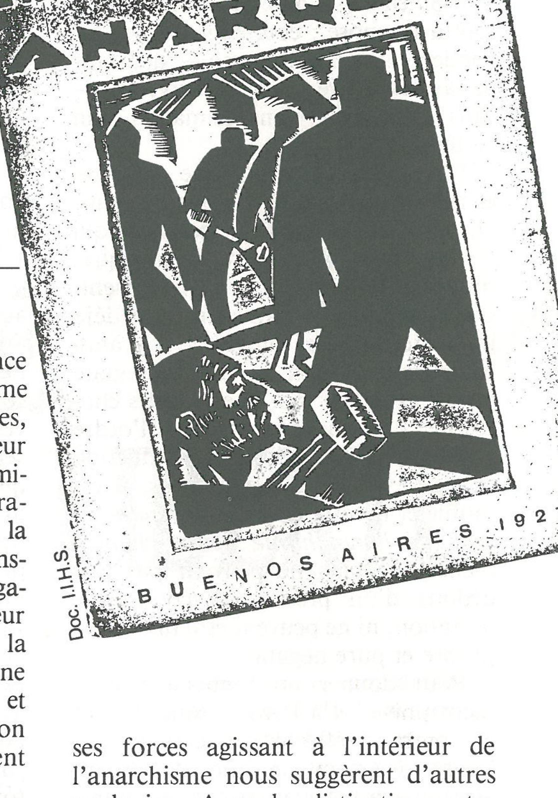
confirmer la relativité et la contingence de ces mêmes conceptions. Comme *toutes* les théories et les hypothèses, celles-ci ne pouvaient avoir de valeur qu'au cas où elles auraient été soumises à l'expérience concrète. Le pluralisme, la conviction radicale de la relativité de chaque tendance, la conscience du rapport tout libertaire et égalitaire entre les propositions et leur confirmation pratique, définissent la conception malatestienne comme une conception équilibrée, complexe et multiforme, comme une conception pourrait-on dire authentiquement anarchiste.

Donc, même ici, nous avons un « schéma » semblable : l'anarchisme peut être le médiateur entre plusieurs tendances, peut se multiplier et croître sur plusieurs expériences parce que celles-ci ne nient pas par *définition* les autres. Celles-ci, en ce qui concerne les buts qu'elles poursuivent et expriment (les valeurs de l'anarchie) sont dans un certain sens des jugements de fait qui peuvent changer selon les démentis et les confirmations, démentis et confirmations qui peuvent se constituer seulement à la lumière de l'opposition avec les jugements de valeur qu'elles-mêmes disent poursuivre.

L'exemple du rapport entre mouvement anarchiste et mouvement ouvrier et l'exemple du rapport entre les diver-

Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Malatesta.



ses forces agissant à l'intérieur de l'anarchisme nous suggèrent d'autres analogies. Avec la distinction entre anarchisme et anarchie, on peut en fait dépasser aussi la vieille question du rapport révolutionnaire. Si l'histoire avec son changement produit d'autres forces sociales émergentes, scellant le déclin de la présumée centralité de la classe ouvrière, l'anarchisme pourra très bien reconnaître ces nouveaux faits et s'en faire un jugement (justement jugement de fait) sans porter atteinte à ses jugements de valeur. Diverses situations sociales, économiques et politiques mettent dans le contexte l'agir anarchiste mais non ses buts qui sont ceux d'amener, dans cette contextualisation, des valeurs universelles.

Anarchisme « sens commun »

Qu'on fasse attention : dans tout cela il n'y a absolument rien d'idéaliste, sinon dans la signification toute générique de la poursuite de l'idéal. Il y a au contraire quelque chose d'autre. Il y a la gigantesque tentative de transformer l'anarchisme sur la base réelle de l'aspiration humaine vers la liberté, l'égalité, le bien-être, la solidarité, etc., d'une idéologie politique spécifique à une façon de sentir universelle et de penser humaine ; de souder, en d'autres termes, la logique et la façon d'être d'un mouvement particulier à la logique et à la façon d'être générale. Et pour cela, de souder l'idéologie anarchiste qui poursuit les idéaux de la liberté et de l'égalité au « sens commun » que la majorité des hommes a de la même liberté et de la même éga-



Doc. I.I.H.S.

Le mouvement anarchiste doit rester un mouvement spécifique parce que sa spécificité est nécessaire au maintien des buts de l'anarchisme.

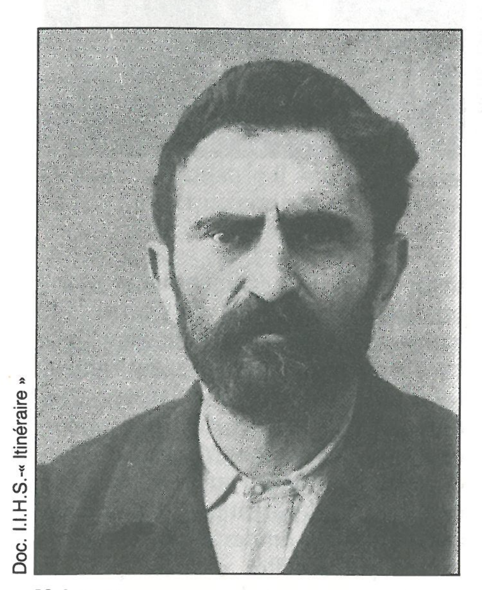
lité. Voilà la grande tentative : souder l'idéologie anarchiste au « sens commun ». Mais de quelle façon ?

Selon Malatesta, les grands idéaux de l'émancipation humaine ne sont pas seulement le patrimoine théorique d'une petite minorité. Dans une certaine mesure, ils ont même été reçus par la grande majorité de la population. Pour les révolutionnaires le problème n'est pas celui de façonner pédagogiquement la population — opération délicieusement autoritaire —, mais d'*incliner*, d'*adapter*, de *diriger* l'idéologie spécifique dans la façon de sentir et de voir de cette population. Il s'agit de trouver les points communs avec la logique populaire, dans le but d'expliciter la valeur libertaire que cette même logique populaire soustend. L'anarchisme devient ainsi universel sentiment humain, sans perdre aucun caractère révolutionnaire spécifique. Celui-ci en effet n'est pas délayé dans une sorte de doctrine humanitaire générale. Sa prégnance émancipatrice reste entière en ce que celle-ci est conformée à la mentalité et aux aspirations des masses opprimées seulement pour ce que représentent de valeur libertaire cette mentalité et ces aspirations.

De là la prééminence assignée au facteur propagande et à la forme que cette propagande doit assumer. C'est de cette façon que naît l'extraordinaire langage malatestien, lequel constitue peut-être l'expression la plus claire de cette tentative de donner à l'anarchisme la signification universelle de communication et de reconnaissance de la conception humaine. Il s'agit peut-être de l'effort le plus grand qui ait été accompli par un quelconque penseur révolutionnaire au siècle dernier. Mais la tentative n'est pas celle de lire toute la réalité avec les yeux de l'idéologie politique, de faire du panpoliticisme, pour voir dans le « sens commun » la confirmation de l'hypothèse idéologique, mais de faire exactement le contraire. Il s'agit de faire découvrir à l'idéologie elle-même la *valeur* — non l'identification — libertaire, stratifiée dans les plis contradictoires de la conscience populaire. Malatesta dépasse ainsi toute la culture populiste du révolutionnarisme et, en même temps, tout l'élitisme « aristocratique » que ce même révolutionnarisme maintenait dans d'autres directions.

Volonté, révolution, liberté

La plus grande force de l'histoire humaine est la volonté humaine : c'est la conception la plus profonde, la plus enracinée et la plus raisonnée de toute la pensée malatestienne. La révolution n'est rien d'autre que l'expression démiurgiquement la plus accomplie de cette volonté, sa plus convaincante confirmation. Cependant le binôme volonté-révolution, que l'on peut traduire comme volonté révolutionnaire — même si elle perd une partie de sa prégnance « prométhéenne » —, ne doit absolument pas être entendu comme volonté d'imposer ou comme volonté de purification palingénésique. C'est vrai que Malatesta intitule son quotidien *Umanità Nova*, mais il n'y a en lui aucune volonté de faire l'« homme nouveau », aucune volonté d'imposer son modèle anthropologique. Malatesta n'a pas de modèle anthropologique à proposer : comme *tous* les anarchistes, Malatesta entend la *révolution comme libération*.


Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Malatesta.

La valeur assignée par Malatesta à la volonté révolutionnaire dépend au contraire du fait qu'il y a en lui la pleine compréhension de la valeur toute culturelle du projet anarchiste. La « société future » se réalisera dans la mesure où une nouvelle culture fondée sur le principe constitutif de la liberté s'opposera et vaincra la vieille culture fondée sur le principe constitutif de l'autorité. Multiples, pour ne pas dire infinis, peuvent être les modèles sociaux fondés sur le principe de la liberté. L'important est la volonté de réaliser constitutivement ce principe. Le reste est complètement secondaire, et contingent. Pour qu'advienne cependant le passage de l'un à l'autre principe, pour qu'on passe en somme de l'autorité à la liberté, une « rupture révolutionnaire » est nécessaire. En ce sens la révolution n'est plus seulement pure insurrection violente qui tend à réaliser *tout* et *tout de suite*, mais avant tout fait psychologique traumatique, volonté, justement, de rompre avec le présent et avec ses principes informateurs.

L'idée qui règle la révolution peut se conjuguer avec l'idée constitutive de la révolution elle-même : la révolution est nécessaire mais sa réalisation peut être fondée sur un projet gradualiste. Celui-ci réalise la révolution dans la mesure où l'idée de liberté, d'égalité et de solidarité se fait générale, se fait « sens commun ». Comme inspiration reste donc la volonté révolutionnaire. Donc volonté, révolution, liberté, où il est clair que pour arriver au dernier terme il faut partir du premier en passant par le second. Sans volonté de faire la révolution il n'y a pas de rupture révolutionnaire, sans rupture révolutionnaire il n'y a pas de liberté. Malatesta a été l'exemple vivant de ce trinôme. Malatesta a été un très grand.

Nico Berti

(traduit de « A Rivista Anarchica », avril 1982, par Michèle Martini)

ENTRE SYNDICAT ET PARTI

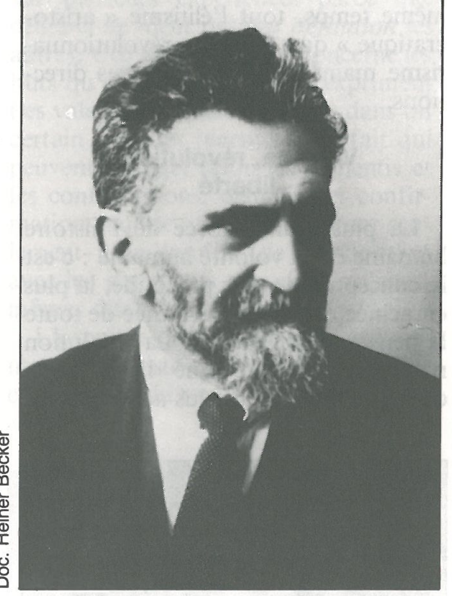
Quels sont les rôles respectifs du syndicat et du « parti » anarchiste, selon Malatesta ? Ses thèses sont-elles toujours d'actualité ?

FAIRE de la propagande, agiter, organiser : voilà la brève synthèse, selon Malatesta, des tâches du mouvement libertaire dans ses confrontations avec le mouvement ouvrier. C'est sur la base de ces tâches que se développe progressivement sa double conception organisatrice. D'une part, l'organisation anarchiste basée sur une théorie et une pratique communes à tous les militants, de l'autre l'organisation que se donnent les masses pour la défense ou la conquête de meilleures conditions de vie. Cette conception fait des masses le véritable sujet révolutionnaire et de la minorité agissante le moteur, la mémoire, de la proposition égalitaire en leur sein.

Mais ces théories sont-elles encore d'actualité dans la situation du mouvement ouvrier, du syndicalisme et de l'engagement des anarchistes ? Ce sont des questions qui ne me paraissent pas inutiles, s'agissant soit de la référence continuelle que beaucoup font à sa pensée pour soutenir la pratique militante en elle-même, soit comme définition implicite dans son contenu du sujet révolutionnaire primaire.

Le dualisme organisationnel

Pour Malatesta, le mouvement ouvrier est d'une telle importance pour la révolution libertaire qu'il demeure impossible de proposer une attitude


Doc. Heiner Becker

Malatesta.

l'ignorant ou le combattant. Nombreux sont les articles dans lesquels il insiste sur ce point, comme sont d'ailleurs innombrables les démonstrations faites pratiquement dans chaque partie du monde industriel développé pour organiser, soutenir, propager l'action ouvrière. Une action ouvrière comprise dans toutes ses potentialités, mais aussi avec toutes ses limites.

Des potentialités offertes par un grand mouvement de masse en expansion, poussé à la défense de ses propres intérêts par l'intensification de l'exploitation du capitalisme, et de ce fait majoritairement sensible à l'esprit révolutionnaire. Mais la conscience de la composition, de la structure de la classe laborieuse et des masses populaires de son époque, certainement supérieure à toute autre conception théorique (marxiste ou syndicaliste, par exemple), ne pourrait faire passer au second plan les limites mêmes de l'action prolétarienne, à laquelle le volontarisme pur et simple ne trouve de remède. Une action maintes fois réduite à une dimension purement économique, parfois intéressée par sa propre intégration dans un système en expansion, impliquée dans des conflits intercatégoriels, soutenant une quelconque décision patronale ou un conflit national.

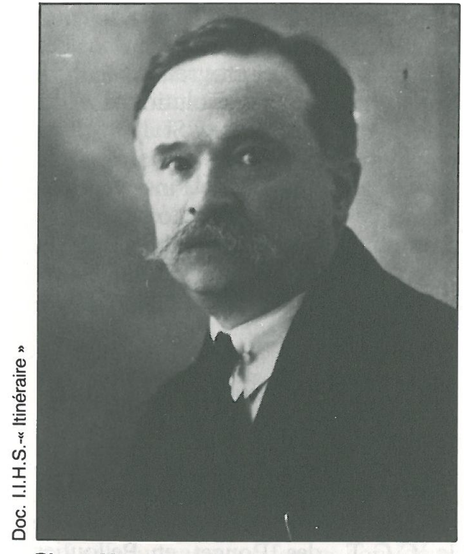
Voilà donc le rappel décisif à l'action syndicale — et non syndicaliste — adressé aux compagnons, trop de fois distraits du quotidien des besoins prolétaires par le mythe de l'insurrectionalisme à tout prix. Voilà donc l'attention attirée sur tel ou tel secteur ouvrier dont l'action semble déterminante aux fins de la lutte (référence aux ouvriers métallurgistes pendant l'occupation des usines en 1920). Mais voilà encore l'importance de l'action organisationnelle spécifique soulignée, celle du « parti » comme on disait alors avec prosélitisme, du déve-

loppement progressif de l'influence de la proposition et de la pratique libertaires au sein des organisations de classes.

Une conception claire du dualisme organisationnel, qui s'éloigne donc de la représentation d'une forme quelconque de courroie de transmission et qui va simplement réaffirmer l'importance du mouvement ouvrier comme moyen, et sûrement le plus notable, pour assurer l'affirmation de l'anarchisme. Cette division entre mouvement ouvrier et mouvement anarchiste, ainsi définie, il s'agissait pour Malatesta de faire connaître le type d'actions à mener au sein des organisations de classes. Cette distinction entre deux courants de pensée et d'action, maintes fois en contact, ne pouvait assurément signifier une division schématique entre lutte politique et lutte économique.

La frontière qui les sépare est trop évanescente quel que soit le type d'organisation que les anarchistes et les ouvriers se sont donnés pour leur propre compte. Les libertaires auraient donc dû rencontrer cette réalité et se préparer en conséquence sans purisme facile ni arrangements stériles. En ce sens Malatesta préfigure (ou si l'on veut idéalise) un remède aux luttes inévitables à l'intérieur de l'organisation de classes, entre courants de pensée différents et antagonistes. Cela en mettant l'accent sur la nécessité absolue de l'autonomie complète des individus et des différents groupes dans les luttes politiques. Convaincu que la lutte économique déboucherait — vu les caractéristiques du capitalisme italien et du système étatique — sur la lutte politique, Malatesta considérait que la possibilité d'action révolutionnaire des anarchistes et leur capacité à servir d'exemples et de stimulant aux travailleurs seraient exaltées comme étant propres de toute façon aux organisations de classes et aux exigences quotidiennes des masses.

En substance, sur le seul plan anarchiste (bien que non exclusivement), il s'agit d'arriver à la constitution d'une organisation de classes unique, en vue de regrouper l'ensemble des prolétaires indépendamment des credo politiques et religieux de ceux-ci. Une organisation qui aboutirait dans sa dynamique à la fraternisation de tous les travailleurs, éliminant progressivement les influences parlementaires, et qui par l'adoption de la tactique anarchiste (action directe, refus de la délégation et du compromis) s'approcherait de plus en plus des finalités anarchistes. Même s'il n'en était pas ainsi et Malatesta était conscient de cette probable éventualité, l'organisation unitaire de classes aurait constitué de toute façon un terrain important de propagande et d'action pour les anarchistes.


Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Pierre Monatte.

Agiter les thèmes de l'union entre les travailleurs, de la lutte contre les corporatismes, de la tolérance idéologique réciproque, de l'autonomie des divers groupements, de la décentralisation, de la liberté d'initiative, de l'inutilité des chefs et des permanents fonctionnarisés, dans le cadre commun de la solidarité contre les patrons, constitue pour Malatesta l'action fondamentale des anarchistes au sein de l'organisation ouvrière unitaire ; conception à laquelle n'adhéraient même pas des membres de l'U.S.I. ou de nombreux anarchistes en faisant partie.

Quoi qu'il en soit, s'appuyant sur le concept clairement exposé au cours du débat avec Monatte à Amsterdam(1) que le syndicat par sa nature est réformiste, les anarchistes resteront très minoritaires au sein de celui-ci. Ils ne peuvent donc être qu'une opposition au sein de l'organisation syndicale, établissant une concurrence avec le courant réformiste qui tempère l'intransigeance libertaire au détriment de l'action révolutionnaire insurrectionnelle. Certes si les conditions l'imposaient, si l'organisation unitaire prenait une voie qui compromette l'avenir et à laquelle il aurait été difficile de trouver un remède, et si les possibilités d'actions en son sein disparaissaient, la scission se serait imposée et aurait pris corps. Mais même dans l'éventualité de la constitution d'une organisation concurrente, il n'aurait jamais fallu perdre de vue l'objectif final... « *Puisque, si l'organisation des travailleurs est une nécessité primordiale pour les luttes d'aujourd'hui et les réalisations de demain, l'existence et la durée de telle ou telle organisation donnée n'a que peu d'importance ; l'essentiel étant que ce soit l'esprit d'organisation qui se développe chez les adhérents, ainsi que le sens de la solidarité, la conviction de la nécessité d'une collaboration fraternelle pour combattre l'oppression et réaliser une société dans laquelle tous puissent jouir d'une vie véritablement humaine.* » (*Pensiero e Volontà* n° 4-1925).

Contre l'anarcho-syndicalisme

C'est dans cette direction que les anarchistes auraient dû agir dans toutes les organisations, en s'opposant aux tendances anarcho-syndicalistes espagnoles (C.N.T.) ou argentines (F.O.R.A.) et à la constitution d'une organisation spécifique anarcho-syndicaliste ; considérant celle-ci comme une simple et pure contradiction de termes. Par cette conception, Malatesta reconnaissait d'une part l'impuissance de l'idéologie dans la transformation rapide d'importantes masses d'individus et, d'autre part, qu'il ne fallait pas négliger cette école quotidienne de l'individu que constitue un syndicat (sans permanent et basé sur des structures territoriales, plutôt que catégorielles).

Il est probable que l'accent mis sur l'organisation spécifique des anarchistes, sur le « parti », négligeant de nombreuses applications liées à la pratique syndicale, laisse entendre qu'un rôle de bien plus haut niveau que celui qu'a pu mener l'Union anarchiste italienne (U.A.I.), prise entre les feux du fascisme et du mythe bolchevique, était réservé à l'organisation spécifique. Sans aucun doute sa pensée faisait référence soit à une situation sociale en continuelle ébullition, et que seule la contre-révolution préventive représentée par le fascisme réussit à stopper, soit au poids écrasant de certaines régions par rapport au reste du pays (comme Ancône, la Lunigiana ou la Romagne). Zones géographiques qui sont dotées d'une composition sociale particulièrement diversifiée et de grands centres industriels où s'affirmaient le syndicalisme révolutionnaire et la présence d'une classe ouvrière. Dans ce cas, on peut considérer que la préoccupation d'action unitaire prolétarienne est à l'avant-garde de ses pensées (et de celles de nombreux autres compagnons). Au début des années 20, il assiste sans préjugés aux polémiques C.G.L.-U.S.I. et au débat pour une fusion (qui mirent en réelle difficulté la composante anarchiste de l'U.S.I. lors de ses affrontements avec les réformistes de la C.G.L.) car il donne une importance mineure à n'importe quelle organisation syndicale, considérée de

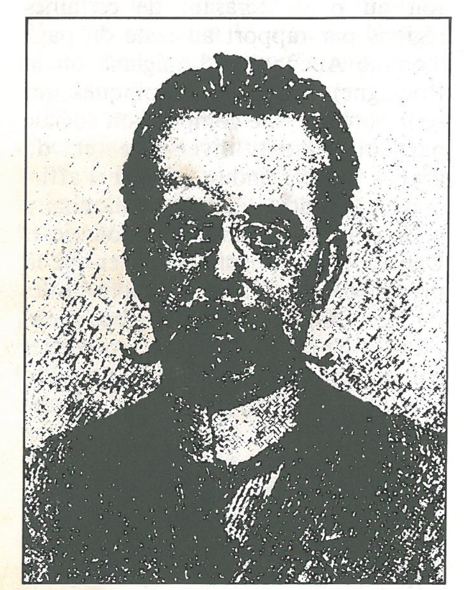
(1) *Cf. article de Heiner Becker dans ce numéro.*

toute façon comme purement formelle.

Il suffit de lire les appels faits à l'U.S.I., au cours de la période suivant l'occupation des usines, sur la nécessité de rejoindre la C.G.L. ou encore la polémique conduite en commun avec Luigi Fabbri contre le terme « anarcho-syndicalisme » pour se rendre compte combien était enracinée la conviction des nécessités de l'unité de classe. Celle-ci devait être réalisée sur le terrain de la lutte économique, aux fins de sa transformation en lutte révolutionnaire effectuée sous l'impulsion de l'organisation anarchiste constituée évidemment pour ravir à la majorité réformiste la direction du mouvement en développement.

Sans crainte des spéculations excessives, on peut retenir que cette critique de l'anarcho-syndicalisme, antérieure à la révolution espagnole de 1936 et datée précisément, ne créa pas la dynamique de transformation du mouvement ouvrier international qui exigeait son « idéologisation » progressive. Reprendre le fil interrompu de la Première Internationale bakouninienne, mettre en évidence les caractères libertaires naturels des luttes sociales de ces années-là, ne voulait pas dire pour les anarcho-syndicalistes de l'époque, réunis au sein de l'Association internationale des travailleurs (A.I.T.), faire œuvre de division face à l'unité mythique de classe mais conserver des possibilités d'action internationalistes et prolétariennes, libérant des secteurs consistants de travailleurs de l'asservissement et de la subordination dans lesquels le bolchevisme (par sa défense du socialisme dans un seul pays) et le fascisme (avec son corporatisme nationaliste) voulaient les jeter.

Ce n'est pas par hasard que le caractère du syndicalisme — comme doctrine et pratique sociales —, lié aux grands complexes industriels, dans ces années-là, changea progressivement, se transformant de révolutionnaire à l'origine en libertaire. Si l'U.S.I. a réussi à survivre dans les années de guerre aux menaces de l'interventionnisme, ce fut grâce à l'action des anarchistes qui en étaient membres et à son secrétaire général en particulier, l'anarchiste Armando Borghi, qui en radicalisa les contenus.

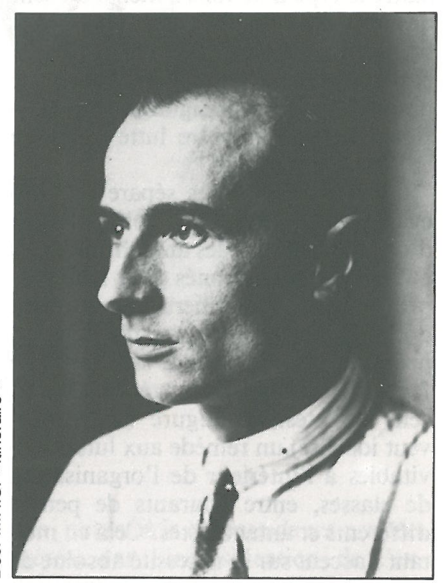

Fernand Pelloutier.

Actualité des thèses malatestiennes

En France, inversement, la persistance de l'équivoque unitaire qui avait été à la base de la Charte d'Amiens de la C.G.T. des Pouget et Pelloutier avait remis le mouvement ouvrier aux mains des réformistes, plus prompts que les anarchistes à saisir les transformations et à les appliquer à la classe ouvrière. L'exemple espagnol, quant à lui, est trop connu pour qu'on doive s'y arrêter. *A posteriori* on peut dire qu'avec toutes ses limites, l'anarcho-syndicalisme (entre tous les courants de l'anarchisme) a été celui qui a donné les résultats les plus significatifs jusque dans la différence de ses diverses expressions. Et si ceci est un jugement du quasi-contemporain Berneri, ce n'est pas une opinion déraisonnable de penser que même Malatesta aurait progressivement modifié, au moins en partie, sa critique de fond. Mais ce ne sont que des spéculations *a posteriori* et d'une importance relative.

Se demander aujourd'hui si ces thèses pourraient être actuelles n'a un sens que si nous nous reportons au mouvement ouvrier présent et à la dynamique sociale de ce demi-siècle. Depuis les destructions opérées par le fascisme, le nazisme et le stalinisme, depuis la séparation du monde en blocs et l'assujettissement syndical aux institutions, aussi bien à l'Ouest qu'à l'Est, comportant même sa totale intégration, nous pouvons retenir que du syndicat tel qu'en parlait Malatesta il ne reste plus trace. Il existe plutôt un mouvement ouvrier qui s'exprime à des niveaux variés, à différents moments, utilisant parfois l'institution syndicale, parfois agissant d'une façon autonome, se donnant par là même des formes organisationnelles en fonction de l'objectif fixé (plus ou moins récupérable, plus ou moins révolutionnaire). A ses côtés se trouvent différents autres mouvements à caractère essentiellement éthique et provisoire, comme les écologistes antinucléaires ou même les féministes, ou encore le mouvement des jeunes qui, de 1968 à 1977, ont représenté une épine dans le flanc de la restructuration.

Tout ceci a abouti à ce qu'au sein de la gauche s'ouvre une chasse au « nouveau projet révolutionnaire » par opposition au « vieux » mouvement ouvrier désormais identifié comme le syndicat-institution. Mais avec le problème révolutionnaire subsistera également celui de la production, donc de la richesse sociale et du travail humain, le mouvement ouvrier maintenant sa place fondamentale à l'intérieur des luttes pour la libération humaine. En ce sens, la position de Malatesta pour


Doc. I.I.H.S.-« Itinéraire »

Berneri.

une meilleure pratique des anarchistes au sein du mouvement ouvrier garde toute sa valeur. Ainsi que le concept de la nécessaire unité de classe et d'organisation du prolétariat (à condition de ne pas négliger ce qui existe déjà...), compris naturellement comme tension militante et comme objectif fondamental, ou encore comme tactique de notre action.

Avec le temps et l'ingérence de l'Etat dans l'économie, avec sa transformation progressive en Etat-providence, assurant services sociaux et assistance, en fonction des visées de la bourgeoisie capitaliste et bureaucratique, la frontière déjà ténue existant entre la lutte économique et la lutte politique perd progressivement de l'importance.

Le rôle des anarchistes aujourd'hui

Penser aujourd'hui partir de la lutte économique pour aboutir à un mouvement de caractère insurrectionnel peut apparaître incertain vu les mille pièges que le pouvoir a tendu à la « conflictualité » prolétaire, les mille filtres de médiation qui canalisent les revendica-

tions. Le syndicat est actuellement une institution statutaire et non plus une organisation de classes. De son côté, l'organisation des anarchistes n'est plus en symbiose avec le syndicat et, au mieux, reflète la résistance aux extrêmes, se joignant généralement aux manifestations spontanées des divers mouvements émergeants indiqués précédemment.

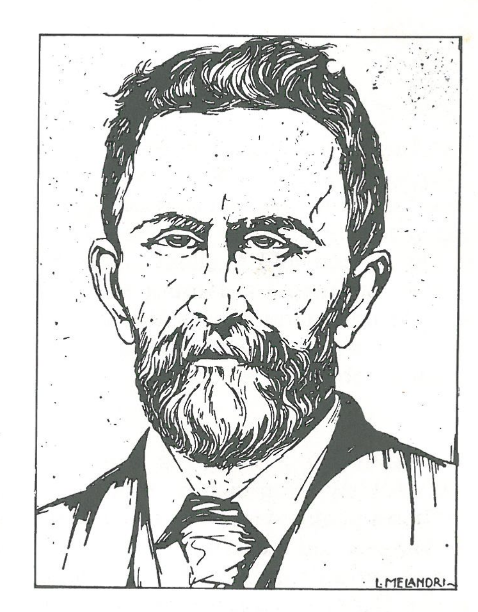
La disparition de l'organisation de classes en tant que telle, avec ses caractéristiques de durée, de continuité, de croissance quotidienne de ses composants par l'action et l'étude de tentatives de formulation d'un contenu propre, d'une culture propre opposée aux valeurs du Capital et de l'Etat, a agi profondément sur les caractéristiques et les rôles de l'organisation anarchiste, apparemment privée d'un interlocuteur privilégié. L'hypothèse bâtie par nombre d'entre nous ces dernières années, celle d'un syndicat alternatif autogestionnaire, démontre son inconsistance actuellement face au comportement d'une grande partie des travailleurs qui, même dans leurs actions les plus autonomes, refusent d'être pris en charge par une structure organisée complexe. Ils préfèrent de toute façon s'appuyer dans leur quotidien sur la garantie de confort prétendument assurée pour le moment par les confédérations syndicales traditionnelles, quittes ensuite à susciter des organismes spontanés de lutte ou des structures de délégués de base pour des revendications « incompatibles » avec le système en place. Ce comportement s'apparente, dans les pays les plus avancés industriellement, à une sorte de revalorisation historique de la pratique anarcho-syndicaliste soutenue par le Russe Maximoff[2] et basée sur la confiance inconditionnelle dans les capacités des exploités à s'auto-organiser en organismes de base et en fédérations, maintenus vivants dans les périodes de contre-révolution par le militantisme actif au sein de la classe ouvrière des ouvriers les plus radicaux, des anarcho-syndicalistes et, pour mieux dire, des militants de l'anarchisme prolétarien.

Maintenir vivant l'antagonisme, transmettre le souvenir révolutionnaire et de classe, approfondir les théories en se mesurant aux transformations, élargir le champ d'intervention à l'ensemble de la sphère sociale dans la revalorisation de la pratique fédéraliste, assumer l'initiative pour revendiquer de plus grands espaces de liberté et donc d'organisation, vivre la subjectivité révolutionnaire, voilà quelques motifs qui en tout cas nous ferons considérer comme indispensable l'organisation anarchiste, au-delà du degré de développement de l'organisation de classes. Mais, conscients du rôle d'unique sujet révolutionnaire que seules les masses pourront développer, cette organisation n'a pas de possibilité de s'étendre, voire de survivre concrètement, loin des centres de l'exploitation et de l'oppression quels que soient leurs déguisements.

En ce sens, le dualisme organisationnel dans la pratique apparaît rénové par une conception plus maléable, plus liée à la tradition espagnole — si on peut parler de tradition — qu'à la tradition italienne, avec une interpénétration spécifique ou de masse, considérant plutôt les deux éléments en dehors de toute bureaucratisation comme des éléments extrêmes d'un tout où la connaissance, la détermination, la générosité, bref l'humanisme révolutionnaire, ont lieu de se manifester, de croître et de se développer dans un rapport égalitaire et libertaire entre les composantes.

Les deux organisations doivent pouvoir s'exprimer et se mesurer au-delà de tout schématisme lié à une phase antérieure du combat social. A cet égard, la préoccupation de Malatesta par rapport à l'importance de l'organisation spécifique anarchiste (le « parti ») devrait intéresser tous les compagnons pour la définition d'une tactique anarchiste, afin de se mesurer aux problèmes (nombreux et graves) sur le terrain. Une préoccupation très actuelle qui, vue sous l'angle de sa finalité, nous permettrait de nous « rallier » à Malatesta de la meilleure façon — celle qu'il aurait certainement préférée — avec le renforcement de l'organisation et l'intensification de l'action.

Massimo Varengo
(traduction : Carmen)



(2) Maximoff G.P. (Maksimov, Maximov). D'une famille paysanne de Smolensk, agronome, il militait depuis 1912 parmi les paysans et les étudiants de la région de Petrograd. Participa aux combats et à la grande grève des usines de cette ville aux premiers jours de la révolution. Depuis 1917, il collaborait en tant que rédacteur à Goloss Trouda*, organe de l'Union de propagande anarcho-syndicaliste. De nombreuses fois arrêté par le gouvernement communiste, il est emprisonné en 1919 pour refus de faire le service policier dans l'Armée rouge. De nouveau incarcéré le 8 mars 1921, pour propagande anarcho-syndicaliste, il sera expulsé fin 1921 après une grève de la faim et le scandale au congrès des syndicats rouges. Réfugié à Berlin, il jouera un rôle important dans la formation de l'A.I.T. en 1922-1923. Il quitte l'Allemagne en 1924, pour Paris, avant de se fixer définitivement à Chicago (Etats-Unis). Il y rédigea pendant plusieurs années* Golos Troujenika (la Voix du travailleur)*, périodique en langue russe de l'I.W.W. Après le départ de Archinov en Union soviétique, il assume la rédaction de* Dielo Trouda*, dont le siège avait été transféré de Paris à Chicago. Il travaillait, entre autres, à une édition des œuvres de Bakounine, lorsque son cœur lâcha en 1950.*


Doc. Heiner Becker

Maximoff et Olga à Paris en 1925.

LE COURS D'UNE VIE

1853
Naissance de Errico Malatesta le 14 décembre dans la petite ville de Santa Maria Capua Vetere, près de Naples. Son père, Federico Malatesta, et sa mère, Lazzarina Rostoia, issus de la classe moyenne y possédaient des biens immobiliers.

1856
Naissance de Saverio Merlino, autre grand propagandiste anarchiste italien.

1860
Lutte des partisans de Garibaldi (1) contre les troupes absolutistes des Bourbons près de Santa Maria Capua Vetere.

1865
Naissance de Pietro Gori, le 15 août, poète, écrivain et combattant libertaire.

1866
Malatesta vit avec ses parents et un frère dans le palais Pignatelli, il est élève au lycée de Naples et a pour condisciple Saverio Merlino.

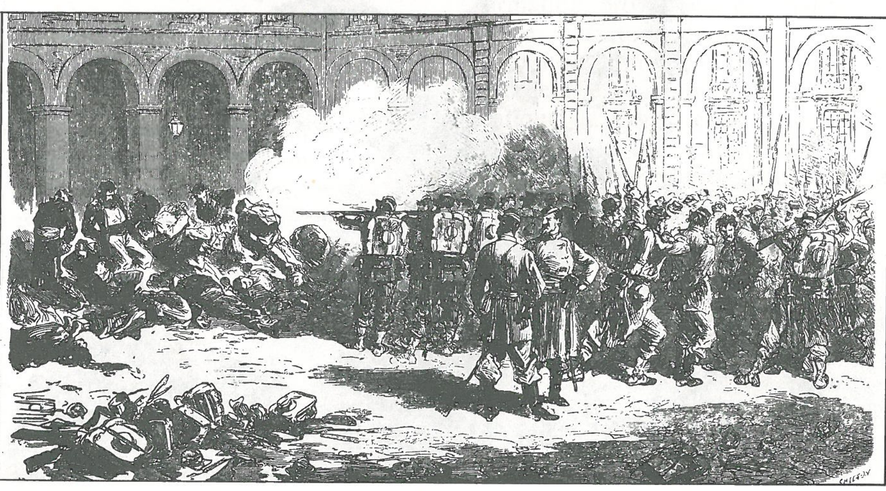
1868
Enthousiasmé par les idées républicaines, il écrit et envoie une lettre antimonarchiste au roi Victor Emmanuel. Cela lui vaudra son premier emprisonnement le 25 août, mais en raison de son jeune âge (14 ans) et des influences familiales, il est vite remis en liberté.
Mazzini (2) s'oppose à son entrée à l'Alliance universelle républicaine, à cause de ses tendances socialisantes.

1869
Il s'inscrit à la faculté de médecine de Naples. A la même époque naît la section italienne de l'Association internationale des travailleurs (A.I.T.).

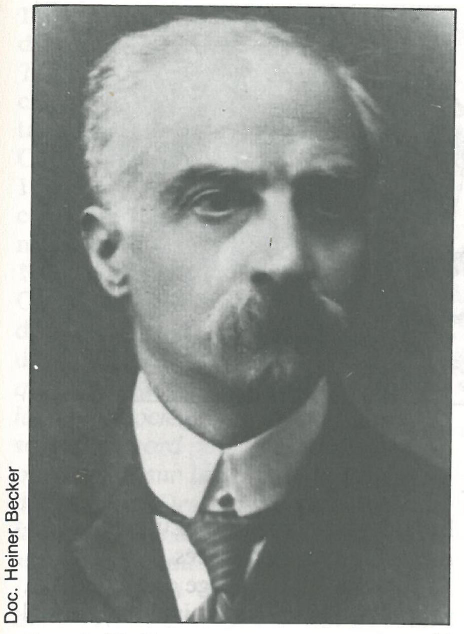
1870
Mort de ses parents qui lui laissent 50 000 lires en héritage, il les donnera plus tard pour la propagande libertaire. Son frère et lui vivent désormais sous la tutelle d'une tante. Il est suspendu de l'université pendant un an pour avoir participé à une manifestation ouvrière.

(1) *Garibaldi (1807-1882), général et homme politique.*

(2) *Mazzini (Gênes, 1805 - Pise, 1872). Patriote et républicain italien, fondateur du mouvement La Giovane Italia. Il mena toute sa vie un combat acharné pour unifier son pays. Son emprise sur la jeunesse italienne fut très forte. Son programme social, résumé par la formule « Dieu et le peuple », était cependant celui d'un déiste démocrate. Sa condamnation de la Commune de Paris lui aliéna, à la fin de sa vie, les sympathies des générations radicales de l'Italie post-unitaire qui se tournèrent alors, sous l'influence de Bakounine, vers l'anarchisme.*



Commune de Paris : exécution en masse des insurgés dans la cour de la caserne Lobau.


Doc. Heiner Becker

Saverio Merlino.

1871
La proclamation de la Commune de Paris, le 18 mars, le remplit d'espoir et d'admiration. Il entre à l'A.I.T. qui sera déclarée plus tard hors-la-loi, mais une fois reconstituée clandestinement sous le nom de Fédération ouvrière napolitaine, Malatesta en sera le secrétaire fédéral et rédigera son programme.

1872
Malatesta initie Carlo Cafiero (né à Barletta en 1846) aux idées anarchistes. Tous deux collaborent aux journaux *L'Ordine* et *La Campana*. Naissance de Luigi Bertoni, qui sera comme Cafiero une des grandes figures du mouvement anarchiste italien.
En raison de ses idées, Malatesta est poursuivi par les autorités universitaires. Il abandonne donc ses études. A Zurich, il fait la connaissance de Bakounine et, ensemble, fondent l'Alliance des révolutionnaires socialistes. Il assiste au Congrès antiautoritaire tenu à Bernes en septembre. A son retour en Italie, il sera emprisonné cinquante-quatre jours à Bologne. Les autorités italiennes le considèrent alors comme un dangereux révolutionnaire.

1873
Répression contre l'Internationale en Italie. Rencontre de Malatesta et Bakounine à Locarno.

1874
Malatesta apprend le métier de mécanicien dans l'atelier de son camarade Agenore Natta à Florence. En août, il participe à une insurrection dans le sud de l'Italie, puis revenant de Castel del Monte (Apulia) il est arrêté à Pistoia.

1875
A Trani, en août, procès de Malatesta et de ses camarades. Ils seront acquittés et acclamés par la foule comme des héros. Saverio Merlino rejoint le mouvement libertaire. A Lugano, Malatesta a sa dernière entrevue avec Bakounine, puis il entreprend un voyage en Espagne. Il visite Barcelone, rencontre Morago à Madrid, puis Allarini (alors incarcéré à Cadix). Dès son retour à Naples, il active la propagande.

1876
Il organise une tentative pour défendre les peuples serbes opprimés par l'invasion turque qui est mise en déroute à la frontière austro-hongroise. Revenu à Rome, il collabore à la réorganisation clandestine de l'Internationale. Au congrès de Florence, en octobre, il se joint à Cafiero, Covelli et à d'autres compagnons pour évoluer du collectivisme libertaire au communisme anarchiste.

1877
Il participe à la tentative d'insurrection de la bande du Matese, mouvement mené par des internationalistes, dont Carlo Cafiero et Pietro Cesare Ceccarelli. Ils libèrent quelques communes agricoles et montagnardes entre Bénévent et Campobasso, y proclament l'anarchie en abolissant la taxe de farinage, la propriété privée et toute ingérence de l'Etat. Ils sont finalement capturés par l'armée régulière.

1878
Le procès du Bénévent se solde par l'acquittement des auteurs de l'insurrection. Malatesta, à cette époque, est âgé de 25 ans. Il commence sa première période d'exil, en voyageant en Egypte, en Syrie, puis en Roumanie.

1879
A Genève, il fait la connaissance de Kropotkine. La défection de son ami Andrea Costa (1851-1910), converti au parlementarisme, entraîne un grand désarroi parmi les internationalistes de Romagne. Malatesta se veut partisan du volontarisme anarchiste basé sur une organisation efficace.

1880
Il se rend en Belgique.

1881
Malatesta arrive à Londres où il trouve l'asile le plus sûr. Il assiste au congrès international socialiste qui a lieu dans la capitale britannique.

1882
Malastesta repart de nouveau en Egypte pour aider le peuple arabe d'Arabi Pacha, révolté contre les colonialistes anglais.

1883
Fin de son premier exil, il retourne en Italie. Le mouvement libertaire perd une de ses plus remarquables figures en la personne de Cafiero, atteint d'une maladie mentale. A Florence, Malatesta fonde le journal *la Questione sociale*. Il est arrêté ensuite pour avoir réorganisé l'Internationale, puis est remis en liberté provisoire à la fin de l'année.

1884
Toujours à Florence, il publie *Programme et organisation de l'A.I.T.*, ainsi que sa fameuse brochure *Fra Contadini* (*Entre paysans*) qui sera tirée à un grand nombre d'exemplaires. Grâce à ses connaissances médicales, il aide la population napolitaine décimée par le choléra. Puis, de nouveau, il doit s'exiler à Londres.

1885
En mai, Malatesta, accompagné de Cesare Agostinelli, Agenore Natta et d'autres compagnons, arrive à Buenos Aires où, avec l'aide de Natta, ils montent un atelier de mécanique. *La Questione sociale* reparaît (seulement quatorze numéros verront le jour). Avec Ettore Mattei, il participe à la fondation de l'association des « Panaderos de Argentina » (Association des boulangers d'Argentine).

1886
De Buenos Aires, il se rend jusqu'au détroit de Magellan avec Agostinelli, Natta, Palla, Meniconi et quelques autres, dans le but de travailler aux exploitations de sable aurifère, pour obtenir d'abondants moyens économi-


Doc. C.I.R.A. Genève

Andrea Costa.

ques et développer la propagande. Ils s'installent sept mois à proximité de Cabo Virgenes, puis décident de leur retour.

1887
Brefs voyages à Montevideo.

1889
Venant de Buenos Aires, il arrive en août à Nice où il fonde le journal *l'Associazione* (*l'Association*). Puis, il retourne à Londres où il fait la connaissance de Max Nettlau, le grand historien du mouvement anarchiste.

1890
A Londres, Malatesta publie sa brochure *In Tempo di elezioni (En période électorale*) ainsi que son étude sur *La Politica parlamentare nel movimento socialista* (*La politique parlementaire du mouvement socialiste*).

1891
Toujours à Londres, il publie *l'Anarchia* (*l'Anarchie*) qu'il considérera plus tard comme le meilleur de ses écrits. Il part clandestinement en Suisse afin de présenter au congrès de Capolago sa thèse révolutionnaire. Il retourne ensuite en Suisse, puis entreprend de nouveau, en novembre, un voyage en Espagne. Avec l'anarchiste catalan Pedro Esteve, il commence une tournée de conférences à travers l'Espagne et principalement à Barcelone.

1892
En janvier, la tournée de conférences se poursuit avec un nouvel orateur, Fernando Tárrida del Mármol. A Séville, il a une entrevue avec Ricardo Mella, puis une autre, à Cadix, avec Fermin Salvochea. En raison des événements de Xérès, la tournée est arrêtée. Pedro


Doc. Heiner Becker
Luigi Molinari.


Doc. F.A.I. Milan
Insurrection dans le Lunigiana.

Esteve émigre aux Etats-Unis et Malatesta retourne à Londres. Le 3 juin, Carlo Cafiero meurt à Nocera Inferiore.

1893
De Londres, il fait un bref voyage à Bruxelles avec Charles Malato, afin de participer à une grande grève générale.
20 janvier. A Rome, explose une bombe dans la cour du palais Marsili. L'attentat est attribué aux anarchistes.
5-12 août. Le congrès international socialiste se déroule à Zurich, y participent pour l'Italie : Labriola, Turati, Kuliscioff, Amilcare Cipriani et Luigi Molinari. Les anarchistes sont expulsés du congrès. Cipriani et Pietro Gori protestent publiquement contre l'expulsion.
17 août. Massacre à Aigues-Mortes, en France, d'ouvriers italiens. Trente sont tués et une centaine blessés par des travailleurs locaux en raison de la concurrence dans le travail des salins. Manifestation antifrançaise à Rome. Malatesta et Merlino envoient une lettre à *la Revue anarchiste* pour protester contre ces épisodes de chauvinisme fratricide (10 septembre).
29 septembre. Dans toute la Sicile éclatent des mouvements de révolte contre l'augmentation du prix de la farine.

1894
1er-3 janvier. Poursuite des mouvements de révolte en Sicile. L'état de siège est décrété dans l'île, avec les pleins pouvoirs accordés au général Morra di Lavriano. Les « faisceaux » (associations) des travailleurs sont dissous. Les tribunaux militaires commencent à fonctionner.
7 janvier. Sortie à Ancône du premier numéro du journal *l'Art. 248* (référence à l'article du code pénal que la magistrature applique souvent aux anarchistes). Dans le numéro du 4 février, parution de l'important article de E. Malatesta « Allons parmi le peuple ».
13 janvier. Par solidarité avec les Siciliens, les anarchistes de Lunigiana forment des bandes armées.
16 janvier. Etat de siège en Lunigiana, avec les pleins pouvoirs au général Heusch.
30 janvier. Arrestation à Naples de Francesco Saverio Merlino pour une condamnation prononcée en 1884 par le tribunal de Rome.
31 janvier. Le tribunal militaire de Massa condamne Luigi Molinari à vingt-trois ans de prison pour avoir été le promoteur des mouvements insurrectionnels en Lunigiana. Molinari avait seulement tenu une série de conférences en décembre 1893. Par la suite, la sentence sera revue et la peine réduite à six ans. Une campagne de protestation de la presse démocratique soustrait Molinari à l'isolement et, après une amnistie (20 septembre 1895), il retrouve la liberté.
6 avril. Début à la Cour d'assises de Chieti du procès contre Camillo di Sciullo, directeur du journal anarchiste *Il Pensiero* (*la Pensée*). Pietro Gori défend l'accusé, qui sera acquitté.
24 mai. A Lyon, le président de la République française, Sadi Carnot, est tué par le jeune anarchiste italien Sante Jeronimo Caserio, boulanger à Motta Visconti (Milan).
31 mai. A Rome, après la nouvelle de la condamnation des socialistes siciliens De Felice, Giuffrida et d'autres, dans la nuit explosent deux bombes, l'une au ministère de la Justice, l'autre au ministère de la Guerre.
Mai-juin. Se déroule devant le tribunal de Gênes le procès contre un groupe de trente-cinq anarchistes de Ligure et du Piémont, parmi lesquels Luigi Galleani, Eugenio Pellaco, le peintre Plinio Nomellini. Luigi Galleani est condamné à trois ans de prison ferme.
16 juin. A Rome, l'anarchiste Paolo Lega tire un coup de revolver contre le président du Conseil Francesco Crispi. Celui-ci sort indemne de l'attentat. Lega est arrêté, jugé et condamné à vingt ans de prison.



« Il movimento anarchico a Castelbolognese »

Amilcare Cipriani (au centre avec des béquilles) après la bataille de Domokos (11.10.1897), entouré de garibaldiens et d'internationalistes de Romagne qui le suivirent pour combattre les Turcs.

1er juillet. A Livourne, Giuseppe Bandi, directeur du journal *Il Telegrafo* (*le Télégraphe*) et auteur de plusieurs articles contre les anarchistes après l'attentat de Caserio, est tué par l'anarchiste Oreste Lucchesi.
19 juillet. Sont promulguées trois lois contre le mouvement anarchiste (lois n° 314, 315 et 316).
10 septembre. Discours du président du Conseil Francesco Crispi à Naples devant les autorités constituées et le cardinal San Felice : « *Aujourd'hui plus que jamais nous sentons la nécessité que les deux sociétés, civile et religieuse, soient d'accord pour reconduire le peuple dévoyé sur la voie de la justice et de l'amour. Des plus noirs recoins de la terre a surgi une secte infâme qui écrit sur son drapeau ''Ni Dieu ni maître''. Unissons-nous pour combattre ce monstre, et écrivons sur notre bannière : ''Avec Dieu, avec le Roi, pour la patrie''* ».
22 septembre. Le gouvernement Crispi décrète la dissolution de toutes les associations anarchistes, socialistes et ouvrières.

1895
Malatesta publie anonymement sa brochure *Contro la monarchia* (*Contre la monarchie*).
2-22 mai. A la Cour d'assises de Florence se déroule le procès de l'anarchiste de Livourne Oreste Lucchesi, pour le meurtre de Giuseppe Bandi, et de ses compagnons accusés de complicité. Parmi ceux-ci, Rosolino Romiti est condamné aux travaux forcés et à sept ans d'isolement cellulaire. Lucchesi et Amerigo Franchi écopent de trente ans de réclusion.
Novembre. Se déroule à Rome le procès contre les présumés complices de Paolo Lega. Parmi les accusés le vieil internationaliste Domenico Francolini, Emidio Recchioni et un groupe d'anarchistes de Romagne. Tous sont acquittés.



Doc. Heiner Becker

Emilio Recchioni.

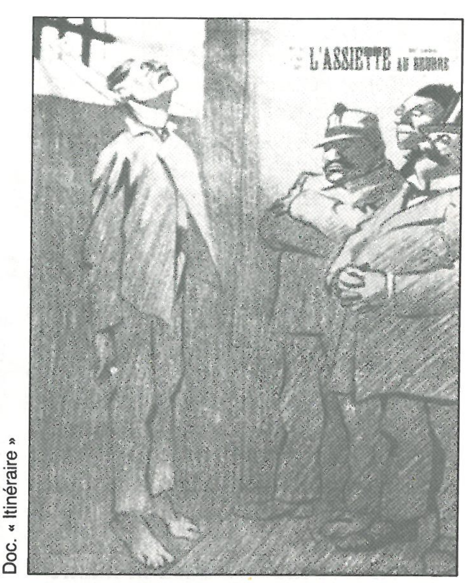
1896
1er mars. Lors d'un affrontement entre la police et les assignés à résidence de l'île de Tremiti, l'anarchiste Argante Salucci trouve la mort et dix de ses compagnons sont blessés.
27 juillet - 1 août. Se déroule à Londres le congrès socialiste international. Le congrès, après un long et âpre débat, vote l'exclusion des anarchistes qui ne sont pas représentants de société ouvrière. Malatesta est exclu du congrès. Pietro Gori y participe en tant que représentant des sociétés ouvrières d'Amérique du Nord.
Saverio Merlino (comme son prédécesseur Andrea Costa) évolue vers le parlementarisme.

1897
29 janvier. Par une lettre au directeur du *Messagero* (*le Messager*), Francesco Saverio Merlino expose une proposition de révision du traditionnel abstentionnisme des anarchistes. S'ensuit une polémique entre Malatesta et Merlino qui durera toute l'année, jusqu'à la rupture de Merlino avec l'anarchisme.
14 mars. Sortie à Ancône du premier numéro du journal *l'Agitazione* (*l'Agitation*), dirigé par Errico Malatesta, rentré clandestinement en Italie en provenance de Londres.
Avril. Un corps de volontaires garibaldiens part pour la Grèce pour combattre, auprès des Grecs, les Turcs. Quelques anarchistes, parmi lesquels Ernesto Diotallevi, Filippo Troya et Alfredo Fraternali (ces deux derniers tomberont au combat), s'unissent aux volontaires sous le commandement d'Amilcare Cipriani. Malatesta, dans les colonnes de *l'Agitazione*, désaprouve l'initiative.
22 avril. L'anarchiste Pietro Acciarito, serrurier à Artena (environs de Rome), âgé de 26 ans, tente de tuer le roi Humbert 1er.
2 mai. A Rome, dans la prison S. Michele, l'anarchiste Romeo Frezzi est retrouvé mort. L'opinion publique accuse la police d'avoir provoqué la mort du détenu. Les anarchistes commencent une campagne de protestation contre le gouvernement.
28 mai. Pietro Acciarito est condamné par la Cour d'assises de Rome aux travaux forcés à perpétuité. L'auteur de l'attentat, écoutant la sentence, s'exclame : « *Aujourd'hui c'est moi, demain ce sera le gouvernement. Vive l'anarchie ! Vive la révolution sociale !* ».
8 août. Attentat dans la station thermale de Sant' Agueda (Espagne) de l'anarchiste italien Michele Angiolillo contre le président du Conseil espagnol A. Canovas del Castillo qui est tué. Angiolillo, qui a agit pour protester contre l'exécution des anarchistes espagnols en mai, est garrotté le 19 août.
26 décembre. Se tient à Faenza un congrès régional, avec la participation d'une trentaine de groupes anarchistes.
A Paris, un des fils de Malatesta s'unit librement avec la fille de Manubens, exilé libertaire espagnol.
Malatesta est arrêté et emprisonné à Ancône, mais remis très vite en liberté.

1898
17 - 18 janvier. Des manifestations ont

lieu à Ancône contre l'augmentation du prix du pain. La grève générale est proclamée. La ville est occupée militairement. Errico Malatesta et d'autres compagnons sont incarcérés.
21-28 avril. Début devant le tribunal d'Ancône du procès contre E. Malatesta, Adelmo Smorti, Rodolfo Felicioli, Alfredo Panfichi, Italo Bellavigna, Ciro Bersaglia, Tito Alfredo Baiocchi, Antonio Petrosini, Alessandro Cerusici, tous inculpés d'association de malfaiteurs contre la sécurité publique des personnes et la propriété. Les accusés sont défendus par Francesco Saverio Merlino, Pietro Gori et Enrico Ferri. *L'Agitazione* paraît tous les jours avec la chronique du procès. Malatesta est condamné à sept mois de réclusion et à une amende, les autres à des peines mineures.
26 avril. Les mouvements de révolte s'intensifient contre l'augmentation du prix du pain. De la fin avril aux premiers jours de mai, ils s'étendent à toute la péninsule.
7 mai. A Milan, affrontements entre la police et des manifestants. Des barricades s'élèvent. La troupe, commandée par le général Bava Beccaris, tire à coups de canon sur la foule. Il y a plusieurs centaines de morts parmi les civils.
Des manifestants, socialistes, radicaux, anarchistes, républicains, catholiques, sont arrêtés.
6 juin. Humbert 1er accorde au général Bava Beccaris la croix de Grand Officier de l'ordre militaire de Savoie « *pour récompenser le service rendu aux institutions et à la civilisation* ». Cet acte déterminera l'attentat de Gaetano Bresci contre le roi.
30 juillet. Amilcare Cipriani et cinq anarchistes accusés avec lui sont condamnés à des peines variant entre un et cinq ans.
10 septembre. A Genève, Elisabeth de Bavière (impératrice d'Autriche) est assassinée par Luigi Lucchení. Celui-ci, né à Paris de mère italienne, est arrêté. Il sera condamné aux travaux forcés par la magistrature helvétique.
24 novembre - 21 décembre. A Rome, au palais Corsini, a lieu une conférence antianarchiste organisée par le gouvernement italien. Des représentants de presque toute l'Europe y participent.
L'Agitazione cesse de paraître.
Pietro Gori, parti d'Italie, arrive à Buenos Aires.

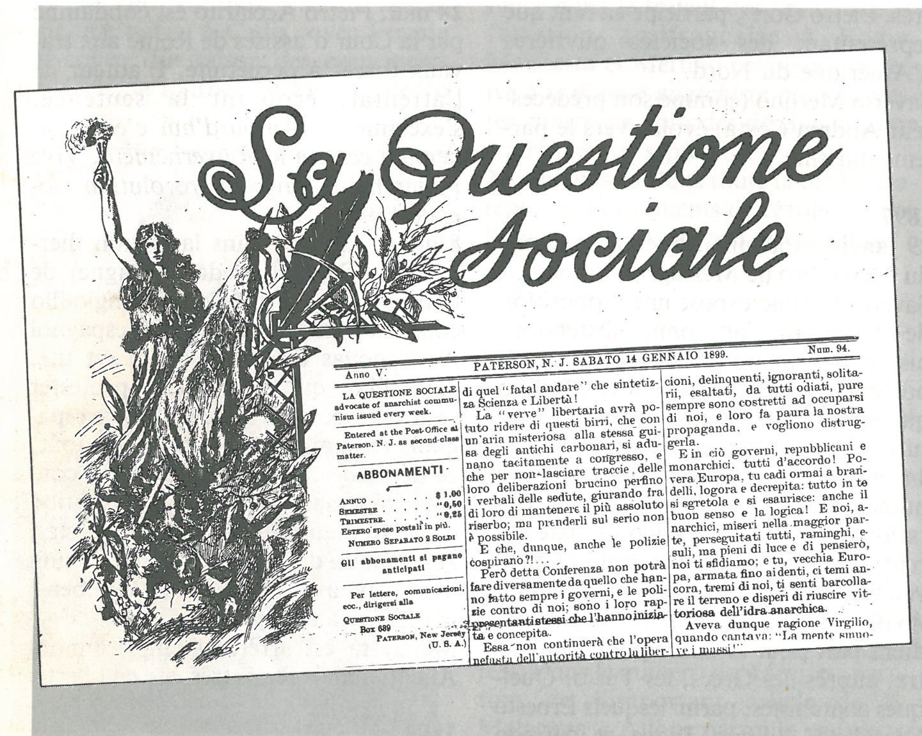
1899
4 février. Le gouvernement Pelloux présente à la Chambre des députés trois décrets « exceptionnels » pour limiter le droit de réunion et d'association, la liberté de la presse et militariser les services publics en cas de grève.
Mai. Errico Malatesta, relégué d'abord à Ustica, puis à Lampedusa, s'enfuit de cette dernière île, allant à Malte puis à Londres.
Août. Malatesta rejoint les Etats-Unis, où il collabore au journal *La Questione sociale* (*la Question sociale*) de Paterson dans le New Jersey.
2 novembre. Sortie à Ancône du numéro unique de *I Morti* (*les Morts*), rédigé par les déportés politiques, et publié grâce à une souscription recueillie parmi ceux-ci. Ce numéro comporte un éditorial de L. Galleani, déporté dans l'île de Pantelleria ; un article de Luigi Fabbri, déporté dans l'île de Ponza ; et la liste de tous les anarchistes déportés dans les îles italiennes.



Doc. « Itinéraire »
Gaetano Bresci, « suicidé » dans sa cellule.

1900
Malatesta fait des conférences à Tampa et à Cayo Hueso (Floride). De là, il se rend à La Havane où il arrive le 27 février. Il y donne une célèbre conférence sur le thème de la liberté et de la civilisation. Salué fraternellement par Adrian del Valle, Manuel Miranda et d'autres camarades, il retourne aux Etats-Unis et, finalement, à Londres.
29 juillet. Humbert 1er tombe sous les balles de l'anarchiste Gaetano Bresci, tisserand émigré aux Etats-Unis. L'attentat a lieu dans le parc de Monza, au moment où le roi se rend en carrosse à la remise de prix d'un concours de gymnastique. La mort du souverain est immédiate.
29 août. La Cour d'assises de Milan condamne le régicide aux travaux forcés et à l'isolement cellulaire pour sept ans. Le procès dure une journée seulement. Ses défenseurs sont les avocats Mario Martinelli et Francesco Saverio Merlino.
Septembre. Malatesta publie à Londres le numéro unique de *Cause ed Effeti* (*Causes et effets*), commentaires sur l'attentat de Gaetano Bresci.
26 novembre. Le président du Conseil Saracco annonce la prochaine présentation d'un certain nombre de lois contre les anarchistes.

1901
30 août. Au bagne de Santo Stefano, Gaetano Bresci est retrouvé mort dans sa cellule.
Malatesta écrit la préface du livre de Paul Delesalle *La résistance ouvrière.*


La Questione sociale

Anno V. — PATERSON, N. J. SABATO 14 GENNAIO 1899. — Num. 94.

LA QUESTIONE SOCIALE advocate of anarchist communism issued every week.

Entered at the Post-Office at Paterson, N. J. as second-class matter.

ABBONAMENTI

Annuo . . . . . $ 1.00
Semestre . . . . " 0,50
Trimestre. . . . " 0,25
Estero spese postali in più.
Numero Separato 2 Soldi

Gli abbonamenti si pagano anticipati

Per lettere, comunicazioni, ecc., dirigersi alla
Questione Sociale
Box 639
Paterson, New Jersey (U. S. A.)

di quel "fatal andare" che sintetizza Scienza e Libertà!
La "verve" libertaria avrà potuto ridere di questi birri, che con un'aria misteriosa alla stessa guisa degli antichi carbonari, si adunano tacitamente a congresso, e che per non lasciare traccie delle loro deliberazioni brucino perfino i verbali delle sedute, giurando fra di loro di mantenere il più assoluto riserbo; ma prenderli sul serio non è possibile.
E che, dunque, anche le polizie cospirano?!...
Però detta Conferenza non potrà fare diversamente da quello che hanno fatto sempre i governi, e le polizie contro di noi; sono i loro rappresentanti stessi che l'hanno iniziata e concepita.
Essa non continuerà che l'opera nefasta dell'autorità contro la liber-

cioni, delinquenti, ignoranti, solitarii, esaltati, da tutti odiati, pure sempre sono costretti ad occuparsi di noi, e loro fa paura la nostra propaganda, e vogliono distruggerla.
E in ciò governi, repubblicani e monarchici, tutti d'accordo! Povera Europa, tu cadi ormai a brandelli, logora e decrepita: tutto in te si sgretola e si esaurisce: anche il buon senso e la logica! E noi, anarchici, miseri nella maggior parte, perseguitati tutti, raminghi, esuli, ma pieni di luce e di pensiero, noi ti sfidiamo; e tu, vecchia Europa, armata fino ai denti, ci temi ancora, tremi di noi, ti senti barcollare il terreno e disperi di riuscire vittoriosa dell'idra anarchica.
Aveva dunque ragione Virgilio, quando cantava: "La mente smuove i massi!"

Doc. C.I.R.A. Genève

1902
Pietro Gori, grand tribun du mouvement anarchiste italien, se rend en Europe.

1903
Malatesta collabore à la revue *Il Pensiero* publiée en Italie par P. Gori et L. Fabbri.
Sortie à La Spezia du premier numéro du journal *Il Libertario (le Libertaire)*, dirigé par Pasquale et Zelmira Binazzi. Il subira procès, séquestrations et interdictions et, dans l'entre-deux-guerres, la destruction de son siège par les fascistes.

1904
Juin. Se déroule à Amsterdam le congrès constitutif de l'Alliance internationale antimilitariste. Les Italiens sont représentés par Franco Dossena.
20 septembre. Luigi Fabbri présente au congrès international de la Libre Pensée à Rome un exposé sur « Eglise et Etat ».
1er-2 décembre. Au tribunal de Sarzana, débute le procès pour propagande antimilitariste du journal *Il Libertario* de La Spezia. Son défenseur est l'avocat Pietro Gori.

1905
11-13 novembre. Congrès régional de la Fédération socialiste anarchiste du Lazio. Polémique entre organisationnels et antiorganisationnels.



Doc. C.I.R.A. Genève

« Vive Masetti, à bas l'armée », inscription sur une caserne.


Doc. Heiner Becker

Maria Rygier.

1907
Malatesta participe à la grande grève révolutionnaire du port d'Anvers.
Mars. Sortie clandestine à Milan du feuillet de propagande antimilitariste *Rompete le file ! (Rompez les rangs !)*, fondé et dirigé par Filippo Corridoni et Maria Rygier.
16-20 juin. A Rome se déroule un congrès national anarchiste, le premier du siècle. Le précédent ayant eu lieu à Capolago en 1890. Luigi Fabbri présente un rapport sur « l'organisation anarchiste ».
24-13 août. A lieu à Amsterdam un important congrès international anarchiste (3), Errico Malatesta et Luigi Fabbri y participent pour l'Italie. Sont représentés : la Fédération socialiste anarchiste du Lazio, divers groupes anarchistes de langue italienne, d'Europe et d'Amérique, et les périodiques : *Il Pensiero (la Pensée)* et *La Gioventu libertaria (la Jeunesse libertaire)* de Rome, *La Voce operaia (la Voix ouvrière)* d'Ancône, *La Questione sociale (la Question sociale)* de Paterson, *Il Risveglio (le Réveil)* de Genève.
30 août. A Amsterdam, parallèlement avec le congrès international anarchiste, se déroule un congrès international antimilitariste. Luigi Fabbri, qui représente l'Italie, rend compte de la propagande faite par le journal *La Pace (la Paix)* et par son directeur Ezio Bartalini.

1908
2 avril. A Rome, place Jésus, pendant les funérailles d'un accidenté du travail, éclatent des affrontements entre les accompagnateurs et la police. Il y a quatre morts (parmi lesquels l'anarchiste Paolo Chiarella) et dix-sept blessés. La grève générale est déclarée.
4 août. Procès à Rome des événements de la place Jésus. Onze manifestants, parmi lesquels plusieurs anarchistes, sont condamnés à des peines allant de dix-huit mois à deux ans de prison.

1909
13 octobre. En Espagne, au fort de Montjuich, le pédagogue libertaire Francisco Ferrer y Guardia (fondateur de l'Ecole moderne) est fusillé. En Italie, une grève générale de protestation

(3) *Cf. article de Heiner Becker.*



Doc. Heiner Becker

Francisco Ferrer.

et de solidarité est proclamée. Meetings et manifestations ont lieu dans de nombreuses villes.
27 octobre. Maria Rygier passe en procès au tribunal de Mantova pour propagande antimilitariste.
21 novembre. La revue socialiste *Il Viandante* (*le Voyageur*), dirigée par Tomaso Monicelli, publie un article de Luigi Fabbri : « La crise des partis en Italie. Le parti anarchiste ». C'est une contribution à un débat ouvert au sein de la revue sur la situation des partis politiques italiens.

1910
19 janvier. Mort à Imola d'Andrea Costa.

1911
8 janvier. Mort à Portoferraio à l'âge de 46 ans de Pietro Gori, écrivain, poète et propagandiste de l'anarchisme.
Septembre. Le journal *Alleanze libertaria* (*l'Alliance libertaire*) convoque et prépare un congrès national du 19 au 22 à Rome. Le congrès est finalement reporté à cause de la guerre italo-turque (déclarée le 29 septembre).
30 octobre. A la caserne Cialdini de Bologne, le soldat Augusto Masetti, maçon à San Giovanni en Persiceto, tire sur le colonel Stroppa qui harangue les militaires en partance pour la Libye. Le colonel est blessé et Augusto Masetti — qui avait accompagné son geste d'un « Vive l'anarchie ! » — est arrêté, puis, plus tard, enfermé dans un asile psychiatrique sur décision du gouvernement afin d'éviter un procès. Les anarchistes commencent une campagne pour sa libération.

1912
14 mars. Le jeune anarchiste Antonio D'Alba, maçon, tire deux coups de pistolet sur Victor Emmanuel III qui se rend au Panthéon pour une messe funèbre en mémoire de Humbert 1er. Le roi sort indemne de l'attentat. D'Alba est arrêté, puis condamné aux travaux forcés.

« Umanità Nova », n° spécial Malatesta

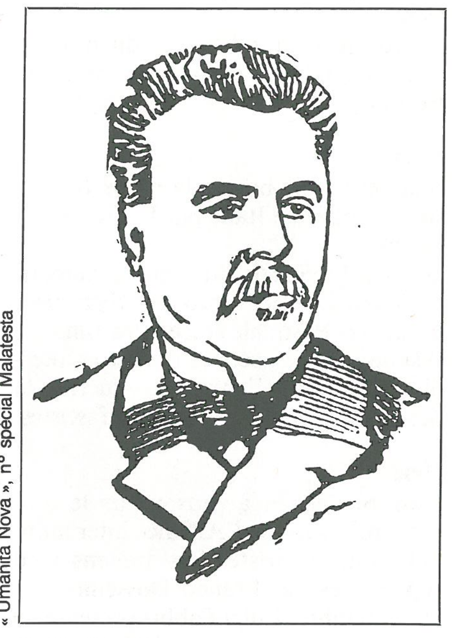
Antonio D'Alba.

1913
Août. Malatesta, parti de Londres, arrive en Italie et s'arrête à Ancône où, depuis plusieurs mois, paraît le périodique *Volontà* (*Volonté*).
Décembre. Publication à Florence de *Lettre à un socialiste* de Luigi Fabbri.

1914
7 juin. A l'issue d'un meeting de Malatesta à Ancône, à la Villa Rossa, la police tire sur la foule. Un anarchiste et deux républicains sont tués.
8 juin. Suite à la tuerie d'Ancône, une grève générale de protestation est proclamée. Ainsi débute la Semaine rouge (4).
Fin juin. Les événements de la Semaine rouge obligent une nouvelle fois Malatesta à quitter l'Italie. A Genève, il collabore à la revue *le Réveil - Il Risveglio* de Bertoni. Il y fait la connaissance de Herzig et d'autres camarades. De retour à Londres (où il restera jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale), il y publie la revue : *Liberta* (*Liberté*) pour répondre aux partisans de la guerre.
Décembre. Après le début de la Première Guerre mondiale, un groupe d'anarchistes parmi lesquels Massimo Rocca (Libero Tancredi), Maria Rygier, Mario Gioda, Oberdan Gigli prennent position en faveur de l'intervention et publient l'hebdomadaire *Guerra Sociale* (*Guerre sociale*) à Milan. La majorité des anarchistes italiens se prononcent cependant contre la guerre.

1915
24 janvier. Se déroule à Pise une conférence nationale anarchiste qui prend position contre la guerre et contre l'interventionnisme.
La revue *Volontà* cesse de paraître.
28 novembre. Dans l'asile psychiatrique de Nocera Inferiore, où avait fini ses jours Carlo Cafiero, meurt Emilio Covelli, un des premiers animateurs et propagandistes du mouvement anarchiste à l'époque de la Première Internationale.

1916
30 janvier. Mort à Florence de Giuseppe Scarlatti, un des survivants du procès de la bombe de la Via Nazionale (1879). Quelques années plus tôt (en 1909), il avait publié un livre de souvenirs sur le mouvement internationaliste : *L'Internationale des travailleurs et l'agitateur Carlo Cafiero*.
Avril. Un groupe d'anarchistes italiens lancent un manifeste, *La guerre européenne et les anarchistes* (dont le rapporteur est Luigi Fabbri) pour contrebalancer l'effet du *Manifeste des Seize*, signé par des anarchistes illustres dont Kropotkine, Jean Grave, Malato, Cornelissen (5).


« Umanità Nova », n° spécial Malatesta

Emilio Covelli.

1916
Juin. A Ravenne, dans une semi-


« Crapouillot », janvier 1933

(4) *Cf. article de Israël Renov.*

(5) *Cf. article de Georges Host, pp. 31-34, in le n° 3 de Itinéraire consacré à Kropotkine.*

clandestinité, se tient un congrès national anarchiste qui donne vie à un Comité d'action internationaliste, composé de Gregorio Benvenuti, Virgilio Mazzoni, Pasquale Binazzi, Torquato Gobbi, Temistocle Monticelli. Le comité, malgré l'arrestation de quelques compagnons, coordonne l'activité des anarchistes italiens durant les années de guerre.

1917
En mars, Malatesta essaie de se rendre en Russie où vient d'éclater la révolution, mais les autorités britanniques s'y opposent.
21 juillet. Francesco Pezzi, vieil anarchiste militant de la Première Internationale se suicide à Florence.

1918
12 juillet. Mort de Luigi Molinari à Milan. Né à Crema le 15 décembre 1866, il fut avocat, éducateur, promoteur de l'université populaire et directeur de la revue du même nom.

1919
12-14 avril. A Florence se déroule le congrès constitutif de l'Union communiste anarchiste italienne qui deviendra plus tard l'Union anarchiste italienne.
Juin. Expulsion des Etats-Unis de militants anarchistes italiens, parmi lesquels Luigi Galleani et Raffaele Schiavina.
7 septembre. Le jeune anarchiste individualiste, Bruno Filippi, meurt déchiqueté par l'engin explosif qu'il déposait


Le général italien Cadorna au milieu de son état-major.


« Il Ponte »
Manifestation des cheminots durant la grève générale en septembre 1920.

auprès du « Cercle des nobles » à Milan. Ses écrits seront publiés par la revue *Iconoclasta* (*Iconoclaste*) de Pistoia en 1920. De Cardiff (Angleterre), Malatesta s'embarque pour le sud de l'Italie, d'où il se rend directement à Gênes par le train. Cette ville du nord lui rend un chaleureux hommage, signifiant ainsi la fin de son exil.
1920
27 février. Sortie à Milan du premier numéro du quotidien anarchiste *Umanità Nova* (*Humanité nouvelle*). Sa publication se poursuivra jusqu'au 24 mars 1921, jour de l'assaut fasciste contre le local du journal. Errico Malatesta en est le directeur, Luigi Damiani le rédacteur et les collaborateurs habituels sont Fabbri, Berneri, Molaschi et Nella Giacomelli.
29 février. Premier meeting de Malatesta à Milan à la fin duquel des affrontements entre carabiniers et manifestants eurent lieu, se soldant par deux morts.
27 mars. *L'Ordine Nuovo* (*L'Ordre nouveau*) de Turin publie le manifeste « Pour le congrès des conseils d'usine. Aux ouvriers et paysans d'Italie ». Le manifeste est également signé par le groupe libertaire turinois qui participe, avec Maurizio Garino et Pietro Ferrero, au mouvement des conseils d'usine.
5 mai. Au Massachusetts, les anarchistes italiens Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti sont arrêtés. C'est le début de l'affaire judiciaire qui conduira ces deux militants à la chaise électrique (6).
26 juin. Eclate à Ancône la révolte des bersaglieri qui se mutinent contre leurs supérieurs en signe de protestation contre l'expédition en Albanie. Aux militaires se joignent des noyaux d'ouvriers qui s'emparent des armes. Une partie de la ville est occupée par les insurgés. S'ensuivent des affrontements avec les forces répressives envoyées par le gouvernement pour étouffer la révolte.
1er-4 juillet. Se tient à Bologne le deuxième congrès national de l'Union anarchiste italienne. Le programme proposé par Malatesta est approuvé.
Juillet. Armando Borghi se rend en Russie en tant que représentant de l'Union syndicale italienne. A Moscou, il rencontre Lénine. Echec d'une possible entente entre l'Internationale syndicale rouge et les syndicalistes révolutionnaires italiens.

GUERRA DI CLASSE
Organo dell'U. S. I. non è morta!
Contribuite alla sua più frequente pubblicazione inviando contribuzioni a:
Gervasio Gaetano, via Guglielmo Pepe, 12 Milano

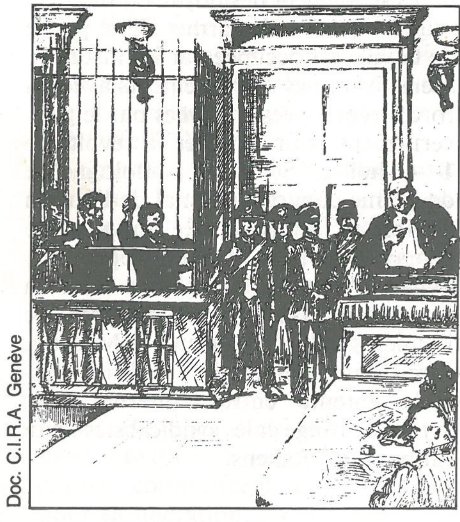
Journal de l'U.S.I.

31 août. Début du mouvement « des occupations des usines » qui se développe dans toute l'Italie aux premiers jours de septembre. Malatesta tient des meetings dans de nombreuses usines.
4 octobre. Accord à Milan entre l'Union syndicale italienne, l'Union anarchiste italienne, le Syndicat des chemins de fer, la Fédération des travailleurs de la mer et d'autres organisations pour organiser une grande manifestation en faveur des victimes politiques et de solidarité avec la révolution russe.
14 octobre. L'accord du 4 octobre est appliqué et dans de nombreuses villes d'Italie ont lieu de grandes manifestations. A Bologne, après le meeting de

(6) *Cf.* Itinéraire *n° 2, consacré à cette révoltante affaire.*

Malatesta, des affrontements entre la police et des manifestants provoquent des morts et des blessés.
15-17 octobre. Arrestation à Milan de Malatesta et des rédacteurs de *Umanità Nova* (Armando Borghi, arrêté à son retour de Russie quelques jours avant, se trouve déjà en prison).
18-21 octobre. Arrestation des dirigeants les plus en vue de l'Union syndicale italienne.

1921
15 mars. Malatesta, Borghi et Quaglino, détenus depuis cinq mois à San Vittore, commencent une grève de la faim. Dans toute l'Italie, débutent des mouvements d'agitation en leur faveur, grèves à Carrare, Piombino, en Ligurie. Ils seront acquittés et libérés le 30 juillet après un procès qui dura cinq jours.


Doc. C.I.R.A. Genève

Malatesta et Borghi lors de leur procès de mars 1921.

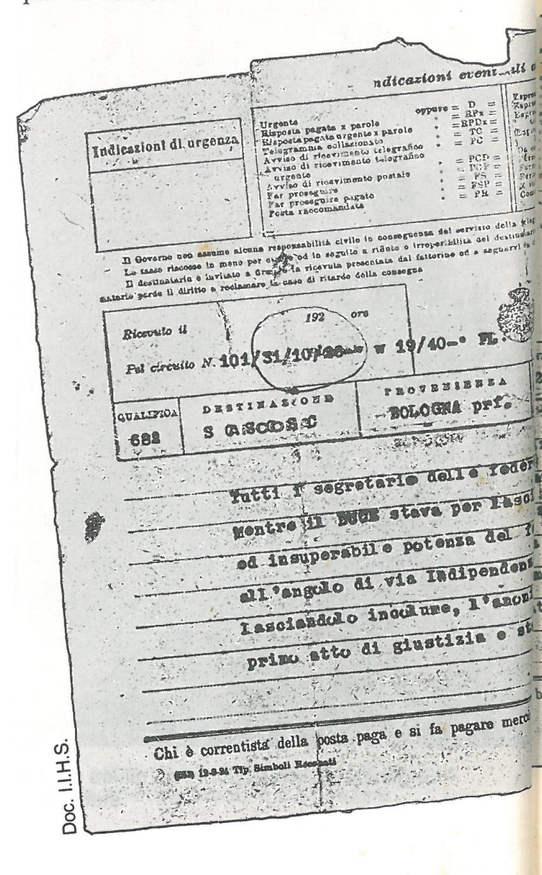
23 mars. Au théâtre Diana de Milan éclate une bombe qu'un groupe d'anarchistes individualistes, fourvoyés semble-t-il par des agents provocateurs, avait destiné au commissaire de police Gasti. La bombe, au lieu de toucher le commissaire (absent lors du spectacle), cause de nombreux morts et blessés parmi la foule. L'attentat offre le prétexte aux fascistes pour effectuer des représailles et à la police des arrestations en masse. Le siège du journal *Umanità Nova* est détruit par les fascistes.
Mai. Sortie à Ancône de l'œuvre majeure de Luigi Fabbri, *Dictature et Révolution,* qui détermine la position des anarchistes face à l'expérience de la révolution russe et de l'État soviétique.
5 mai. A Pise, les fascistes incendie l'imprimerie de *L'Avvenire Anarchico* (*l'Avenir anarchiste*).
31 mai. Début du procès contre Sacco et Vanzetti devant la Cour de Dedham (Etats-Unis). Le procès durera six ans, durant lesquels auront lieu de grandes manifestations populaires de soutien dans le monde entier.
23 juillet. La commission de correspondance de l'Union anarchiste italienne envoie une lettre au comité central du Parti communiste russe et au comité central de l'Internationale communiste pour protester contre les persécutions que subissent les anarchistes russes sur ordre du gouvernement de Moscou.
Malatesta s'unit librement avec Elena Melli (qui a déjà une petite fille, prénommée Gemma).
21 août. A Rome, *Umanità Nova* reprend sa parution (bihebdomadaire). Le 3 septembre, il redeviendra quotidien.
Octobre. En Italie, sur l'initiative des anarchistes, l'agitation en faveur de Sacco et Vanzetti commence.
2-4 novembre. Se déroule à Ancône le troisième congrès de l'Union anarchiste italienne.

1922
29 avril. Errico Malatesta rencontre à La Spezia l'anarchiste russe Herman Sandomirski qui se trouve en Italie en tant que membre de la délégation russe pour la conférence international de Gênes. S'ensuit une polémique publique sur les rapports entre le mouvement anarchiste et la révolution russe.
9-31 mai. La Cour d'assises de Milan jugeant l'attentat du théâtre Diana prononce deux peines de travaux forcés pour Giuseppe Mariani et Giuseppe Boldrini, et une peine de trente ans pour Ettore Aguggini.
18 mai. Pasquale Binazzi rencontre à Gênes le ministre des Affaires étrangères Tchicherine et lui expose les préoccupations des anarchistes italiens sur le sort de leurs camarades russes, persécutés par le gouvernement bolchevique.
A Rome, Malatesta travaille dans un petit atelier de mécanique. Pour la dernière fois, il se rend à l'étranger, en Suisse, pour rencontrer quelques compagnons. En octobre, la marche sur Rome symbolise la victoire du fascisme en Italie. A la fin de l'année, il est arrêté et *Umanità Nova* supprimé.
Max Nettlau écrit son livre *Errico Malatesta, la vida de un anarquista*, édité à Berlin en allemand et partiellement traduit en italien. Il sera plus tard publié à New York par les éditions Il Martello.
A Bologne, la version définitive de *Al Caffe (au Café)* préfacée par Luigi Fabbri paraît. Malatesta préface le livre de Constantino Camoglio, *La Paz Maldita* (*La paix maudite*) dont le thème est la Première Guerre mondiale.
18 décembre. A Turin, les fascistes lors d'une « expédition punitive » tuent onze opposants politiques et en blessent une vingtaine. Parmi les morts, se trouve l'anarchiste Pietro Ferrero, secrétaire de la métallurgie, animateur du mouvement des conseils d'usine.

1924
1er janvier. Sortie à Rome sous la direction de Malatesta du premier numéro de la revue *Pensiero e Volontà* (*Pensée et Volonté*) qui sera publiée jusqu'en 1926, avec la collaboration de Luigi Fabbri, Camillo Berneri, Carlo Molaschi, Carlo Frigerio.
20 février. Dans un restaurant de Paris, le libertaire Ernesto Bonomini tue, de plusieurs coups de revolver, le secrétaire du « fascio » (faisceau) parisien et correspondant de *Popolo d'Italia* (*Peuple d'Italie*) Nicola Bonservizi.
24 octobre. Bonomini est condamné par la Cour d'assises de la Seine à huit ans de réclusion.

1925
1er mai. L'Union anarchiste italienne publie le premier et unique numéro de *Il grido della libertà* (*le Cri de la liberté*), avec un appel de l'U.A.I. aux travailleurs italiens.

1926
11 septembre. L'anarchiste Gino Lucetti de Carrare lance une grenade contre l'auto de Mussolini passant place de la Porta Pia à Rome. Le chauffeur réussit à éviter l'engin qui éclate sans faire de victime.
31 octobre. A Bologne, Mussolini échappe à un attentat. L'auteur, le jeune Anteo Zamboni, fils de l'anarchiste Mammolo Zamboni, est lynché par la foule.


Indicazioni di urgenza

Urgente
Risposta pagata x parole
Risposta pagata urgente x parole
Telegramma collazionato
Avviso di ricevimento telegrafico
Avviso di ricevimento telegrafico urgente
Avviso di ricevimento postale
Far proseguire
Far proseguire pagato
Posta raccomandata

Il Governo non assume alcuna responsabilità civile in conseguenza del servizio della
Le tasse riscosse in mano per ... od in seguito a rifiuto o irreperibilità del destinatario
Il destinatario è invitato a firmare la ricevuta presentata dal fattorino
... perde il diritto a reclamare in caso di ritardo della consegna

Ricevuto il 192 ore
Pel circuito N. 101/31/10/26 w 19/40
Qualifica 682
Destinazione S ...
Provenienza BOLOGNA prf.

Tutti i segretario delle feder...
Mentre il DUCE stava per ...
ed insuperabile potenza del ...
all'angolo di via Indipenden...
lasciandolo incolume, l'anon...
primo atto di giustizia e ...

Chi è correntista della posta paga e si fa pagare ...
Tip. Simboli Recanati

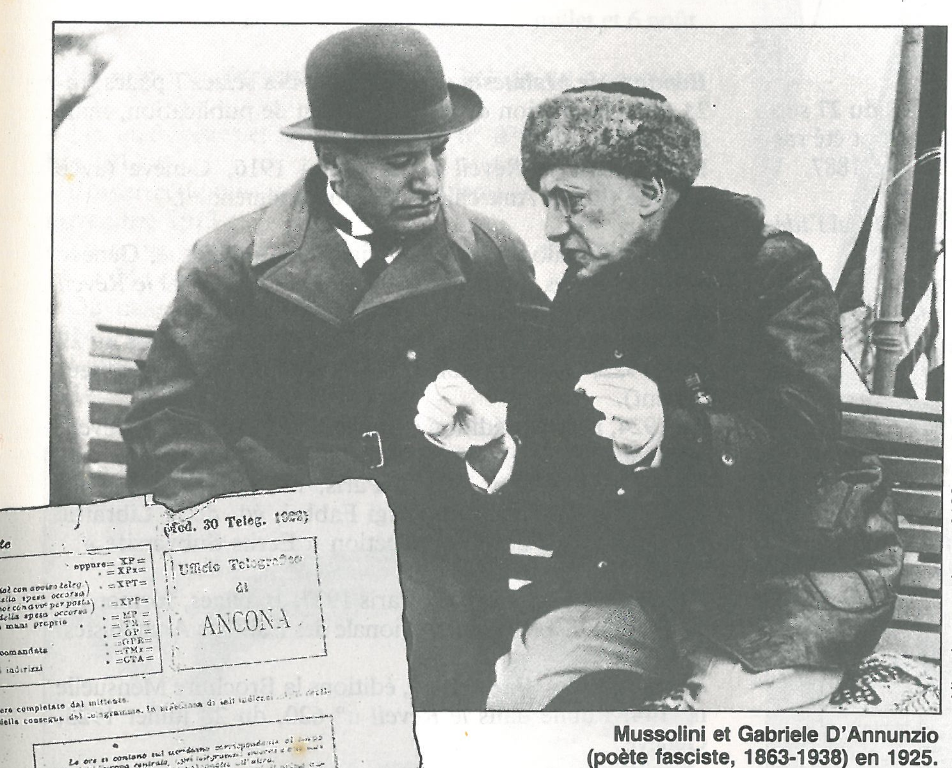
Doc. I.I.H.S.

Novembre. Suite à l'attentat de Bologne, des lois d'exception sont proclamées et instaurent définitivement la dictature fasciste. De nombreux anarchistes sont arrêtés et relégués dans les îles. Un Tribunal spécial est institué pour la défense de l'Etat.
La presse indépendante étant interdite, la revue *Pensiero e Volontà* disparaît. Les autorités fascistes condamne Malatesta à vivre en résidence surveillée. Agé de 73 ans, il commence à écrire ses célèbres souvenirs sur Bakounine.

1927
9 avril. Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti sont condamnés à mort. Dans le monde entier, ainsi qu'en Italie malgré le régime fasciste, ont lieu des manifestations de protestation.
8-10 juin. Se déroule à Rome le procès contre Gino Lucetti pour l'attentat raté contre Mussolini. Il est condamné à trente ans de réclusion. Ses coïnculpés, Leandro Sorio et Stefano Vatteroni, sont astreints respectivement à vingt ans et dix-neuf ans et neuf mois.
15 août. Mort de l'anarchiste romain Spartaco Stagnetti dans l'île de Ustica.
23 août. Au pénitencier de Charleston (Massachussetts) a lieu l'exécution sur la chaise électrique de Sacco et Vanzetti.

1928
5-7 septembre. Le père et la tante de Anteo Zamboni sont condamnés à trente ans de réclusion pour complicité dans l'attentat de Bologne contre Le Duce, par le Tribunal spécial. Ils seront plus tard grâciés.

1929
12 mai. Francesco Ghezzi, émigré en Union soviétique pour échapper à la condamnation de l'attentat du théâtre Diana, est arrêté à Moscou. Les anarchistes italiens exilés dans les pays d'Europe occidentale commencent une campagne pour sa libération.

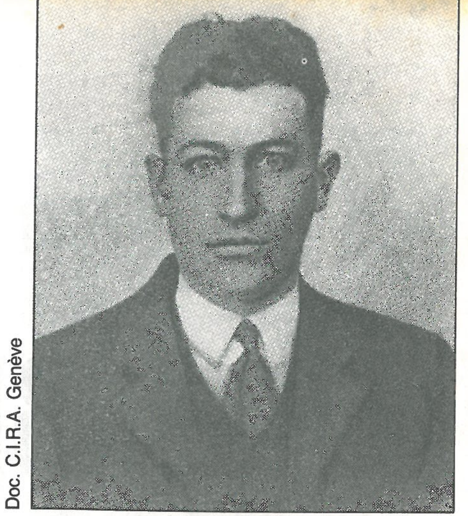


« Historia magazine » n°136

Mussolini et Gabriele D'Annunzio (poète fasciste, 1863-1938) en 1925.

Télégramme indiquant que le Duce vient d'échapper à un attentat et que son auteur (Anteo Zamboni) a été tué par la foule.

1930
Janvier. Camillo Berneri est victime d'une machination policière qui se conclut par son expulsion de Belgique et par une condamnation en France à un an de prison.
30 juin. Mort à Rome de Francesco Saverio Merlino. Dans les dernières années, il avait collaboré à la presse anarchiste sans pour autant modifier ses réserves sur l'anarchisme.
Malatesta participe à la revue *Estudios Sociales* (*Etudes sociales*) de Montevideo, dirigée par Luigi Fabbri.


Doc. C.I.R.A. Genève

Michele Schirru.

1931
1er janvier. Se tient à Paris un congrès des groupes anarchistes exilés de langue italienne.
29 mai. L'anarchiste Michele Schirru (né en 1899) est fusillé au fort Braschi, près de Rome, pour avoir projeté de tuer Mussolini. Il avait été condamné à mort le jour précédent par le Tribunal spécial. Malatesta tombe très malade et, dans sa dernière lettre à Bertoni, il écrit : « *Quand on a tant espéré et rêvé, c'est douloureux de mourir, comme moi, à la veille d'événements tant désirés* ». Le 31 mai, il écrit pour la dernière fois à Max Nettlau. Malgré sa maladie, il collabore à la revue anarchiste russe *Probuzhdenie* (*Aurore*) de Détroit (Etats-Unis.)
4 novembre. Mort à Cappriglìola de Luigi Galleani (né en 1861), animateur du mouvement anarchiste de langue italienne aux Etats-Unis, où il avait fondé et dirigé pendant de nombreuses années le journal *Cronaca Sovversiva* (*Chronique subversive*).

1932
17 juin. Au fort de Bravetta, près de Rome, Angelo Sbardellotto est fusillé. Cet anarchiste avait été condamné à mort par le trop fameux Tribunal spécial pour avoir préparé un attentat contre Mussolini.
22 juillet. Mort à Rome, à l'âge de 78 ans, d'Errico Malatesta, le plus éminent par sa contribution théorique et active des anarchistes italiens. L'enterrement a lieu le 23 au cimetière Varano. Seuls sa compagne Elena Melli, sa fille Gemma et ses neveux Tristan et Eduardo purent accompagner la dépouille.

Trad. : Jacqueline Rouselle

BIBLIOGRAPHIE

Cette liste des principaux textes de Errico Malatesta, traduits en français, et des articles écrits à son sujet est extraite de la monumentale bibliographie (42 pages) réalisée par Ugo Fedeli (militant anarchiste italien, 1898-1964). Elle a été publiée dans le livre de Luigi Fabbri Malatesta l'uomo e il pensiero *(éditions R.L., Naples, 1951). Le paragraphe « mise à jour » a été fait par la rédaction.*

BROCHURES

Entre paysans. Publiés dans *la Révolte* de Paris du 27 septembre 1885 au 11 septembre 1886, ces articles ont été rassemblés en brochure dans les premiers mois de 1887. Deuxième édition (68 pp.) en mai 1887.
Publication incomplète la même année dans le journal *l'Idée ouvrière* du Havre.
Troisième édition en décembre 1888.
De 1900 à 1912, deux éditions sont imprimées par le journal *les Temps Nouveaux* de Paris, avec un total de 95000 exemplaires, 32 pages, format 19-14 n° 5 des Publications des Temps Nouveaux.
En 1936, édition par la Brochure Mensuelle de Paris.



En période électorale. Paris, avril 1928. 18 pages. Format 18-13, éditions de la Brochure Mensuelle.

Dialogue d'un socialiste et d'un anarchiste en période électorale in *le Libertaire* n° 88-89 de juillet 1897, *Le Réveil* n° 576-577, Genève, novembre 1921. Articles rassemblés en brochure pour les éditions le Réveil en 1922.

L'Anarchie in le journal *l'Avenir*, Genève, 1893-1894 (incomplète). Autre édition à Paris, 1929, 63 pages, format 18-13, la Brochure Mensuelle n° 79-80.

Programme anarchiste *in le Réveil* n° 551-552 du 6 au 27 novembre 1920, Genève.

Réponse de Malatesta au Manifeste des seize. 7 pages, in-24, sans indication de date ni de lieu de publication, mais à Paris en 1916.
Repris dans *le Réveil* n° 434, mai 1916, Genève (avec comme titre « Anarchiste de gouvernement »).

Au Café. Dialogues sur le socialisme anarchique, Genève 1903, 63 pages, format 16-10, édition du journal *le Réveil* (incomplète).
Dans le journal *le Réveil* n° 534 au 537, du 11 mars au 22 avril 1922, Genève (publication de nouveaux dialogues seulement).
En 1924, nouvelle édition complète par le journal *le Réveil*, Genève.
Nouvelle édition en 1925, à Paris, 157 pages, format 19-12, avec une préface de Luigi Fabbri, éd. de la Librairie Internationale, dans la collection « Ecrits Subversifs ».

Anarchie et organisation. Paris 1927, 16 pages, format 18-13, édition l'Œuvre Internationale des Editions Anarchistes.

Les deux voies, Paris, 1934, éditions la Brochure Mensuelle n° 144. Publié dans *le Réveil* n° 620, du 28 juillet 1923, Genève.

ARTICLES DE JOURNAUX ET REVUES

L'En Dehors. Paris, 1892.
« Un peu de théorie », n° 17, août 1892, parution en brochure en 1899 à Bruxelles dans la Bibliothèque des Temps Nouveaux, dirigée par Elisée Reclus.

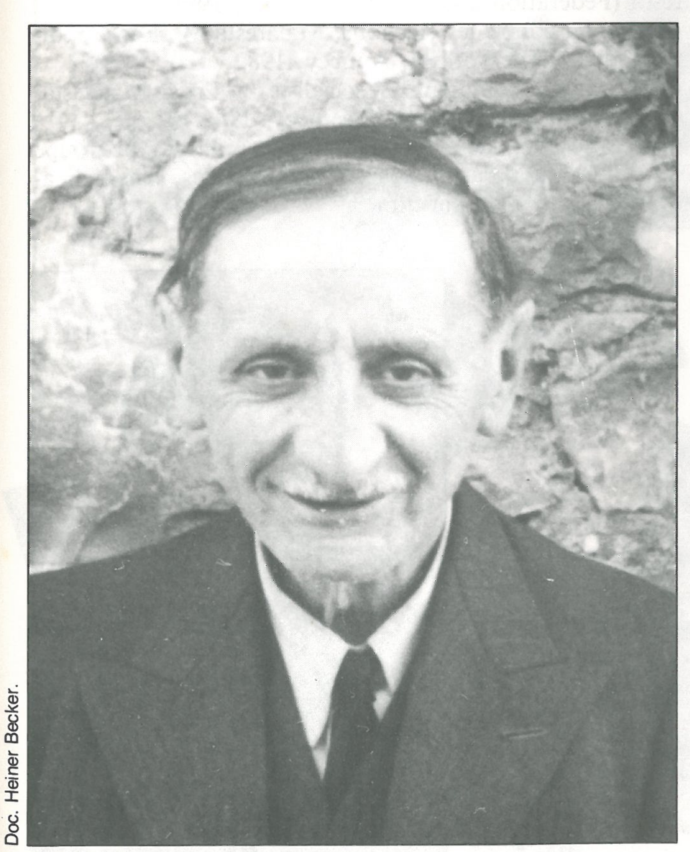
La Révolte. Organe communiste anarchiste, Paris, 1887-1894 (rédigé par Jean Grave).
« Questions révolutionnaires », n° du 10 octobre 1890 ;
« Les leçons du 1er mai », n° 35 du 11 mai 1890 ;
« Byzance », n° 38 du 13 juin 1890 ;
« Questions de tactique », n° 3 du 7 octobre 1892.

Les Temps Nouveaux. Successeur du journal *la Révolte*, Paris, 1895-1914.
Articles les plus importants :
« Réponse à Merlino », n° 7 du 15 juin 1900 ;

« Le congrès d'Amsterdam », n° 21-22-23, du 21 septembre au 5 octobre 1907 ;
« Anarchisme et syndicalisme » (traduit d'un article du journal *Freedom*, Londres, novembre 1907), n° du 28 décembre 1907 ;
« A propos des agents provocateurs », n° 45 du 6 mars 1909 ;
« Capitalistes et voleurs », n° 23 du 18 février 1911.

Le Libertaire. Hebdomadaire anarchiste, Paris, 1895. Articles les plus importants :
« Propos de liberté », n° 166 du 31 mai 1922 ;
« La réunion de Saint-Imier », n° 192 du 29 septembre 1922 ;
« La révolution en pratique », n° 201 du 1er décembre 1922 ;
« Répétitions autoritaires »,n° 307 du 8 mai 1931.

Le Réveil. Genève, 1900-1950. Bi-mensuel dirigé par Louis Bertoni.
« Les anarchistes et le sentiment moral », n° du 5 novembre 1904 ;
« Le suffrage universel », n° 161-162 du 24 février et 10 mars 1906 ;
« Egoïsme et solidarité », n° 285-286 du 23 juillet et 6 août 1910 ;
« Le principe d'organisation », n° 293 du 12 novembre 1910 ;
« Les anarchistes et les syndicats », n° 370 du 15 novembre 1913 ;
« l'Insurrectionnisme ou évolutionnisme », n° 370 du 15 novembre 1913 ;
« La grève générale et insurrectionnelle », n° 375-376 du 10 et 24 février 1914 ;
« Où mène le mouvement ouvrier », n° 379 du 7 mars 1914 ;
« Libre échange et protectionnisme », n° 383 du 1er mai 1914 ;



Luigi Bertoni.


Année XXIV. N° 639

26 Avril 1924

LE REVEIL

COMMUNISTE – ANARCHISTE.

SUISSE ET ITALIE
Abonnement : une année, fr. 5 ; six mois, fr. 2.50
Le numéro : 10 centimes

PARAÎT TOUS LES QUINZE JOURS
Adresser lettres et mandats :
LE RÉVEIL, *rue des Savoises*, 6, GENÈVE (Suisse)

UNION POSTALE UNIVERSELLE
Abonnement : une année, fr. 5 ; six mois, fr. 2.50
Le numéro : 10 centimes

NOTRE PREMIER MAI

Les camarades sont instamment invités à assister nombreux à notre réunion du JEUDI 24 courant, au local habituel. A l'ord... jour, la manifestation du Premier Mai...

Premier Mai

Nous publierons pour le prochain PREMIER MAI un numéro spécial illustré, qui sera mis en vente à 10 cent. l'exemplaire.

de fainéants ou, ce qui pis est, d'individus occupés à des tâches nuisibles, soldats, douaniers, mouchards, bureaucrates, etc. Ici encore, si la contrainte la plus brutale, celle de la faim, a laissé subsister le mal, le remède ne peut se trouver que dans un principe opposé.

La gent bourgeoise est enfin surtout fière de son organisation de la production et de sa distribution. Et railleuse nous demande notre solution. Mais en réalité, la production actuelle est chaotique, frelatée, criminelle parfois. Il y a sur les marchés une énorme...

Année XXIV. N° 6..

Premier Mai 1924

LE REVEIL

COMMUNISTE – ANARCHISTE.

SUISSE ET ITALIE
Abonnement : une année, fr. 5 ; six mois, fr. 2.50
Le numéro : 10 centimes

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS
Adresser lettres et mandats
LE RÉVEIL, *rue des Savoises*, 6, GENÈVE (Suisse)

UNION POSTALE UNIVERSELLE
Abonnement : une année, fr. 5 ; six mois, fr. 2.50
Le numéro : 10 centimes

LE PROBLÈME DES DETTES

Ceux qui ont tout donné débiteurs de ceux qui ont tout pris !
Solution : Prendre donc pour s'acquitter.

« Idées révolutionnaires », n° 383 du 1er mai 1914 ;
« Premier Mai », n° 384 du 16 mai 1914 ;
« Oubli des principes », n° 398 du 28 novembre 1914 ;
« A propos d'insurrection », n° 404 du 20 février 1915.
« La question agraire », n° 540-541, du 5 et 15 juin 1920 ;
« Anarchisme et dictature », n° 543 du 17 juillet 1920 ;
« L'idée révolutionnaire », n° 571 du 3 septembre 1921 ;
« Socialistes et anarchistes : la différence essentielle », n° 572 du 17 septembre 1921 ;
« Socialistes et anarchistes », n° 573 du 1 octobre 1921 ;
« A propos de liberté », n° 578 du 10 décembre 1921 ;
« Mauvaises raisons », n° 591 du 17 juin 1922 ;
« Pour la société bourgeoise », n° 594 du 29 juillet 1922 ;
« A propos d'un vol », n° 594 du 29 juillet 1922 ;
« Encore sur la révolution dans la pratique », n° 600 du 29 octobre 1922 ;
« Morale et violence », n° 602 du 18 novembre 1922 ;
« La leçon de l'ennemi », n° 615 du 19 mai 1923 ;
« Le problème de la violence », n° 623 du 15 septembre 1923 ;
« Idéalisme et matérialisme », n° 633 du 2 février 1924 ;
« Idéal et réalité », n° 635 du 1er mars 1924 ;
« Dictature et révolution », n° 635 du 1er mars 1924 ;
« Démocratie », n° 637 du 29 mars 1924 ;
« Autour de notre anarchisme », n° 639, avril 1924 ;

« A propos de l'occupation des mines », n° 640 du 1er mai 1924 ;
« A propos de révision des principes anarchistes », n° 641 du 17 mai 1924 ;
« Anarchistes électionnistes », n° 642 du 31 mai 1924 ;
« Individualisme et communisme dans l'anarchisme », n° 645 du 12 juillet 1924 ;
« Opinion populaire et criminalité, effet moralisateur du fascisme », n° 648 du 30 août 1924 ;
« Anarchie et violence », n° 649 du 13 septembre 1924 ;
« La terreur révolutionnaire : en vue d'un avenir qui pourraît être prochain », n° 652 du 25 octobre 1924 ;
« La Constituante », n° 653 du 8 novembre 1924 ;
« Dans les brumes de la philosophie », n° 654 du 22 novembre 1924 ;
« Constituante et dictature », n° 656 du 20 décembre 1924 ;
« Chrétien ? », n° 668 du 5 juin 1925 ;
« Syndicalisme et anarchisme », n° 669 du 20 juin 1925 ;
« L'Etat et l'école », n° 671 du 18 juillet 1925 ;
« L'anarchisme jugé par un philosophe... ou théologien », n° 671 du 18 juillet 1925 ;
« Science et anarchie », n° 672 du 31 juillet 1925 ;
« Gradualisme », n° 678 du 31 octobre 1925 ;
« Ni pour la démocratie ni pour la dictature : anarchistes », n° 694 du 12 juin 1926 ;
« Ma première rencontre avec Bakounine », n° 700, 1926 ;
« Ce qu'est l'anarchie », n° 717 du 1er mai 1927 ;
« Le droit pénal et la révolution », n° 743 du 1er mai 1928 ;
« La violence et la révolution », n° 743 du 1er mai 1928 ;
« Les matières premières et le socialisme », n° 822 du 16 mai 1931 ;
« Economie bourgeoise », n° 833 du 13 octobre 1931 ;

INTERVIEWS

« Le mouvement fédéraliste en Italie », réponse à une enquête sur « Les tendances fédéralistes en Europe », faite par le quotidien *la Cocarde*, Paris, et publiée dans le n° 2420 et 2422 du 21 et du 23 décembre 1894.
Reproduite dans le journal *Lotta Umana* n° 10, avril 1929, Paris.
Enquête sur la « Question sociale en Europe », réponse de Malatesta publiée d'abord dans le quotidien *le Figaro*, Paris, puis dans le livre de Jules Huret, Paris, 372 pages (réponse de Malatesta, pages 239 à 248).
« Interview de Malatesta sur les événements de la Semaine rouge », *in* le quotidien *La Bataille syndicaliste*, Paris, 1914.

ARTICLES SUR ERRICO MALATESTA

« Anarchisme et syndicalisme » de Louis Bertoni (discussion avec Malatesta au sujet du congrès international anarchiste d'Amsterdam) *in le Réveil* n° 217 à 221, 223, 226, 233, 235, du 30 novembre 1907 au 8 août 1908, Genève.
« Errico Malatesta » *in le Réveil* n° 629 du 8 décembre 1923.
« Errico Malatesta : légende et réalité », de Luigi Fabbri, in *le Réveil* n° 630 du 22 décembre 1923, Genève.
« L'ancien et le nouveau dans l'anarchisme. Réponse au camarade Malatesta », de P. Archinoff, *in le Libertaire* n° 168-169, août 1928, Paris.
Plus loin, revue mensuelle, Paris, n° 90 et 91, octobre et novembre 1932. Numéros dédiés à Malatesta, contiennent les articles : « Errico Malatesta » de Paul Reclus et « L'œuvre de Errico Malatesta » de Max Nettlau.
Le Libertaire n° 466, 5 août 1932, Paris. Toute la première page est dédiée à Malatesta, avec des articles de Sébastien Faure et Carlo Frigerio.
« Errico Malatesta » *in le Réveil* n° 854, du 30 juillet 1932, Genève.
« De quelques traits de caractère de Malatesta » *in le Réveil* n° 855, du 27 août 1932, Genève.
« Encore un disparu », de Jean Grave, in *la Révolte* et *les Temps Nouveaux* n° 77, septembre 1932.
« La vie d'un grand révolutionnaire : Errico Malatesta », de Jacques Mesnil *in* la revue *Révolution prolétarienne* n° 136, septembre 1932, Paris.
Le Réveil n°978, du 22 juillet 1933, Genève.
Numéro entièrement consacré à Malatesta.
« Ceux d'hier : Errico Malatesta », de Armando Borghi, *in* la revue *Défense de l'homme* n° 15, décembre 1949, Paris.

MISE A JOUR

« Errico Malatesta - Articles politiques », textes traduits, réunis et présentés par Israël Renof, éditions 10-18, 439 pages, 1979.
« La pensée de Malatesta », textes choisis et traduits par le groupe E. Varlin de la Fédération anarchiste, deux volumes ; tome 1 : 102 pages, tome 2 : 67 pages ; 1980.
« Malatesta : écrits choisis », éditions groupe 1er-Mai, Annecy. Trois volumes ; tome 1 : 76 pages (1978), tome 2 : 75 pages (1981), tome 3 : 91 pages (1982).
« L'anarchie », Errico Malatesta, éditions du groupe Malatesta (Fédération anarchiste), 53 pages, 1981.
« Pour ou contre les élections, Malatesta-Merlino », éditions du groupe 1er-Mai, Annecy, 1982.
« Anarchistes, communistes, socialistes », Errico Malatesta, éditions du groupe 1er-Mai, Annecy, 1982.
« Réponse à la plate-forme », Malatesta, éditions du groupe 19 - Juillet (Fédération anarchiste), 16 pages, sans indication de l'année de parution.


Ugo Fedeli.

CARTES POSTALES *ITINÉRAIRE*

Ces cartes postales ont été éditées en soutien à *Itinéraire*
La première série est composée de neuf cartes en couleurs,
représentant des journaux et revues de la révolution espagnole
Le prix de vente est de 4,50 F l'unité.
Pour la deuxième série, uniquement quatre cartes noires et blanches ont vu le jour.
Le prix de vente est de 3 F l'unité.
Les deux dernières cartes sont en noir et blanc et consacrées à Rudolf Rocker
et bien sûr au mouvement anarchiste allemand.
Le prix de vente est également de 3 F l'unité.

DURRUTI

Tiempos nuevos, revue de sociologie d'art et d'économie. Mensuel théorique de la FAI.

Mas allà, organe de la division « Francisco Ascaso ». Mensuel crée en 1937.

Estudios, revue théorique mensuelle créée en 1922 à Valence.



Mujeres libres, mensuel des femmes libertaires créé à Madrid en 1936 (1)

Solidaridad obrera, organe de la Confédération régionale du travail de Catalogne (CNT). Quotidien créé à Barcelone en 1907.

Luz y Fuerza, organe de la Fédération nationale de l'industrie de l'eau, du gaz et de l'électricité CNT. Mensuel crée en 1936.



Mujeres libres, mensuel des femmes libertaires créé à Madrid en 1936 (2)

Gastronomia, revue mensuelle de l'industrie gastronomique CNT-FAI créée en 1937.

Tierra y libertad, hebdomadaire anarchiste, en 36 organe de la FAI. Barcelone créé en 1931.

SACCO et VANZETTI


EDITION SPECIALE

le libertaire

ASSASSINÉS !

Tous à l'Ambassade américaine !

SAUVAGES !



Manifestation à Londres en 1921.
Le ***Libertaire***, édition spéciale du 23 août 1927
28 août 1927, funérailles de Sacco et Vanzetti
Sacco et Vanzetti
se rendant à une audience de leur procès.

Rudolf ROCKER

Berlin 1927,
manifestation de soutien à Sacco et Vanzetti.
Rudolf Rocker en 1915
dans le camp d'internement d'Alexandra palace.

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir __ exemplaire(s) de la série de cartes postales sur la révolution espagnole au prix de 40,50 F.

Je désire __ exemplaire(s) de la carte (*)

- ☐ Luz y Fuerza
- ☐ Mass Allà
- ☐ Estudios
- ☐ Gastronomia
- ☐ Tierra y Libertad
- ☐ Solidaridad obrera
- ☐ Mujeres libres (1)
- ☐ Mujeres libres (2)
- ☐ Tiempos nuevos

Je désire recevoir __ exemplaire(s) de la série « Sacco et Vanzetti » au prix de 12 F.

Je désire __ exemplaire(s) de la carte.

- ☐ Funérailles de Sacco et Vanzetti.
- ☐ Manifestation à Londres
- ☐ Sacco et Vanzetti se rendant au procès
- ☐ Le Libertaire

Je désire __ exemplaires de la carte

- ☐ Manifestation de soutien à Sacco et Vanzetti.
- ☐ Rudolf Rocker.

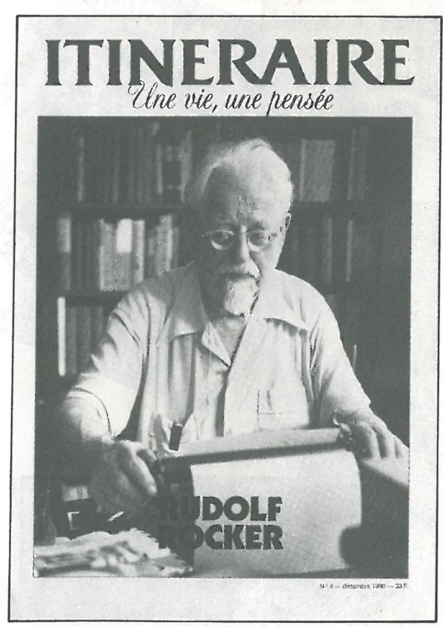
Ne pas oublier 10 % en plus pour les frais de port avec un minimum de 2,20 F.

(*) Cocher les cases correspondantes à votre choix.
Pour toute commande de plus de 10 cartes, réduction de 10 %.

ITINERAIRE

Une vie, une pensée

c'est aussi et surtout une revue. Vous pouvez encore vous procurer les premiers numéros. *N'hésitez pas !*



- ☐ **Durruti** 33 F
- ☐ **Sacco et Vanzetti** 33 F
- ☐ **Kropotkine** 35 F
- ☐ **Rudolf Rocker** 33 F
- ☐ **Malatesta** 35 F

Ne pas oublier
10 % de frais de port avec un minimum de 7,40 F.

D'autres cartes paraîtront ultérieurement, renseignez-vous en écrivant à *Itinéraire*, 1 bis rue Emilie, 77500 Chelles.

5 N° déjà parus

n'hésitez pas, abonnez vous